OPVSCVLES DE DIVERS AVTHEVRS MEDECINS,

*

Redigez enſemble pour le prouſit & vtilité des Chirurgiens.

ReueuZ & corrigez de nouueau, auec leur Indice.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. LII.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

GAlien restaurateur de la Medecine demontre trois manieres de Mediciner: La premiere, par diete. Lautre par medecines & drogues prinses par dedens le corps, ou appliquees par dehors. La troisieme, par la Chirurgie, cestadire, qui se fait par le moyen de la main. Laquelle il ha descrit en plusieurs liures, non sans grande louenge, comme il est manifeste par celui quil ha intitulé DES PROPRES LIVRES. Mais tant de lui que des autres les labeurs sont peris, par la malice du temps, en sorte que pour le iourdhui il ne reste rien de la Chirurgie de tant descriuans Grecs Medecins; sinon le VI. de Paulus Aegineta. Ce que considerant ay fait vn Recueil de plusieurs Autheurs, & les ay mis en vn Tome, à fin que les Chirurgiens & Barbiers ayent tout ce qui leur est plus necessaire, pour paruenir à la perfection de leur art. En premier

lieu eſt le Prologue & chapitre ſingulier du treſexcellent docteur en Medecine & Chirurgie maiſtre Guidon de Cauliac, traduit & illuſtré de Commentaires par M. Iean Canappe, qui eſt comme le Sommaire de ce que doit ſauoir vn Chirurgiẽ. Et pource que ceſt choſe fort vtile de congnoitre les ſimples qui entrent dens les medicamens & emplatres, enſemble à quoy tout le composé ſert, & ou il le fault appliquer, ie t'ay mis l'Epitome des trois premiers liures de Galien de la compoſition des medicamens en general, par M. Martin Gregoire, auec vn petit Traité des poix & meſures pour l'intelligence dudit liure: apres lequel ſuit la maniere de preparer le bruuage de la racine du bois nommé Leſquine, ſa nature, vertu & faculté. Il neſt beſoin de mettre en auant à qui appartient la phlebotomie: car iournellement on void vn chacun auoir recours touchant ceſt affaire aux Chirurgiens, laquelle leur eſt totalement laiſſee pour exercer: parquoy i'ay adiouté le liure de Galien, de la Curation par miſion de ſang, & par Sangſues, reuulſion, cornettes, & ſcarification, auſsi des Tumeurs outre le coutumier de nature, traduits par M. Pierre Tollet. Outre par ce que ſouuent aduient, qu'il fault inciſer

ser quelque membre du corps humain, & que ceſt vn grand danger de coupper les nerfs, tendons, muſcles ou veines, vous auez ici le liure de Galien du mouuement des muſcles, duquel la congnoiſſance eſt fort neceſſaire, pour euiter vn tel inconuenient. Reſte à congnoitre quand il fault appliquer la main aux perſonnes, & quand il ſen fault deporter, & en quelle equité & purité il fault cheminer en exerçant ſon office, pour leſquelles choſes à la fin ſont adioutez la Proteſtation & iurement d'Hippocrates, auec deux liures des Preſages dicelui meſmes, tranſlatez par ledit M. Iean Canappe. Et le tout ay imprimé enſemble pour ton vtilité, proufit & commodité : parquoy tu prendras en gré noſtre labeur, & Adieu.

De Lyon ce IIII. Auril 1552.



M. IEAN CANAPPE AV CHIRVRGIEN SALVT.



Our te faire plaisir, & chose aggreable, aussi pour mexerciter en ma profession, ie me suis ingeré de mettre en lumiere quelques annotations sus le prologue, & chapitre singulier de lexcellent Docteur en Medecine, & Chirurgie (pour son temps) M. Guidon de Cauliac. Non pas par faulte de notables, & assez amples gloses composees sus icelui, mais pour encores le mieux illustrer : en declairant & restituant aucuns lieux, principalement sus le Chapitre singulier. Iaçoit que ie nignore pas, que telles annotations ne soient estimees si vulgaires, & de si petite reputation, quelles pourront à ladventure fascher quelquun, qui demanderoit autre chose plus ardue. Neantmoins ce nest pas si petite chose, de donner nouveauté au choses anciennes, authorité aux choses nouvelles, & lumiere aux choses obscures, grace aux choses fascheuses, foy aux choses douteuses, nature à toutes choses, & toutes

Plin. li. x. nat. hist.

choses à leur propre nature. Laquelle chose si ie ne puis mettre en effect, à tout le moins le bon vouloir doit estre estimé. Ioint *que ie nescris pas, sinon pour les rudes, & nouueaux apprentis en* Chirurgie. Or *iay bien voulu alleguer les* Autheurs, *desquelz iay en partie prins ces presentes annotations.* Car *cest vne chose benigne, & pleine dune bonte franche, & libere, de confesser, par qui on ha proufité.* Non *pas comme auiourdhui plusieurs font, lesquelz transcriuent les* Autheurs *de mot à mot, sans les nommer.* Ce *que ne faisoit pas* Cicero: *lequel es liures de la* Republique *allegue* Platon, *& aux* Offices Panetius. Aussi Galien *en ses* Commentaires *allegue souuent le* Diuin Hippocrates, Platon, Aristote, *& autres innumerables.* Aussi *fait* Paulus Aegineta, *lequel confesse auoir imité* Oribasius, *&* Aetius. Car *il appartient à vn lasche courage, & à vn engin rempli dinfelicité, daymer mieux estre surprins en larrecin, que de confesser la debte, & rendre ce, quil ha prins dautrui.* Certes *nous nauons pas apprins (si peu, que nous sauons) des* Muses, *ne en songeant, mais par continuelle exercitation de voir les labeurs dautrui: & ce auec bon iugement.* Car *aucunefois il est expedient, pour maintenir verité, de contredire aux dits* Gal. 4. therap.

de noz predecesseurs: tout ainsi que ceux, qui viendront apres nous pourront contredire aux nostres. Pour vray il ny ha ne Socrates, ne Platon, ne autre (sinon que leur doctrine soit vraye) quon doiue approuuer. Iouxte la sentence de Seneque, disant, que lautorité, & le nom de Lautheur ne te doit point esmouuoir, mais ce, quil dit: à quoy il te fault estre attentif, sil est vray, ou non. Car ce, qui est escrit en beaucoup de liures, nest pas tousiours conforme à verité. Toutefois cest mal fait destre ingenieux au liure dautrui, cestadire de reprendre à tout propos les Oeuures dautrui, sans iugement. Comme auiourdhui font plusieurs, qui ne laissent rien à vituperer les autres: iaçoit quilz seroient bien empeschez den faire autant. En sorte, que bien souuent le boiteux se moque de celui, qui chemine bien droit: & le Maure, ou Ethiopien se moque de celui, qui est blanc. Ce que ien dy, nest point pour mexcuser enuers eux: car ie say bien que à grand peine pourray ie eschapper la commune condition de ceux, qui escriuent, cest que ie seray estimé daucuns trop prolixe: des autres trop brief: & autres semblables reprehensions de moy seront mises en auant. Neantmoins ie suis prest de les endurer voluntiers, voire plus grandes:

Martia. li.1.epigr.

Iuuenalis saty.2.

grandes: mais quil en aduienne quelque proufit à noz disciples, & à tous autres Lecteurs studieux, & de bon vouloir. Considerant que tout homme de bonne affection, ne se repute point estre né, pour soy seul, mais aussi pour son païs, & pour ses amis: en postposant sa propre, & priuee vtilité à la commune. Parquoy, pource que ie nay pas entrepris cest Oeuure de mon propre motif, sil en aduient aucune reprehension, ceux là en porteront la coulpe, qui mont enhorté, & quasi contraint de prendre ceste charge. Aussi sil se trouue vtile, & digne de bonne reputation, ie leur en quitte toute la louenge. Cic. 1. offi. Galen. de phlebot.

*



PROLOGVE DE GVIDON DE CAVLIAC,

docteur tresexcellent en Medecine, & Chirurgie.

*



A P R E S, *que iauray premierement rendu graces à Dieu, qui donne vie perpetuelle aux Ames, & santé au corps, medecinant les maladies, par la grace quil ha donnee à tout corps, & ce par les vertus conseruantes la santé, & deffendantes de maladie, lequel außi ha donné à entendre l'art de Medecine, & lengin de santé, aux diuins de courage, & bien entendans, ie mettray peine de faire quelque comment*

mentation, & somme en l'art de Chirurgie.

L'EXPOSITEVR.

GVIDON, comme vn homme de bien, & bon Chrestien, recongnoissant, que tout bien, & perfection vient de Dieu, premierement & deuāt toutes choses lui rend graces : nous donnant vn tresbon exemple. Car action de graces est vne inuitation à plus grand benefice. Au contraire ingratitude est le plus grand peché qui soit : dautant quelle est contraire à la plus grande de toutes les vertus, qui est Charité. Or nous lui deuons rendre graces (auec Guidon) de ce, quil nous ha donné vne ame raisonnable, & immortelle, nous creāt à son image, & similitude : & de la santé corporelle: lesquelles deux choses principalement nous luy deuōs requerir:cestasauoir santé d'ame, *Iuuenalis* & de corps : sans lesquelles toutes les autres *satyra 10* choses ne sont que infelicité. Item ha donné à l'ame ses vertus : aussi ha il au corps, & à chacune partie du corps : par lesquelles vertus les actions, ou operations sont parfaites. Car l'ame, qui est comme vn ouurier, *Gale.1.de* & le corps, qui est comme instrument de *usu part.* l'ame

l'ame, accordét si bien ensemble, quil fault, que les mœurs de l'ame ensuiuent la temperature du corps. Et pour mieux entendre ceci tu noteras, que vertu nest autre chose, sinon vne certaine cause efficiente, ou vn principe d'operation. Or il y ha trois vertus (selon les Medecins) lesquelles gouuernent nostre corps. Cestasauoir la vertu animale, qui est au cerueau. La vertu vitale, qui est au cœur. Et la vertu naturelle, qui est au foye. Desquelles la substance cõsiste en la quantité, & qualité moderee, tant de lesperit, que de la substãce solide. Car quand lesperit, & la substance solide sont bien contemperez, & cõmoderez, il est necessaire, que les vertus soient fortes. Mais au contraire, quand lesperit, & la substãce solide, sont alterez, ou corrompus, il est necessaire, que les vertus defaillent. Lesquelles vertus sont recõgnues par leurs actions. Et pource, que Guidon ha fait mention de santé, & de maladie, nous en dirons aussi quelque mot, en passant : attendu, que loffice dun Medecin ne consiste, quen ces deux fins : cestasauoir à garder la santé, & à oster la maladie. Santé est vne affection, cestadire disposition selon Nature : laquelle est cause des actions. Au contraire maladie est vne affection contre Nature : laq̃lle blesse les actions premierement,

Galen. 1. simpl.ca.1

& de par soy: cestadire sans que autre chose interuiēne. A la differēce de la cause de maladie, & de laccidēt: qui sont aussi deux affections contre nature, qui blessent laction. Mais cest par accident, & non pas premierement, & principalement, ne de par soy. Quant à ce, qnil dit, que Dieu ha donné à entendre l'art de Medecine aux diuins de courage. Ceste sentēce est cōforme à lescriture, disant quenvn ame maligne, & de mauuaise volunté nentrera point de sapience: laquelle nest autre chose, que la science des choses diuines, & humaines. Ausi Guidon au chapitre singulier veult, que le Chirurgien, entre autres conditiōs, soit bien moriginé, & quil soit de bonne nature: ioint, quil soit biē institué, & imbu en bōne doctrine, & quil y mette si grande diligence, quil ne cesse destudier iour, & nuict: qui sont les moyens pour paruenir à la fin pretendue. Laquelle Dieu donne à ceux, qui sont debonnaires & de bonne volunté. Ce sont les diuins de courage.

GVIDON.

Premieremēt donq au commencement de ma commentation, ou collection de l'art de Chirurgie, ie rens

grac

graces à Dieu viuant, & vray: qui donne estre, ou essence à toutes choses: sans lequel nul exorde, ou commencement nest bien fondé. En recourant tresdeuotement vers lui: & en le suppliant de toutes les vertus de mon cœur, quil menuoye ayde du ciel en cest œuure, & en tous autres: & quil me garde de sa sainte forteresse de Sion: en me donnant bon commencement & meilleur moyen: en sorte, quil lui plaise, que iaccomplisse ce, qui sera vtile, & proufitable: en me conduisant à bonne fin.

LEXPOSITEVR.

Arist. 2. Ethi. Si ainsi est, que nous ne cherchons pas que cest de vertu, à celle fin seulement, que nous soyons sauans, mais plustot à fin, que nous soyons bons, & vertueux, qui est la fin de tout sauoir: certes ie ne puis trop estimer, & auoir en bonne reputation le bon Guidon: ie di bon, car (selon mon iugement) il estoit homme vertueux, & de bonne vie. Pource, que de labondance du cœur

la

la bouche parle, ses bonnes, & gracieuses paroles signifient, quil estoit homme rempli de la grace de Dieu. Car vn bon seruiteur, qui est bien en la grace de son maistre, dit voluntiers beaucoup de bien de lui, & le remercie de ses biens faits. Ainsi fait Guidon, suppliant Dieu, quil lui vueille donner ayde, & le garder, tellement quil soit son commencement, & sa fin. Car cest Dieu, qui est, α, & ω. Lequel nous admonneste dauoir recours vers lui, quand il dit. Venez vers moy vous, qui auez labeur & charge, & ie vous refocilleray. Lequel, par sa grace, nous vueille si biẽ refociller, & illustrer noz esperits, que nous puissions si bien exercer nostre art enuers nostre prochain, que nous nen ayons reprehension aucune ny deuant les hommes, ny deuant lui.

GVIDON.

La cause de ceste commentation, ou collection, nha pas esté faulte de liures: mais plustot Vnité, & proufit. Car chacun ne peult pas auoir tous les liures. Et quand il les auroit, il se fascheroit de les lire. Et dauantage ce seroit chose diuine de les retenir

tous

tous en ſa memoire. Outre plus iaçoit, que diuerſe leçon ſoit delectable, & plaiſante : toutefois Vne certaine leçon eſt plus proufitable. Ioint, que es constructions, ou compoſitions, les choſes ſe racoutrent touſiours de mieux en mieux. Auſſi les ſciences ſont faites par additions. Car il neſt pas poſſible, quun meſme homme puiſſe commencer Vne ſcience, & la finir. Pour certain nous ſommes, comme les enfans, qui ſont au col dun Geant, dautant que nous pouuons Voir autant, que le Geant, & Vn peu plus. Il y ha donques Vnité, & proufit aux constructions, & commentations, ou ſommaires, & brieues collections.

LEXPOSITEVR.

Guidõ rend cinq cauſes, & raiſons, pour leſquelles il ha composé ſon œuure : leſquelles ſont aſſez manifeſtes au texte : & principalemẽt les trois premieres. Quant à la quatrieme, ou il dit, iaçoit, que diuerſe leçon

leçon soit delectable, & plaisante, toutefois vne certaine leçon est plus prouffitable: la chose peult facilement estre demonstree. Car la leçon est prouffitable, laquelle on entend bien, & met on en memoire. Or la leçon certaine, & frequentee, est mieux entendue, & dautant quon y pense plus, est mieux insculpee, ou grauee en la memoire, que nest vne diuersité de leçons, ou nous nauons nul arrest. Parquoy ie conseille à tous ceux, qui voudront prouffiter en leur estude, quilz choisissent premieremẽt quelque bon liure (car cest folie de consumer le temps en choses inutiles: attendu, que l'art est long, & la vie brieue) & quilz ne le laissent point, quilz ne layent veu, & reueu plusieurs fois. Pource, que la congnoissance des choses sensibles est confermee, en les frequentant, & voyant souuentefois. Comme vn homme, que nous naurons iamais veu, que vne fois, dici à vn temps si nous le rencontrons, nous ne le recongnoitrons non plus, que si iamais nous ne lauions veu. Mais si nous lauions souuentefois veu, & frequenté, il nest possible iamais de le mescongnoitre. Ainsi est il des liures, que nous lisons. En apres dit Guidon, que les sciẽces sont faites par addition: car il nest possible, quun mesme hõme

Galen. 2. de motu muscul.

Galen. 6. simpl.

Gal. 3. catageni.

puisse commencer vne science, & la finir. Et principalement la science, ou art de Medecine, laquelle est si grande, quelle excede la vie de lhôme, quelque diligét, & laborieux quil soit : en sorte, que nul ne la peult commencer, & mener iusques à la fin. Parquoy il est expedient de faire des commẽtations, lesquelles interpretent en brief, & cler langage toute la nature des choses, quon veult enseigner. Car la terre est bien sterile, qui ne peult produire aucun fruit : aussi lengin est bien miserable, qui vse tousiours des inuentions dautrui, & ne peult rien inuenter de soymesmes. Pourtant dit bien Galien, que de iour en iour lon trouue beaucoup de choses, que les anciẽs nont pas inuentees. Et cest ce, que infere Guidon, quand il dit, que nous sommes cõme les enfans, qui sont au col dun Geant.

Galen. in Hyp. lib. 1. apho. 1

Gale. 14 therap.

GVIDON.

Toutefois (comme dit lexcellent Platon) pource, que les choses, qui sont escrites plus brieuement, quil ne conuient, sont diminuees, & obscures: & les choses, qui sont escrites trop prolixement, faschent ceux qui les voyent

voyent, & lisent : il est bien difficile, quun liure soit sans aucune reprehension. A ceste cause, pour le soulas de ma vieillesse, & pour lexercice de mon entendement seulement, à vous mes Seigneurs les Medecins de Montpeslier, de Boulongne, de Paris, & d'Auignon, & principalement à ceux du Pape, qui auez esté mes Compaignons au seruice des saints Peres, auec lesquelz iay esté nourri, en oyant, en lisant, & en ouurant : ie redigeray par escrit les principaux dits des Sages, quilz ont traitez en diuers liures de Chirurgie: en obseruant vne compendiosité, & brieueté moderee. Pourquoy ce present liure sera intitulé, & nommé linuentoire, ou le collectoire de Chirurgie. Or ie nay rien adiouté du mien propre, sinon bien peu, que iay reputé vtile, iouxte la mediocrité de mon engin. Toutefois sil

y ha quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou obscure, ie la submets à vostre correction, vous suppliant pardonner à mon petit sauoir.

L'EXPOSITEVR.

Galen. 7. therap. *Cic.1.offi.* Galien dit, quil ne fit iamais œuure, pour vne ambition, & contention dhonneur: laquelle (comme Cicero certifie) est du tout miserable. Mais pour faire plaisir à ses amis, ou pour exerciter son esperit, ou pour obuier à loubliãce de vieillesse (comme disoit Platon) il ha composé ses Commentaires, & liures. Ainsi ha fait Guidon, en obseruant vne mediocrité descrire. Car vn Oeuure, qui est bref, il est obscur, en omettant beaucoup de choses vtiles. Et celui, qui est long, est ennuieux & fascheux, & aucunefois y ha quelques redites. Parquoy il est bien difficile de faire quelque Oeuure sans reprehension: attendu que ce nest pas chose facile de garder mediocrité, sans decliner çà ou là. Consequemment il nous montre les moyens pour paruenir à la perfection de Chirurgie: lesquelz sont trois. Cestasauoir ouir les gens de bon sauoir. Lire les bons liures, en faisant tout deuoir de les bien entendre. Et se exerciter

dilig

diligemment aux Oeuures de l'art. Finablement pour euiter toute arrogance, & presomption, considerant quil est homme, & par consequent, quil peult errer, il se submet à la correction de ceux, qui liront son liure : silz y trouuent aucune imperfection, doute, superfluité, ou obscurité.

CHAPITRE SINGVLIER, auquel sont premises aucunes choses fort necessaires à vn chacun, qui veult proufiter en l'art de Chirurgie.



Res chers Seigneurs, ce present liure, ou Commentaire est fait en maniere dinuentoire de ciuile heredité. Car tout ainsi, quen vn inuentoire ciuil, les choses plus communes, & plus dignes de tout lheritage, sont premierement escrites : sembla-

blemẽt en ce present œuure, est premis le chapitre Singulier : auquel sont contenues aucunes choses communes, bien necessaires à vn chacun, desirant proufiter en l'art de Chirurgie. Et cest ce, que le Philosophe nous demonstre au premier de Physique, disant quil nous est naturellement donnee vne voye de proceder des choses plus communes, aux speciales.

LEXPOSITEVR.

Arist. li.1 Physi. c.1 Aristote Prince des Philosophes, & pourtant nommé le Philosophe, par vne excellence, dit au premier liure de Physique: Puis quen toutes doctrines, lesquelles ont leurs principes, ou causes, ou elemens, la congnoissance, & science est acquise, quand on congnoit lesdits principes, ou causes, ou elemens (car nous estimons sauoir vne chacũne chose, quand nous congnoissons les causes premieres, & les premiers principes, iusques aux elemens) il appert donq, quil fault premierement determiner des choses, qui appartiennẽt aux principes de la science naturelle. Or nous auons vne voye, & methode

thode ordonnee de nature, de proceder des choses, qui nous sont plus notoires, & plus manifestes, aux choses plus notoires à nature. Car ce nest pas tout vn des choses, qui nous sont manifestes, & des choses manifestes simplement, ou à nature. Parquoy il est necessaire, que nous procediõs en ceste maniere, cestasauoir des choses moins manifestes à nature, que à nous, aux choses plus manifestes à nature. Or les choses confuses, ou composees, premieremẽt nous sont plus manifestes. Mais les elemens, & principes nous sont manifestes en apres, par lesdites choses confuses, ou composees : & ce par la diuision dicelles choses composees. Pourtant il fault proceder des choses vniuerselles, aux choses particulieres, & singulieres. Car vn tout est plus notoire au sens : & ce, qui est vniuersel est vn tout, dautant quil contient plusieurs choses, comme ses parties. Ainsi sont les noms aucunemẽt au regard de leur diffinition : car ilz signifient vn tout confus, & indistinct, cõme ce nom Cercle. Mais sa diffinition fait vne diuision en toutes ses parties. Semblablement les petis enfans appellẽt premieremẽt tous hommes leurs peres, & toutes femmes leurs meres : mais puis apres ilz discernent, & congnoissent distinctement leur pere, & leur

mere. En ceste maniere procede Guidon: cestasauoir en traitant premierement des choses vniuerselles, ou generales, & commune en ce present chapitre singulier: lequel est ainsi nommé, à cause de lexcellence, & singularité, qui est en lui, sus tous autres chapitres: car en peu de paroles il comprend toute la somme de Chirurgie. Et consequemment il procede aux choses speciales, ou particulieres, & singulieres.

GVIDON.

Disons donques premierement, que cest de Chirurgie: car iaçoit, que plusieurs layēt diffinie en plusieurs manieres, toutefois ilz ont tous prins leur fondement de nostre pere Galien, en lintroductoire de medecine, ou il dit ainsi, Chirurgie est vne partie de therapeutique: laquelle guarit les hommes, par incision, par vstion, & articulation d'os.

LEXPOSITEVR.

Cic.1.off. Cicero Prince deloquence Latine, dit au premier liure des Offices. Toute institution,

tion, & propos de quelque chose que ce soit, laquelle est prinse de raison, doit commencer par diffinition : à celle fin, quon entende la matiere de laquelle on doit disputer & tenir propos. Or diffinitiõ (comme dit Quintilian au septieme liure de linstitution Oratoire) nest autre chose sinon vne enunciation (cestadire oraison, ou explication) propre, clere, & brieue, de la chose proposee. Or il y ha deux manieres de diffinition. Lune est essentiale, & lautre accidentale. Diffinition essentiale, cest celle, qui est composee du genre, & de la difference. Comme la diffinition essentiale de lhomme, cest animant raisonnable. Lautre diffinition est accidentale, appellee description : laquelle est composee du genre, & du propre, ou autres, qui sont mis au lieu diceux. Comme la diffinition accidentale de lhomme, cest animant risible, ou né à rire. Aussi Guidon apres auoir declairé la singularité & excellence de ce chapitre, & lordre de sa doctrine, cest de proceder des choses vniuerselles aux particulieres, & singulieres, pour entendre, que cest de Chirurgie, il commẽce à la diffinition, ou plustot description de Chirurgie. Toutefois pource, que ceste matiere appartient plus aux Dialecticiens, que aux Chirurgiens, ie

me deporteray den parler plus outre. Reste dinterpreter ladite diffinition, cestasauoir partie de therapeutique. Car la therapeutique (cestadire art curatiue) est diuisee en trois parties, qui sont Diete, Pharmacie, & Chirurgie. Diete, cest la maniere & raison de viure, ou regime. Pharmacie gist, & consiste es medicamens. Et Chirurgie en operation manuelle. Or nous appellons medicament tout ce, qui peult alterer nature, & est prins des plantes, ou des animaux, ou des metaux. Tout ainsi, que nous appellons nourrissement, tout ce, qui peult augmenter la substance du corps. En apres sensuit: Laquelle guerit par incision, vstion, & articulation. Ce sont trois operations manuelles, comme sera declairé cy apres plus amplement.

GVIDON.

A laquelle diffinition il adioute, au Comment du premier liure de la Diete es maladies agues. Et par les autres operations manuelles. Et ainsi Chirurgie est descrite complectemēt, & entierement (selon quelle est consideree

sideree estroitement) en tant quelle est le tiers instrument de medecine.

L'EXPOSITEVR.

Qui assemblera ce, que Guidon ha deuant dit, auec ce, quil dit maintenant, il aura vne diffinition complette, ou propre & estroite, de Chirurgie : qui est telle. Partie de therapeutique, laquelle guarit les hommes par incision, par vstion, & articulation dos, & autres operations manuelles. Neantmoins le texte de Galien, que Guidon pretend dalleguer tant de lintroductoire, que du premier liure de la Diete es maladies agues, est de telle sentence: Premierement de lintroductoire. Chirurgie (en parlant proprement) est ablation de la chose estrange, par incisions, & par compositions (cestadire conionctions) laquelle est faite par methode, & voye rationale. Item aussi est curation des playes, & vlceres, qui aduiennent au corps humain. Quant au texte du premier liure de la Diete des maladies agues, le sens est tel. La maniere de curer est diuisee en trois parties: cestasauoir, Diete, Chirurgie, & Pharmacie. Diete est faite par la maniere accoutumee. Chirurgie par incisions, & adustions, *Galen. in Hip. 1. de rat. vict. in morbis acut.*

&

& toutes autres operations manuelles acoutumees. Pharmacie eſt la tierce partie de Medecine, laquelle eſt parfaite par medicamens. Ce texte ha eſté deſſus aſſez declairé.

GVIDON.

Mais en conſiderant Chirurgie plus largement, ſelon quelle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, & eſt pretendue operation manuelle, ſans exclure les deux autres inſtrumens de Medecine, ceſtaſauoir potion, & Diete, telle deſcription eſt aßignee ſelon les dits de tous, ceſtaſauoir: Science, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, & inciſant, & exerçant les autres operations manuelles: laquelle guarit les hommes, ſelon quil eſt poßible.

LEXPOSITEVR.

Guidon baille ici vne autre diffinition de Chirurgie: laquelle eſt plus ample, & plus

plus large que la premiere. Car la premiere exclud diete, & pharmacie : tellemẽt quelle ne pretend curer seulement, que par operations manuelles accoutumees : comme Galien lha descrit au premier liure de la Diete es maladies agues. Mais ceste seconde diffinition est si ample, quelle pretend curer, non seulement par operations manuelles, mais aussi par diete, & pharmacie. Vray est, que principalement par operations manuelles, sans exclure toutefois les deux autres. Et me semble, que ce, que Guidon appelle potion, seroit mieux dit pharmacie. Laquelle ne consiste pas seulement en potions, ou bruuages, mais en tous genres de medicamens. Or nous auons dessus declairé, que cest, que medicament.

GVIDON.

Science est ici mise au lieu du genre. Et ne vault largument, ou obiection, quon pourroit faire : en disant, que Chirurgie en plusieurs lieux est appellee art. Car ici le nom de science est prins largement, & non pas proprement. Car les habits,

ou qualitez de l'ame, ont si grande colligance, & affinité ensemble, que souuent lune est mise pour lautre. Toutefois la Verité est telle, que Chirurgie est de deux manieres : Cestasauoir lune, qui enseigne, laquelle propremẽt est nommee science : & icelle aucun peult auoir, combien quil nait iamais ouuré. Lautre est Vsuale, ou experimentale : laquelle proprement est nommee art : & icelle nul ne peult auoir sans ouurer. Laquelle Aristote ha nombree entre les arts mechaniques. Et cest ce, que Galien disoit au premier liure des Alimens. Cest que nul ne peult deuenir gouuerneur, ne ouurier en aucun art, par liure seulement. Car les ouuriers ouurent tant seulement par la seule doctrine, laquelle est acquise en soy exercitant.

LEXPOSITEVR.

En la diffinition de Chirurgie, ce nom ſcience eſt genre, au regard de Chirurgie, qui eſt eſpece. Et pour entendre ceſte matiere, il fault ſauoir, que ceſt de genre, & deſpece. Genre eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differentes en eſpece. Exemple : comme ſcience, ou art, peult eſtre dit de Chirurgie, & de toutes autres ſciences, ou arts. Autre exemple : ce nom cy animãt, ou animal, peult eſtre dit de lhomme & de toute beſte, qui different en eſpece. Mais eſpece eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differẽtes en nõbre ſeulemẽt, & non en eſpece. Exemple : comme Chirurgie eſt vne eſpece, au regard de ſcience, ou art. Autre exemple : ce nom cy homme, peult eſtre dit de Pierre, & de Iean, & de tous hommes : leſquelz different en nombre ſeulement, & non en eſpece. Car toute Chirurgie eſt ſcience, ou art : & non pas au cõtraire. Auſsi tout homme eſt animant, ou animal, & non pas au contraire. Or pour ſauoir ſi Chirurgie eſt ſcience, ou art, il fault noter, que ſcience proprement prinſe, eſt vne certaine congnoiſſance de quelque choſe, par ſa cauſe. Laquelle conſiſte ſeulemẽt en ſpeculation ſans requerir

Porphyrius prædicab. c. 2.

Idẽ prædicab. c. 2.

aucun acte, ou œuure. Mais art consiste en acte, ou œuure. Toutefois ceste difference nest pas tousiours obseruee : Car les medecins confondent souuentefois les noms : comme dit Galien au premier liure des differences des fieures. Exemple : quand on appelle vne fieure grande, cest parler improprement. Car on abuse du nom de quantité, pour le nom de qualité. Pareillement quand Galien diffinit medecine, au liure dit Techne, disant que cest science des choses salubres, insalubres, & neutres, il dit, quil fault prendre le nom de science communement, & non pas proprement. Ainsi nous pouuons dire, que Chirurgie theorique (cestadire speculatiue) est science. Et que Chirurgie pratique, cestadire actiue, ou operatiue, est art. Quant au texte de Galien, au premier liure des alimens, cestadire nourrissemens, le sens est tel. La seule exercitation, qui est frequentee par ample enarration, & solide doctrine des maistres, nous peult rēdre ouuriers. Parquoy ce, quon dit communement, est bien dit. Cest, que vne doctrine est tresbonne, laquelle est apprinse dune viue voix. Car nul ne peult deuenir bon marinier, ou bon capitaine, ou bō maistre, & ouurier, de quelque art que ce soit, par liures seulement. La senten

sentence de Galien me semble consonante au prouerbe, quon dit communement: Il en parle, comme clerc darmes.

GVIDON.

Les autres noms sont mis pour difference. Mais pource, que cest matiere de logique, ie men deporte.

LEXPOSITEVR.

Quand Guidon diffinit Chirurgie, que cest science de curer les maladies, &c. Science, comme nous auons dit, est genre: & tout ce qui sensuit, est differẽce. Or pour entendre, que cest difference, il fault noter, q̃ selon Porphyre il y ha trois manieres de difference. Cestasauoir commune, propre, & encores plus propre. Differẽce commune, cest quand vne chose differe dauec vne autre, ou dauec soymesme, par vn accident separable: en quelque maniere, que ce soit. Exemple: quand ie fais quelque chose, ie differe dauec ceux, qui se reposent, ou dauec moymesme, si ie me repose. Difference propre, cest quand vne chose differe dauec vne autre, par vn accident inseparable. Exemple: si iay vn nez aquilin, ou crochu,

Porphyrius ca. 3. prædicab.

crochu, ie differe dauec vn autre, qui est camus. Mais difference plus propre, cest quand vne chose differe dauec vne autre, par vne difference specifique. Exemple: vn homme differe dauec vn cheual, par vne difference specifique, cestasauoir par qualité raisonnable. Laquelle sappelle difference specifique, pource quelle fait lespece: cest-adire quelle, auec le genre, diffinit lespece. Comme ceste difference ci, raisonnable, auec ce genre animal, fait, & diffinit ceste espece homme. Car si on demande. Quest ce quun homme? On respondra animant, ou animal raisonnable. Or ie presuppose, que nous auons assez declairé, que cest de genre, espece, & difference. Et pource, que souuentesfois on fait mention en Chirurgie, de ces deux noms, propre, & accident: ce ne sera point hors de propos de les donner à entendre. Propre est dit en quatre manieres. Premierement, quand il conuient à quelque espece seule, & non pas à toute lespece. Exemple: Estre Medecin, ou Geometrien conuient à lhomme seul, & non pas à tout homme. Secondement, quand il conuient à toute lespece, & non pas à elle seule. Exemple: Auoir deux pieds, conuient à tout homme, & non pas à lhomme seul. Tiercement, quand il conuient à toute les-

pece, & à elle seule, mais non pas en tout temps. Exemple: Estre chenu, conuient à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tout aage. Quartement, quand il conuient à toute lespece, & à elle seule, & tousiours. Exemple: Estre risible, cestadire estre né, & apte à rire, conuient à tout homme, & au seul hõme, & en tout temps. Mais accident, cest ce, qui aduient à quelque subiet, & en peult estre separé, sans la corruption dudit subiet. Et est de deux manieres: cestasauoir separable, & inseparable. Accident separable, comme dormir. Accident inseparable, comme la couleur noire, au regard dun corbeau, ou dun Ethiopien. Iaçoit quon puisse entendre, ou imaginer, quilz soient blancs, sans la corruption du subiet. Voila les cinq voix, ou predicables, dont la congnoissance est necessaire à tous Chirurgiens. Cestasauoir genre, espece, difference, propre, & accident. Car quiconque nentend les termes de lart, qui pretend sauoir, il sabuse: aussi bien, que celui qui veult bastir quelque edifice sans fondemens. Non pas, que ie vueille louer les Sophistes: lesquelz croiet, que Logique & Philosophie, ne peuuent estre acquises sans leur Sophisterie. Certes ilz sont semblables à ceux, qui voudroient

dire,quil seroit impossible,que les champs, & terres fussent fertiles, sinon quil y eust abondance despines, de chardons, & autres meschantes plantes. Mais ie veux dire auec Galien, que la Medecine est plus facile, & beaucoup mieux congnue à ceux, qui sont exercitez en Logique. Et que ceux, qui ny entendent rien, le plus souuent sont contentieux, & quereleux : estimans,quon leur fait grand tort, si on les veult reduire en quelque autre meilleure opinion, que nest celle, quilz tiennent. Ie veux dire outre plus, que nul ne peult exactement constituer aucune doctrine, sans la speculation de Logique. Item que la premiere, & principale cause des erreurs, qui aduiennent aux autres institutions, & arts, & mesmement ceux, que les Medecins commettent, en la cure des malades,cest faulte de bonne diuision. Car aucuns sarrestent aux premiers,& supremes genres : & prennent seulement indications diceux. Les autres font leur diuision plus outre, toutefois ilz ne paruiennent pas iusques à la fin. Les autres vsent de diuisions vicieuses, & mauuaises. Et tout ce aduient par ignorance de logique. Cest donq vne chose assez demontree, que tous Medecins, qui ignorent les methodes de logique,errent souuent,

Gal. 1. de elemen.

Gal. 1. artis curat. ad Glau.

Galen. 2. simpl.

GVIDON.

A la fin de la diffinition de Chirurgie, est mis, laquelle guarit les hommes, selon quil est possible. Car comme disoit mon maistre Raymond, docteur de Montpeslier, Toutes choses ne sont pas en vn homme: mais vn ha quelque sauoir, que lautre nha pas. Dautre part il nest pas possible au Medecin, de tousiours guarir le malade.

LEXPOSITEVR.

Guidon montrant limperfection de lhomme, dit, que tout sauoir nest pas en vn homme. Mesmement le Poëte Ethnique ha demonstré, que nous tous ne pouuons pas toutes choses. Car comme en vn corps il y ha plusieurs membres, lesquelz nont pas vne mesme action: aussi nous sommes tous differens selon le don de grace, que Dieu nous ha donné: à lun plus, à lautre moins. Dont ie mesbahi auiourdhui grandement, de linconstance, folie, & peruersité daucuns, qui se pensent, & publient sauoir tou- *Virgil. eglog. 8.*

tes choses: & nestiment les autres rien sauoir. Et à ce propos me souuient dune facetieuse response d'Esope. Lequel (vn autre soy disant tout sauoir faire) respondit, quil ne sauoit rien faire. Pareillement ceux ci peuuent bien conclure, que les autres ne sauent rien, si ainsi est, quilz sachent tout: ce que ie ne croy pas. Car quiconque se pense sauoir quelque chose, il ne scet pas encore comment il fault sauoir: iouxte la
Socrates. sentence de Socrates disant, ie say seulement vne chose, cest que ie ne say rien. Voila la cause, pourquoy auiourdhui plusieurs Scioles ne daignent plus estudier.
Cicero de senectute. Certes ilz ne font pas comme Solon le-
Solon. gislateur des Atheniens: lequel se glorifioit de deuenir vieux, en apprenant tous les iours quelque chose. Ne comme le sage
Cato. Caton, lequel en son vieil aage aprint les lettres Grecques. Il fault donq que chacun estime tout sauoir nestre pas en vn homme: & que lun scet ce, que lautre ne scet pas. Outreplus il ne fault pas faire tant de promesses folles, & temeraires, de guerir à tout propos: comme font ce iourdhui plusieurs erratiques, & coureurs: qui abusent le monde par leurs plaquarts, promettans guerir de toutes maladies, & plusieurs autres, quon appelle Empiriques, & mal:

Car ilz ne meritent pas ce nom : mais doiuent estre appellez circulateurs, ou basteleurs, ou theriacopoles, vulgairement triacleurs, ou imposteurs & abuseurs. Ausquelz ie ne souhaite autre mal, sinon que en toutes les villes de France on leur fist tel honneur, & si triomphante entree, comme à Montpeslier. Il fault donq tousiours auoir la sentence de Hippocrates en memoire. *Hippo.1. prædict.* C'est que en preuoyant les maladies futures, la curation succede mieux : iaçoit quil nest pas posible, que tous malades soient reduits en santé. Laquelle chose seroit beaucoup meilleure, que de preuoir, & predire les choses à aduenir. Et Ouide dit, il nest pas posible à vn Medecin guarir tousiours le malade : car aucunefois la maladie est plus forte, que l'art. *Ouidius libr. 1. de Ponto.*

GVIDON.

Demander demonstration à vn Medecin, c'est demander sermocination, ou eloquence à vn Traule : car vn chacun des deux nha pas les instrumens. Mais comme disoit le docteur subtil, il suffit de faire ce, que l'art commande.

L'EXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 32.lib.6. Traule ceſt vn nom Grec, ſignifiant autant, comme balbutiant, ou begue. Ceſt quand la langue ne peult exquiſement prononcer, & dearticuler les voix, ou vocables, qui ſont proferez par t,& r. Or tout ainſi quun Traule ne peult pas ſi bien prononcer, comme vn autre: ſemblablement vn Chirurgien, qui nha que la Chirurgie pratique, neſt pas exercité en demonſtration, ceſtadire en ſyllogiſme ſcientifique, en Grec epiſtemonicos. Toutefois celui, qui y eſt exercité, demontre par raiſons peremptoires, & inuincibles, comment il doit proceder en ſon art. Et ceſt ce, que dit *Gal.1. aliment.* Galien. Ceſt vne choſe iniuſte, de croire plus à lun que à lautre, ſans demonſtration: veu que les principes de demonſtration procedent ou du ſens, ou dune euidente notice. Le docteur ſubtil (ceſt Auerrois) diſoit, quil ſuffit de faire ce, que lart com- *Quintil. libr.2. inſtit.Orat.* mande. Tout ainſi, que dit Quintilian, quun bon Orateur, ou Aduocat, ne gaigne pas toutes cauſes, & ne perſuade pas touſiours: mais il ſuffit, quil nomette rien de ce, qui eſt requis à perſuader ainſi, que ſon art le commande. Ainſi eſt il dun Chirurgien.

GVIDON.

Or il fault entendre, quen toutes maladies l'art commande la propre cure: exceptez trois cas, esquelz suffit la cure large, preseruatiue, ou palliatiue. Le premier cas est, quand la maladie est simplement, & de soy incurable, comme lepre. Le second cas est, quand la maladie est curable de soy: toutefois elle est en vn patient desobeïssant, & qui ne peult pas souffrir la peine: comme vn cancer, en quelque membre particulier. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guarir mal mort inueteré, ou hemorroïdes inueterees, si quelquune nest gardee, il y ha danger dhydropisie, ou de manie: comme dit Hippocrates. Et cest ce, que pretend Galien au neuuieme de la Therapeutique. Hip. li. 6. apho. 12.

L'EXPOSITEVR.

Galien dit, quil y ha deux manieres de curation. La premiere est de faire toutes choses requises, à celle fin, que la partie malade soit reduite en santé. Lautre est duser de telle prouidence, comme il conuient à la maladie: cestasauoir damollir, & de mitiguer la maladie. La premiere est appellee vraye, & propre cure. Lautre est cure impropre, preseruatiue, ou palliatiue. De laquelle on vse en trois cas, que met Guidon. Le premier cas est, quand la maladie est incurable de soy, comme lepre: cestadire Elephantie. De laquelle parle Paulus Aegineta en ceste maniere. Aëtius ha tresbien dit, quil fault, que la vertu des remedes soit plus forte que les maladies. Et pour ceste cause Elephantie est incurable: dautant quon ne trouue nulle medecine plus forte que elle. Car si cancer (qui est comme vne Elephantie particuliere, cestadire, qui aduient à vne partie) est mis entre les maladies incurables, mesmement selon Hippocrates: par plus forte raison Elephantie (qui est, comme vn cancer vniuersel, cestadire de tout le corps) sera sans aucun remede. Car veu, que atra bilis, ou si tu veux dire la bile noire (de laquelle est causee ceste maladie) est engedree en deux manieres, cestasauoir de

Galen. in Hip. li.6. apho.38

Aegineta lib.4. ca.1

de sang melancolique & feculent, cestadire, qui est comme la lie, & le limon du sang: ou de la flaue bile, ou cholere, ientens par trop grande adustion des deux, il sensuit, que la premiere difference de atra bilis engendre lelephantie rouge: laquelle est aucunement plus douce, cestadire moins maligne. Lautre difference de bilis atra, cestasauoir, qui est faite par adustion de cholere, engendre lautre espece delephantie, qui est plus maligne, & qui gaste, & diffame tout le corps, auec vlceres, & rẽd la superficie du corps aspre, & squameuse. Parquoy à ceux, q̃ sont desia vaincus de ceste maladie, il ny fault plus mettre la main. Mais si la maladie est encores recẽte, tellemẽt quil ne soit encores rien tombé de la superficie, & quil ny ayt nulle vlceratiõ, ne tumeurs fort eminẽtes, & q̃ seulemẽt la face soit de trop grosse couleur, ou trop rouge, en sorte toutefois, quelle ne soit pas fort difforme, alors nous experimenterons la cure. Or ce nest pas ici le lieu de deschiffrer, & dexpliquer la cure des maladies. Quant au second cas, que met Guidõ, cest que la maladie est curable de soy, toutefois elle est en vn patiẽt desobeissant, & qui ne peult souffrir les remedes, cõme vn cancer en quelque membre exterieur, ou manifeste. Ou pour bien entendre

tendre ce secõd cas, il fault alleguer lapho-
Hipp.li.6 risme de Hippocrates disant. Il est meilleur
aphor.38 de non pas curer les cancres occultes: car les
patiens, quon pretend curer, meurent incon
tinent. Mais ceux, quon ne cure point, viuēt
Gal.ibid. plus long temps. Galien exposant cest apho
risme, dit, que Hippocrates ha appellé can-
cres occultes ceux, qui sont sans vlceration:
ou ceux, qui sont cachez, cestadire non ap-
parens: comme sil disoit, qui sont en la pro-
fondité du corps. Item dit, quil y ha deux
manieres de curation, comme dessus ha esté
declairé. Dit dauantage, que la seconde ma-
niere (qui est palliatiue) conuient aux can
cres vlcerez. Car il est necessaire (si nous
ny faisons autre chose) à tout le moins,
que nous mondifions la sanie, en vsant de
quelque medicament humide, non pas tel
quel, mais inuenté ou par experience, ou
par indication: lequel de sa nature ne pour-
ra putrefier, ne irriter la partie patiente. Il ne
conuient donq pas se deporter de ceste cu-
ration, de laquelle les cancres sans vlcera-
tion nont que faire. Quant à lautre curatiõ,
laquelle est faite par incisiõ, ou vstion, cest-
adire cauterization (qui sont les seulz re-
medes de cancres) Hippocrates conseille,
que nous ne les appliquons point aux can-
cres occultes, Or que les cancres, qui sont
aux

aux parties profondes, ne desirẽt point telz remedes, lexperience le montre. Car ie fay pour certain, que tous ceux, qui se sont essayez de curer telz cancres, les ont plus irritez, & en brief temps ont tué les patiens. Ausi ceux, qui ont cauterizé, ou incizé vn cancer situé au palais, & au siege, & en la matrice, nont peu cicatrizer les vlceres: & ont amené les poures patiens affligez de cure, & macerez, iusques à la mort. Lesquelz silz ny eussent appliqué aucune cure, ilz eussent vescu plus longuement, & auec moindre molestie, & peine. Ne tentons donq nullement de curer telz cancres. Mais quant à ceux, qui sont à la sommité, & superficielle partie du corps, nous essayerons de curer seulemẽt ceux, que nous pouuons resequer, & extirper, auec leurs racines, par maniere de dire. Car ce nest pas mal nommer, comme racines des cancres, les veines, qui sont pleines de sang melancolique: & qui sont distendues iusques aux lieux circonstans. Parquoy me semble, que la, ou Guidon dit membre particulier, qui vaudroit mieux dire membre exterieur, ou manifeste. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guerir mal mort inueteré, qui nest autre chose sinon vne vlceration cruteuse

teuse, & seiche, laquelle infecte les bras, & les iambes principalement: les Grecs lappellent Vlcus escharodes. Item guerir hemorroïdes inueterees, si quelque vne nest gardee, il y ha danger d'hydropisie, ou de manie, cõme dit Hippocrates. Là ou Guidon dit manie, il y ha au texte d'Hippocrates, tabes. Pour entendre ce passage, il fault noter, quil est impossible (comme dit Galien) que les hemorroïdes aduiennent sans ce, que les orifices daucunes veines, qui sont au siege, soient ouuerts, à cause de la quantité, & grosseur du sang: pource, que le foye y enuoye ce sang melancolique. Or si quelquun lui clot ce chemin, il fera vne duresse au foye: & qui plus est, à cause de la multitude & crassitude du sang, le foye en sera greué tellement, que sa chaleur naturelle sera estainte. Tout ainsi, quil aduient es flammes exterieures, esquelles si lon y met trop de bois, le feu en est estaint. Si donq le sang est fait par la chaleur naturelle, il est manifeste, si elle est estainte, que le sang ne sera plus engendré. Or hydropisie se fait, quand il ny ha plus de generation de sang. Et si quelquefois le foye peult repoulser la multitude du sang melancolique, iusques aux veines du poulmon, adonq les patiens deuiennent tabides, ou phthisiques: à cause de

Hippocr. aphor. 12 *lib.* 6

de quelque vaiſſeau rompu au poulmon. Parquoy Hippocrates conſeille (& non ſans cauſe) à tout le moins de garder vne hemorroïde. A celle fin, que par icelle ſoit euacuee la feculente, & vicieuſe matiere du foye : & principalement, quand elle ha accoutumé de long temps deſtre euacuee par telles veines.

GVIDON.

Curation ha vne maniere doperer ſans douleur, & ſans fallace. Car il appartient à vn bon Medecin de ſauuer le corps, & non pas de loccire 12. Therapeutique. Et cela ceſt faire ce, qui eſt poßible. Et ne fault point promettre choſes impoßibles, pour auoir argent. Item garde toy bien dentreprendre males cures, ne de faire faulſes promeſſes, de peur dencourir le nom dun mauuais Medecin. Et nentreprens point à guerir ſus ta vie, ou à tes perils.

L'EXPOSITEVR.

Galen.14 Therap. Apres (dit Galien) auoir consideré les raisons, & manieres, par lesquelles la chose se doit faire, il fault tousiours eslire les meilleures. Or les meilleures raisons sont iugees en trois manieres. Cestasauoir en curant en brief temps. Et sans douleur. Et le plus seurement, que possible sera. Derechef pour curer seurement, il y ha trois conditions propres, lesquelles tu dois bien considerer. La premiere, que tu paruiennes parfaitement à la fin de lœuure. La seconde, si dauenture il nest possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins, que tu ne dommages point le malade. La tierce condition est, que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voye, & maniere de curer, par ces considerations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposees, quand il faudra vser de Chirurgie, ou quand plustot il faudra vser de pharmacie. Et ne fault point promettre les montaignes dor, ou la mer : & les montaignes (comme lon dit en vn commun prouerbe) ainsi que font auiourdhui plusieurs donneurs de bons iours, qui promettent merueilles, & ne font rien, ou bien peu. Desquelz nous auons cy dessus assez parlé.

GVID

GVIDON.

Chirurgie est dite de chiros, id est manus, & gios, id est operario, quasi science de manuelle operation.

LEXPOSITEVR.

Guidon donne l'Etimologie, cestadire linterpretation, ou diffinition du nom de Chirurgie; laquelle seroit plus vraye en ceste maniere. Chirurgie est dite de chær, id est manus, & ergon, id est opus, ou ergia, id est operatio quasi manuelle operation.

GVIDON.

Il appert des propos dessusdits, que le corps humain egrotable, & sanable par la science de Chirurgie, est le subiet de Chirurgie. Et que oster la maladie, & garder la santé (selon, quil est possible, par la science de Chirurgie) cest la fin, & intention de ceste science.

LEXPOSITEVR.

Le subiet dune science, cest la chose, laquelle principalement est consideree en la-

dite ſcience: comme le corps humain eſt le ſubiet de Medecine. Car toutes les conſiderations dicelle ſont reduites, & exercees au corps humain. Teſmoin Galien, qui dit: Il y ha vn art deſdié à garder le corps humain. Lequel art eſt diuisé en deux parties premieres, & principales. Lune eſt pour garder la ſanté. Lautre eſt pour curer la maladie.

Galen. 1 ſani. tuēd.

GVIDON.

Les parties de Chirurgie, ſelon Ioannice, ſont deux en general: Ceſtaſauoir ouurer en membres mols: & ouurer en membres durs. Mais en eſpecial ſont cinq: ceſtaſauoir ouurer en playes, ouurer en reſtaurations, & en autres choſes, ou il eſchet operation manuelle.

LEXPOSITEVR.

Ioannice dit, que Chirurgie eſt de deux manieres: Ceſtaſauoir en chair, & en os. En chair, comme incizer, coudre, & bruler. En os, comme conſolider, conioindre, ou razer.

GVIDON.

Les operations des Chirurgiens es parties deuantdites, sont trois: Cestasauoir separer le continu, comme en phlebotomant, & en scalpellant. Ioindre le separé, comme en consolidant les playes, & en reduisant les dislocations. Et oster le superflu, comme en curant les apostemes, & en extirpant les glandules.

LEXPOSITEVR.

Toutes les operations manuelles sont reduites à trois: cestasauoir separer le contenu, ioindre le separé, & oster le superflu. Lesquelles sont suffisamment declairees par Guidon.

GVIDON.

Les instrumens des Chirurgiens, par lesquelz lesdites operations sont accomplies, sont de diuerses manieres. Les vns sont communs. Les autres sont propres. Les instrumens

communs sont de deux manieres. Les Vns sont medicinaux. Les autres sont de fer. Les instrumens medicinaux sont comme regimes, ou dietes, potions, saginations, onguens, emplatres, poudres, & semblables. Les instrumens de fer sont de diuerses manieres. Les Vns pour inciser, comme cizeaux, razoirs, & lancettes. Les autres pour cauterizer, comme oliuaires, & cultellaires. Les autres pour extraire, ou tirer hors, comme tenailles, & pinsettes. Les autres à esprouuer, comme esprouuettes, & intromissoires. Les autres à coudre, comme aguilles, & cannulles. Les instrumens propres sont comme trepane, qui est propre à la teste: & faucille au siege, ou fondement.

L EXPOSITEVR.

Pour entendre la difference des instrumens

mens de Chirurgie, il fault presuppofer, & entendre, que cestadire, commun, & propre. Item que cestadire medicament. Lesquelles matieres ont deuant esté assez declairees. Parquoy ne fault ici multiplier paroles. Quant aux instrumens de fer, qui en voudra auoir plus grande congnoissance, lize Albucrasis.

GVIDON.

Dont il appert, quun Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter auec soy cinq onguens. Cestasauoir Vng. Basilicum, à maturer. Vng. Apostolorum, à mondifier. Vng. Album, à consolider. Vng. Aureum, à incarner. Et Vng. Dialthea, à dulcorer.

LEXPOSITEVR.

Pource, que le Chirurgien doit aucunefois vser de medicamens suppuratifs, ou maturatifs: & principalement aux tumeurs, quon ne peult resouldre. Et dabsterfifs, ou mondificatifs, en Grec, sarcotiques, comme aux vlceres sordides. Et dagglutinatifs, en Grec colletiques, nommez improprement

ment incarnatifs, quand il fault ioindre les labies ensemble. Et de consolidatifs, ou cicatrizatifs, ou sigillatifs, en Grec epulotiques, ou synulotiques, quand il y ha deperdition de cuir. Item de remollitifs, en Grec malactique, comme es scyrrhes, & autres duresses: Guidon nous en donne plusieurs exemples. Et premierement pour suppurer, ou maturer, donne le Basilicum: duquel la composition est telle, selon Mesue,

℞. ceræ albæ, resinæ, seui vaccini, naualis, thuris, myrrhæ ana. Olei, quantum sufficit. Vel sic. ℞. ceræ. ℥. vj. picis. ℥. iij. resinæ, seui vaccini, thuris, myrrhæ, ana. ℥. j. & s. Olei quantum sufficit.

Cest onguent est nommé basilicum maius, cestadire Royal. Lequel toutefois (selon ledit Mesue) mondifie, & consolide les playes nerueuses, ou il ny ha point de mauuaise complexion chaude. Il y en ha vn autre, qui est nommé basilicum minus, duquel la composition est telle,

℞. resinæ, picis, ceræ, ana. Olei quantum sufficit.

Il est de moindre absterfion, & consolidation, que lautre. Le second onguent est Vng. Apostolorũ, pour mondifier: duquel

la

la compoſition eſt prinſe de Auicenne, & eſt telle,

℞. terebinthinæ, ceræ albæ, reſinæ, ana. ℥. xiiij. opopanacis, floris æris, ana. ℥. ij. ammoniaci ℥. xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſculi, ana. ℥. vj. myrrhæ, galbani ana. ℥. iiij. or. bdellii. ℥. vj. lithargyri. ℥. ix. Infundatur bdellium in aceto vini. Et decoquantur omnia in æſtate, cum laudibus libris olei: & in hyeme, cum tribus.

Auicenne dit, que ceſt onguent rectifie les fiſtules difficiles, & les petites ſcrofules: tellement, quil ny ha remede ſemblable à lui. Et mondifie les playes, ou il y ha chair morte, & pus, & les conſolide. Et dit on, que ceſt la medecine des douze Apoſtres. Item Vng. album, à conſolider: duquel la compoſition eſt telle,

℞. ceruſæ. ℥. ij. olei roſacei quantũ ſufficit. Fiat vnguentum in mortario.

Aucuns y adioutent vn peu de vinaigre, les autres y adioutent auſsi vne once de litharge. Mais le premier, qui eſt ſans vinaigre, & ſans litharge, eſt ſans mordication: & principalement ſi la ceruſe eſt lauée auec eaue roſe. La premiere deſcription eſt con-

uenable à toutes males complexions chaudes, comme faites de la chaleur du Soleil: ou quand vn soulier est trop estroit, ou quand on s'est trop gratté, & escorché: comme aussi à vne excoriation de la partie honteuse. La seconde description, ou il y entre vn peu de vinaigre, conuient aussi à telles dispositions : pourueu quelles ne soient fort profondes, ne en membres nerueux. La tierce description est encore plus desiccatiue, auec telles vertus, en infrigidant & consolidant, & sigillant les vlceres, ou il y ha exces de male complexion chaude, & humide. Cest onguent est en vsage, seulement souz le nom de longuent de cerusa, ad phlegma salsum. Mais quand le Medecin ordonne longuent de cerusa simplement, on entend vn autre onguent : lequel communement est dispensé des Apotiquaires, souz le nom emplastri de cerusa. Et est fait dhuile rosat, & de ceruse, autant dun, que dautre: en les faisant bouillir ensemble, tant quilz soient reduits en forme de paste: de laquelle on fait des magdaleons. Item Vng. Aureum, à incarner: duquel la description est telle selon Mesue,

℞. ceræ citrinæ. ℥. vj. olei boni lib. ij. & s. terebinthinæ. ℥. ij. resinæ pineæ, Coloph

lophoniæ ana. ℥.j.& s.thuris, mastici
cis,ana.℥.j.Croci,ʒ j.

Cest onguẽt cure,& consolide les playes, & est bien experimenté. Il sappelle aureum,pource quil est excellent entre les autres onguens, comme lor entre les autres metaux. Il y ha vne autre description selon Nicolas, ou il y entre cinquante & vn simple, laquelle à cause de brieueté ie delaisse: toutefois,qui aura desir de la voir, lise lantidotaire dudit Nicolas. Le cinquieme,& dernier onguent cest Vng.Dialthea, lequel est malactique,cestadire remollitif: & chalatique, cestadire relaxatif. Il est nommé dialthea, à cause de la racine de althea, cest bismalua, ou ebiscus. Et me semble au lieu, que Guidon dit dialthea à dulcorer, qui vaudroit mieux dire à mollifier. La description est telle selon Nicolas,

℞.radicis ebisci. lib.ij. seminis lini, & fœnigræci, ana.lib.j.scyllæ lib.s. olei lib.iiij.Ceræ lib.j.terebinthinæ,gummi hederæ, galbani, ana. ℥.ij. Colophoniæ,resinæ ana.lib.s.

Les racines soient bien lauees,& puis pistees, & semblablement le fœnigrec, & la semẽce de lin,& scylla.Et apres,que le tout

sera bien pisté, quil soit mis, lespace de trois iours, en sept liures deaue. Le quatrieme iour il le fault faire bouillir sus le feu, tant quil commence destre espais. En apres il le fault mettre dedens quelque sac, ou estamine. Et quand tu le voudras exprimer, il y fault adiouter vn peu deaue bouillante, pour extraire le suc visqueux, quon appelle mucilage. Tu prẽdras deux liures de ce suc visqueux, & les feras bouillir auec lhuile, iusques à la consomption du suc. Puis tu y adiouteras la cire. Et quand la cire sera liquefiee, tu y adiouteras la terebinthine, & le galbanum, & la gomme de lierre. A la fin tu y mettras la poudre de resine, & de la Colophonie. Et quand il sera assez cuit (ce que tu congnoitras, quand vne goutte mise sus quelque marbre, sespessira) adonq il le fault oster du feu, & le laisser refroidir, & le garder diligemment. Et note, que si lon y adioutoit des racines de Acte, cestadire, Sambucus, & de ciclaminus, vulgairement dit panis porcinus, il seroit bon à la consolidation des playes. Aucuns y adioutent du beurre.

GVIDON.

Le Chirurgien doit porter en son estui cinq, ou six instrumens, cestasa-

uoir ciZeaux, pinsettes esprouuettes, raZoirs, lancettes, & aguilles. Et tel Chirugien ainsi muni, peult exercer vtilemẽt lesdites operations au corps humain: mais que seulement il soit bien & deüement informé des intentions curatiues. Or il en sera bien informé selon Galien, par toute la therapeutique: en prenant indications premierement des choses contre nature: secondement des choses naturelles, & consequemment des choses non naturelles, & leurs annexees. Car selon ledit Galien, au second de la therapeutique, il fault cõmencer aux premieres indicatiõs: & puis venir aux autres, qui s'ensuiuent. Et en ce faisant, ne cesser, iusques qu'on soit paruenu à la fin de la chose pretendue, qui est la curation de chacune maladie. Or la premiere chose, qui nous addresse à ceste voye, c'est

la congnoissance de la maladie.

LEXPOSITEVR.

Galen.2. therap. Apres, que Guidon ha garni, & muni le Chirurgien tant dinstrumens medicinaux, que de fer, consequemment il linforme des indications curatiues. A la difference des Empiriques, lesquelz procedent par seule experience, sans aucune raison, ne indication. Et pour mieux entendre ceste matiere, il fault noter, que indication nest autre chose, sinon vne insinuation, cestadire vne ostension, ou demonstrance de la chose, qui sensuit, & de ce, quon doit faire. Et combien quon trouue bien par experience ce, qui est consequent, & ce, quil fault faire, neantmoins si nest il point insinué, ne designé par quelque autre chose precedente. Parquoy les Empiriques ne disent pas, que ceste chose soit indiquee, ou insinuee par vne autre: iaçoit quilz dient bien, que ceste chose ensuit lautre, & que vne chose precede lautre, & que vne chose consiste auec lautre. Et finablement disent, que tout lart nest autre chose, sinon vne obseruation, & memoire de telles choses. Cestasauoir de voir souuent vne chose auec lautre, ou deuant lautre, ou apres lautre. Parquoy de commencer à la nature de la chose, & par

icelle

icelle trouuer ce, qui sensuit, sans aucune experience, quest ce autre chose, que de trouuer, & inuenter par indication? Or apres auoir defini ceste chose, & derechef apres auoir reduit en memoire, que toute methode curatiue est separee dexperience, & que ceux ne font pas bien, & deuement, qui meslent ensemble, & confondent les deux doctrines : cestasauoir Lempirique, & la Logique, ou rationale, ou dogmatique, ou methodique, venõs au reste. Et declairons premierement, que toute methode curatiue est faite par indication. Car tout ce, qui est separé dexperience, est nommé indication. Parquoy quicõque veult bien faire vne methode curatiue, il fault quil commence aux premieres indications, & consequemment doit proceder par ordre à toutes les autres, tant quil paruienne iusques à la fin: laquelle fin nest autre chose, que de trouuer les remedes de chacune maladie. Qui sera donq le commencement de la voye, laquelle meine à ceste fin? Certes ce sera la notice de la maladie, cestasauoir, quelle elle est de sa nature. Car dautãt que ce, qui reçoit curation, nest autre chose, sinon la maladie, cest bien raison, que les premieres indications soient prinses de ladite maladie. Il fault donq premierement trouuer, qui est la generale, &

comm

commune indication de toutes maladies.
Et puis descendre specialement aux autres.
Or la generale indication de toutes maladies, c'est de les oster: & ce par leur contraire: dautãt que toute maladie est contre nature. Tout ainsi, que toute chose naturelle se doit garder: & ce par son semblable. Quant aux autres indications speciales, & particulieres, ce nest pas ici le lieu commode den traiter. Veu quen ce chapitre Singulier nous auõs proposé de determiner principalemẽt des choses vniuerselles, communes, & generales. Et si quelque fois nous venons à parler de quelque chose en particulier, cest à cause dexemple: pour mieux declairer les matieres. Finablemẽt pour interpreter le texte de Guidon, il fault premierement sauoir, qui sont les choses contre nature. Secondement les choses naturelles. Et consequemment les choses non naturelles, & leurs annexees. Premierement il y ha trois choses contre nature: cestasauoir la maladie, la cause de la maladie, & les symptomes, ou accidens, qui ensuiuent la maladie. Secõdemẽt il y ha sept choses naturelles: cestasauoir les elemens, les tẽperamens, (quon appelle cõmunement complexions, ou commixtions) les humeurs, ou compositions, les mẽbres, ou particules, les vertus,

Galen. 3. meth.

les

les operations, ou actions, & les esprits. Quant aux choses annexees, il y en ha quatre : cestasauoir les aages, les couleurs, les figures, ou habitudes, & la difference entre le sexe masculin, & feminin. Tiercement il y ha six choses non naturelles : cestasauoir l'air : le boire, & manger : le mouuement, & repos : le dormir, & veiller : lexcretion, & retention : & les pasions, ou affections, ou accidens de l'ame. Quant aux choses annexees, il y en ha cinq : cestasauoir le temps, la region, le coït, ou acte venerien, l'art, ou industrie, le baing, & la coutume. Et fault entendre, que les choses cõtre nature sont celles, qui blessent les actions de nature. Et les choses naturelles, sont celles, qui sont necessaires à la santé, & sans lesquelles le corps ne peult estre sain, ny en sa nature. Mais les choses non naturelles, sont celles qui sont neutres : car si elles sont appliquees au corps, qui en ha besoing, en deüe & iuste quãtité, & qualité, elles sont causes de santé : sinon elles sont causes de maladie. Par ainsi santé est comprinse souz les choses naturelles. Et maladie souz les choses contre nature. Et neutralité, qui est en partie naturelle, & en partie contre nature, est cõprinse souz les choses non naturelles. Or de traiter toutes ces matieres par le menu, nous naurions

iamais

Quin.li.x Orat.inst. iamais fait : car comme dit Quintilian, Si lon disoit de chacune chose, tout ce, quon en pourroit dire, il ny auroit iamais fin à lœuure.

GVIDON.

Consequemment apres auoir trouué les indications, il fault enquerir (comme dit Galien) qui sont les intentions possibles à parfaire : & celles, qui ne sont pas possibles. Et finablement il fault trouuer les moyẽs, par lesquelz, & comment il est possible de les parfaire, & accomplir.

L'EXPOSITEVR.

Guidon touche trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier quest ce, quil fault faire : ce que montre la maladie. Le secõd est il possible de le faire, ou non : ce que montre la nature de la partie, & la vertu du patient, & semblables choses. Le tiers est, par quelz moyẽs & remedes est il possible de ce faire? Et ce consiste en la qualité, & quantité des remedes, & en la maniere den vser, & loccasion, ou opportunité du temps. *Gal. li. 2. artis curat. ad Glauc.*

GVIDON.

Or il fault considerer (comme dit Galien vers la fin du second liure de la Methode) que sil y ha peu dintentions, & concordantes, comme en vn vlcere, ou playe simple, la chose est facile. Mais sil y en ha plusieurs, & contraires, comme en vn vlcere concaue, sordide, & apostemeux, iouxte vn membre noble, adonq il fault enquerir en telles complications, premierement la chose, de laquelle depend le plus grand danger à lhomme. Secondement la disposition, qui est cause efficiente, ou conseruante. Tiercement la disposition, laquelle il est impossible de curer deuant les autres. Car quand la disposition est telle, quil en depend grand danger, lintention est prinse, comme de la chose la plus vrgente, & hastiue. Et quand la

diſpoſition eſt efficiente, ou conſeruatiue des autres, lintention eſt prinſe comme de la cauſe. Mais quand il neſt poßible de curer vne diſpoſition deuant lautre, lintention eſt prinſe de lordre, comme en lexemple deſſuſdit. Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therapeutique. Et pource diſoit Galien au 3. que ce neſt pas tout vn de conſiderer vne choſe comme cauſe, ou comme celle, de qui la cure doit preceder, ou comme celle, qui eſt la plus haſtiue, & plus preßiue. Car aucunefois la choſe eſt ſi preßiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation: comme en piqueures de nerfs, & hemorrhagies de veines, & en percußions de muſcles, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere.

LEXPOSITEVR.

Il semble, que Guidon allegue le second liure de la Methode, pour le tiers : & quil prend lun pour lautre ; ce quil fait. Car au second, Galien ne fait aucune mention des indications contraires. Mesmement dit Guidon vn peu apres. Comme en lexemple dessusdit Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therap. &c. Or le texte de Galien est tel à la fin du 3. de la Methode : Quand vn vlcere est caue, & sordide ensemble, il y ha trois affections, ou dispositions contre nature. Cestasauoir, lulcere, la cauité, & la sordicie. Toutefois lordre de curation doit commencer à expurger, ou absterger la sordicie. Pource que nul vlcere ne peult estre agglutiné, ne rempli de chair, sil nest premierement pur, & net. Secondement il fault remplir la cauité. Car si nous agglutinons, ou cicatrizons ou (pour le dire en somme) si nous curons lulcere, nous ne pourrons remplir la cauité. A cause de brieueté ie delaisse ce, qui sensuit. Pource que vous auez ledit liure traduit en François, long temps ha, par vn homme bien sauant, & fidele interpreteur (selon mon iugement) qui le voudra lire, & relire, il ne perdra pas son temps. Quant

Gal. 3. Meth.

à ce, que dit Guidon à la fin, ceſt, que la choſe eſt aucunefois ſi preſsiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation, comme en piqueure de nerfs, &c. Il lha prins du texte de Galien, qui eſt tel. La diſpoſition, dont le premier, & principal danger pend à lhomme, doit eſtre la premiere curee. Et aucunefois non ſeulement premiere, mais doit eſtre curee ſeule. Comme ſi la teſte du muſcle eſtant piquee, il ſuruient vne conuulſion, laquelle ne peult eſtre allegee par la vertu des medicamens à ce conuenables, en couppant tout le muſcle tranſuerſalement, il eſt vray, que tu gueriras la conuulſion, toutefois tu gaſteras aucun des mouuemens de la particule. Semblablement quand il y ha vn grand flux de ſang dune veine, ou artere, ſi tu coppes tout le vaiſſeau tranſuerſalemét, tu ne pourras puis apres curer lulcere dudit vaiſſeau: toutefois tu auras oſté le danger, lequel pendoit à cauſe du flux de ſang. Item ſouuent nous ſommes contrains de coupper tranſuerſalement vn nerf poingt, ou piqué, toutefois & quantes, que nous voyons apres la playe ſuruenir ou conuulſions, ou delires, ceſtadire alienations, & reſueries: ou tous deux enſemble, grans, & difficiles à guerir. Item quand il aduient

luxat

luxation, cestadire dislocation, auec vlcere, en aucun des grans articles, nous curons bien lulcere: mais nous laissons la luxation incurable. Car si nous nous efforcions de la curer, il y suruiendroit conuulsion. Et ainsi la troisieme fin proposee pour guerir, cest celle, qui entend, & ha regard à ce, qui est vrgent, & pressif: laquelle est differente aux deux autres maintenãt dites. Car ce nest pas tout vn de considerer vne chose comme cause, ou comme ce, sans lequel lautre ne se peult faire, ou comme ce, qui est vrgent, & dangereux. Dauantage nous auons dit, que ce, qui est vrgent, est aucunefois tel, quil delaisse vne autre disposition incurable. Outreplus nous auons dit, que aucunefois nous faisons vne nouuelle disposition, ou maladie. comme en vn nerf piqué, ou en vn tendon, ou en vn flux de sang de quelque vaisseau, ou au chef dun muscle nauré. Car quand il y ha luxation, & vlcere ensemble, alors nous ne faisons pas vne nouuelle disposition, mais seulement nous ne guerissons pas celle, qui est faite: cestasauoir la luxation. Parquoy il me semble, que là ou Guidon dit hemorrhagies de veines, lon y doit adiouter veines, & arteres: mesmement, que les hemorrhagies (cestadire les flux de sang) des arteres,

sont plus dangereuses, que des veines: comme lon void de iour en iour par experience: & aussi la raison le demonstre assez. Item là, ou il dit, & en percussions de muscles, mieux vaudroit dire en percussions, ou playes, ou piqueures faites en la teste, ou chef du muscle, ou aux tendons. Car au ventre, cestadire au milieu du muscle, il ny ha pas grand danger de conuulsion: dautant quil nest pas si nerueux. Item là ou il dit, & en articulations, qui sont faites auec vlcere, mieux vaudroit dire en luxations, ou dislocations, ou desarticulations, qui sont faites auec vlcere, en quelque grand article.

GVIDON.

La maniere, & forme doperer auec lesdits instrumens est prinse (selon Arnauld) de quatre considerations. Premierement le Chirurgien ouurant artificiellement, doit considerer, qui est loperation, quil doit exercer au corps humain. Secondement pourquoy elle est appliquee. Tiercement asauoir si elle est

neceff

necessaire, & possible. Quartement il doit considerer la droite maniere de lappliquer. La premiere consideration est congnue par la diuision, & subdiuision des operatiõs de Chirurgie : comme cy dessus ha esté dit. La seconde est congnue par la generale intention des Chirurgiens : laquelle commande, que leurs operations au corps humain doiuent estre faites selon vtilité, auec fiance, & seureté. La tierce est congnue en considerant les effects de lœuure, & des choses particulieres, qui aduiennent au corps. La quarte est congnue, quand toutes choses conuenables au corps, sont bien, & deüement exercees : selon que telle operation lui est appliquee, & selon quil y est subiet. Et ce, deuant lappliquation, & en lacte de lappliquation, & apres lacte de lappliquation.

L E X P O S I T E V R.

Le texte de Guidon ha esté cy deuant assez declaré, la ou nous auons dit, quil y ha trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier est, quest ce quil fault faire. Le second, est il possible de le faire, ou nom. Le tiers, par quelz moyens, & remedes est il possible de le faire. Maintenant il y adioute (selon Arnauld de Ville neuue) que le Chirurgien doit considerer, pourquoy telle operation est appliquee, ou exercee: laquelle cõsideration est assez presuppos ee sans lexprimer, pource que rien ne se fait sans cause. Et que tout ce, quon fait, cest pour paruenir à la fin quon pretend: cestasauoir garder la santé, & guerir la maladie, sil est possible: ou lalleger.

G V I D O N.

Exemple. Si nous voulons tirer hors leaue des hydropiques, premierement nous deuons considerer, quelle est telle operation. Laquelle chose nous sauons par la diuision des oper

operations de Chirurgie : c'est quil fault faire solution de continuité, auec vn razoir. Secondement nous deuons considerer, pourquoy se fait telle operation : laquelle chose nous sauons par la generale intention des Chirurgiens : cestasauoir, à celle fin, que lhydropisie soit curee, ou allegee, à tout le moins. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire, & possible. Or nous sauons, quelle est necessaire, dautant que hydropisie confermee ne peult estre guerie autrement. Parquoy si le patient est debile, loperation ne sera pas possible. Mais si le patient est fort, il faudra euacuer leaue petit à petit. Quartement nous deuons considerer la droite maniere de leuacuer : laquelle est telle. Le patient doit estre situé en figure supine, cestadire à la

renuerse. Et fault tirer en hault la peau du ventre, laquelle est dessouz lombilic. Cestasauoir vers le costé dextre, si la paßion vient du senestre : ou au contraire, cestadire, vers le costé senestre, si la paßion vient du dextre. En apres fault inciZer ladite peau, auec vn raZoir, iusques au lieu vuide. Et en y appliquant vne cannule, fault tirer de leaue, selon la force, & tolerance du patient. Cela fait, on doit retirer la cannule, & laisser descendre ladite peau, ou cuir du ventre, qui clorra la playe du mirach : & leaue nen sortira point. Et quand tu voudras derechef euacuer ladite eaue, tu retireras en hault la peau, & y mettras la cannule, comme deuant : & adonques en sortira de leaue, tant que tu voudras, & selon, que le patient

pourra

pourra supporter. Et ainsi est manifeste loperation.

LEXPOSITEVR.

Ceneft pas ici le lieu de declarer, que cest de hydropisie, & combien il y en ha de differences. Item les causes, & les signes. Mais il suffira (selon le propos de Guidon) de demontrer, quil y ha seulemēt vne espece dhydropisie, dite ascites (cest quand il y ha grāde quantité deaue amassee entre le peritoine, & les intestins) qui requiert loperation manuelle. Car les deux autres, cestasauoir tympanites, & anasarca, ou hyposarca, on leucophlegmatia, requierent seulement la diete, & la pharmacie. Quant à loperation manuelle en ascites, Paulus Aegineta lha pratique en ceste maniere. Le patient doit estre situé tout droit ou finō, doit estre assis. Et si ne se peult tenir ne droit, ne assis, on ne lui doit point toucher: mais le fault laisser, attendu quil est si debile. Si donques il se peult tenir droit, il faudra, quil y ayt des ministres, qui assistent par derriere. Et lui commanderons, quil presse auec les doigts, & quil abbaisse la tumeur, ou inflation, iusques au penil, ou pecten, *Aegineta li.6.ca.50*

pecten, ou pubes. Si la paſsion vient des parties ſituees iouxte les inteſtins, nous inciſerons le mirach, ou abdomen, ou epigaſtrion, ſouz lombilic, â trois doigts interpoſez, iuſques à la ſubtile membrane, appellee peritoneū. Mais ſi la paſsion procede principalement du foye, nous ferons linciſion de la ſeneſtre partie de lombilic. Et ſi elle procede de la ratelle, nous ferons linciſion en la partie dextre. Car nous ne inciſerons pas en la partie, dou vient la paſſion. Apres auoir excorié le cuir ſuperiacent, auec le trenchant de linſtrument, nous diuiſerons la membrane dite peritoneos, laquelle finit abdomen: iuſques à ce, que le razoir ayt penetré leſpace vuide. Et puis par le pertuis de ceſte membrane nous mettrons vne fiſtule darain, ayant la pointe comme vne plume pour eſcrire. Par laquelle fiſtule lhumeur ſera euacuee, ſelon la vertu du patient. Laquelle nous cognoitrons à lattouchement du poulx. En apres la fiſtule oſtee, il fault arreſter lhumeur: laquelle ſera arreſtee ſeuremẽt, en y mettant quelque tente, par la diuiſion de abdomen: en couchant le patient, & lui recreant ſa vertu. Le iour enſuiuant derechef nous euacuerons vn peu de ladite humeur, par ladite fiſtule, ſelon que la vertu le requerra. Et

ainſi

ainsi consequemment fault faire, iusques à tant, quil ny ayt quasi plus dhumeur : en sorte toutesfois, que nous euitiõs tousiours euacuation subite, & vniuerselle. Car aucuns Chirurgiens ont mis la main à plusieurs follement, & par ignorance : tellement que en euacuant lesperit vital, auec lhumeur, ilz les ont tuez. Mais ceux, qui besongnent plus seuremẽt, apres auoir euacué vn peu de lhumeur, à celle fin, que la vertu fust allegee dun grand faix, ont consumé le reste par medicamẽs euacuans leaue nommez hydragoga par saburration en sablon, ou arene : par la chaleur du Soleil : par soif, & viandes desiccatiues. Les vns ont vsé de vstion, ou cautere, sus lestomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le petit ventre, & sus lombilic, faisans cinq crustes ou eschares. Les autres ont esté gueris auec vn fer subtil, tout ardent : sans experimẽter aucune ponction, quon appelle en Grec paracentesis.

GVIDON.

Il est expedient de mettre, & rediger par ordre en vn catalogue les Autheurs, & ouuriers de cest art: desq

desquelz iay eu la notice, & doctrine: desquelz aussi les dits seront trouuez en cest œuure. A celle fin, quon sache, qui ha le mieux dit. Le premier de tous ha esté Hippocrates: lequel (comme on lit en lintroductoire de Medecine) les ha tous surmontez: & ha premier amené en parfaite lumiere la Medecine en Grece. Car (comme dit Macrobe, & Isidore au quatrieme liure des Etymologies:ce qui est aussi recité au Prologue de tout contenant)la Medecine auoit esté en silence deuant Hippocrates, par lespace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollo,& d'Esculapius. Lesquelz en ont esté les premiers inuenteurs. Ledit Hippocrates ha vescu 95. ans,& ha escrit beaucoup de liures en Chirurgie: comme tesmoigne Galien au quatrieme de la Therapeut. & en plusieurs autres

lieux

lieux. Mais ie croy, que pour le bon ordre des liures de Galien, quon ha delaißé les liures d'Hippocrates, & de beaucoup dautres.

L'EXPOSITEVR.

La Medecine ha esté plus frequentee, & exercee des Grecs, que des autres nations: de laquelle les plus anciens Autheurs ont esté Apollo, & Esculapius. Lesquelz, pource quilz ont exercé ceste science (qui estoit pour lors encores rude, & vulgaire) vn peu plus subtilement, & ingenieusement, que les autres, ilz ont esté receuz au nombre des Dieux. En apres deux des filz de Esculapius, cestasauoir Podalirius, & Machaon, suiuans Agamemnon Roy des Grecs, à la guerre de Troye, ont donné grande ayde, & secours à leurs compaignons: lesquelz toutefois (comme dit Homere) nont donné aucun remede contre la pestilence, ne plusieurs autres genres de maladies: mais seulement ont gueri les playes par fer, & medicamens. Dont il appert, que ceste partie de Medecine, cestasauoir Chirurgie, ha seulement esté experimentee par eux, & quelle est fort ancienne. Et premierement la science de Medecine estoit estimee vne partie de Philo

Philosophie: tellement que la curation des maladies, & la contemplation des choses naturelles, estoit traitee ensemble, par mesmes Autheurs. Car ceux, qui auoient diminué, & extenué les forces de leurs corps, en cogitation, estude, & contemplation, veillans iour, & nuict, requeroient grandement la Medecine. Parquoy plusieurs Philosophes ont esté sauans, & excellens en Medecine: comme Pythagoras, Empedocles, & Democritus. Mais Hippocrates Cous, qui estoit disciple de Democritus (comme aucuns ont dit) ha esté le premier entre tous, digne de memoire, qui ha separé la Medecine, de Philosophie: homme insigne, & excellent tant en art, quen faconde, & eloquence. De la louenge duquel

Plin. 26. nat. hist. cap. 2

parle Pline, en ceste maniere. Hippocrates ha esté le premier, qui ha clerement donné les preceptes, & enseignemens de Medecine. Et Lautheur du liure intitulé Introductio, seu Medicus, quon attribue à Galien, dit que Hippocrates Cous, cestadire natif de lisle appellee Cos, pres de Rhodes ha esté Lautheur, & prince de la secte rationale. Et Galien en plusieurs lieux dit, que Hippocrates est Autheur de tous les biens, que nous auons, & quil nha iamais rien escrit, quil ne fust bien. Parquoy me semble, quon

ne

ne doit point delaiſſer les liures d'Hippocrates. Ie ne di pas, quō ne doiue lire les autres,& principalement Galien:ſans lequel il eſt bien difficile dentendre Hippocrates.

GVIDON.

Apres Hippocrates eſt venu Galien: lequel comme vn bon agricole, ou laboureur, ha cultiué, & augmenté ce, que Hippocrates auoit ſemé. Dont il ha eſcrit pluſieurs liures, eſquelz il ha meslé beaucoup de propos en Chirurgie: & principalement le liure des Tumeurs contre Nature. Item les ſix premiers liures de la Therapeutique, ou il traite des playes, & vlceres. Item les deux derniers liures de la Therapeuti. ou il traite des apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies: eſquelles conſiſte loperation manuelle. Item il ha composé ſept liures cata geni. Iaçoit, que nous nen ayons, que la ſomme. Pour vray il ha eſté treſgrand en la ſcience de-

monstratiue. Et ha esté du temps de Antonius Empereur, quasi 150. ans apres Iesus Christ. Il ha vescu lespace de 80. ans, comme il est recité en la vie & mœurs des Philosophes. Entre Hippocrates, & Galien, il y ha eu merueilleux espace de temps (comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures,) Cestasauoir 300. & 25. ans, Comme dit la glose. Mais selon la verité, il y ha eu 586. ans.

L'EXPOSITEVR.

Iacobus Siluius li. 2. de Compo. medicament.

Iaçoit, que ce soit chose facile à lhomme derrer, comme nous voyons, que Archigenes ha reprins les erreurs des anciens, & Galien ha reprins ceux de Archigenes, neantmoins ie ose bié dire de Galien, quoy quon le cuide calumnier, ce que souuent il dit d'Hippocrates: cestasauoir, quil nha rien escrit, qui ne soit bien, & sans reprehension. Lequel ha esté si grand, & si excellent en toutes parties de Medecine, que le plus sauant Medecin, que ie sache aiourdhui, à grand peine ha il lombre du sauoir de Galien.

lien. Dont il ha anobli ſon païs (ceſt la ville de Pergame) & ſon ſiecle, & ha induit vne obſcurité, par la grande clarté, & lumiere de ſon nom, à pluſieurs grans Medecins, quon eſtimoit deuant lui auoir inuenté, ou fort augmenté l'art de Medecine, excepté le non pareil Hippocrates, que Galien ſeul nous ha gardé ſauue, en partie par ſon interpretation, & en partie par ſa commendation, & louenge. Car neuſt eſté, que la grande, & delectable clarté, & perſpicuité de Galien nous y ha aydé, certes iamais nous neuſsions entendu la doctrine d'Hippocrates: ains nen euſsiõs tenu aucun conte. Quant à ceux, qui ſont venus apres Galien, il leur ha oſté toute matiere de louenge en Medecine, tellement, quil ne leur ha rien laiſsé, pour eſtre louez, comme bien declairent leurs œuures: en ſorte, que ſi tu retires ce, quilz ont deſrobé (ou à tout le moins emprunté) de Galien, tu trouueras le demeurant ſi petit, & de ſi peu de grace, que tu ne te pourras tenir de rire: comme de lexemple de la Corneille de Horace. Et à la mienne volunté, que cela ne fuſt, que pour rire ſeulement, & quil ny euſt nulle iuſte indignatiõ en leurs œuures, ou il y ha pluſieurs choſes pernicieuſes, nõ ſeulement dangereuſes. Itẽ pluſieurs choſes mal eſcri- *Horat. epiſt. 3*

tes, tellement que presque le tout est si ambigu, & si obscur, quilz ont fatigué, & fort lassé beaucoup dinterpreteurs bien prolixes, & abondans en paroles. Certes leurs liures sont si obscurs, & quasi enigmatiques, quilz auroient encores besoin de quelque Oedipus, ou Apollo. Parquoy ce nest pas de merueilles, si ceux, qui sont venus apres Galien, ont eu si grande enuie contre lui: de sorte, que leurs grans engins ont estimé auoir aucun remede de leur douleur, & enuie, silz pouuoient taxer, & reprendre quelques menues choses, de tout ce, quil ha escrit tant copieusement. Toutefois si ha il surmonté, & surmonte de iour en iour toute leur enuie: tellemẽt que ceux la mesmes, qui ont osé, & osent de present reprendre en lui aucune chose, sont contrains de le louer premierement, pour mieux dissimuler leur enuie. Et plusieurs Medecins de nostre temps, ayans vn remors, & scrupule de conscience, dauoir mal employé (ie ne di pas perdu) leur temps en autre doctrine, se retirent à lenseigne de Galiẽ: lesquelz ie loué grandement, car il vault mieux tard, que iamais: ou pour le mieux dire, cest assez tost, si cest assez bien, cõme disoit Cato. Et pour conclusion, ie di de Galien, ce que Quintilian dit de Cicero. Celui, qui prend plaisir en

Quintil. libr. orat. institu.

en Galien, doit ſauoir, quil proufite aſſez. Quant à ce, que Guidon dit, que Galien ha traité des playes,& vlceres aux ſix premiers liures de la Therapeutique, vray eſt, quil en ha traité bien à plein au 3. 4. 5. & 6. en faiſant auſsi mention des fractures: toutefois au premier, & au ſecond il nen traite rien. Car au premier il fait inuectiues contre Theſſalus, & Olympicus: puis il declaire, que ceſt dinuenter quelque choſe par Methode: & finablement propoſe quatre choſes: leſquelles sentreſuiuent par ordre. Ceſtaſauoir la cauſe, laffection, ou diſpoſition, laction, & le ſymptome. Au ſecond liure il met la difference entre maladie, & ce que les Grecs appellent Pathos: ceſtadire paſſion. Item il prouue cõtre Eraſiſtratus, que les parties ſolides ſont ſouuent alterees par intemperature. Et finablement montre, que ceſt indication, ſans faire aucune mention des playes & vlceres, en ces deux liures.

GVIDON.

Apres Galien ſenſuit Paulus Aegineta: lequel (comme teſmoigne Raſis en tout contenant: & Haliabbas en ſon liure de la diſpoſition Roya-

 le)

le) ha fait beaucoup dœuures en Chirurgie. Toutefois ie nay pas troué les six liures de sa Chirurgie.

IEXPOSITEVR.

Paulus Aegineta ha esté excellent Medecin: lequel ha escrit se liures auec vne vne grande brieueté, ordre, artifice, perspicuité, & singuliere doctrine: dont le sixieme expose toute la Chirurgie. Dont suis esbahi, de ce, que Guidon dit, quil ha fait six liures en Chirurgie: sinon quil entende pour six liures, le sixieme liure: lequel toutefois nous auons tout entier, auec les autre six. Il ha fort imité Oribase, & Aëcius, comme il tesmoigne lui mesmes au proëme de son œuure.

GVIDON.

En apres ensuit Rasis, Albucrasis, & Azaram: lesquelz, silz ont esté plusieurs, ou vn seul, se sont tresbien portez. Et principalement es liures de Almansor, & des diuisions, & en la Chirurgie intitulee au nom de Albucrasis. Et comme dit Haly-

abbas

abbas, il ont mis les choses speciales esdits liures. Toutefois Rasis en son liure tout contenant, quon appelle en Arabic Helban, il ha redit, & repliqué, ce, quil auoit desia dit. Et ha amassé & aggregé les dits de tous ses predecesseurs. Toutefois pource quil les ha escrit sans election, & quil ha esté long, & sans rien determiner, il en ha esté moins prisé.

LEXPOSITEVR.

Apres que Guidon ha loué les Medecins Grecs, cestasauoir Hippocrates, Galien, & Paulus Aegineta, il vient consequemment à mettre en son catalogue les Arabes. Et commence à Rasis : duquel ie doute sil en dit plus de bien, que de mal: & ainsi ien laisse le iugemét aux autres. Et si nous en voulons croire Ambrosius Leo, il nous dit, que les Arabes, esperans par leurs grans efforts de parfaire lart de Medecine, ont perdu peine, & huile, comme lon dit en vn commun prouerbe. Car en leurs liures il ny ha nulle resolution, ny ordre: mais plustot vne grande confusion, & profonde obscurité,

ſentence incertaine, & beaucoup de faulſeté. Et ce neſt pas choſe merueilleuſe. Car les Arabes, autant Philoſophes, que Medecins, faiſans toute dilıgẽce à redire les ſentences de Galien, & des autres, ont meſpriſé la vertu de traiter les matieres, & la prudence de lart. Comme Raſis, qui ha amaſsé vn grand liure, reſcriuant tant ſeulement les preceptes des autres.

GVIDON.

Haliabbas ha eſté grand maiſtre: lequel outre la ſemination des liures de la diſpoſition royale ha ordonné la neuuieme partie du ſecond ſermon de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

Haliabbas ha ſi fort adheré aux recitations des dits de Galien, quil ha eſté appellé le ſinge de Galien.

GVIDON.

Auicenne illuſtre, & noble prince, ha ſuiui Haliabbas. Et ha traité de la Chirurgie au quatrieme liure,

auec

auec bon ordre : comme aussi en toutes autres matieres il ha fait. Et iusques au temps d'Auicenne, lon trouue, que tous ont esté Physiciens, & Chirurgiẽs ensemble. Mais apres lui, ou à cause dune lasciueté, & plaisir, ou pour euiter trop grande occupation, & cure, Chirurgie ha esté separee de Physique, & delaissee entre les mains des mechaniques.

L'EXPOSITEVR.

Auicenne outre ce, quil ha esté transcripteur de Haliabbas, & de Rasis, il ha aussi confessé, quil est interpreteur de Galien. Car vn interpreteur dit cela mesme, qui ha esté deuant dit, par celui, quil interprete. Ainsi ha fait Isaac, & les autres Arabes. Parquoy il sensuit, que tout ainsi, quilz semblent estre bien sauans, selon le iugement, & tesmoignage des ignorans, au contraire ilz sont iugez indoctes, de ceux, qui sont vrayement doctes. Certainement en rescriuant les dits dautrui, il semble, quilz ayent eu grand sauoir. Mais quãd ilz veulent demõtrer de leur propre engin quelque cho-

se (laquelle parauant nauoit point esté traitee des autres) on congnoit manifestement leur ignorance. Car toute leur maniere de traiter est insulse, & sans sauenr. Dauantage quand Auicéne sefforce traiter de son propre engin, les choses naturelles, & diuines, il en dispute si grossement, que pour vne gloire, quil espere, il en rapporte le nom dun mauuais Philosophe. Et quand tout est dit, on rapportera beaucoup plus de solide doctrine de la leçon de Galien, en deux ans, quon ne fera du Canon (ie nose dire du Chaos) d'Auicenne, en dix ans. Ie ne di pas (apres auoir leu diligemment les œuures d'Hippocrates, Galien, Paulus Aegineta, Aëtius, & semblables) quon ne puisse lire les œuures des Arabes. Car il ny ha liure si meschant, qui ne puisse aucunement proufiter, comme dit Pline. Toutefois si fault il faire, comme les abeilles, qui choisissent les bonnes fleurs pour faire du miel: & laissent les mauuaises. Cest quil fault lire auec bon iugemẽt: lequel doit estre acquis, & cõfermé, par la leçõ des bons Autheurs.

Plin. li. 1. nat. hist.

GVIDON.

Et moy Guidon de Cauliac, Chirurgien, & maistre en Medecine,

des

des parties d'Auuergne, du diocese de Mendes Medecin, & Chapellain, commensal de nostre saint pere le Pape : iay veu plusieurs operations, & beaucoup descritures des Autheurs dessusdits, & principalement de Galien. Car autant que iay peu trouuer de ses liures, en vne & autre translation, ie les ay eu, & les ay leu auec la plus grande diligence, quil mha esté poßible. Et par long temps ay ouuré en plusieurs pais. Et à present iestoye en Auignon, lan 1 4 6 3. Le premier an du Pontificat de nostre saint pere Vrbain, cinquieme de ce nom. Ou iay compilé, & aggregé, par la grace de Dieu, cest œuure des dits des Autheurs deuant nommez, & de mes experiences, auec layde de mes compaignons.

LEXPOSITEVR.

Iay voulu tronquer (tout à escient) les noms dun tas de nouueaux Autheurs en Chir

Chirurgie, consideràt la commemoration diceux nestre pas de grande vtilité. Et suis venu sus le propos, ou Guidon fait mētion de son estat, & qualité : de son païs, & son sauoir : lequel est fondé tant en raison, que experience : à lexemple de Galien, auquel principalement Guidon prenoit plus de plaisir, & de proufit, quen tous autres. Dont ie suis grandement esmerueillé daucuns, lesquelz auiourdhui pour louer Guidon, mesprisent Galien. Ie ne say, ou ilz ont le sens commun. Ne voyent ilz pas, que Guidon lestime tant, quand il lappelle nostre pere, quād il lappelle la lumiere des Medecins, quād il dit, quil ha esté curieux dauoir tous ses liures, & de les lire le plus diligemment, quil ha peu, quand il lallegue tant de fois, & à tous propos ? Ie te prie respons à ces raisons, ô toy Galenomastix, cestadire detracteur de Galien. Guidon en dit tant de bien, & tu en diras mal? Guidon en fait vne clere lumiere, & tu en feras des tenebres ? Guidon se dit estre filz de Galien, & tu en feras bastard? Guidon dit, quil y ha tant proufité, & tu diras que lon y perd temps ? Certes ie croy, que tu y perd ton temps vrayement : ausi fais tu bien en Guidon : car tu nha pas lesperit dentendre sa parfaite doctrine, laquelle est semee dedens

Galenomastix.

dens Guidon, en tant de lieux. Et pour tout payement, ie te veux contenter de ce mot: cest, quil test impoſsible de bien entendre Guidon, ſans auoir veu Galien. Finablement Guidon fait mention du lieu, ou il ha composé, ou à tout le moins commencé ce preſent Oeuure.

GVIDON.

Les ſectes, qui couroient de mon temps, entre les ouuriers de ceſt art, ont eſté pluſieurs, outre deux generales, qui ſont encores en vigueur: ceſtaſauoir la ſecte des Logiciens, & la ſecte des Empiriques: que Galien reprend au liure des ſectes, & par toute la Therapeutique.

LEXPOSITEVR.

Galien reprend trois ſectes de Medecins: ceſtaſauoir des Empiriques, Dogmatiques, & Methodiques. Les Empiriques diſent, que luſage, & lexperience ſeule, eſt ſuffiſante à lart. Les Dogmatiques, ou Logiciens, ou Rationaux, reprouuẽt lexperiẽce, comme inconſtante, & imparfaite: & affermẽt, que linuẽtion des remedes eſt trouuee par raiſon,

raison,& indication.Mais les Methodiques (cestadire,qui se disoient Methodiques,lesquelz nestoient rien moins) disent que la partie malade ne proufite de rien à lindication de la cure,ne la cause de la maladie, ne laage, ne le temps,ne la region, ne la vertu du patient, ne la nature, ou temperament, ne lhabitude, ne la coutume (lesquelles choses enquierent les Dogmatiques) ains sont contés de lindication prinse de la seule affection,ou maladie : disans quil ny ha, que trois genres de maladies : cestasauoir astriction,fluxion, & la tierce, qui est meslee des deux. Ces trois sectes sont reprouuees de Galien, & principalement la tierce, qui est celle des Methodiques,sans methode, cestadire sans voye, ne raison : laquelle maintenoit Thessalus, promettant en six mois montrer tout lart de Medecine : selon lequel la vie estoit longue,& lart brief, contre laphorisme, & oracle d'Hippocrates. Mais Hippocrates, & Galien ont tenu vne autre secte : laquelle procede par raison,& par experiēce. Car il fault quun bon, & parfait Medecin chemine auec deux iambes : cestadire, quil vse de raison, & dexperience : ioint quil ny ha que ces deux instruinés,pour linuention de tous arts. Ausi Guidon comme vray imitateur, & disciple d'Hipp

Galen, in Hip.aph. 1.lib.1.

d'Hippocrates, & Galien, c'est fondé en tous deux, que nous appellons communement theorique, & pratique. Veu que lun sans lautre nest suffisant.

GVIDON.

La premiere secte ha esté de Roger, & de Roland, & des quatre maistres : lesquelz indifferemment en toutes playes, & apostemes procuroient sanie, auec leurs pultes : soy fondans sus l'Aphorisme, Laxa bona: cruda vero mala.

L'EXPOSITEVR.

Guidon reprend ceux, qui vsent de maturatifs, ou suppuratifs, en toutes playes, & apostemes : lesquelz ont tresmal entendu laphorisme d'Hippocrates, duquel le sens est tel. Toutes tumeurs molles sont bonnes : au cõtraire toutes tumeurs dures sont mauuaises. Car propremẽt dur, & renitent, est contraire au mol. Toutefois Hippocrates ha appellé crud, ce quil deuoit appeller dur propremẽt. Pource, quil est impossible, que vne tumeur soit renitente, ou dure, quand la nature du membre cuit, ou digere *Hip.aph. 67.lib.5.*

bien les humeurs confluentes en icelui membre. Ainsi là ou Guidon dit laxa, il vault mieux dire mollia. Car tout ainsi, que dur, & mol, sont opposites, & contraires: semblablement lasche, & tendu, sont opposites. Item là ou Guidon entend des apostemes, Hippocrates parle de toutes tumeurs contre Nature.

GVIDON.

La seconde secte ha esté de Brun, & de Theodoriq: lesquelz indifferemment deseichoient toutes playes, auec vin seulement. Et se fondoient sus ce passage du quatrieme de la Therap. Lulcere sec est plus prochain de santé, que lhumide.

LEXPOSITEVR.

Galen. 3. therap. Vray est, que tout vlcere (en tant, que vlcere) demande desiccation. Par ainsi le vin est vn tresbon medicament de tout vlcere, en tant, que vlcere. Car combien, que *Galen. 1. tempera.* Galien au premier des temperamens dit, que le vin, & le miel soient humides, cela se doit entendre, quant à lespece, & consistence. Comme aussi il dit à la fin du premier liure

liure des differẽces des maladies,que toutes les quatres humeurs sont humides selon l'espece, & non pas selon la puissance. Car la bile, tant flaue, que noire, cestadire l'humeur cholerique, & melancolique, sont seiches, quant à leur puissance & faculté. Iaçoit qu'elles soient humides, quant à leur espece & consistence. Ainsi est il du vin, & du miel. Car le miel est de faculté chaude, & seiche, au second degré. Et aussi le vin est chaud au second degré. Et le vin fort vieux est chaud au tiers, comme le moust est chaud au premier. Et en proportion la siccité est correspondante à la chaleur. Cestadire, que le vin est aussi deficcatif, comme il est chaud, & en vn mesme degré. *Le miel.* *Le vin.*

GVIDON.

La tierce secte ha esté de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc. Lesquelz voulans moyenner entre les dessusdits, curent toutes playes auec onguents, & emplatres doux. Et se fondent sus ce passage du 14. de la Therapeutique. Cest que la curation ha vne maniere, quelle soit traictee sans fallace, & sans douleur.

L'EXPOSITEVR.

Galen. 2. artis curat. ad Glauc. Il fault cögnoitre, en somme, ceste chose en tout vlcere, soit spontanee, ou soit aduenu par quelque cas, & accident, ou par playe. Cestasauoir quil desire tousiours estre desciché, dun medicament, qui ne soit ne mordicatif, ne irritatif grandement, (comme dit Hippocrates) sinon, que ce fut vn vlcere malin, & putride. Car telz vlceres demandent medicamens fort acres, & qui ayent vertus bien prochaines au feu. Comme est misi, chalcitis, arsenicum, calx, & sandaracha: lesquelz brulent comme le feu. Et si sont vaincus par lulcere (cestadire, quilz ne prouffitent en rien) il faudra vser du feu, cest le cautere actuel.

GVIDON.

La quarte secte ha esté quasi de tous les gensdarmes Teutoniques, suiuans les guerres, lesquelz auec coniurations, potions, huile, layne, & fueille de choux, guerissent toutes playes: se fondans sus le dit commun, cest que Dieu ha mis sa vertu aux paroles, herbes, & pierres.

LEXPOSITEVR.

Quant aux coniurations, ou charmes, Galien se moque dun herbier nomé Pamphilus: lequel ha escrit des contes & fables des vieilles, & des prestigiatures, & enchantemens: quon dit, & murmure, quand on cueille les herbes. Et dun tas de breuets pendus au col, que les Grecs appellent periapta: sinon que ce fust quelque medicament approuué, comme la racine de pœonia, laquelle pendue au col, guerit du mal Comitial, en Grec Epilepsia. Mais vn tas de breuets de femmes, & autres gẽs idiots, ne sont que abus: lesquelz se veulent mesler de Medecine, & si ne sauent, que cest Medecine: mais qui plus est, ne sauent ne A, ne B. Tellement quon trouue auiourdhui plus de Medecins, que de malades. Ientens Medecins deaue douce. Quant aux potions, nous voyons auiourdhui plusieurs idiots ordonner la potion du Guayac, ou du saint bois, à tout propos, cestadire, à toutes maladies, & à toutes natures, ou complexions sans rien diuersifier ladite potion: ce qui est contre lart de Medecine: laquelle ordonne, que toute maladie donne indication de son contraire. Comme par maniere dexemple: vne maladie chaude demande Gal.6. simpl.

vn remede froid. Vne maladie froide demande vn remede chaud. Vne maladie humide demande vn remede sec. Vne maladie seiche demande vn remede humide. Vne maladie de repletion demande euacuation. Vne maladie deuacuation demande repletion. Vn labeur excesſif demande repos. Vn repos excesſif demande labeur. En somme, tout exces est corrigé par son contraire. Que respondront donq noz Diëtaires, qui ordonnent vne mesme potion à toutes maladies? combien, quilz ne les guerissent pas toutes: ains bien souuent en font de toutes nouuelles. Est il posſible que leur potion, quilz appellent diëte (laquelle est plustot pharmacie) puisse auoir toutes ces vertus ensemble? Cestasauoir de refroidir, deschauffer, de deseicher, dhumecter, de remplir, deuacuer, de procurer labeur, & repos, & semblables operations contraires? Silz respondent, que tout cela est posſible, ie leur donne gaigné, sans plus contester: disant quilz font comme les basteleurs, le fait, & le desfait. Et font beaucoup plus, que quand ilz estoient cordonniers, ou de quelque autre mestier & art mechanique: cest que maintenant ilz veulent chausser tout chacun à vn mesme poinct, & vne mesme forme.

Galen.8. Therap.

Ie ne

Ie ne di pas, que la potion du Guayac, ou du saint bois, bien & deuemēt administree, ne soit proufitable à aucunes maladies. Mais quelle soit proufitable à toutes, ie veux maintenir, que cela est contre raison, & experience: comme dessus ha esté demontré. Et si tu dis, que tu nas, que faire de rendre raison des medicamens, qui ont vne vertu, & proprieté occulte, & qui font leurs operations à cause de toute leur substance, comme ce bois cy. Ie te respons, iaçoit, que de telz medicamens on ne doiue rendre raison, toutefois si fault il les approuuer par experience. Or nous voyons souuent par experience, que ta potion ne sert de rien à plusieurs malades. Quant à la fueille de choux, Galien dit, que le choux en Latin brasica, en Grec Crambe, ha vertu desiccatiue: soit quon le mange, ou quon lapplique par dehors. Pourtant il glutine, & guarit les vlceres malins. Comme les fueilles de vlmus, cest vn orme, glutinent les playes recentes: & les fueilles de verne (en Latin alnus) curent les vlceres inueterez, ainsi quon void par experience. Quant à ce, que Dieu ha mis sa vertu aux paroles, vray est, que par la parole de Dieu, le ciel, & la terre, & toutes autres creatures ont esté faites: & que par icelle les Apostres, & fide-

les ont gueri plusieurs malades. Mais ie ne puis croire, que par vn tas de paroles oisiues, qui sont plustot babolles, que paroles, les patients soient gueris. Iouxte la sentence de Celsus, qui dit, que les maladies ne sont pas curees par eloquence, mais par remedes. Or les remedes (comme nous auons dessus dit) sont prins de trois choses. C'est asauoir des plantes, des metalliques, ou mineraux, & des animaux.

Celsus procem. lib. 1.

GVIDON.

La cinquieme secte est des femmes, & de plusieurs idiots : qui renuoyent les malades aux saints seulement, quelque maladie quilz ayent: se fondans sus vn dit commun. Dieu le mha donné, comme il luy ha pleu. Dieu le mostera, quand il luy plaira. Benoit soit le nom de Dieu.

LEXPOSITEVR.

Celsus procem. lib. 1.

Homere disoit, que l'ire de Dieu nous ha enuoyé les maladies: & que nous deuons demander ayde à Dieu, en noz affliction, & maladies. Certes ceste sentence (pour

(pour vn poëte Ethnique, & gentil) est bien digne de memoire: & conuenable à vn Chrestien, lequel doit entendre, que tout ce, que nous souffrons, noz pechez sont bien merité: & que nous naissons filz d'ire: mais la grace de Dieu nous purge de noz maladies, tant de lame, que du corps. Mais ie te prie quelque Medecin, que tu sois, quel effect peult auoir ta medecine, ne toute ton operation, sinon par la vertu, & efficace, que Dieu lui donne? Certes autant, que rien. Pourquoy donq en veux tu auoir la gloire? disant que tu as fait tant de belles maisons. (Ie pensois dire tant de belles cures) Rends donques à Dieu ce, quil lui appartient, & ne presume plus, que la guerison des malades vienne de toy, ou de ton grand sauoir. Considerant quil y ha plus de malades gueris par le moyen des humbles, de petit sauoir, que par les superbes, & arrogans auec tout leur sauoir. Mais quas tu, que tu naye prins? Et si tu las prins, pourquoy ten glorifie tu? Dy donques auec le bon Mesué (quon appelle communemēt le euangeliste des Medecins) Dieu seul guerit les langueurs, & maladies. Et de sa grace, & largesse, ha produit la Medecine. Lequel est benit, glorieux, & souuerain createur: qui ne cesse de nous

 ayder.

ayder. Et ha donné la doctrine, & science curatiue, à ceux qui le craingnent. Donq, que la crainte de Dieu preuienne, & commence tes œuures, & elles succederõt bien: tellement que tu y seras heureux. Ce nest pas pourtant à dire, quil ne fault plus vser des remedes, & quil fault du tout laisser faire à Dieu, sans se soucier de rien: comme obiectent aucũs mal endoctrinez. Exemple Dieu veult, que lhomme laboure la terre, pour en auoir les fruits: toutefois si lui plaisoit, il ha bien la puissance (car il est tout puissant) de produire tous fruits de terre, sans le labourage, & cultiuage de lhomme. Aussi Dieu veult, que lhomme estudie en lart de Medecine, & quil face tout ce, qui est en lui, pour garder sa santé presente, & pour la restituer, si elle est perdue: toutefois, si lui plaisoit, il ha bien la puissance de nous garder, ou rendre nostre santé, sans nostre art, & industrie. Est ce pourtant à dire, que ne deuons plus labourer, ny estudier? Certes nenni. Mais cest plustot à dire, quil fault louer Dieu des biẽs, quil nous dõne: & ne presumer point, quilz viennẽt de nos grãs labeurs, & estudes, ains de la grace de Dieu. En sorte, que quãd nous aurõs fait tout ce, qui nous est cõmandé, que nous disons, que nous sommes seruiteurs inutiles.

GVIDON.

Et pource, que ces sectes seront reprinses à la procedure du liure, elles seront omises de present. Toutefois ie mesmerueille dune chose, cest de ce, quilZ sentresuiuent comme grues. Car lun ne dit sinon ce, que lautre dit: ie ne say, si cest pour crainte, ou pour amour. Et ne veulent rien ouir, sinon choses accoutumees, & approuuees par authorité. IlZ ont mal leu Aristote au 2. liure de Metaphysique, lequel demontre, que ces deux choses empeschent (sus toutes) la voye, & congnoissance de verité. Soient donq delaissees telles amitieZ, & craintes: car iaçoit que Socrates soit nostre ami, ou Plato: toutefois verité est encores plus nostre amie. Suiuons donq la doctrine Dogmatique de Galien, approuuee au liure des sectes, & en toute la Therapeutique: laquelle doctrine est parfaite

par raison, & experience. En laquelle les Oeuures sont enquises: & les noms, ou Vocables, sont refutez, & reprouuez.

LEXPOSITEVR.

Gal. li.3. simp.c.11 Aristote dit au 2. de Metaphysique, quil y ha cinq choses, qui resistent à la congnoissance de verité. La premiere est la mauuaise coutume douir choses faulses. La seconde est de ne vouloir pas croire celui, qui enseigne vne vraye doctrine. La tierce est de ne vouloir rien croire, sinon ce, qui est sensible, ou prouué par vn argument sensible. La quarte est de ne vouloir rien receuoir, sinon quil soit conferme par lauthorité de quelquun. La quinte est ne pouuoir gouter, ne entendre, sinon petites choses. Et ce, demontre deffault de nature, & dentendement: iaçoit que Guidon face mention de crainte, & amitié: lesquelles choses aussi empeschent fort la congnoissance de verité. Car comme disoit Cesar:

Sallust.in Catil. Tous hommes, qui consultent, ou deliberent des choses douteuses, doiuent estre sans hayne, amitié, ire, & misericorde. Aussi Galien voulant iuger des choses à la verité, dit quil nha accoutumé de rien faire ne

par hayne, ou maleuolence, contre aucun: ne par faueur, ou amitié. Finablement Guidon vient à louer la doctrine Galenique: laquelle est du tout conforme à verité. Car elle est bien fondee en raison, & experience, en disputant des choses, & non pas des noms: iaçoit quil ne faille pas ignorer les noms, mais il suffit de les entendre, pour auoir lintelligence des matieres: sans estre trop curieux desdits noms. Car si lusage des noms est confus, & conturbé, il confond, & trouble ensemble la notice des choses.

GVIDON.

Galien ha demontré la maniere denquerir la Verité, au 7. chapit. de constit. art. med. Laquelle maniere il met souz Vn epilogue, au 10. chap. du 3. liure de Virt. nat. disant ainsi: Il fault, que celui, qui doit congnoitre, quelle chose est la meilleure, quil differe grandement dauec les autres, des le comencement de son aage, tant en nature, quen doctrine. Et quand il deuiendra en aage dadolescence, il

doit

doit auoir vn extreme desir de verité, sans cesser ne iour, ne nuict destudier, & dapprendre tout ce, que les Anciens (dignes dhonneur) ont dit. Puis quand il sera paruenu en lestat, cestadire en laage consistente, il doit iuger, examiner, & voir par long espace de temps, quelles choses accordent, ou different dauec icelles, qui apparoissent manifestement. Et en ceste maniere, doit eslire ceste chose, & reprouuer lautre. Or iespere, que mes liures seront fort vtiles à tous ceux, qui enquerront la verité, en ceste maniere. Mais aux autres, ilz seront inutiles, & superflus: tout ainsi, que si lon racontoit quelque fable à vn asne.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Galien, au 3. liure des facultez naturelles, est de tel sens. Ie trouue beaucoup de choses parfaitement demonstrees

par les Anciens, lesquelles toutefois auiourdhui plusieurs nont pas entendues à cause de leur ignorance : & qui plus est, ne se sont essayez de les entendre, à cause de leur negligence. Ioint que si elles ont esté entenduees, & congnues daucun, il ne les ha pas iustement examinees. Car quiconque voudra congnoitre quelque chose exactement, & par dessus le vulgaire, il fault quil soit fort excellent par dessus les autres, non seulement quant à nature, mais aussi quant aux premiers rudimens, & fondemés de doctrine. Et quand il sera venu en adolescence, il doit auoir vne grande, & incredible amour de verité. Et sans aucune intermission, ne de iour, ne de nuict, se diligenter, & efforcer dapprédre ce, que les Anciens ont escrit. Et apres lauoir apprins, en iuger : & par long temps examiner, & considerer ce, qui consent aux choses patentes, & manifestes au sens : & derechef ce, qui est contraire. Et en telle maniere doit receuoir les choses patentes au sens, & reprouuer les autres. Or iespere, que noz liures seront fort vtiles à tous ceux, qui seront ainsi bien nez, & bien instituez : mais il y en aura bien peu de telz. Et aux autres cest Oeuure sera superflu : tout ainsi que si on racontoit quelque fable à vn asne. Il nous fault donq parfaire nostre

disputation : à cause de ceux, qui desirent & aiment la verité, cestasauoir en adioutant ce, qui deffault.

GVIDON.

Ie ne di pas toutefois à ce propos, quil ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages. Car Galien en plusieurs lieux, outre raison, vse dexperiment: lesquelles deux choses donnent iugement à tout homme. Et au premier de la Therap. il allegue vne tierce chose, cest par tesmoignage. Item il dit au premier traité du myamir. La foy des choses, qui sont escrites, est augmenter par la concordance des Autheurs. Et pourtant il dit, quil escrira tous les medicamens, desquelz les experts Medecins ont fait mētion. Aussi feray ie (comme iay dit) en procedant, à layde de Dieu glorieux.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous dōne trois manieres pour iuger

iuger selon verité. La premiere est par raison: la seconde par experience: & la tierce est par autorité, quil appelle tesmoignage. De laquelle souuentefois vse Galien, en disputant contre Thessalus, & en beaucoup dautres lieux, en allegant lautorité d'Hippocrates: laquelle il estime comme vne voix diuine, ou vn oracle. Toutefois si lautorité, & experience sont contre raison, on ne les doit aucunement receuoir. Car vn vsage estrange, qui est plustot abus, à raison est cause de grand mal: aussi est vn faux tesmoignage.

GVIDON.

Retournons à nostre propos, & mettons les conditions requises à vn chacun Chirurgien, voulant exercer artificiellement au corps humain, ladite maniere, & forme douurer. Lesquelles conditions Hippocrates guide, & conducteur de tous biens, conclud auec vne subtile induction, au premier des Aphorismes disant: La vie est brieue, mais l'art est long, le temps

est

est agu, lexperiment est fallacieux, le iugement est difficile. Or il ne suffit pas, que le Medecin face son deuoir, mais aussi le malade, & les assistens, & les choses exterieures.

LEXPOSITEVR.

Hippocr. aph. 1. li. 1 Quant à ce, que Guidon allegue, d'Hippocrates, pour prouuer les conditions requises à vn Chirurgien, il suffisoit, selon mon aduis, de dire, que le Medecin, & le patient, & les assistens, & les choses exterieures, facent tout deuoir: sans alleguer le commencement de l'Aphorisme. Toutefois pource, quil en ha fait mention, la chose ne sera pas sans proufit de lexposer. Cest, que la vie est brieue, à comparaison de lart. Et lart est long, pour les trois raisons, qui sensuiuent: cestasauoir pource, que loccasion est tantost perdue, & en vn moment. Et lexperience est dangereuse. Et le iugement est difficile. Or loccasion (cestadire lopportunité du temps) est tantost perdue. Pource, que la matiere, ou elle verse, & consiste (cest le corps humain) est subiette à plusieurs mutations: car continuellement il

il endure quelque effluxion de substance:& dauantage est facilement alteré, non seulement des causes extrinseques, mais aussi des intrinseques. L'experiment est dangereux, à cause de la dignité de la matiere, qui est le corps humain. Car ce nest pas tout vn, comme des briques, du bois, des pierres, des tuilles, & du cuir: lesquelles choses apres quon les auroit gastees, il ny auroit pas grand danger. Mais au corps humain dexperimenter ce, qui nest pas approué par experience, cela nest pas sans danger. Car mauuaise experience tend à la mort, & corruption de toute personne. Le iugement est difficile, soit que nous entendions par iugement, la raison, ou la diiudication des remedes inuentez par experience. Certes ce nest pas chose facile, de iuger quelle chose ha esté proufitable, ou nuisible. Parquoy le vray iugement, ou la vraye raison, ne se trouue pas facilement. Ce que demontre la multitude des heresies, cestadire sectes, en l'art de Medecine. Car si la verité estoit facile à trouuer, certes tant, & de si grans personnages, qui lont cherchee, neussent iamais esté dispartis, & diuisez en tant de sectes contraires.

GVIDON.

Il y ha donques quatre conditions, lesquelles sont ici prinses, selon Arnaud treseloquent en langue Latine. Les Vnes sont requises au Chirurgien. Les autres au malade. Les autres aux asistens. Les autres aux choses, qui aduiennent extrinsequement.

LEXPOSITEVR.

Il ne fault point, que Guidon loue tant Arnaud de ville neuue, quant aux quatre conditions dessusdites. Car elles ne sont pas creues en son iardin: ains ont esté premierement trouuees par le bon Hippocrates, à qui il en fault rendre lhonneur. Et quant à ce, que Guidon derechef loue tant Arnaud de sa grande eloquẽce latine. Certes (si iay aucun iugement) il estoit meilleur Barbare, que Latin, comme il appert par ses oeuures. Ie ne di pas, quil ne fust bon medecin, & bien experimenté. Ce que iestime beaucoup plus, que sil eust esté eloquent en langue Latine seulement.

Hippocr. aph.1.li.1

GVIDON.

Les conditions requises à Vn Chi-

rurg

rurgien, sont quatre. La premiere est, quil soit lettré. La 2. quil soit experimenté. La 3. quil soit ingenieux. La 4. quil soit bien moriginé. Il est donq premierement requis, que le Chirurgien soit lettré, non seulement aux principes de Chirurgie, mais aussi de Physique & tant en Theorique, quen Pratique.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous demonstre si bien loffice dun bon Chirurgien, quil nest possible de le mieux depaindre. Contre lopinion de ceux, qui ont songé, quun Chirurgien ne se doit mesler, que dincizer, de cauterizer, & dautres semblables operations manuelles. Pourquoy est ce donq, que Guidon dit, quil fault, que le Chirurgien soit lettré, & sauant, non seulement aux principes de Chirurgie, mais ausi de Physique? Et tant en Theorique, quen Pratique? Ie voudroye, quilz eussent bien retenu ce, que dit Celius. *Celsus* Cestasauoir, que la curation des playes, & *lib. 7* vlceres, est propre aux Chirurgiens. Or ie

leur demanderoye voluntiers, s'il est posible de curer par art les playes, & vlceres, sans congnoître le temperament du patient, & la nature de la partie blessee, outre la maladie. Ie croy, quilz ne seront point cõtre les Thessaliens. Mais quilz confesseront franchement, que toutes ces choses sont necessaires. Parquoy il ne fault plus contester sus ce propos: ains fault conclure, quun bon Chirurgien doit sauoir quelque chose, outre incizer, cauterizer, articuler, & semblables operations manuelles: comme ci apres plus amplement declairera Guidon.

GVIDON.

En Theorique, il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Premierement donq il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & principalement l'Anatomie. Car sans elle, il nest pas posible de rien faire en Chirurgie: comme ci apres sera manifeste. Il fault ausi, quil congnoisse

la

la complexion, ou temperament. Car ſelon la diuerſité de nature, ou complexion, il fault diuerſifier la Medecine. Contre Theſſalus en toute la Therapeutique. Item il doit congnoitre la Vertu, ou force. Item les choſes non naturelles, ceſtaſauoir, l'air, le manger, le boire, & ſemblables. Car elles ſont cauſes de toute maladie, & ſanté. Item il doit congnoitre les choſes contre nature. Ceſtaſauoir la maladie, la cauſe, & les accidens. Car de la maladie eſt prinſe lindication curatiue. Et ne doit ignorer la cauſe de la maladie. Car ſans la congnoiſſance dicelle cauſe, la curation ne ſeroit pas par le benefice de l'art, mais pluſtot de fortune. Auſsi il ne fault point, quil omette les accidens. Car aucunefois ilz peruertiſſent toute la cure: comme dit Galien au 1. ad Glauc.

L'EXPOSITEVR.

De ce lieu facilemét peuuent estre reprins, & refutez ceux, qui veulent maintenir, que le Chirurgien nha que faire de sauoir autre chose, finõ dincizer, de cauterizer, articuler, & autres operations manuelles. Si ainsi est, quil doit sauoir les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui sont comprinses en la Chirurgie theorique, cestadire speculatiue. Desquelles parauãt nous auons assez parlé. Reste de parler de la cause de la maladie. Cest quen toutes maladies, ou la cause est encores presente il fault premierement oster la cause, qui veult oster la maladie. Exemple. En vn phlegmon, ou autre tumeur contre nature, si la fluxion dure encores, il la fault oster, comme celle, qui est cause de la tumeur. Sus ce propos il fault noter, que la cause de maladie, nest autre chose, sinon vne affection contre nature, laquelle precede la maladie, & lengendre, ou lexcite. Mais toutefois laction nest pas blessees de par soy, & premierement par ceste affection : ains par accidét, ou secondairement : cestasauoir par linteruention, & moyen de la maladie. Item fault noter, quil y ha deux manieres de causes de maladie. Lune est externe, ou exterieure, ou

Gal. lib. de causis

extrin

extrinseque : laquelle est ainsi nommee, *morb. &*
pource quelle aduient de dehors:& ne con- *lib.1.ther.*
siste point dedens le corps:comme le froid, *& lib.2.*
ou vn scorpion poingnant. Les Grecs lap- *commẽt.*
pellent procatartique : & les Medecins vul- *in Hipp.*
gaires lapellent primitiue. Lautre cause est *de nat.hu.*
interne, laquelle consiste dedens le corps : comme sont les humeurs disposees contre nature. Les Grecs lappellent proëgomene. Les Latins lappellent cause antecedente, ou precedente. Outre ces deux causes (selon la sentence de Galien) il ny ha nulle autre cause de maladie. Parquoy il est necessaire, que beaucoup de Medecins de nostre tẽps errent grandement : lesquelz pensent, quil y ayt vne cause coniointe aux maladies, en suiuant lopinion d'Auicenne, & de plusieurs autres Arabes : lesquelz aussi Guidon ha voulu suiure. La demonstration est telle. Puis que maladie (selon la diffinition de Galien) nest autre chose, sinõ vne affection cõtre nature, par laquelle laction est viciee, ou blessee, certes entre maladie, & la cause antecedente, ne peult interuenir autre cause. Comme prouuẽt bien les paroles de Galien, qui sont telles : Il fault curer la mala-
die, qui est desia faite, & presente. Mais quãd *Gal. li.13.*
la maladie nest pas encores presente, ains *Therap.*
quelle doit aduenir, il la fault prohiber, &

 garder,

garder, quelle naduienne : & quelle ne soit faite par icelle affection, qui est au corps. Or elle sera prohibee en ostant laffection, par laquelle elle ha accoutumé destre faite. Laquelle affection est nommee cause precedente, ou antecedente. Par ces paroles de Galien il appert manifestement à tous, quil ninteruient rien entre la maladie, & la cause antecedente : en sorte, quil nest possible de mettre aucune cause coniointe. Dauantage il aduient souuent, que la cause de la maladie, comme putrefaction, est ostee : & nonobstant cela maladie demeure. Laquelle toutefois Auicenne, & ses sectateurs appellent cause coniointe de la fieure. Laquelle chose est pleinement contraire à la nature de la cause coniointe. Car selon leur diffinition, la cause cōiointe est telle, que si elle est ostee, aussi la maladie sera ostee. Parquoy aussi par ceste mesme raison, il ne peult estre aucune cause coniointe aux maladies. Or la raison, pourquoy aucuns Medecins constituent vne cause coniointe aux maladies, est telle. Pource quilz dient (comme les Methodiques) que maladie nest pas affection, par laquelle premieremēt laction est viciee, ou blessee : ains que cest laction blessee. Toutefois nous nombrons ladite action blessee (auec Galien) entre les symptomes,

ptomes,ou accidens. Parquoy dautant,que les actions ont leur essence, quand elles se font, il est necessaire quelles ayent leurs causes coniointes, desquelles elles dependent: en sorte,que icelles causes presentes, les actions ausi soient presentes: & icelles ostees, les actions ausi soient ostees. Mais Galien, qui dit, que laction viciee est symptome, & que laffection, dou procede laction viciee, est maladie, necessairement il separe la cause coniointe des maladies. Et sil faisoit autrement, il se contrediroit manifestemét. Pour certain Auicenne eust peu estre sans reprehension, sil neust diffini maladie,en telle maniere,comme Galien. Finablement dit Guidon, quil ne fault point omettre les accidens. Pour entendre ceste matiere, il fault noter, quil y ha deux manieres de symptomes, ou accidens. Les vns sont lesions daction, desquelz dessus auons parlé. Les autres sont affections, lesquelles ensuiuét la maladie: comme soif,& inquietude sont accidés de fieure: conuulsion, & delire sont accidens dune piqure de nerf, ou tendon: & hemorragie est accident de playe de veine,ou dartere. Et ainsi les accidens, qui blessent la vertu, & augmentent la maladie (dautant quilz sont cõme cause) si sont fort griefz, & vrgens, ilz peruertissent

Gal. li. 2. Therap.

sent lordre de curatiõ de la maladie. Comme conuulsion, delire, & hemorragie. Mais les autres accidens ne changent en rien la curation.

GVIDON.

En pratique il fault, que le Chirurgien sache ordonner la diete, & la pharmacie. Car sans ces deux choses, Chirurgie ne peult estre parfaite: laquelle est le tiers instrument de Medecine. Pourtant dit Galien en son introductoire. Comme pharmacie ha besoin de diete, & de Chirurgie: aussi Chirurgie ha besoin de diete, & de pharmacie.

LEXPOSITEVR.

Les parties de Medecine, cestasauoir Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgie, sont tellement connexees, & conioinctes ensemble, que aucunement ne peuuent estre separees lune dauec lautre, sans le dommage, & grand detrimẽt de toute la profession medicinale. Car lune est aydee, & consommee par les autres, en sorte, que lune sans les autres est imparfaite.

GVIDON.

Il appert donq, quil fault que le Chirurgien ouurant artificiellement, ſache les principes de Medecine. Et auec ce il eſt decent, quil ſache quelque peu des autres arts. Et ceſt ce, que diſoit Galien au premier de la Terap. contre Theſillus. Si les Medecins nauoiet, que faire de Geometrie, ne d'Aſtronomie, ne de Dialectique, ne dautre doctrine, les tanneurs de cuir, charpentiers, forgerons, & autres, laiſſeroient leurs arts, & meſtiers, pour accourir à la Medecine: & deuiendroient Medecins.

LEXPOSITEVR.

Galien au premier liure de la Methode therap. dit que Theſſalus (lequel Guidon appelle Theſillus, ſuiuant la vieille tranſlation) promettoit de mõtrer lart de Medecine, en ſix mois: dont il ha eu en brief temps pluſieurs diſciples. Car ſi ainſi eſtoit, que ceux, qui pretendent eſtre Medecins,

neussent besoin ne de Geometrie, ne d'Astronomie, ne de Dialectique, ne de Musique, ne dautre bonne science, & doctrine (comme promet Thessalus) ne de longue experiēce, & vsage des œuures de lart, quon appelle Pratique, qui est celui, à qui il ne seroit prompt, & facile dentendre lart, & sans difficulté deuenir Medecin? Dont il aduient, que les couturiers, tainturiers, menuziers, charpentiers, & forgerons, ou faures, delaissent leur propre mestier, pour estre Medecins. Cest le sens du texte de Galien.

GVIDON.

Secondement iay dit, quil fault, que le Chirurgien soit expert, & quil ayt veu les autres ouurer: iouxte la sentence du sage Auenzoar. Il fault, que chacun Medecin sache premieremēt. Et puis, quil ayt vsage, & experience. Aussi Rasis 4. Almansf. & Haliabin. testamen. Hippo. & Haly 1. theor. tesmoingnent ceste mesme chose.

LEXPOSITEVR.

Il ha esté parauāt assez exposé, comment

le Chirurgien doit premierement fauoir la Theorique, & puis exercer la Pratique. Dont ie fuis grandemēt esbahi de ceux, qui veulent commencer par la pratique. C'est autant, que de commencer à efcorcher vne anguille par la queüe: ou de mettre la charrue deuant les bœufs, comme lon dit en vn commun prouerbe. *Theorique doit preceder Pratique*

GVIDON.

Tiercement le Chirurgien doit eftre ingenieux, & de bon iugement, aufsi de bonne memoire. Et ceft ce que difoit Haly Rhodoan 3. tech. en telles paroles. Il fault, que le Medecin foit de bonne rememoration, bon iugemēt, bonne folertie, & prudence, & quil ayt bonne veüe, & quil foit fain dentendement, auec beauté de forme, tellement quil ayt les doigts gresles, les mains fermes, & non tremblantes, & les yeux clers.

LEXPOSITEVR.

Les preceptes, & arts ne valent rien, fi nature ny ayde. Parquoy ce Chapitre Singu- *Quint. 1. Orat.inft.*
lier,

lier, & autres preceptes de Chirurgie, ne sont pas escrits pour ceux, qui nont point dengin : non plus, que les preceptes d'Agriculture ne sont pas pour les terres steriles. Or lengin: memoire, solertie, cestadire facilité dapprendre, & bon iugement, ce sont dons de nature: lesquelz peuuent estre augmétez, & amplifiez par art, & exercitation. Quant à lengin agu, il signifie subtile substance de cerueau: au contraire tardité dengin signifie grosse substãce de cerueau. Facilité dapprédre signifie, que la substãce du cerueau facilemét reçoit les formes, & especes : au contraire difficulté dapprédre. Memoire signifie substãce de cerueau stable & ferme : au contraire oubliance signifie substance fluide. Mobilité, & inconstance en opinions, signifie chaude substance de cerueau : au contraire stabilité & constance, signifie froide substance.

Gal.ca.2. artis Medic.

GVIDON.

Quartement iay dit, quil fault que le Chirurgien soit bien moriginé, hardi es choses seures, & timide es dangers, quil fuie males cures, quil soit gracieux aux malades, benin, & de

bon

bon vouloir à ses cõpaignons. Caut, & prudent en prognostication. Chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux: non conuoiteux, non extorsif. Mais quil reçoiue moderément ses salaires, selon son labeur, & la falcuté, ou puissance du malade, selon aussi la qualité, & dignité de la fin.

L'EXPOSITEVR.

Celsus faisant mention des conditions du Chirurgien, dit, quil doit estre adolescent, ou bien pres dadolescence. Quil ayt la main ferme, & non tremblante, autant la senestre, comme la dextre. Quil ayt bons yeux: quil ne soit point de courage timide: quil ne soit point trop misericordieux, en sorte, quil ayt bon vouloir de guerir celui, quil prend en sa charge, sans estre esmu de la clameur, ou complainte du patient: tellement quil ne se haste point dauantage, ne plus, que la chose le requiert: aussi quil ne incise pas moins, quil est necessaire: ains quil face tout ainsi, comme sil nauoit aucune affection, ou mouuement des cris, ou clameurs dudit patient. En apres dit Guidon, *Celsus, li.7*

don,que le Chirurgien doit fuir males cu-
Galen.in res : iouxte la sentẽce de Galien,disant quil
Hip.aph. ne fault point entreprendre de guerir ceux,
29.lib.2 qui sont deplorez,ou abandonnez,cestadi-
re, qui ont maladies incurables : mais il sen
fault deporter,& prognostiquer ou predire
Galen.in la fin. Car de la prediction, ou prognosti-
Hip.lib.1. que,le malade estime,que le Medecin con-
predic.c.1 gnoit la nature de sa maladie. Et en esti-
mant, que le Medecin congnoit la nature
de sa maladie,il se rend plus obeïssant. Et
finablement en se rendant plus obeïssant,il
est plus facilemẽt gueri. Et en ce fault estre
cault & prudent, en prognostiquant, si la
maladie sera mortelle, ou non : si elle sera
brieue, ou longue. Et fault tousiours faire
son prognostique,que telle,ou telle fin ad-
uiendra : pourueu quil nauienne erreur
Gal.lib.3. dautre part. Item doit estre gracieux aux
Cris. malades,sans se despiter,ne courroucer con
tre eux. Item doit estre benin, & de bon
vouloir à ses compaignons. A la mienne
volonté, que ceste condition fust bien ob-
seruee. Certes on nauroit pas matiere de
dire, que vn Medecin est vne mer denuie.
Mais auiourdhui lenuie est si grande entre
les Medecins,quilz saccordent cõme Gry-
phons, & Cheuaux, ou comme dains, &
chiens : tellemẽt que si lun ordonne au pa-
tient

tient le dormir, lautre lui ordonnera le veiller. Si lun ordonne leaue, lautre lui ordonnera le vin. Si lun ordonne le ieuner, lautre ordonnera le manger. Ie ne ſay pour quelle cauſe : ſinon que poſsible leur ſauoir ſoit contraire, ou leur iugement. Ou pluſtot, que à leur eſcient, & contre leur penſee ilz veulent contredire aux autres : à celle fin, quen repugnant, par vne grauité, ou pluſtot importunité ſuperficilieuſe, ilz ayent les premiers lieux, & deiettent les autres de leur degré, & credit. Et conſequemment, quilz vſurpent les premiers proufits, ie penſe que voila le poinct ou ilz pretendent. Dont ie mesbahi grandement: veu que toutes beſtes en leur genre ſaccordent, & viuent enſemble, & ſe congregent contre les autres diſſemblables. Comme les Lyons (qui ſont ſi cruelz) ne combatent point les vns contre les autres. Les ſerpents ne ſe mordent point lun lautre. Les poiſſons de la mer nexercent point leur cruauté, ſinon contre diuers genres. Et toutefois par lhomme pluſieurs maux aduiennent à lhomme. Neſt ce pas vne grande folie à lhomme (qui vient tout nud en ce monde, commençant ſa vie en vagiſſemens, pleurs, & larmes, & autres fragilitez humaines) de ſestimer de telz, & ſi miſerables com-

Plin. li. 7. nat. hiſt.

mencemens, eſtre né pour eſtre ſuperbe, ambitieux, auaricieux, enuieux, inhumain & autres choſes, qui neſt pas expedient dexprimer? Finablement dit Guidon, quil doit moderément receuoir ſes ſalaires: ſans eſtre auare, ne extorſif. Car auarice eſt ſemblable à vn monſtre, & (qui pis eſt) ce neſt, quune ſeruitude de idoles. *Seneca.*

GVIDON.

Les conditions requiſes à vn malade, ſont trois. La premiere, quil ſoit obeïſſant au Medecin: comme le ſeruiteur à ſon Seigneur, & maiſtre: ainſi que dit Galien 1. Ther. La ſeconde condition, quil ayt bonne confiance au Medecin, comme dit Hippocrates 1. Prognoſt. La tierce, quil ayt patience en ſoymeſme. Car la patience ſurmonte le mal: comme il eſt dit en autre eſcriture.

LEXPOSITEVR.

Guidon met trois conditions requiſes à vn malade. La premiere eſt, quil ſoit obeiſſ

obeïſſant à ſon Medecin, & quil ne face rien pour ſon plaiſir. Car il en ſera plus facilement gueri. Or les anciens Medecins, qui ſont deſcẽdus de Eſculapius, ont voulu imperer, & commander aux malades : comme les Capitaines commandent à leurs ſoudars, & les Rois à leurs ſubiets, & non pas ſaſubiettir, & obtemperer, comme ſerfs. Mais auiourdhui celui, qui ſcet mieux flater eſt plus eſtimé, que celui qui eſt plus ſauant en lart. Et ha credit, & entree par tout: en ſorte quen peu de temps il deuient riche, & puiſſant. Comme Theſſalus. La ſeconde condition eſt, quil ayt bonne confiance à ſon Medecin. Car la bonne confiance eſt cauſe daugmenter la vertu du patient. La tierce condition, quil ſoit patient en ſa maladie. Car les accidens, ou affections de lame, comme crainte, triſteſſe, anxieté, ire, impatience, cure, & ſouci, reſoluent leſperit, & proſternent la vertu.

Gal.1. Ther.

Gal.12. Ther.

GVIDON.

Les conditions des aßiſtens ſont quatre. Ceſtaſauoir, quilz ſoient paiſibles, gracieux, & feaux, & diſcrets.

LEXPOSITEVR.

Il fault, que les asſiſtens, comme miniſtres, gardes, & autres, ſoient idoines: & facent leur deuoir, ainſi que deſſus ha eſté dit. Leſquelz bien ſouuent ſont cauſe, que le malade ne gueriſt pas: ou ſil guerit, ce neſt pas en ſi brief temps. Et neantmoins aucunefois le Medecin en porte la coulpe: combien quil ayt fait tout ce, qui eſt en lui, ſans rien omettre, qui puiſſe eſtre proufitable au patient.

GVIDON.

Les conditions des choſes exterieures ſont plusieurs. Leſquelles toutes deuoient eſtre ordonnees à lutilité du malade. Comme dit Galien à la fin du Comment ſus laphoriſme preallegué.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 1.lib.1 Les choſes exterieures ſont comme les habitations idoines, ou pleines de gens, ou non. Dauantage toutes choſes, quon annonce, ou quon fait, leſquelles peuuent cauſer ire, triſteſſe, ou quelque autre affe-

ction,

ction,au malade. Comme aussi les choses, lesquelles rompent le repos:& mille autres choses,qui peuuent aduenir.

GVIDON.

Outreplus en imposant fin à ce chapitre, il conuient montrer la maniere, & ordre de cest œuure. Pourquoy il fault sauoir (iouxte le dit de Auerroïs coll.1.) que les arts de pratique, en tant, quilz sont arts, contiennent trois choses. La premiere est, sauoir les lieux de leurs subiets. La seconde est, de mener la fin pretendue au lieu du subiet. La tierce est, de sauoir les instrumens, par lesquelz nous pouuons mener icelle fin au lieu du subiet. Et pourtant, que cest art est pratique, & operatif, necessairement il doit auoir trois traitez en general. Mais à celle fin, quil soit plus specifié, il y aura en cest œuure sept traitez. Le premier sera de lanatomie, & des lieux du subiet.

Les cinq ensuiuans seront de la maniere de mener la fin pretendue aux lieux du subiet. Et le septieme traité sera des instrumens, par lesquelz nous menerons ladite fin pretendue aux lieux du subiet.

L'EXPOSITEVR.

Tout lœuure de Guidon est diuisé generalement en trois traitez. Le premier est de lanatomie : laquelle montre les lieux du subiet, cestadire les parties, ou membres du corps humain, qui est subiet de Medecine. Le second montre la Methode, ou voye, pour mener la fin pretendue au lieu du subiet : Cestadire pour conseruer la santé, ou pour curer les maladies, selon la diuersité des parties, en tant quil est possible. Le tiers montre les instrumens, & remedes, par lesquelz nous pouuons paruenir à icelle fin : cestadire à la conseruation de santé, & à la curation des maladies. Lesquelz trois traitez generaux sont derechef diuisez en sept speciaux, comme sensuit :

GVIDON.

Donq ce liure aura sept traitez.

Le premier ſera de lanatomie. Le 2. des apoſtemes. Le 3. des playes. Le 4. des vlceres. Le 5. des fractures, & dislocations. Le 6. de toutes autres maladies, qui ne ſont pas proprement apoſtemes, ne vlceres, ne paßions des os: pour leſquelles on ha recours aux Chirurgiens. Le 7. ſera lantidotaire.

LEXPOSITEVR.

On dit communement, & bien, que là ou il ny ha point dordre, ce neſt que confuſion. Car la grace, & vertu dordre eſt ſi grande en toutes choſes, non ſeulement humaines & naturelles, mais auſsi diuines, quil ny ha rien iuſte, ne droit, ne irreprehenſible, ſil neſt en bon ordre. Et tant mieux il eſt ordonné, tant plus parfait il eſt. Au contraire tant moins il y ha dordre, tant plus imparfait eſt il eſtimé. Ce conſiderant Guidon ha mis ſon œuure par bon ordre: comme il appert. Quant au dernier traité, quil nomme lantidotaire, il ſemble, quil ayt abusé du nom: dautant quon doit ſeulement appeller antidotaire, vn traité, auquel on fait mention des anti-

Iacobus Sylvius libr. de ord.

dotes. Cestadire antidotes, des medecines, qui sont prinses dedens le corps. Et non pas celles, qui sont appliquees exterieurement, comme huiles, onguens, emplatres, cataplasmes, epitimes, & semblables medicamens locaux, que les Grecs appellent topiques.

Medicamens topiques.

GVIDON.

Or en chacun traité seront deux doctrines : en chacune doctrine il y aura huit chapitres, ou enuiron. Et en chacun chapitre seront contenues trois choses, que doit enquerir vn Medecin Dogmatique. Premierement la notice de la maladie, & les causes : dont sont prinses les indications curatiues. Secondement les signes, & iugemens pour sauoir, quelles indications sont possibles, ou non. Tiercement la cure, auec quelles choses, & comment le Chirurgien doit operer. Et tel sera lordre en tout ce liure, Dieu aydant.

LEXPOSITEVR.

Lordre de Guidon est tel en chacũ chapitre. Cestasauoir denquerir premierement la maladie par ses signes,& indices pour en prendre les indications curatiues. Puis doit venir aux prognostiques, pour predire, si la maladie sera curable, ou incurable: brieue, ou longue. Finablement à la curation. Voila lordre, quil pretend tenir en tout son liure, Dieu aydant. Au commencemẽt, & à la fin duquel il inuoque le nom de Dieu, comme vn bon Chrestien, nous donnant exemple. Sus ce propos ie feray fin à ces presens Commentaires: esquelz si aucune chose digne de reprehension y est trouuee, ie supplie au Lecteur, quil lamende humainement,& quil estime, que ie suis homme, aussi bien que lui: pour errer quelque fois ou par inaduertence, ou bien par ignorance. Considerant, que ce, que ie say, est bien petit, au regard de ce, que ie desire sauoir. Ie lui supplie derechef, quil ne iuge point ne par grace, ne par haine, comme font auiourdhui plusieurs: lesquelz, combien, quon ne voye rien dеux, neantmoins ne cessent de calomnier les œuvres dautrui. Priant Dieu leur donner la grace de faire en brief quelque bon œuure, ou desister de mesdire.

FIN.

EPITOME

DES TROIS PRE-
miers liures de Galien,
de la compoſition des
Medicamens
en gene-
ral.

par martin Gregoire

PREFACE AVX CHIRVRGIENS ET APOTICAIRES.

*



OMME ainsi soit que toutes choses soient faites, & tendent à vne fin, & que la fin dun chacun Art soit lutilité dicelui, suiuant cela nous dirons que la fin de Medecine, est Santé : laquelle est maintenue, & gardee au corps de lhomme, par le mutuel temperament des humeurs & qualitez, dont il est composé : & corrompue, par le contraire. Car, dit Hippocrates, le corps humain est fait & composé de sang, de pituite, de cholere iaune & noire : dequoy il est maintenu en valetude, quand la force & quantité dicelles mediocrement temperees sont meslees ensemble : au contraire il deuient malade, quand lune dicelles humeurs & qualitez, est plus abondante quil ne conuient, & excede le naturel temperament. Semblablement des maladies, aucunes prouiennent des viandes, & maniere

Libr. de Natura huma.

re de viure : les autres de lair duquel en lattirant nous viuons. En apres les temps, saisons, & les aages doiuent estre considerees. Par ainsi donques le corps estant composé delement contraire & de choses subiettes à corruption (pource quil est mortel & dissoluble) est necessairement subiet à mille manieres dinfirmitez & maladies, tant interieures que exterieures : desquelles lentendement (bien quil soit vne particule de lair diuin) est souuentefois agité & tormenté. Mais le souuerain Eternel, tresprouident Pere & Gouuerneur de toutes choses par lui sagement faites en luniuersel, ha donné à lhomme dequoy se defendre & obuier à ces maladies suruenantes, par la faculté & vertu des plantes, metaux, bestes, & autres choses creées pour lusage & ayde de lhomme : la congnoissance desquelles, & la raison den vser ha esté successiuement acquise par la longue experience dicelles. Mais le principal est den vser prudemmēt, & auecques iugemēt & Methode. Et ainsi fait le bon Medecin, qui premierement senquiert que cest que la maladie que souffre le patient : quelle elle est, & de quelle cause prouient : quand la maladie lha prins, quelz symptomes elle ha : sachant

tresbien obseruer le temps selon la cause & nature de la maladie. Et encore de ce ne suffit. Car fault congnoitre quelle coutume de viure & regime il tenoit en santé, & la nature du corps, cestadire, que le Medecin doit sauoir quel ordre de viure ha suiui le malade, & en quel tẽps il estoit sain. Car (comme dit Hippocrates en ses Aphorismes) Il fault attribuer quelque chose à laage, au temps, & à la coutume. Et en autre lieu desdits Aphorismes dit, que iceux malades sont moins en danger, le mal desquelz conuient mieux à leur nature, & leur aage, & à leur coutume. Et en autre passage de sesdits Aphorismes. Les maladies sont moins molestes & fascheuses quand de long temps on les ha accoutumees. Apres donques que le bon Medecin aura preueu & diligemment consideré ces choses dessusdites, lors doit prescrire & ordonner medicamens propres & conuenables, & de raisonnable dose & poids. Et non seulemẽt ceci est necessaire à tous Medecins voulans curer les infirmitez & maladies exterieures, mais à ceux qui par operation manuelle font profession de curer les exterieures, comme playes, fractures, tumeurs contre Nature, & autres maux

Note biẽ ceci.

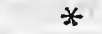
aceidens au corps humain, lesquelz en Grec nous appellons Chirurgiés : ausquelz comme aux precedens, est besoin & necessaire estre Methodiques & dogmatiques, fils veulent estre telz que leur profession requiert. Cestasauoir quilz soient Anatomistes, & ayent parfaite congnoissance des parties du corps humain : des causes de generation & corruption : de la nature des simples medicamens : & les sauoir bien composer selon la maladie, laage, le sexe, constitution du corps, & maniere de viure dun chacun quilz entreprennent curer. Tout ainsi que à celui qui veult entreprendre reparer vne maison qui tombe, & la releuer de ruïne, est besoin premierement bien entendre lartifice dicelle, de quelles matieres elle est composee : la nature des fondemens : par quelle colomne elle est soutenue : & en quoy consiste tout le pourpris de ledifice. Ainsi congnoitra mieux la cause de la ruïne, ou deterioration dicelui edifice : laquelle sceue, pourra plus facilement la releuer, & y mettre remede. En ceste sorte ceux qui font profession de curer, tant interieurement par speculation, que exterieurement par operation manuelle, doiuent sauoir parfai-

tement

tement la nature & constitution des corps, & de quelles natures ilz sont composez. Ce quil verra par Galien en son liure des Temperamens, ou il fait neuf natures des corps : cestasauoir, chaud, froid, humide, & sec : & derechef chaud & humide, froid & sec, froid & humide, &c. Ce sont les causes pour lesquelles fault aucunefois diuersifier les medicamens, & la quantité diceux : dont se fait que les Empiriques, qui sans doctrine & Methode veulent curer, souuentefois faillent, & sont abusez: & chaussent toutes sortes de pieds à vne forme. Et quand on les interrogue de la raison de leurs medicamens desquelz ilz vsent, & dequoy, & comment ilz sont composez, ilz ne sauent que dire, & demourent sans responce, comme bestes brutes quilz sont. Par ainsi donques quand ilz ont perdues leurs receptes, ilz nen sauent faire dautres. Mais silz sauoient la nature des pasions dun chacun de ceux quilz entreprennent guerir, & congnoissoient & entendoient la Methode par laquelle trouuassent les forces & facultez des simples medicamens, & le scop de la curation, certes ilz nabuseroient les malades comme ilz font. Galien recite que de son
temps

temps ont esté aucuns, qui estans sans Art ne Methode, & ignorans la composition des medicamens ont abusé de la santé de plusieurs: & au lieu de les guerir, les auoir faits deuenir boiteux, manchots, & aueugles. Ce que en ces mesmes temps est aduenu. Voila pour montrer quel grand proufit ie vous fais, mettant en lumiere, & deuant vos yeux ces liures de Galien, DE LA COMPOSITION DES MEDICAMENS, qui est vn vray promptuaire de Medecine, pour les Chirurgiens & Apoticaires. Car en iceux liures sont traitez & descrits les Emplatres, Cerats, Pastilles, & Onguens necessaires presque pour toutes maladies, & sans quoy l'art curatiue de la Chirurgie est du tout imparfaite. Donques en cesdits liures, Galien tresprudent Medecin, montre & enseigne la Methode artificielle de composer vn chacun Medicament, selon la diuerse raison des maladies, temps, sexe, aage, institution & coutume de viure, & temperamenr de toute la partie patiente, escriuant les remedes desdites maladies, & facultez des simples qui entrent en la composition des medicamens, auec la maniere de les preparer. Tu prendras donques en

gré (ô ami Lecteur) ce present EPITOME desdits Trois premiers liures de GALIEN, attendant les Sept liures entiers (œuure diuin, & excellent) qui de brief te seront mis en lumiere.





LE PREMIER LIVRE.

GALIEN Autheur de ce present œuure ; ha deux fois cõposé les deux premiers Liures, pource que ilz auoient esté perdus, quand le temple de Paix, & toutes les grandes Librairies du Palais à Rome brulerent. Et addressé le commencement de ce liure contre ceux qui ont en derision la vertu des simples medicamens, & se gaudissent de ceux, qui ont escrit que lesdits medicamens sont proufitables à diuerses parties du corps humain. C'est asauoir les vns au Foye : les autres, à la Ratelle : les autres au Poulmon, aux Rongnons, à la vesie : & ainsi des autres parties du corps humain. La viande qui entre en lestomach, est naturellement enuoyee au Foye. Puis par toutes les parties du corps : & chacune partie retient la vertu du simple qui lui est propre. Exemple du Lepus marinus, c'est vn Lieure de mer, qui seulement ha la vertu

dulcerer le Poulmon sans autre. Ausi les Cantharides vlcerent la vesie seulement sans autre. En la composition des simples medicamens,iaçoit ce que laction dun chacun diceux ne soit pas gardee entierement, nest ausi du tout corrompue. Aucuns medicamés font leurs actions selon leurs qualitez naturelles,les autres selon vne qualité acquise. Vous verrez par exemple vn simple, qui sera froid de sa nature,& toutefois estât eschauffé sera chaud, qui lui est qualité acquise. La composition des medicamens ne se doit tousiours faire de ceux, qui sont dune mesme vertu, mais souuentefois de ceux, qui sont de vertu contraire. Lexemple sera du medicament composé de Erugo, cestadire, Verd de gris,auecques Cerat, cestadire de la Cire, & de lhuile. Car Erugo tout seul,vlcere la chair,& fait corosion,pource que cest vn simple chaud & acre. Le Cerat au contraire, est plus benin & moins mordicant: mais au lieu de faire venir nouuelle chair il engendre aux vlceres des ordures & immondicitez. Donques Erugo temperee auecques le simple Cerat fait vn medicament sarcotique,cestadire incarnatif. Galien au 3. liure de la Methode, & en cestui ci, ha traité la maniere comment on doit mesler ensemble & composer les medica-

mens.

mens de contraires qualitez, & ce en general : mais maintenant en ce present œuure il dira la particuliere exercitation diceux, en amenant exemple dune chacune maladie. A celui donques qui veult bien composer vn medicament, est besoin de sauoir & congnoitre parfaitement la vertu dun chacun simple, & non seulement en general, mais aussi en special & particulier, cestadire au quantieme degré est sa qualité, & faculté. Car des simples chauds y ha quatre ordres & degrez, cestasauoir pour separer & congnoitre les moins chauds, dauecques les plus chauds: les bié chauds, dauecques ceux, qui sont vehementement chauds, lesquelz blessent & vlcerent la partie ou ilz sont appliquez & mis, comme sont ceux, que les Grecs appellent Styptiques, cestadire rongeans, & mordans. Celui qui veult composer les medicamens doit entendre, quil y ha pareille nature & ordre de degrez de qualitez & facultez aux simples froids. Et semblablement aux deseichans & humectans. Dauantage aucuns diceux medicamens ont leurs effects par leurs proprietez occultes & non congnues: les autres par accidens: les autres manifestement: les autres par vehemente force: les autres absolument. Et pourtant donques nest pas assez de sauoir

quelle vertu de rechaufer, ou refroidir, ont les medicamens, mais combien grande. Car on void par exemple que toutes les resines ont cela à elles commun, quelles reschaufent: toutefois maintenāt plus, maintenant moins. Dont se fait que opopanax, cestadire le suc de panax est moins chaud que le succus Cyreneus & Medicus. Certes l'aneth, la rue, les oignons, & tous medicamens chauds ont entre eux grande difference selon le plus & le moins. Chacun des degrez dont ci dessus auons parlé, ha trois sieges: cestasauoir, le commencement le milieu, & la fin. Toutes matieres dont sont les medicamens composez, sont, ou des plantes, ou des metaux, ou des animās. Toutes lesquelles sont exprimees & declarees par Galen ses x i. liures des simples medicamēs. Et ne suffit sauoir les vertus & facultez de tous les simples medicamens, par lesquelz est donné conuenable remede aux corps qui ont besoin de curation, mais aussi est grandement necessaire de tenir sus longle & exactemēt entendre toutes les especes des affections & dispositions contre nature: cestasauoir des differences des Symptomes, & des maladies, & des causes des maladies. En apres des causes des Symptomes, aussi de la repletion, & difference des fieures, qui sont

toutes

toutes affections blessans laction.

Et voila la vraye Methode & art de cō-poser les medicamens,& duser diceux conuenablement.Fault en outre sauoir,pour la vraye Methode de guerir (pource que la curation doit estre ordonnee selon la disposition du mal, & du malade) la nature de la partie patiente, & le remparement de tout le corps, & sa constitution, laage, le temps : cestasauoir si cest en esté,en yuer,au printemps,ou en automne : le lieu,les temperamens de lair ou est le patient,la maniere de viure,& les mœurs : cest ce que obseruent & regardent les bons Medecins & Chirurgiēs en la curation des maladies & parties patientes. Toutes lesquelles choses ci dessus dites fault auoir en memoire & bien les retenir, & exactement congnoitre, à fin que en tous lieux, ou dauenture on se pourroit trouuer, facilement on puisse recouurer des medicamens tant simples que composez pour le remede des maladies, & diceux bien vser à la curation dicelles. Or sera ci apres montré & declairé la raison comment vn chacun medicament,tant simple que composé,peult guerir les maladies: & pourquoy diceux nous vsons à la curation des maladies. Lindication curatiue (comme ci deuant auons dit)est triplement

prinse. Car la premiere, est prinse de la nature de la maladie. La seconde de la nature de la partie. La tierce du temperament de tout le corps. Dont se fait que aucunefois nous sommes cõtrains vser de medicamens composez : & ce pour trois raisons. La premiere pource que tousiours nauons pas les simples propres aux maladies pour icelles guerir. La seconde pource quun simple nest assez suffisant pour faire vn emplatre. La tierce pour corriger la vehemence & malice de quelque simple, qui tout seul pourroit nuire : & composé donne remede au mal. La quarte pour moderer les mauuaises saueurs & goutz des simples. La quinte pour remedier au poison, venin, & mortelle morsure des bestes. Et à ceste fin le Theriaque, & Methridat ont esté composez.

De lemplatre de Diachalcitus, autrement dit Diapalma, lequel se compose ainsi:

℞. Vetusti adipis siue Axungiæ porci, ℔.2. Olei veteris, ℔.3. Argẽti spumæ, ℔.3. Chalcitidis, ℥.4. & selon Paul. Aegin. 6.

La maniere de cuire ledit emplatre, est telle. Premierement fault oster & arracher

cher la petite peau de dessus loingt vieil, puis bien le battre en vn mortier, à fin que mieux il se fonde, & lors quil sera fondu, le conuient passer, à fin quil soit pur & net, & quil ny demoure aucun morceau de ceste petite peau, le tout fondu reuenãt au poix de 2. ℔. En apres prendras de Chalcitis pulueris bien subtilement 4. ℥. & les mettras auec 3. ℔. dhuile doliue meslee auec la gresse, ou oingt vieil de pourceau: puis tu y adiouteras 3. ℔. de Litharge dargent. Lesquelz apres que tu auras meslez & battus en vn mortier, tu les mettras en vn chauderon, quil cõuiendra mettre sus petit feu de charbon: & quand seront fonduz le remuer & mouuoir auec vn petit baston de palme qui sera fait en maniere dune spatule dont les apoticaires mouuent leurs medicamens. Et fault que ledit baston soit couppé pour mieux estre penetré du medicament. Or apres que icelui medicament sera en forme de Cerat, vous prendrez les petites branches dudit baston de Palme, lescorce premieremẽt ostee, lesquelles petites branches, ou rameaux conquasserez, & mettrez auec ledit Cerat, qui en prendra le suc & ius. Et ne seroit bon mettre lesdits petis rameaux de Palme au commencement; car le ius diceux seroit con-

sommé par la decoction, & le medicament ne sen sentiroit point. En apres ladite spatule de palme de laquelle est moué le medicament, lors quelle sera seichee, en icelle partie ou elle est teinte dudit medicament, la fault coupper & ietter à fin quelle ne retienne plus son propre suc: le reste seruira, & ainsi du demourant iusques à la fin. Ici fault noter, que ledit rameau & baston ne doit estre couppé de larbre long téps auant quen vser, car par espace de temps seicheroit & perdroit son ius & substance. Donq en yuer le faudra couper le iour de deuant, & en esté, le iour mesmes que voudrez cuire le medicament. Tu congnoitras quil sera assez cuit, quand il sera deuant espais, & quil ne tiendra point aux doigts, comme la gluts. Lutilité des simples dessusdits est telle: cestasauoir que loingt & gresse vieille de pourceau est mise pour resouldre: & le Chalcitis & suc de Palme pour repercuter: la Litharge, pour donner forme emplastique, aussi pour deseicher, car elle est deficcatiue au premier degré.

Note que pour faire lhuile vieil, fault prendre la racine dalthea & brionia, & les faire bouillir ensemble, & le tout passer: ainsi aurez de bon huile vieil. Cest emplatre de uant dit est appellé des Grecs Polycreston, cestad

cestadire, proufitable à beaucoup de choses. Car premierement il vault à glutiner & cicatrizer les vlceres.

2 Pour les phlegmons.

3 Pour les playes recentes.

4 Pour les podagres & maladies articulaires, cestadire les gouttes.

5 Pour linflammation des inguines & bubons.

6 Pour toutes brulures.

7 Pour les Mulles au talon.

8 Pour fracture dos.

9 Pour contusions.

10 Pour les œdemes.

11 Pour les Erysipelas.

12 Pour les enchimoses.

13 Pour les rheumatiques & fluxions.

14 Pour les hernies.

Or fault ici noter, que pour mieux & plus promptement glutiner les grandes playes, & cicatrizer les vlceres de difficile cicatrization, fault adiouter. 6. ℥. de chalcitis, & les liquefier auec de lhuile & du vin. Lequel vin sera austere, ne trop vieil ne trop nouueau, quil ne soit gros de substance, mais le plus clairet quil sera posible. Nous auons *Nota.* dit que en toutes douleurs des inguines, comme podagrique & artritique, & en tous temps que les douleurs ne sont vehemẽtes, quil

quil eſt beſoin de fomentation,ou cataplaſme lenitif,ou anodin,ou mitigatif de douleurs. Donq au commencement des maladies,ou augmentation dicelles, eſt requis liquefier ceſt emplatre,puis la laiſſer refroidir, & apres y mettre du vin de la qualité ci deſſus. Car tel vin, pourtant quil eſt de plus ſubtile ſubſtance, penetre plus facilement: & pour les mieux meſler enſemble les fault broyer auec les mains,tant quil deuienne en forme bonne & conuenable. Il faudra tenir en memoire & noter, que au commencement du phlegmon eſt neceſſaire que la vertu repercuſsiue ſurmõte la vertu reſolutiue: & en laccroiſſement, la fault vn peu diminuer: mais augmenter la vertu qui digere. Et quand la tumeur du phlegmon ſera paruenue en ſa propre vigueur, lors conuient que les facultez de repercuſſion, & de reſolution ſoient egales, ſinon que la douleur fuſt vehemente, & demandaſt vn medicament lenitif. Et quand le phlegmon viendra à ſe decliner, il faudra augméter la vertu reſolutiue, & du tout ny mettre alors point de vin. Si tu veux faire que le medicament ſoit de qualité fort adſtrictiue, il fault que ce pendant quil eſt liquifié tu y adioute de lhuile Omphacin, ceſtadire, qui eſt fait doliues verdes & non

encores

encores meures, ou autre huile de semblable vertu auec de lhuile de mirtiles, ou de Sicomore, ou de vin. Et en lacroissement, dhuile rosat, & vin. Et si tu veux faire que les deux facultez soient de pareille & egale puissance, tu liquefieras le medicamẽt auec de lhuile doux, qui ne sera ne trop vieil, ne trop nouueau. En la declinaison auec de lhuile vieil, & sans vin. Par ainsi donq ce medicamẽt en forme demplatre est en ceste maniere temperé, tandis quil est liquifié.

La maniere de le liquifier est telle : cestasauoir, quil fault quil y ayt plus dhuile que demplatre, cõme à 10.℥. demplatre, vne ℔. dhuile. Et fault noter que plus y ha dhuile, & plus est le medicament lenitif, cestadire, appaisant les douleurs, mesmement si cest huile rosat : & moins y ha dhuile, & plus sec sera. Et pour faire lemplatre en forme de Cerat, il fault vne ℔. demplatre, & vne ℔. dhuile. Pour le phlegmon du siege de lintestinum rectum, il le fault liquefier auec grande quantité dhuile rosat : & auec quelque instrument commode lappliquer sus ledit phlegmon, comme vn clystere. Mais la maniere de le preparer pour lappliquer en ces parties honteuses, est telle : il le fault souuent liquefier auec de lhuile rosat, & le vaisseau auquel il se liquefie sera mis dessus

vn chauderon, dedens lequel aura de leau, & sera mis sus le feu fait de charbons ardãs, ou sus la flamme qui sera sans fumee. Cestui emplatre ainsi temperé ayant lespaisseur du Cerat liquide, guerit les vlceres des parties basses honteuses : les mulles aux talons vlcerees : car incontinent il oste linflammation, nettoye les parties, & les incarne, en y adioutant vn peu de vin, & la plus grand part de chalcitis. Il vault aussi pour guerir les brulures, & à ceux qui se sont eschaudez en leau, soit quil y ayt pustules, ou non: & en tout temps quand il est liquefié auec vinaigre. Il ny ha chose qui plus garde le phlegmon de venir que ce medicamẽt: parquoy ceux qui incisent les hernies en vsent pour obuier au phlegmon, ou autre accident. Il est bon aussi pour les contusions, fractures, & autres playes quelles que ce soient, principalement sil est liquide. Il guerit semblablement les œdemes, & inflammations, en faisant ligature propre par dessus, ainsi quon ha de coutume faire, quand on lie les ruptures, quand quelque os, ou membre est rompu. Si le corps est cacochymé & rempli de mauuaises humeurs, ou quil soit fort sensible, le faudra liquefier auec le suc d'Hyosciame, ou de Mandragora, & puis en huile rosat. Et pour vne lb. dempl

demplatre, suffira dune ℥. de suc. Et aussi sera bon lappliquer aux parties contuses & blessees dudit corps cacochymé. Et pour les enchymoses, cestadire, sang meurtri de coups de baston, ou de pierre, sil est liquefié en vin adstringent, ainsi quil est dit, & incontinent, des le commencement mis & appliqué à la blessure. Et trois, ou quatre iours apres, si la partie est sans inflammation, fault oster le vin, & liquefier ledit emplatre auec de lhuile vieil : car si esdites meurtrisseures on vsoit beaucoup de choses adstringentes, à grand peine se pourroient elles resoudre. Est aussi cedit emplatre vtile aux erysipelas phlegmonodes, & encore plus aux phlegmons erysipelatodes. Mais au commencement le fault liquefier auec de lhuile rosat, qui soit fait domphacin, & sans sel. Et ainsi desia liquefié, fault adiouter du suc de Solatrum, & en son default de Psyllium. Et si cest en esté, du verd ius de Resin, de Portulaca, ou semper Viua, ou de Vmbilicus veneris. Mais pource quon ne peult facilement ne gueres exprimer de suc de Portulaca, ne de semper Viua, ne de Vmbilicus veneris, à cause de leurs viscositez, tu les exprimeras auec le ius de grain, en y adioutãt (comme est dit) le suc de pomme verde de Mãdragore tou-

*Le uulgaire lap pelle Iusquiame.

te recente, ou de *Hyosciame, ou de Pauot, autrement dit, Meconium. Et sera meilleur si tu adioutes vn peu de Glaucium : mais si tu veux quil ne soit pas si fort, tu prendras le suc de laictue sauuage, ou domestique, Semblablemēt le suc de Cicorée, ou de Polygon, autrement dit Centinodium, & de auricula muris : lesquelz sont moins refrigeratifs combien quilz refrigerēt, ou le suc de Lenticula palustris. Et par faulte des sucs dessusdits, tu prendras Oxycraton, cestadire du vin aigre & eaue, lesquelz feras refreschir naturellemēt, en vn vaisseau fort froid, ou pres la neige. Or quand la grande chaleur de Erysipelas phlegmonodes, ou de phlegmon Erysipelatodes sera passée & apaisée, il ne faudra plus vser de medicament froid, mais de ius de semence de lin, & de *Chamæmelon. Et si Erysipelas deuient trop liuide, & plombé, pour trop auoir esté refrigeré, ce ne sera plus Erysipelas, & ne faudra plus vser de vin, ne dhuile rosat, ne dautres huiles adstringés. Mais sera besoin de refrigerer lemplatre Diachalciteos en huile vieil, pour resouldre la liuidité: & dauantage, fomenter auec eaue chaude, & faire scarifier les parties blessées. Il sera bon y adiouter de la chaux viue : mais si le corps du patient estoit trop tendre, tu la laueras

*Que les uulg. appellent camomile.

auecques du suc de Coriandre, car il y est conuenable auecques cerat rosat.

Ici est recitee par Galien vne histoire dun enfant quil pensoit: lequel enfant auoit en la cuisse vn phlegmon, qui finablement deuint en fistule, & fut gueri auec cest emplatre bien liquefié auec huile rosat sans faire contreouuerture. Et fault noter, quil recite ladite histoire pour montrer lefficace & vertu dudit medicament, lequel combien que quelquefois soit long en son operation, en fin toutefois, & en vn iour montrera sa vertu & vtilité. Tu noteras ici, que pour les corps tendres, comme de femmes & petis enfans suffira mettre 4. ℥. de Chalcitis. Mais pour les corps durs & robustes. 5. ℥. ou 6. dicelui Chalcitis, & dhuile vieil, & Litarge dargent. 3. ℔. autant dun que dautre. *Histoire*

Aux maladies & dispositions prouenãs de defluxion, ne fault au commencement vser de seulz repercusifs, ne de seulz resolutifs: car les repercusifs sont chauds & humides: & pour ceste cause eneruent & affoiblissent les parties, dont se diminue leur vertu, parquoy sont subiettes à defluxion: laquelle defluxion nauient pas tousiours de chaleur immoderee (comme pensent aucuns) mais plustot à cause de

limbecilité, laquelle bien souuent peult venir à cause de froide intemperature. Derechef, les resolutifs, iaçoit ce quilz semblent faire quelque proufit du commencement en euacuant par repercusion, toutefois ilz ne minent ce que reste, mais le laisse dur & schirreux. Ilz causent ausi douleurs & tension, ilz irritent les inflammations, & sont causes de defluxion. Quand vous auez suspition que doit venir vn phlegmon, ou bien quil commence, la vertu repercusiue doit plus exceder, & en laccroissance moins: fault nonobstant quil excede les resolutifs, & en lestat, fault quilz soient egaux: mais à la declination, la vertu resolutiue doit surmonter; neantmoins les deux vertus repercusiue & resolutiue, en tout temps doiuent estre meslees ensemble, fors quand la defluxion est arrestee du tout, & que le corps est bien euacué, lors on peult seurement vser de resolutifs.

De lemplatre fait auec Hydrelæon, cestadire eaue & huile.

℞. Aquæ ℔. 2. Olei ℔. 3. Argenti spumæ. ℔. 3. Et tout soit mis sus petit feu en

vne

vne paesle, & les faire cuire en les remuant auec vne spatule iusques à ce que vous congnoitrez que leaue soit consumee, & soit en forme emplastique. Il fault noter, que la Litarge nha aucunes qualitez, sinon quelle est seiche au premier degré: & quand elle entre en quelque compositien, peult fondre, mais ne sert que de maturer, ou deseicher quelque peu. Le Chalcitis, cestadire Vitriol, ou Couperose entre tous les metaliques est le plustot fondu: & la Litarge est le plus tard diminué: mais erugo, & misy sont entre deux. Ce dessusdit emplatre est vtile à deseicher les petis vlceres. Aussi leaue de sa propre substance humecte & refrigere, & iamais ne perd sa propre vertu humectatiue, iaçoit que par chaleur acquise puisse perdre sa frigidité. Il y ha deux manieres de medicamens desiccatifs, cestasauoir, lun de sa propre nature, lautre par accident. Celui qui est de sa propre nature, est resolutif, & reduit les temperamens à vn instant plus sec. Celui par accident, est comme le repercussif, qui euacue ce que est contenu en la partie à cause de sa frigidité. Parquoy nostre emplatre fait auec Litarge & Hydrelæum (cestadire eaue, & huile) est desiccatif, non pas de sa propre nature, mais par accident.

De lemplatre composé de Litarge auec Oxelæum, cestadire Vin aigre, & huile.

℞. Spumæ argenti, ℔.1. Aceti acerrimi, ℔.2.s. Olei veteris, ℔.2.s.

AVcunefois Galien y met trois fois plus de vinaigre & autant dhuile, & le fait cuire tout le iour tant quil deuienne noir. Cest emplatre est fort desiccatif, tellement quil guerit les fistules qui nont encores point de callositez, & glutine autres vlceres recens, & en vn instant deseiche. Pour approuuer la vertu & faculté de cedit medicament, Galien recite vne Histoire dun enfant aagé de quinze ans, ou enuiron, filz dun Laboureur des champs, qui auoit vne Parotide, cestadire, vn apostеme iouxte les oreilles, en laquelle Parotide la fieure lui fut terminee, & estoit cedit Parotide venu en suppuratiõ, & lauoit ledit patiẽt porté bien lespace de six mois: dauanture y suruint Galien, qui lui bailla vn emplatre de ce medicament pour mettre sus son mal. Galien retourné en la ville pour plusieurs affaires de Medecine, dont il estoit empesché, auoit desia oublié cedit patient,

Histoire.

Parotide.

patient, auquel auoit baillé ledit emplatre: mais le patient retourna deux mois apres tout ſain à Galien, qui toutefois ne ſattendoit à telle cure. Peu de temps apres ledit Galien ſemblablement guerit vn autre ieune enfant de meſme aage & maladie, que le premier, de cedit emplatre, & depuis ce temps là pluſieurs autres, tant enfans, adoleſcens, que femmes, par la vertu de ce medicament de la deſſuſdite maladie : auſsi on en guerit les muſcles endurciz.

De lemplatre composé de Litarge, & de Oenelaum, ceſtadire, vin & huile.

℞. Argenti ſpumæ, Vini ſubtilis, Olei, ana. parteis æquales.

LA maniere de le preparer eſt telle, par leſpace de quinze iours continuelz, par chacun deſdits iours fault broyer la Litarge en bon & fort vin, & en eſté, à la chaleur du Soleil: & quand le vin que tu y auras mis ſera conſommé, y en fault derechef mettre dautre, & ainſi ſera cuit & ſeiché cedit medicament. Aucunefois Galien y met pour vne ℔. de Litarge, 2. ℔. de

vin & autant dhuile, & quelquefois 3. ℔. Cedit emplatre & medicament guerit les dispositions phlegmatiques, comme fait le Diachalciteos, mais quil soit liquefié en huile, comme cy deuant est dit. Galien aussi en ha gueri les playes nouuelles, & vne cuisse endurcie. Note que plus sont les medicamens cuits, plus sont ilz desiccatifs: parquoy pour vn corps robuste le fault plus cuire, que pour le foible.

De lusage de Litarge crud.

LE Litarge crud, & seul, guerit les excoriations du cuir, cestasauoir quand on est escorché entre les cuisses, par trop grand trauail, ou trop cheminer. Et si lest broyé auec de lhuile, & du vin, & puis apres quil soit deseiché, il guerit les vlceres difficiles à cicatrizer: à cause de lhumidité des vlceres, & si tu veux que ladite Litarge soit du tout sans mordication, il la conuient lauer.

La maniere de lauer la Litarge, & les autres Metalliques.

LA Litarge facilement se laue, pource que incontinent elle descend pour sa natur

naturelle pesanteur,& demoure, se tenāt au fond des liqueurs esquelles elle est broyee: dont aduient que estant lauee en eaue perd toute son erosion & mordication. Mais ceux qui ont le sentiment subtil y sentent quelque peu de mordication, si elle estoit lauee en vinaigre, ou vin. La maniere de lauer la Litarge est telle: Il fault diligemment tout le iour la broyer, & la nuict la laisser auec sa liqueur, & le iour ensuiuant au matin oster ladite liqueur, & incontinent y en mettre dautre, puis apres semblablement la broyer, & derechef le iour & le matin ensuiuant y mettre la liqueur: & fault ainsi continuer vn, ou deux iours iusques à ce que la Litarge soit bien subtiliee: autant fault estimer de tous autres metalliques. Et fault noter, que non seulement la Litarge, mais aussi les autres metalliques, qui se preparent en ceste maniere, se preparent mieux & plus commodement en esté: car le medicament sen seiche plus fort.

Des medicamens qui se font de Molybdæna.

LA Litarge & Molybdæna sont presque appliquez à mesme vsage, mais

il y ha quelque difference : cestasauoir, que la Molybdæna est plus grosse, & de plus froide substance : comme par exemple on voit, quand en consommation il deuient gris, au lieu destre blanc. Mais la Litarge est plus subtile, & moyenne entre chaud & froid, dont est sa composition blanche.

Des emplatres blancs, qui sont faits de Litarge & Ceruse.

LEs Medecins pour faire les emplatres blancs y mettent de la Ceruse, ou à fin de bailler quelque vertu adstringente, ou refrigerante au medicament. A fin donques que le medicament soit bien conglutiné, il y fault mettre de la Resine, & principalement quelle soit fondue & liquide. Mais pour oster lacrimonie, tant de la Resine, Cire, & Terebinthine, que des autres, il les fault fondre sus le feu, en sorte quilz ne soient brulez : & puis les ietter en eaue pure, & quilz soient fort remuez ensemble. Ainsi se fait, & tout autre medicament de mesme qualité.

lité. Tu noteras que quand on fait quelque medicament, ou il y entre des mineraux, iceux mineraux doiuent estre premierement mis sus le feu, & puis bien fonduz auec leurs liqueurs, comme il sappartient: alors tu y dois mettre la Cire, & te donner garde quelle ne se brule, & puis apres les Resines. Galien entend par les Resines, la Terebinthine, Beniouin, & toutes Poix, & choses semblables.

A la curation des vlceres (ce que bien noteras) les medicamens doiuent estre repercussifs, ou astringens au commencement, de peur quil ny suruienne phlegmon. Au milieu fault vser de medicamens doux, & desiccatifs: puis à la fin de resolutifs. Et quand lesdits vlceres seront bien mondifiez & nettoyez, faudra vser de cicatrizatifs, à parfaire la curation desdits vlceres.

De lemplatre blanc nommé Diapipereos, composé par le roy Attalus.

Le poix dudit Emplatre.

℞. Argenti spumæ, ℔. 1. Cerussæ, ℔. 1. Olei, ℔. 2. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥. 3. Aluminis, ℥. 1. Piperis, ℥. s.

LA maniere de cuire ledit medicament est facile. Premierement fault cuire les metalliques à part, tant quilz ayent forme emplastrique, & alors tu y adiouteras, ou mettras la Cire, & la Resine. En apres quand tout sera incorporé ensemble, tu y mettras Thus, & incontinent apres tu y adiouteras l'Alun, & le Poiure. Et note, que le Thus (cestadire Encent) rend cest emplatre plus lenitif & anodyn, aussi fait plustot maturer les petis vlceres molestez de phlegmon, mais il les fait plus debiles à cicatrizer: pource que Thus est sarcotique (cestadire incarnatif) ainsi que dit Galien au troisieme liure de la Methode. L'alun y est mis pour cicatrizer, & aussi pour empescher la fluxion: car les medicamens resolutifs appliquez aux corps plethoriques, ou cacochimies excitent la fluxion. Cedit emplatre ha puissance de resoudre les tumeurs contre nature qui ne sont pas grãdes ne doloreuses en vn corps mol & delicat, & principalement s'il y ha, 3.℥.de Thus. Car s'il ny ha quune ℥.s. lemplatre ainsi moderé ha vertu de resoudre: toutefois il est plus cicatrizatif. Le Poiure qui y est mis, est pour resoudre, & nempesche point à cicatrizer. La vertu du medicament est telle, quil guerit les vlceres

des

des vieilles gens, & de ceux qui sont tendres & delicats. Il guerit aussi tous les vlceres difficiles à cicatrizer, à cause quil est humide: toutefois il nest pas conuenable à vn vlcere malin, ne aux playes recentes. Il guerit semblablement ce que les Grecs appellent Aposyrmata: id est, Abrasa en Latin, cestadire quand la membrane periosteos couure seulement los, & quil ny ha point de chair. Pour cicatrizer il ny fault point deaue, mais dhuile vieil, 2. ou, 3. ℥. Il est bon aux Sinus, & Apostemes assez mediocres en corps tendre, comme de femmes, petis enfans, & gens vieux. Finablement il proufite contre les morsures faites par les hommes qui ne sont affamez, colerez, ne courroucez. *Nota.*

De lemplatre blanc Anodyn, cestadire, sedatif de douleurs. Par Attalus selon Andromachus.

℞. Argenti spumæ, ℔. 1. Cerussæ, ℔. 1. Olei veteris, ℔. 2. Aquæ, ℔. 2. Adipis anserini, ℔. s.

TV noteras ici, que la gresse doye qui entre en ce medicament, fait que icelui

lui medicament eſt benin & doux : & comme les Grecs diſent, Anodyn, ceſtadire appaiſant la douleur. Et par faulte dautre meilleur tu prendras la greſſe de Geline, ou de Porc : tout ainſi que par faulte de Cynamome, nous vſons de Caſsia, qui eſt ce, que

Nota. appellons auiourdhui Canelle. Pourtant eſt bien neceſſaire de congnoitre la vertu des ſimples, pour deux raiſons principalement : lune pour bien compoſer le medicament : lautre pour bien vſer du medicament que les autres auront composé. Entre les Reſines, la Terebinthine eſt la meilleure, & plus parfaite. Donques cedit medicament composé ainſi que dit eſt, eſt tresbon à guerir les inflammations des vlceres, & en oſter la douleur, en y mettant la greſſe doye, ou de Geline, ou de Porc, qui ſoit recente, comme deſſus eſt dit : mais il ne ſera ſi bō à cicatrizer, que ſil ny auoit point deſdites greſſes, dont eſt plus Anodyn. Note bien en ce chapitre, que iamais on ne doit louer vn medicament comme le meilleur de tous, ſans y adiouter la maladie à laquelle il ſera conuenable.

Autre emplatre blanc de Andromachus.

LEs dessusdits emplatres blancs sont faits en ceste maniere que iay dessus dit, mais à fin que soyez exercez en diuerses compositions de medicamens, ie vous en diray dautres composees par autres medecins qui sont venuz depuis. Andromachus au liure quil ha fait des vertus exterieures, le compose ainsi :

℞. Argenti spumæ, Pondo minam, Cerussæ tantundem, Olei, Heminas, 3. Aquæ heminas, 2.

Mais icelui Andromachus nha point escrit à quoy il est bon, ne comment il le fault cuire. Aucuns disent que Mina contient, 20. ℥. Les autres, 16. Il nest pas bon y mettre autant de Resine que de Cire. Pourtant la composition de Attalus est meilleur qui y met de Cire deux fois plus que de Resine. Car sil y ha autant de Cire que de Resine, lemplatre sera plus glutinant, non toutefois si doux, ne si commode aux vlceres. Ou il met Olei heminas, 3. Galien pense quil entend attiques, ou autremēt eust escrit, ℔. 3. non Heminas. Et se pourroit on esmerueiller comment ledit Attalus estant à Rome escriuoit plustot Heminas, que ℔. veu que à Rome les noms des poids sont libra, Sextarius, vncia. Mais ainsi quon peult

peult iuger par la compoſition des medicamens auant que les Romains fuſſent deuenuz ſi grans, Hemina eſtoient 9. ℥. de la liure Romaine.

Autre emplatre blanc dudit Andromachus.

℞. Argenti ſpumæ, pondo denar. 360. Ceruſſæ, pondo 200. deñ. Cere, pond. deñ. 50. Terebinthine pondo deñ. 24. Olei hemin. s. aquæ, Cyathos 6.

CEſt emplatre ayant plus de Ceruſſe, que de Litarge dargét, ſera plus blanc, & plus refrigeratif que le premier: mais il ne peult ſi bien tenir. Il nha point eſcrit ſa decoction, ne lutilité. Et en cela doit Heras grandement eſtre loué, pource quil ha mis les vertus & facultez, & la maniere de preparer les medicamens.

Emplatre blanc de Heras.

℞. Ceræ albæ, ℔.2. Argen. ſpu. Chryſitidis: id eſt, Litarg. Auri, ℔.1. Ceruſſ. ℔.1. Myrrhæ, ℥.2. Medullæ ceruinæ, ℥.2. Thuris atomi: id eſt, inſecti, ℥.1. Olei veteris, ℥.2.

LE Litarge doit estre cuit en huile tant quil deuienne espais : puis conuient mettre la Cire, & apres la Ceruse, & le tout remuer & mouuoir auec vne spatule. Et quand serôt incorporez ensemble, & quilz ne glueront point aux doigts, lors les faudra oster du feu, puis y adiouter la moelle. En apres quand sera ledit medicament refroidi, on y mettra le Myrrhe, & Thus, en le bien broyant auec la main. Note ici, que la Ceruse ny est mise des le commencement, à fin que lemplatre ayt quelque vertu repercussiue. Car la Ceruse ha vertu astringente & refrigeratiue. Lesquelles facultez & vertus se pourroient perdre, à tout le moins diminuer : aussi la blancheur dicelle Ceruse, si on la faisoit cuire des le commencement. La myrrhe est fort desiccatiue, & de substance moult subtile. La moelle de Cerf est bonne à remolir. Entre les emplatres que les Grecs appellent Hypopia, cestadire, pour les sugillations : ce medicament est tresbon : mais aux playes recentes, il nest pas des meilleurs, ne assez bon. Tu en pourras bien vser aux inflammations nommees Phymata, cestadire, lesquelles croissent soudain, & viennent à suppuration : en vsant ainsi que du Diachalcitis, cestasauoir le liquefiant. Brief, cest emplatre

tre, ne celui du Roy Attalus nont grande efficace contre les morsures des bestes enragees & venimeuses: toutefois par faulte dautre on en pourroit bien vser.

Autre emplatre blanc de Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, Olei, Aquæ, ana. partes æquales.

CEst emplatre est bien sec, & ne peult adherer & tenir au lieu ou il est appliqué sans ligature. Car si les Metalliques ne sont fort cuits, il nest possible que ledit emplatre soit adherent & gluant. Et pour le cuire bien, il est necessaire que la mesure des choses liquides soit plus grande.

Autre emplatre de mesme vertu.

℞. Cerussæ, dena. 120. Argenti spumæ, dena. 20. Adipis bubuli, dena. 30. Ceræ, dena. 205. Olei Heminas 2.

ET note que ce medicament ha bien peu dhuile pour la proportion des autres metalliques. Il est plus resolutif à cause

du

du suif & gresse de Bœuf. Et fault noter que la gresse des bestes ieunes quelles que soient, est plus humide & moins chaude, que celle des vieilles bestes.

Autre emplatre de Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ añ. denar. 100. Ceræ, deñ. 25. Terebinthinæ, deñ. 12. Olei Aquæ, añ. Heminas 2.

TOute la difference quil y ha entre lemplatre de Atttalus que recite Heras, & celui de Mnaseus que recite Asclepiades, est quen icelui de Mnaseus y ha 12. deñ. dalun, & ny ha point de Poiure, parquoy il est plus astringent: & par consequent, plus deficcatif: mais celui d'Attalus est plus resolutif. Tu noteras donques quil y ha grande difference entre les vlceres difficiles à cicatrizer, que les Grecs disent Dysepulota, & entre les vlceres malins. Car nonobstant que tous deux prouiennent par defluxion, & par humeurs peccantes en quantité, ou en qualité: toutefois les vlceres malins ont ceste mauuaise disposition en eux, quilz corrompent les humeurs qui fluent, fussent elles bonnes: ce que nest pas

aux Dyſepulotiques. Dauantage, les vlceres malins, dautant quilz ſont cauez à cauſe de leroſion des humeurs malins, requierent medicament deſiccatif & abſterſif ſans eroſion : lequel medicament eſt en Grec nommé, Sarcotic : comme il eſt dit au 3. liure de la Therapeutique de Galien.

Pour faire ledit emplatre blanc il fault vſer des metalliques qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, Cadmie, Pompholix, Chaux, coquilles dhuitres brulees, os de Seiche, æris ſquamma, Chalcitis vſta, Et ſi ledit medicament eſt laué, il perd ſon eroſion, comme fait la Cire, & la Reſine. Et entre toutes les Reſines pour les vlceres malins, ſont la Terebinthine, & Larix. Le Thus (ceſtadire, Lencent) y eſt mis à fin que la diſpoſition des vlceres malins viennent à concoction & ſuppuration. Et fault bien noter que les metalliques doiuent eſtre lauez, ou en vinaigre, ou en eaue marine & ſalee, quand les vlceres ſont fort enflez, que les Grecs diſent Octhode, ceſtadire, qui ont groſſes caloſitez, & qui requierent eſtre beaucoup attenuees. Mais quand lhumidité eſtant dedens leſdits vlceres eſt acre & mordicante, lors ſera le mieux de lauer tous leſdits metalliques en eaue : tout ainſi quil eſt meilleur en vin, ſi grande influence

dhum

dhumeurs est apparente ausdits vlceres ; & ce par plusieurs & diuers iours.

Autre emplatre blanc.

℞. Argenti spumę, deñ. 200. Cerussæ, deñ. 80. Olei veteris, ℥. 27. Ceræ, deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 32. Cineris buccinorum, deñ. 10. Thuris, deñ. 19. Aquæ, Cyathos, 12.

LA maniere de le preparer est telle. Tu pileras en vn mortier la Litarge & la Cerusse auecques eaue & huile : puis apres tu les mettras cuire en vn pot neuf de terre, les cuisant à petit feu, & les remuant auec vne spatule de peur quilz ne se brulent : & apres quilz seront demi cuits, tu y mettras la Terebinthine, & le Thus, & les cuiras tant quilz ne tiennent point aux doigts: apres tu y mettras la cendre de coquille dhuitres. Et finablement, quand tout sera bien incorporé, tu losteras du feu, & le broyras auecques de leaue. Ce medicament resoud sans mordication, & est resolutif à cause quil y ha beaucoup plus de Litarge que de Cerusse. Et aussi pource que la Ceruse est cuite des le commencement auec le Litarge. En apres pour ladite cendre de

coquilles dhuitres qui est fort desiccatiue.

La Vraye Methode de composer lemplatre blanc selon Galien pour les Vlceres Dysepulotiques.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, añ. ℔.1. Olei, ℔.2. Aquæ, ℔.s. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥.3. Thuris, ℥.s.

ET puis apres fault adiouter ces metaux qui sensuiuent: Cestasauoir, Pompholix, Buccina, cestadire, cendre de coquille d'Huitres: æris scamma, chalcitis vsta, Cadmia, chalcitis. Et de tous ces metaux ensemble il en soit prins 3.℥. mais si vous nauez que deux, ou trois, ou quatre desdites simples, ou metalliques, ne fault pourtant diminuer ladite Dose de 3. ℥. Aussi si vous les auez toutes, il nen fault pas dauantage desdites 3. ℥. Et puis soit cuit selon lart & maniere que sensuit:

Premierement, vous broyrez la Litarge & la Cerusse auecques lhuile & leaue: puis apres le faudra cuire en vn pot de terre tout neuf, & sus le feu, qui ne soit aspre, en les mouuant diligemment auecques vne spatule

tule de fer, de peur quilz ne se brulent. Et quand seront demi cuits, conuiendra y mettre la cire, laquelle apres quelle sera fondue y mettrez la Resine & le Thus: que cuirez iusques à tant que le tout soit pur & net du tout sans aucune ordure. Cela fait paracheuerez de les cuire auecques ladite cendre de coquilles d'Huitres brulees que y mettrez. Le medicament ainsi cuit & preparé, nest point mordicant, & ne fait mal aux vlceres, à cause de lhumidité de leaue, & quil y ha vn peu de Litarge. Il deseiche fort, pour ladite cendre d'Huitres brulees. Et fault noter quon doit bruler les coquilles des Huitres seulement, sans la chair dicelles Huitres. Et quand il sera presque cuit & deuenu en bonne forme emplastique, faudra apres mettre la Terebinthine auec la Cire: & le tout bien incorporé ensemble, faudra mettre les 3. ℥. des metaux derniers nommez. Du temps quil sera sus le feu pour cuire, vous mettrez 2. ℥. de Resine, & quatre de Cire, il ny ha pas pour cela grande difference. Fault aussi que le Chalcitis soit brulé en sorte quil ayt couleur grise: & fault apres quil sera brulé, le lauer. Semblablement fault lauer la Chaux, & les autres metaux, à fin quilz perdent leur mordication.

Icy noteras, que quand on parle demplatre, ou de Cerat, il y ha difference. Car le Cerat est plus liquide que lemplatre, pource quon y met plus de gresse que à lemplatre: aussi que si il y entre quelque metaux, il ne sera pas cuit.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE.

APRES que au Liure precedent, Galien ha tresdoctement & diligemment escrit, & montré la maniere comment on doit preparer lemplatre de la seule Litarge, & dhuile seulement, quelques fois y adioutant du vinaigre, ou du vin, ou autre chose semblable: en apres de quelle temperature diceux on peult faire lemplatre blanc sil est bien cuit à

poinct

poinct : & que diceux emplatres, aucuns sont propres à cicatrizer, les autres à glutiner les playes recentes : aucuns à guerir les petis phlegmons, les autres aux vlceres de difficile cicatrization, filz ne sont malins, les autres à chasser les tumeurs contre nature, mais qui ne soient grans ne durs. Ha esté semblablement escrit peu apres le commencement dudit precedent liure, de lemplatre composé par Galien, & nõmé Phœnicinum : mais en ce present & second liure sera traité des emplatres verds, noirs, roux, bruns, & iaunes : auec ceux que les Grecs disẽt Dichroma, cestadire de couleur douteux. A bien composer vn medicamẽt il est necessaire de bien sauoir & congnoitre la nature, qualité, & faculté dun chacun simple qui entre dedens ledit medicament, & la maniere de les bien preparer & mesler ensemble selõ leur qualité & vertu, en poix cõuenable. Exemple. La cire toute seule fait lulcere sordide, par ce quelle nha point de vertu de nettoyer, ne de seicher : le verd de gris fait erosion, dauantage il ronge & excite le phlegmõ : que sera il donq besoin de faire ? Il fault entre deux tenir moyen : cestasauoir plus foible de verd de gris, & plus fort de cire. Lexperience en ha baillé congnoissance. On congnoit aussi par vsa-

ge & experience, que les corps de plus forte complexion soustiennẽt les medicamens plus forts : ce que les foibles & delicats ne sauroient. Les hommes de plus forte complexiõ sont ceux qui sont plus secs en leurs temperamens : comme sont les laboureurs des champs, les chasseurs, & les nautõniers. Les foibles & plus delicats sont les femmes, les Eunuches qui nont point de couillons, petis enfans, & ceux qui de naturel temperament sont humides, & ont le corps blanc & tendre : ce que se fait, ou de nature, ou de maniere & coustume du viure (car coutume est vne autre nature.) Qui donq voudra preparer lemplatre pour les corps forts & robustes, il faudra mettre auec le Cerat (qui est fait dhuile & de cire fondue ensemble en maniere & forme dongnement) vne ℥. & vne ʒ. de verd de gris : & pour les foibles & delicats vne ℥. seulement. Qui fait que vn seul medicamẽt nest pas bon à toutes maladies & vlceres. Mais fault quil soit adapté à moyenne temperature. En vsant de ce present medicament fault considerer & voir premierement si lulcere est plein de chair, ou sil est net, ou plein de forditie & dhumeurs, ou si le patient y sent quelque erosion, ou chaleur, ou que la partie vlceree apparoisse plus rouge. Si ledit emplatre

qui est fait de Cerat, & de Erugo, est trop fort, il le faudra temperer auec du miel, & de lhuile rosat, & en iceux le dissoudre. Voila la maniere de composer lemplatre verd (ainsi nommé pour sa couleur) lequel guerit les playes recentes qui ne sont encores grandes. Il le fault dissoudre & liquefier en huile rosat, iusques à moyenne consistence dudit medicament. Et puis y adiouter vn peu de Resine, ou de Colophonie de phryĉte & de Terebinthine. Note donq, que pour les playes recentes on doit adiouter en ce medicament autant ou plus de Terebinthine que de cire.

Confection de lemplatre verd d'Andromachus, & la vertu dicelui.

℞. Resinæ, ℔.2. Ceræ, ℔.1. Olei Cyathos 2. & Euriginis, ℥.2. vel 3.

LA maniere & mode de composer & preparer ledit medicament, est telle: quand la resine, & la cire sont liquefiez auec lhuile, on y doit adiouter Lerugo. Aucuns mettent ledit medicamēt quand il est froid dedens vn mortier: puis apres y mettent Lerugo, & les battent tant quilz soient bien

incorporez. Les autres broyẽt Lerugo auec le vinaigre pour faire le medicament plus desiccatif, pour les playes recentes, & la raison est telle : car le vinaigre lui baille vertu plus desiccatiue : & plus y ha d'Erugo, plus est cedit medicament fort & desiccatif, plus absterſif, & plus mordicatif. Or la fin des medicamens ſarcotiques est de ſeicher ſans erosion & mordication : mais le medicament fort acre & mordicatif rend les vlceres plus doloreux, plus cauez, plus rouges, & plus chauds, qui ſont les Symptomes de phlegmon.

Emplatre verd de Galien, que recite Andromachus.

℞. Reſinæ ſtrobilinæ : id est, Pinææ, deñ. 300. Ceræ, deñ. 100. Euriginis raſæ, deñ. 50. Thuris maſculi, deñ. 25. Aceti quantum ſatis eſt.

ERugo & Thus doiuent eſtre broyez & ſubtiliez auec le vinaigre : toutefois Erugo requiert eſtre plus broyé, que le Thus. La Reſine ſtrobiline, ceſtadire, de Pin, eſt la plus chaude de toutes, comme la Terebinthine eſt moindre de toutes les deux qualitez qui ſenſuiuent, ceſtaſauoir de chal

chaleur, & ſiccité. Car toutes Reſines eſchauffent,& deſeichent, mais les vnes plus, & les autres moins. Strobylus eſt beaucoup plus chaude que la poix, mais la poix neſt moins ſeiche. Il fault bien auoir egard quelles Reſines on prendra pour faire lemplatre. Car les Reſines ſeiches perdent leurs graiſſes,dont on nen peult faire les emplatres bien gluans & adherens, comme des Reſines graſſes,viſqueuſes, & liquides. La Reſine abietine eſt moyenne entre la Picee & ſtrobiline en chaleur : toutefois elle dure plus longuement liquide, comme auſsi fait Colophonie,lequel ha auſsi vne ſaueur douce & gracieuſe,& redolente comme le Thus: & eſt moderee en chaleur, comme abietine. Elle ne croit pas en grande quantité: pourtant eſt precieuſe. Il y ha deux eſpeces de reſine: Lune eſt ſemblable à la Terebinthine, lautre eſt plus acre, plus chaude,plus liquide,plus mordicante, plus amere, & nha pas ſi bon odeur. En la preparation de tous les medicamẽs cõuenables à curer les vlceres, il eſt meilleur de vſer de la Terebinthine. Car ce que principalemẽt eſt requis & neceſſaire audit medicament, eſt faire ſon operation ſans mordication. Le Thus eſt anodyn,ceſtadire appaiſant les douleurs,& ha vertu concoctrice. Parquoy

si on y met autant de Thus que d'Erugo, lemplatre en sera plus glutinatif & anodyn. Ledit medicament est fait plus vehement,ou plus doux, & benin,selon quon y met plus ou moins d'Erugo, & selon que le vinaigre est fort & acre,ou aspre. Outre en cōposant ledit medicament il sera meilleur de dissoudre Lerugo par plusieurs iours,& à la chaleur du Soleil, en vinaigre fort. Car ce qui est mordicant en iceluisadoucira, & la vertu nen sera de rien moindre. Et nest necessaire y mettre le Thus au commencemēt,mais suffira dun iour. Fault donq noter,que la mordicatiō, ou erosion des forts medicamens,comme sont Erugo, Misy,Chalcitis,Sori,æris squāma,ou Chalcantum, est diminuee quand ilz sont longuement broyez auec vinaigre : & nonobstant est leur vertu desiccatiue augmentee. Et pource que les metalliques sont de grosse substance, si quilz nont puissance de penetrer iusques à la profondité du corps,à ceste cause les conuient broyer & dissoudre en vinaigre,à fin que ainsi estantfait de plus subtiles parties, plus facilement penetrent le dedens & sans mordication: à la similitude des humeurs qui sengendrent en nostre corps.Car les plus subtiles,facilemēt & sans erosion transpirent: mais les grosses

sont

ſont retenues & demourẽt dedens le corps, dont ilz ſont acres font eroſion, & moleſtent le corps. Si les metaux forts & acres ſont brulez,& puis lauez en vinaigre,ilz en ſont beaucoup meilleurs, car leur mordication en eſt diminuee, & leur vertu deſiccatiue augmentee. Cedit emplatre eſt prouffitable aux vlceres ſordides & humides:mais il fait eroſion aux vlceres,que les Grecs appellent Aperiſtata, ceſtadire,ouuerte,& qui ont beſoin de charnure, & de regenerer la chair,ſans grande humidité,ou ſorditie. Et pourtant il conuient liquefier cedit medicament, ou emplatre auec le Cerat compoſé de cire, & de reſine, & auec huile roſat, ou huile doux, ou huile de myrtile, huile ainſi ſimplement appellé, eſt doliues: mais il y ha pluſieurs eſpeces dhuiles, & de diuerſe qualité & faculté. Car celui qui eſt fait doliues verdes, eſt plus froid: & doliues meures plus chaud, & ſa chaleur par ſucceſsion de temps augmente. Lhuile ſalé, dautant eſt plus deſiccatif, quil y entre de ſel. Et ſi tu nauois dhuile Omphacin, ne doliues verdes pour en faire, en lieu de ce, tu prendras du germe de Iolìue(que par excellence les Grecs appellent Thalós) & le mettras auec ton huile. Et ainſi feras de lhuile fort adſtringent. La maladie & la

nature

nature des parties,ou du corps te monstrent & enseigne quel huile sera bon & plus vtile & conuenable à icelle maladie, & partie. Car la maladie requiert son contraire, & le corps son semblable. Parquoy tu liquefieras ton emplatre verd en huile myrtin, quand la chair nouuelle est engendree, ou regeneree, ou trop supercroissante, ou fresche, principalement à cicatrizer. Car quand il y ha quelque petit phlegmon aux parties patientes,il le fault liquefier en huile rosat, lequel soit fait de beaucoup de roses imbues en huile nõ salé. Il est licite duser de ce medicament & emplatre en plusieurs manieres & selon diuerses indications des maladies & vlceres. Car aucunefois au lieu de la Resine strobiline, cestadire, de Pin, on peult vser de lautre Resine, aucunefois augmenter le Thus : ou auec icelui adiouter quelque sec sarcotique, cõme Iris, Aristolochia,erui farina,id est,Orobi,& autres semblables. Aucunefois que les ouuertures & bors des vlceres sont endurcis, alors lon y adioute vn medicament remolitif: comme ammoniacum, Galbanum, mouelle de Cerf,ou de Veau, suif, & autres semblables. Aucunefois on y adioute quelque repercussif, quand on veult reprimer & arrester la fluxion, comme alun couppé, ou rond:

gomme

gomme omphacin, cestadire, qui nest meure, & autres semblables. Aucunefois fault adiouter quelque remolitifs & repercussifs ensemble, pour amolir les vlceres, & garder quil ne flue rien des parties superieures, comme Ladanum, qui ha faculté de remolir & repercuter. Et voila la vraye methode duser des medicamens, cestasauoir, quil fault premieremēt sexercer aux choses vniuerselles, puis apres venir aux particulieres: car par ce moyen on acquerra parfaite congnoissance, & experience de toutes choses, pour bien vser dicelles. Car clerement on congnoit combien & comment le medicament composé est desiccatif, ou absterſif, congnoissant la faculté & vertu des simples, dont il est composé. Pour bien donq vser du medicament, fault sauoir & entendre la nature de la disposition & qualité de la maladie ou vlcere, auquel il conuiendra: Ensemble les causes dicelles maladies, & symptomes. Exemple. Quand il y ha beaucoup dhumidité, & dordure en quelque vlcere, conuient y appliquer vn medicamēt fort desiccatif & absterſif. Mais quād lulcere est pur, que les Grecs appellent Aperistaton, cestadire, qui ha besoin de chair, lors le medicament doit estre moderé entre labsterſif & desiccatif. Par ainsi donq en

Cest ce que dit Hipp. au 2. aph. du premier liure des aph.

comp

composant lesdits medicamens & vsant d'iceux il fault considerer le plus & le moins, la difference desquelz est congnue par la nature du patient. Car au corps plus robuste & dur, soit pour le temperament naturel, ou pour laagẽ, ou le lieu ou il est, ou lexercice, fault appliquer les medicamẽs plus desiccatifs : mais au corps plus humide, moins. Parquoy, si lulcere caue est sans phlegmon, & pur, fault moins deseicher: & sil est fort humide & sordide, la raison veult que le medicament soit plus desiccatif & abstersif. Mais sil est plus caue que au parauant, fault diminuer la force du medicament. Exemple. Le medicament est augmenté par le miel, mais il est adouci par le Cerat, & huile, ou quelque autre chose huileuse, comme lhuile rosat de myrtiles, & oleum Cyprinum, cestadire, fait auec Cypres, & soient simplement preparez & sans correctifs, ou cõseruatifs, que les Grecs appellent stymmata : quon met aux onguens pour les faire sentir bon, ou à fin quil se gardent plus longuement. Et tel medicament est repercussif. Note quentre les medicamens composez, on doit choisir ceux qui sont composez de moins de simples, & faciles à trouuer, & à preparer. Pour guerir vn vlcere caue, que nous auõs dit ci deuant

estre des Grecs appellé Aperistaton, en vn corps sain, lemplatre verd nommé, Lite, est conuenable : duquel la composition est telle que sensuit:

℞.Ceræ, ℔.1. Resinæ, ℔.1. Eruginis, ℥.2. Qui est la 12. partie au regard du Cerat, & de l'Erugo.

Autrement.

℞.Ceræ, ℥.10. Resinę, ℥.10. Eruginis, ℥.2. Qui est la 10. partie.

Autrement.

℞.Ceræ, ℥.8. Resinæ, ℥.8. Eruginis, ℥.2. Qui est la 8. partie d'Erugo, pour les corps durs & robustes. Et la 12. partie est pour les corps molz & delicats. Mais la 10. partie est pour les corps de moyenne temperature.

La maniere duser dudit medicament est telle, quil le fault liquefier en huile rosat, lequel ha deux vertuz, cestasauoir, concoctrice, ou maturatiue, & repercusiue. Aucunefois on y adioute de Thus pour faire le medicament plus mitigatif, ou sedatif de douleurs : auec ce que Thus ha ausi vertu concoctrice, ou suppuratiue. Et si tu prepares cedit medicament sans vinaigre & sans Thus, tu y adiouteras autant de cyathes dhuile, comme il y ha de ℥. d'Eru-

go, qui seront 4. ℥. dhuile, y adioutant Thus, & Acetum, si la Resine est grasse & molle : & si cest en esté, tu prepareras ton emplatre sans y mettre huile. Mais si la Resine est dure, & que ce soit en yuer tu y mettras vn Cyathe dhuile. Cedit emplatre verd cure les playes recentes, & engendre chair, & cicatrize sil est liquefié par bonne methode.

Emplatre verd, nommé Hecatondrachmon, cestadire, de 100. Drachmes.

℞. Ammoniaci, denar. 8. Squammę æris, denar. 12. Mannæ thuris, denar. 8. Resinæ siccæ denar. 12. Eruginis, den. 8. Seui vitulini, denar. 14. Resinæ terebinthinæ, denar. 8. Ceræ, den. 30. Olei quartam partem Cyathi. Aceti quantum satis erit.

CE medicament, ou emplatre glutine les grandes playes, purge les vlceres sordides & putrides, & produit la chair en le liquefiant auec Cerat. Mais auant quil soit liquefié il guerit les vlceres qui ont grosses labies & bords : & conioint & as-

femble les Sinus. Brief, il ha puiſſance reſolutiue & repercuſsiue: car il eſt meſlé de facultez contraires.

Autre emplatre Verd de Epigonus, que les autres nomment Iſis.

℞. Aeris vſti, denar. 8. Salis Ammoniaci, deñ. 8. Aeris ſquammæ, denar. 12. Eruginis, denar. 8. Reſinæ colophoniæ, denar. 300. Ceræ deñ. 150. Aluminis rotundi, deñ. 8. Aceti quãtum ſufficit.

LA maniere de faire ceſt emplatre verd eſt telle. Premierement, fault aſſez grande quantité d'Erugo, en ſorte quelle ſurmonte la couleur des autres ſimples: & encores outre ladite quantité, fault conſiderer la couleur des autres ſimples: dauantage fault auoir eſgard à la maniere de le cuire. Quant à la couleur des autres ſimples, les vns ſont iaunes & roux, comme Melites, chalcis combuſta, Auripigmentum, & Sandaracha. Et les noirs ſont, comme la Poix, Bitumen, terra ampelitis, Lapis gagates. Pour le bien cuire, il ne fault pas que l'Erugo ſoit mis ſus le feu auec les autres ſimples: mais apres que les autres ſim-

ples seront incorporez, lors y fault mettre l'Erugo, si tu veux que ton emplatre soit bien verd. Mais si tu le veux faire iaune comme vn coing, & tel quon appelle Emplastrum melinum, il fault faire cuire l'Erugo. La fin & intention des medicamens incarnatifs, que les Grecs disent, Sarcotiques, cest de deseicher & absterger mediocrement sans erosion, ou mordication. Toutefois les compositions speciales sont selon la diuersité des simples. Les medicamens que proprement & primariò on appelle Sarcotiques, remplissent de chair les vlceres que les Grecs appellent Aperistata, les Latins Aperta, cestadire, qui sont caues: toutefois il ny ha point de fordes, ne dinflammation, ne de fluxion, ne de chair intemperee. Quand les accidens sont aux vlceres caues, premierement les fault curer que remplir la cauité. Tout ainsi que aux vlceres sordides, conuient vser dabsterfion, & aux humides, ou sanieux, de deficcation. Et sil y ha fluxion, fault vser de repercussion: mais si ladite fluxion est grande & contumace, fault en premier lieu oster la cause dicelle fluxion. Entre les medicamens abstersifs y ha difference selon plus & moins. Car ceux qui ont abstersion moderee conuiennent aux vlceres caues, que

nous

nous auons appellez Aperistata. Les autres ont vehemente absterfion, lesquelz conuiennent aux vlceres fordides. Et en iceux entre grande quantité d'Erugo, & autre simple fort abstersif: comme Isis, Epigoni, & de Macherion: duquel nous vsons en le liquefiant aucunefois auec Cerat, pour les vlceres caues:aucunefois auec grãde quantité dhuile, comme aux Sinus. Et fault noter que tant plus est lulcere fordide, & moins y fault dhuile. Fault aussi diuersifier lhuile selon la difference des accidens. Car sil y ha encores quelque peu dinflammation, au Sinus, conuient liquefier lemplatre auec huile rosat: mais sil ny ha plus dinflammation, fault liquefier auec huile seulement. Et sil est sans erosion, tellement quil puisse endurer lhuile vieil, il y faudra liquefier. Et par ainsi appert quil y ha difference entre Sinus, & vlceres caues. Car les Sinus requierent medicamẽs plus liquides, par ce que si on y en appliquoit de plus grosse substance, ilz ne pourroient penetrer, & paruenir iusques à la profondité. Mais les vlceres caues demandent medicament de plus grosse consistence. Pourtant que les liquides tombent incontinent, & laissent leurs cherpiz secs. Ce nest donques sans grande cause & raison, si aux vlceres

caues nous appliquons vn Cerat auec les medicamens fort absterſifs : & aux Sinus de lhuile ſimple, ou roſat, au lieu de Cerat. Et pourtant telz medicamens aſtringens ſont fort deſiccatifs, pource quilz ſont du tout reſolutifs. Les emplatres Dialon, ceſtadire, faits de ſel, combien quilz ſoient fort aſtringens, toutefois ilz ne ſont de telle faculté & vertu : meſmement ou il conuient engendrer chair : Car le ſel ha plus grande vertu de aſtraindre, que de purger. Or la methode de faire & compoſer lemplatre verd, iaune, & roux dun meſme ſimple, eſt telle. Premierement pour faire lemplatre verd, il ne fault point cuire l'Erugo : & pour le faire iaune, que nous appellons Melinon, à la ſemblance dun coing, il la fault cuire, mais mediocrement : Car ſi tu le cuits plus largement, tu feras les medicamens roux, ou que les Grecs diſent Dichroma, ceſtadire, de couleur incertaine.

Emplatre iaune de Andromachus, composé auec Erugo.

℞. Argenti ſpum. deñ. 104. Olei, hemi. 1. Ceræ, deñ. 48. Reſinæ colophoniæ, deñ. 48. Ammoniaci, deñ. 24. Erugi-nis, Galbani, Myrrhæ, añ. deñ. 8.

Daut

Dautre sorte.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Resinæ Colophoniæ, deñ, 64. Ceræ, deñ. 84. Galbani, Myrrhæ, Erug. añ. deñ. 8. Opopanaci, deñ. 6. Olei. hemi. 1.

Aliud Melinon Andromachi sine erugine.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Olei, Cyathos, 3. Resinæ coloph. deñ. 64. Ammoniaci, deñ. 40. Cerussæ, deñ. 24.

Aliud.

℞. Argenti spumæ, deñ. 40. Cerussæ, deñ. 6. Ceræ, deñ. 16. Resinæ, piceæ, deñ. 16. Ammoniaci, deñ. 2. Olei, hemin. 1.

VOila commēt lemplatre Melin, cestadire iaune à la maniere dun coing, peult estre composé sans Erugo, & auec Erugo. Ainsi que on void par la preparation des emplatres dessusdits, lesquelz sont vtiles aux vlceres malins, & cacoëthe. Semblablement pour resoudre les pus, & les apostemes appellez melicerides : & pour amolir les duretez comme on peult congnoitre par la vertu des Simples qui entrēt en la composition desdits medicamens.

Autre emplatre pour les vlceres exedens.

℞. Sandarachæ, deñ. 3. Aluminis fissi, deñ. 4. Thuris, deñ. 4. Myrrhe, deñ. 4. Ammoniaci, dena. 18. Ceræ, dena. 18. Terebinthinæ, denar. 6. Adipis suilli, denar. 2. Mellis ℥. 1.

Autre emplatre de Heraclides, par Andromachus.

*aľs, 120 ℞. Spumæ argenti, deñ. 108. *Cerussæ, denar. 100. Ceræ, denar. 80. Resinæ,
*aľs, 40 deñ. 60. Ammoniaci, deñ. 50. *Galbani, deñ. 10. Olei veteris, hemi. 2.*
*Hemi. 5

ENtre les emplatres de Andromachus nest point trouué que icelui Andromachus ayt escrit la maniere de cuire lesdits emplatres. Toutefois cela est quant à la couleur, comme par cy deuant ha esté dit. En cuisant ledit medicament lors y fault mettre l'Erugo, quand il est presque temps d'oster de dessus le feu ledit medicament. Puis apres que lemplatre ha changé de couleur, cestasauoir quil deuient melin, ou iaune, il est temps de l'oster de dessus le feu, mais quil soit cuit. Pour le cuire,

cuire, fault le mettre sus petit feu. Car si on lui bailloit trop de feu, il deuiendroit roux, ou noir. Note que cedit emplatre resoult les apostemes interieures sans douleur.

Autre emplatre de Menoëtus.

℞. Argenti spumæ, ℔. 4. Olei, ℔. 3. Terebinthinæ perlucidæ, ℔. 2. Ceræ, ℔. 1. Eruginis, Thuris, Galbani, añ. ℥. 4. Ammoniaci, ℥. 6.

LA maniere de le cuire est telle. La Litarge doit estre cuite auec lhuile iusques à suffisante espesseur, en apres la Resine & la Cire y doiuent estre mises: & quãd elles seront bien fondues, les fault oster de dessus le feu, & les laisser bien refroidir: puis y adiouter l'Erugo, & derechef le mettre sus le feu iusques à ce que lemplatre reprenne la forme dun coing. Finablement y fault mettre les gommes qui sensuiuent: Cestasauoir Galbanum *, & Ammoniacum quilz soient dissoults en vinaigre: & puis quand ilz seront dessus le feu, faudra mettre le Thus bien pulverisé en vn mortier, en remuant tousiours le medicament tant quil soit froid.

** Aliâs, galbanũ pinguissimum.*

Autre emplatre Melin, par lauthorité de Serapion.

℞. Argenti spumæ, denar. 100. Ammoniaci guttę denar. 28. Ceræ, denar. 56. Eruginis cypriæ, den. 9. Myrrhę, deñ. 1. Resinæ colophoniæ, denar. 56. Galbani, denar. 8. Olei, cyathos, 3. Et ęstate cyath. 1. s.

IL fault donques plus dhuile en yuer quen esté. Mais pour cuire lemplatre, fault que le Litarge & lhuile soient ensemble: & quand seront bien cuits ensemble, fault adiouter la Cire, laquelle apres quelle sera bien fondue, faudra oster de dessus le feu: puis adiouter les Gommes, la Resine, & Erugo: & derechef les mettre sus le feu qui soit petit, & sans flamme, ou fumee. Et apres que par raison seront cuits, & auront prins couleur iaune, les faudra oster de dessus le feu, & puis apres y adiouter la myrrhe: comme les anciens y procedoient voulant cuire, & faire les emplatres Melins, ou iaunes. Et si selon ceste maniere nous en voulons composer dautres, premierement faudra y mettre les huiles, puis la Litarge, les Resines, lammoniac, Galbanum, erugo, & finablement Thus & Myrrhe:

rhe: & ce que quand on oste le medicament de dessus le feu. Car le Thus & la Myrrhe, nendure point le feu, ne la decoction. Or (comme nous auons dit) il les fault cuire à petit feu, principalemēt quand l'Erugo y est mis. Car si le medicament auecques Erugo est mis en vn petit vaisseau, dessouz lequel on mette vn peu trop de feu, il est tout certain que tout sespanchera dessus le feu. Tu noteras ici ce quauons dit, que vn medicament, ou y entre gommes, comme Galbanum, Opopanacum, Ammoniacum, & autres semblables, le fault deuant mettre en vinaigre pour mieux le dissoudre: car autrement ne les pourroit on pas liquifier auec autre simple.

Autre emplatre de Heras.

℞. Argenti spumæ. Chrysitidis, denar. 100. Resinæ, den. 100. Ceræ ponticæ, denar. 12. Olei, cyathos 3. Vini phalerni, cyathos 3.

LA Litarge dor doit estre broyee auec le vin, & derechef doit estre seichee. Apres fault cuire ladite Litarge auecques lhuile, & consequemmēt y adiouter la Resine: puis la Cire, & les autres simples: & que

que le tout soit suffisamment cuit. Ce medicamẽt est vtile aux dislocations, & destorses de nerfs.

Emplatre de Menoëtus de couleur d'or.

℞. Argenti spumæ, deñ.100. Olei vete. deñ.100. Resinæ piceæ aridæ, deñ.50. Ceræ, deñ.50.

FAult cuire la Litarge auecques lhuile, tant quilz soient bien meslez ensemble: & puis y adiouter la Resine: & apres que la Resine sera bien fondue, tu y mettras la Cire, le mouuant tousiours iusques à ce quil soit cuit en forme emplastrique.

Ce medicament & emplatre cõuient aux gens delicats: car il guerit aposyrmata: id est, abrasa. Cest quand la peau est ostee par cheute, ou autre frotement violent. Aussi est vtile aux vlceres recens, & inueterez, & aux brulûres. Il est remolitif, & resoult les tubercules, & les parotides, les strumes, & toutes duretez. Est semblablemẽt bon & singulier aux rhagades, & aux condylomats.

Note, que lemplatre de Heras ci deuant escrit lequel est fait auec vin de Phalerne (qui est le plus excellent quon peult trouuer)

uer) est aussi vtile aux grandes playes recentes : & principalement si on y adioute du sang de Pigeon ramier, ou sauuage : & guerit les Sinus, comme deuant dit est. Plus il cicatrize les vlceres : mais si tu le veux faire de bon odeur, tu y adiouteras opopanax. Note que Heras y met de la Cire Pontique à cause de sa couleur, qui est blanc de son naturel. Le maistre de Galien y adioutoit beaucoup plus de vin que de sang de coulon sauuage, cestasauoir 13. ℥. Et Heras n'y mettoit que 6. ℥. Parquoy estoit le medicament beaucoup meilleur.

Autre emplatre melin, ou iaune de Heras.

℞. Argenti spumę, ℔. 4. Ceræ, ℔. 4. Terebinthinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 8. Olei veteris, sexta. 2. Aceti, sexta. s.

LA maniere de le cuire est telle, que la Litarge, lhuile, l'Erugo, & le vinaigre soient cuits ensemble à petit feu : puis quand seront bien incorporez, & demi cuits, fault adiouter la Terebinthine, & la Cire. Cest emplatre est vtile aux playes recentes.

Autre

Autre emplatre Diachamaleontos.

℞. Spumæ argenti, min. 1. Ceræ, min. 6. Erugi, min. 4. Radicis Chamæleontos nigri, min. 8.

POur le preparer, fault cuire la Litarge auec lhuile, en le remuant tousiours auecvne Spatule, iusques à ce quil ayt bonne consistence & deuienne Melin, ou iaune. En apres y mettras l'Erugo, & puis la Cire. Et quand seront liquifiez, les fault oster de dessus le feu, apres y mettre le Chamæleon. La vertu & faculté de cest emplatre, est, quil cicatrize les vlceres dysepulotes, & les vlceres caleux, ou inueterez, & endurcis. Il est ausi vtile aux Rhagades des doigts, & aux condylomats & duretez.

Des emplatres Roux, que les Grecs appellent Dichroma, cestadire de couleur diuerse & incertaine, & la maniere de les composer, & faire.

PRemierement la Litarge se doit cuire en assez grande quantité dhuile, tant quil deuienne espais: fault apres y mettre

l'Erugo, & consequemment les autres metaux, comme æs combustum, & æris squama. Lors faudra mettre la Cire & la Resine. Finablement le Thus, Myrrha, Aloës, & autres semblables. Tu cognoitras la difference entre les emplatres melins, ou iaunes, & les roux : en ce que les roux endurēt plus longue cuite que les melins, ou iaunes : iaçoit ce que tous deux soient dune mesme nature. Mais au verd (comme nous auons dit) l'Erugo y doit estre mis crud, cestadire quand les autres sont cuits.

Emplatre Roux de Galien.

℞. Olei veteris sabini vel russi, ℔.4. Argenti spumę, ℔.3. Aceti acerrimi, ℔.2. Squamæ æris nigri, Chalcitidis, eruginis, añ. Drach.5. & ℈ 1.

EN ce medicament fault plus dhuile en yuer, quen esté. Parquoy Galien y mettoit en yuer 5. lib. dhuile. Mais la maniere de le cuire est telle, que premierement fault cuire la Litarge auec huile, iusques à crassitude : & puis y mettras les metaux bien broyez : & apres le vinaigre, en le remuant tousiours auec la Spatule, iusques à ce quil soit en bonne forme emplastrique, & quil ne

ne tienne plus aux doigts. Ceſt emplatre agglutine les vlceres recens, & principalement aux corps durs. Il fait concoction du Pus,& auſsi agglutine les Sinus, & remplit les fiſtules, & les deſeiche & cure du tout. En telle operation vne Eſponge recente embue de Vin eſt treſutile,en faiſant la ligature, comme ſera declairé au traicté des fiſtules, ceſtadire, en commençant au fond ou demeure & reſide la matiere en venant à l'orifice,& que la ligature ſoit bien & diligemment faite, ainſi que le membre le requiert. Note que les emplatres roux faits des ſeulz metaux ſans Reſine, ne Cire, ſeront plus deſiccatifs que les deſſuſdits.

Des emplatres CicatriZatifs nommeZ en Grec Sinulotiques, ou Epulotiques.

CI deuant ha eſté dit des emplatres & medicamẽs vtiles aux vlceres dyſepulotiques. Maintenant ſera traité des medicamens conuenables aux Epulotiques ou Sinulotiques:leſquelz ſont dautant plus deſiccatifs que les glutinans, que iceux glutinans ſeichent plus que les Sarcotiques. Car ilz font faire cuir, ou callus, ou choſes ſemblab

blables, qui eſt cicatrice de la chair engendree. Pourquoy fault quilz ſoient aſtringens. On vſe en diuerſes manieres des emplatres cicatrizatifs: comme aucunefois purs & non liquefiez, aucunefois liquefiez auec huile aſtringent, comme ſont oleum roſaceum, myrtinum, cyprinum, omphacinum. Et note que ſi tu nas point dhuile aſtringent, tu en pourras faire artificiellement, en prenant des rameaux verds doliue, tendres, & les mettant bouillir auec lhuile commun.

Emplatre epulotique, ſelon la deſcription d'Aſclepiades.

℞. Cadmiæ vſtæ ex vino præparatæ. Chalcitidis vſtæ, an. den. 6. Ceræ, den. 8. Reſinæ colophoniæ, ℥. 8. Olei myrtini, ℔. 1. Vini phalerni quãtũ ſufficit.

LA Chalcitis & Cadmie doiuent bien cuire auec le vin, & tant quilz deuiennent eſpais en forme de cerat. Quant à la Cire & la Reſine, il les fault mettre en vn pot de terre auec vne liure dhuile Myrtin: puis les mettre ſus le charbõ, en les remuant & mouuant continuellement: & apres quilz

auront esté dessus le feu, tu les laisseras vn peu refroidir, & puis y mettras les metaux: & si tu le veux dissoudre quand tu en voudras vser, ce sera en huile Myrtin, ou autre selon que la disposition le requerra. Ce medicament, ou emplatre cicatrize les vlceres sans autre disposition.

Autre Dialadanum.

℞. Chalcitidis, Argenti spumæ, Ladani, an. den. 24. Bituminis, den. 8. Ceræ, den. 72. Olei myrtini, hemi. 1.

CEst emplatre non seulement cicatrize, mais amolit les callositez, & resoult les vlceres, qui ont esté mal curez.

Autre emplatre, dit Pompholix, ou Pamphilion.

℞. Argenti spumæ, den. 100. Ceræ. den. 50. Terebinthinæ, den. 25. Thur. den. 25. Cerussæ, den. 100. Alumi. plu. den. 6. Piperis albi, den. 3. Olei veteris, hemi. 2.

CE medicament est, pour conglutiner les Sinus, & les fistules. Il prouffite aux fluxions des vlceres: aux vlceres difficiles

à cicatrizer: à la rongne,& aux sigillations que les Grecs disent Hypopia: aux douleurs de teste en l'appliquant dessus: pareillement aux surfures de la teste: aux aperitifs des fesses: & aux vlceres du siege. Il le fault dissoudre auecques Oleum myrthinum, vel Lentiscinum.

Autre emplatre par l'authorité de Thelamon.

℞. Resinæ Piceæ, Ceræ, Calcis viuæ. Argenti spumæ.añ.deñ. 50. Cerussæ, deñ.25.Olei, Cyathos 3.

La maniere de le faire est telle: Tu cuiras le Litarge & huile ensemble, tant quilz soient bien incorporez:puis tu y mettras la Cire: apres, la Resine, la Chaux viue, & la Ceruse bien subtiliez. Mais quand tu en vseras, pour le dissoudre fault mettre de lhuile dessus la cendre chaude. Cest emplatre est vn singulier & tresbon medicament pour les carboncles, pour les Sinus, & pour bien cicatrizer.

Autre de Thelamon, lequel est blanc.

℞. Cadmiæ, ℔.1.℥.9. Argenti spumæ,

℔.2. Cerussæ, ℔.2. Vini albi, sexta. 2. ℥. 4. Olei rosati, ℔. 5. Ceræ albæ, ℔.3. Ouorum crudorũ, num.2. Thuris, ℥.3.

Ce medicament est vtile aux herpes, ou carboncles, aux condylomats, & aux rhagadies, & prohibe les fluxions.

Autre emplatre de Moschion.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, Calcis, añ. denar.8. Medullæ ceruinæ. Ceræ, añ. deñ.16. Olei myrthei, quãtũ sufficiet.

Fault mesler les simples qui se peuuent liquefier auec les secs, cestasauoir, les metalliques, & le tout bien broyé ensemble sera mis en pastilles : & quand tu en voudras vser, premierement le faudra dissoudre en eaue, ou en laict, tant que bon te semblera: puis y fault mettre lhuile Rosat, ou Myrthin tant quil y en aura assez. Et lors quil sera broyé, & incorporé ensemble, le conuiendra mettre en vne boite de plomb pour le garder. Ce medicament est bon à cicatrizer, & pour le siege.

Les Cicatrizatifs de Andromachus.

℞. Cadmiæ, ℔.1. Chalcitidis vstæ, ℔.1. Ceræ, ℔.1. Resinæ aridæ, ℔.3. Myrthei, ℔.3. Fault broyer & dissoudre les metalliques en bon vin.

Des emplatres Catagmatiques, & Cephaliques.

LEs emplatres Catagmatiques, ou Cephaliques (lesquelz sont ainsi appellez pource quilz sont conuenables à la fracture des os, mesmement du Caluaire & Cranee de la teste) ont vertu & faculté astringente, resolutiue, & desiccatiue. Et pourtāt sont cōposez de medicament astringent, & pour deux causes. La premiere, est pour repercuter la fluxion. La seconde, est pour faire penetrer la faculté astringente & desiccatiue. Et fault que lesdits medicamens astringens soient puluerisez bien menu, autrement ilz nuiroient plus que nayderoient. Il les fault aussi dissoudre en fort vinaigre.

Des Catagma, par Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Bituminis, ana.

 dena.

den.100. Picis aridæ. Ceræ, an.deñ. 100.Terebinthinæ,deñ.50. Aluminis scissilis, vel plumæ, propoleos, ana. deñ.30. Guttæ ammoniaci, deñ.24. Eruginis,denar.100.Olei sexta 4.

Autre Catagma, de Pithion, duquel Helenus ha vsé.

℞.Bituminis Iudaïci,℔.5.℥.4.Picis bruſiæ ſiccæ, ℔.5.℥.4.Ceræ, ℔.4. Reſinæ fričtæ, ℔.8.Squammæ rubræ, ℔. 1.℥.4. Olei per æſtatem, ℔.1.hyeme, ℔.s.Acet.hem.1.

CE medicament eſt fort glutinatif: & auec ce, eſt vtile aux ſcrophules, aux ſinus, & aux fiſtules. Mais quand on l'appliquera ſus ledit Sinus,ou fiſtule, conuiendra coupper lemplatre au droit de lorifice de la maladie, ou vlcere, à fin que lhumeur ſe puiſſe euacuer. Il le faudra preparer ainſi que ſenſuit: Ceſtaſauoir, que apres que les choſes qui ſe peuuẽt fondre ſeront bien liquefiees, on y adioutera la ſquãme broyee auec vinaigre.

Autre Catagma, par Moſchion.

℞.Argenti ſpumæ, minam 1. Mina en

ce medicamēt vault 160. denar. Picis, mi. 1. Adipis vitulini, mi. 1. Resinæ terebinth. deñ. 80. Mannæ thuris, den. 80. Ceræ, deñ. 40. Erugi, deñ. 8. Opopanacis, deñ. 8. Galbani deñ. 8. Olei cicini, hemin. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris sycamini, hem. 1. picis liquidæ, hem. s.

LA maniere de le faire est telle. Premierement, fault cuire le Litarge & lhuile, & apres quilz seront bien incorporez, fault adiouter la gresse de veau, & la manne de thus, les mouuant continuellement tant quilz demourēt espais: puis apres faudra y adiouter la Poix, & la Cire, & la Terebinthine, ou Resine: & lors quilz seront cuits y mettre le Galbanum, Erugo, Opopanax, dissouz en vinaigre. Et fault noter, que pour les cuire conuiendra mettre la Litarge bien broyee en poudre auec Oleum cicinū, sus le feu dedens vn pot, ou vaisseau de terre, ou dairain: mais la Poix liquide, & Liquor sycomori, seront cuites en autre vaisseau auquel seront transfuses. Et lors quelles serōt deuenues espaisses, on les meslera auec les autres simples susdits. Et le tout derechef sera mis sus le feu, & cuit iusques à ce quilz soient purifiez, & puis les laisser trois iours tremper en vin, puis les en

ofter. Et pour en vser, fault le mettre ſus vn drapeau taillé à la grãdeur de lulcere. Mais quand tu imposeras ledit emplatre, faudra que la ligature dont tu le lieras ſoit trẽpee en vin, puis exprimee. Ce medicament ha eſté par Lucius Categetes preparé comme ſenſuit: La greſſe, & lhuile ſeront premierement liquefiez, & quand ſeront diſſoults le thus bien puluerisé, & la Litarge y ſerõt mis. Et quand ilz ſeront meſlez enſemble & incorporez, fault apres faire ce que deſſus eſt dit enſuiuant. Selon ledit Categetes, Mina en cedit medicamẽt vault 180. deñ. Dont appert quil ha voulu entendre Mina d'Alexandrie, laquelle poiſe 20. ℥. Et chacune deſdites ℥. poiſe 8. deñ. Par ainſi aucunefois aduient que mina vault 180. deñ. Ce medicament & emplatre eſt vtile aux playes recentes & nerfs couppez. Semblablement aux couppures faites auec contuſion, & aux fractures auec playe. Car il vault aux playes & conioint les os rompuz, & leur fait calloſité mis auec conuenable ligature. Et neſt moins bon à ceux qui commencent à deuenir hydropiques, & aux contuſions des teſticules. Il reprime les eminences eſtans au tour du ſiege: & diſſoults auec beurre, guerit les Rhagadies: & les tumeurs du goſier, que les Grecs appellẽt Bronchocilas. Il diſ-

ſoult

foult aussi toute dureté, dauantage, est bon aux luxations des nerfs, & maladies des iointures. Et est tant bon aux callositez des piedz & mains, que nous appellons Claui, que sans aucune excoriation & douleur il les oste. Brief, cedit medicament est singulier & tresutile.

Autre emplatre dit Apeloum, par Claude Philoxenus, pour les playes recentes, pour fractures & autres maladies ci dessus.

℞. Argẽti spumæ, min. 1. laquelle poise 180. deñ. Seui vituli. 180. deñ. Th. 90. deñ. Ceræ, deñ. 40. Opopanacis, Eruginis rasæ, añ. deñ. 16. Chrysocollæ, alu. fissi, añ. 12. deñ. Guttæ ammon. 6. deñ. Ciceos, hemi. 1. Aceti hem. 1. Et fault composer ce medicament comme les autres Catagmatiques.

Autre Catagma, de Oenanthes.

℞. Argenti spumæ, 160. denar. Picis cœnitæ, deñ. 80. laquelle est apportee des poteries d'Italie. Resinę Terebinthinæ, denar. 80. Thuris, deñ. 80. Seui vituli elaborati, deñ. 80. Medullæ ceruinæ elaboratæ, deñ. 80. Oenanthe siccæ, cestadire fleurs de vigne sauuage, Symphiti radicis, Centaurii co-

mæ,añ.℔.1.Erug.rasæ, Opopa,añ.deñ.8.
Succi papaueris,Aloës,Galbani,Myrrhæ,
añ.deñ.8.aceti,hemi.3.olei cicini,hemi.1.

SYmphiton, œnanthe, centaurion, doiuent estre broyez grossement,& trépez en vinaigre, & fault quil soit cuit iusques à la tierce partie: & en fault exprimer & tirer lhumeur pour la cōposition du medicamét.

Il se prepare autrement.

℞. Argēti spumæ, Picis œniræ, vel liqdæ, añ.deñ.160. Medullæ ceruinæ, Terebinthinæ, Seui vituli. Thuris, radic. Symphi. Succi sycamini, añ.deñ.80. œnanthæ aridæ, Centaurii, añ.℔.1. Ceræ, deñ.14. Erugi. opopan. Styracis, Succi papaue. Succi mandragoræ, myrrhæ, aloës, galbani, chrysocollæ, alumi. fissi, añ.deñ.12. Aceti sexta 3. olei cicini, ℔.1.

IL le fault preparer comme ci dessus ha esté dit,& le dissoudre en bon vin, comme ha esté dit de lemplatre de Moschion. Ces medicamens & emplatres dessusdits sont bons aussi aux podagres.

Des emplatres proprement appellez Cephaliques.

LEs emplatres Cephaliques, sont ainsi nommez pource quilz sont conuenables

bles aux fractures des os de la teste, lesquelles sont paruenues iusques à la lame. Pourtant leur vertu est de regenerer les squammes, ou esquilles des os: & de ramener le nourrissemét en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou blessez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz sont, ou doiuent estre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non seulement les os rompuz, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses, ou glueuses, ou totalemét corrompues. Les catagmatiques ont faculté abstersiue, & desiccatiue. Et partant si les cephaliques sont dissouz en huile commun, ou rosat, ilz seront sarcotiques. Dont sont plus nobles que les catagmatiques: & se composent ainsi,

℞. Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. den. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini, ℔. 4. Terebinth. ℔. 4. Resinæ piceæ, ℔. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum satis est.

L'Art & maniere de le faire est tel. Premieremét tu broyeras les medicamens secs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud: en apres tu y mettras

lammoniac,lequel sera parauãt dissoults en vinaigre: & finablement les autres simples lesquelz se peuuent liquefier,puis incorporeras le tout ensemble. Lutilité & faculté de ce medicament est telle, que ci dessus est dit des emplatres cephaliques.

Pastile cephalique,cestadire Throcisque.

℞. Terræ erethriados, min.12. Squamæ æris rubri,min.4. Ichthiocollæ ponticæ: id est,colle de poisson,min.4.

LA maniere de le composer est telle: Premieremẽt la terre & squamma æris se doiuent broyer à part lun de lautre: en apres fault mettre du vinaigre bien fort, & mesler tout ensemble en sorte quil deuienne espais comme miel: & quand il sera sec le pulueriser, & derechef y mettre du vinaigre par lespace de vingt iours caniculaires. Puis sera la colle de poisson broyee en vinaigre, de la quantité dune hem.& puis se doit liquefier sus petit feu: & incontinent la terre & squame y doiuent estre adioutez: le tout mis en vaisseau dærain rouge, sera mis au soleil par lespace de huit iours, & le remuer deux fois par chacun iour,

iour, iusques à ce, quilz soient bien incorporez. Apres ce fait : & que auras osté lesdits simples dudit vaisseau, les broyeras peu à peu, en vn mortier, auec infusion de vinaigre, iusques à tant quilz deuiennent espais : ainsi pourras former pastilles trochisques comme tu voudras.

Note que ces pastilles sont pour les fractures de la teste, & vtiles ad phymata, callos, podagras, & coxẽdices, ou Ischiatiques.

Autre emplatre Polychreston, cestadire, vtile à plusieurs maladies.

℞. Picis aridæ, min. 1. Argenti sp[illegible] min. 1. Mannæ thuris, min. s. Seui vitul. min. 1. Ceræ albæ, min. 4. Opopanacis, deñ. 8. Eruginis, deñ. 16. æris cyprii, ℥. 1. Galbani, deñ. 1. Terebinthinæ, min. 5. Olei veteris, hemin. 1. Aceti, hemin. s. Obol. 3.

TV cuiras la Litarge, lhuile, & le suif ensemble à petit feu : ausquelz apres quilz auront changé couleur, adiouteras la Poix, la Resine, & le Galbanũ que feras cuire ensemble, iusques à ce quilz soiẽt bien incorporez, & les osteras de dessus le feu les laissant

laissant vn peu refroidir : ce fait, y adiousteras la manne, puis opopanax, erugo, & le tout broyé en vinaigre, & mis en vn pot, que remettras sus le feu, & les feras cuire vn peu tant quilz soient incorporez comme les precedens. Mais si tu veux que ton medicamẽt soit plus mol, ou plus idoine pour faire venir les os à suppuration, faudra y adiouter de la mouelle de cerf. En la composition de cedit medicament Heras entend, Mina, valoir 16.℥. Car autrement en la dispensation il neust pas escrit, æris cyprii, Minæ 16. partem, cestadire la 16. partie de Mina, qui vault ℥.1. Ce medicamẽt est vtile aux fractures des extremitez sans playe & auec playe : aussi aux fractures mal reduites & mal curees, semblablement aux Sinus.

Autre emplatre, dit Aphlegmanton par Heras.

℞. Argenti spumæ, deñ. 25. Bituminis aridi, deñ. 100. Picis siccę, deñ. 50. Ceræ, deñ. 50. Resinæ pithinę, vel picee, deñ. 25. Guttæ ammon. deñ. 15. Aluminis fissi, id est, plume, deñ. 15. Erug. deñ. 15. Propoleos (cestadire cire vierge) deñ. 15. Olei vet. ℔. 3.

POur le faire, conuient cuire la Litarge auec lhuile : & apres quilz seront fonduz, fault adiouter le Bitumen, que semblablement feras cuire iusques à ce quil soit bien fondu (car il nest pas facile à fondre) puis y adiouteras la Poix, la Resine, la Cire, lammoniac, & le Propolix. Et quand ilz seront bien incorporez & cuits en sorte quilz ne tiennent point aux doigts, lors y faudra adiouter l'Erugo, & lalun. Ce medicament & emplatre est vtile aux pointures des nerfs, aux fractures & dislocations. Galien souuent en ha vsé, aux luxations des membres, aux fractures & contorsions & dislocations du genouil. Il resoult les humeurs superflues qui montent en hault aux genoux : mesmement si les parties patientes sont par deux ou trois iours ointes & gressees de cedit medicament trempé en Oxymel auec farine dorobe. Brief, il est bon à toute conuulsion faite de repletion, aussi aux fractures : car il ha merueilleuse efficace à chasser le phlegmon. Il est Polychreston.

Autre Catagma, pour les Hydropiques.

℞. Picis aridæ, min. i. Picis liquidæ, heminam.

minam.s. Argenti spumæ, min.1. Liquoris sycomori,hem.1. Thuris,min.1. Galbani, den.8. Terebinthinæ,min.s. Adipis vituli, min.1. Ceræ, min.1. Opopanacis, den.8. Eruginis, den.8. Olei ricini nõ corrupti,hem.4. Aceti acris,hem.1.

LA maniere de le cuire, est telle: Premierement fault cuire la Litarge & le Thus auec lhuile & le suif: puis apres sera adioutee la Poix,la Cire,la Resine,le Galbanũ bien purgé & nettoyé,& dissoults en vinaigre: & la tierce partie dudit vinaigre, sera meslee auec l'Erugo, & lautre tierce partie auec Opopanax: & fault mettre apart en vne autre vaisseau la huitieme partie de la poix liquide,de liquoris sycomori, & de lhuile, à fin que l'Erugo ne sespaisisse: puis les cuiras moyennement tant quilz soient vnis & incorporez ensemble: & quãd tout ce que dessus est dit sera bien parfait, tu mettras le medicament en vin, & ainsi le garderas. Tiens en memoire que quand voudras appliquer lemplatre à quelque hydropique il conuiendra premieremẽt auoir egard à la concoction de son estomach: car lemplatre ne doit estre mis & appliqué de deux heures, ou enuiron apres le manger,

de

de peur quil ne sente douleur.

Catagmatice de Andromachus, duquel continuellement vsoit.

℞. Argenti spumæ, min. 1. Picis, min. 1. Ceræ, min. 1. Seui Taurini, min. 1. Thuris, min. 1. Picis liquidæ, hemin. s. Liquoris sycomori, hemin. 1. Terebinthinæ, min. 1. Opopanacis, dena. 8. Galbanum, denar. 8. Æruginis, deñ. 8. Olei ricini, hemin. 1. Aucuns y adioutent aussi, Butyri hemin. 1. Guttæ ammoniac. deñ. 25. le tout dissouts en vin austere.

Autre emplatre verd Cephalique par Aphrodas.

℞. Squamæ, dena. 40. Terræ erethriad. denar. 20. Mali terræ, deñ. 30. Ichtyocollæ, den. 16. Salis ammonia. den. 12. Mysios, denar. 12. Myrrhæ, denar. 12. Thuris, deñ. 36. æris vsti, deñ. 16. Alu. plu. denar. 12. Alu. rotundi, denar. 16. Brioniæ denar. 12. Chamæleontis nigri, denar. 12. Resinæ vstæ, denar. 18. Ammoniac. deñ. 18. Argenti spumæ, denar. 12. Illyridis, deñ. 12. Calchanti,

denar. 12. Fellis Taurini, Cyath. Aceti, Congium. 1.

De ce medicament ainsi dispensé tu feras des pastilles en temps d'esté aux iours caniculaires: lesquelz pastilles poiseront chacun 4. deniers, & y mettras la quarte partie de Cire, 6. hemin. de vinaigre: & autant d'huile.

Des emplatres glutinatifs.

Aucuns appellent les emplatres glutinatifs enaima, & traumatica. L'operation desquelz est, de conioindre & conglutiner les parties separees par accident, & les reduire en leur premiere vnité. Partant y ha grande difference entre les glutinatifs, sarcotiques, & epulotiques. Car les glutinatifs sont plus secs que les sarcotiques. Les sarcotiques, ont vertu abstersiue, sans erosion ou mordication: les glutinatifs n'ont point de vertu abstersiue, ains seulement desiccatiue. Les epulotiques sont beaucoup plus desiccatifs que les glutinatifs, outre ce qu'ilz sont fort astringens. Tu noteras, que les sarcotiques sont appellez primariò & proprement abstersifs, pource qu'ilz abstergent & nettoyent la sorditie:

mais secundariò, & par accident sont appellez sarcotiques, par ce quilz engendrent la chair. Ainsi fault dire des glutinatifs & cicatrizatifs. La fin des glutinatifs, est de ne permettre venir aucune humidité entre les labies & bords aux parties qui doiuent estre vnies & coniointes ensemble. La fin des epulotiques est, non seulement dempescher ceste humidité, mais aussi de consommer ce que est endurci en astringeant, à fin que de la chair en soit faite cicatrice. La fin des sarcotiques est, de garder le sang propre & capable tant en quātité que qualité, cestadire autant & tel que nature requiert pour engendrer chair. Lintention & fin de toutes chacunes ces choses ont esté par nous declarees aux liures de la Therapeutiq. la simple matiere des facultez, en lautre precedent: mais en ce present œuure nous traitons de leurs compositions. Toutefois tu retiendras encore en memoire, quil fault auoir esgard à la nature des corps, que auras entreprins guerir. Car les humides, dautant quilz sont plus tendres, comme des femmes, enfans, eunuches (cestadire effeminez & sans couillons) ont besoin de medicamens plus benins, lesquelz sont preparez ou composez de litarge, dhuile, & de vinaigre, ainsi que ample-

ment ha esté declairé & dit au premier liure de ce commentaire. Mais pour agglutiner vne chair en corps robuste & dur, fault vser de medicamens preparez de bitumen, erugo, æris squama, aloes, myrrha, & autres semblables.

Emplatre de Galien pour glutiner les grandes playes, ou Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, ℔.8. Ceræ, ℔.6. ℥.8. Pityinæ, id est Resinæ piceæ, ℔.5. ℥.8. Bituminis, ℔.4. Olei, ℔.1. ℥.6. Argenti spumæ, Cerussæ, Eruginis, añ. denar. 24. Aluminis liquidi, id est, roche, denar. 12. Alum. plu. ℥. 4. Thuris, ℔.5. Opopanacis, Squamæ æris, Galbani, añ. denar. 12. Aloës, Succi apii, myrrhæ, añ. denar. 4. Terebinthin. ℥. 24. Succi mandragoræ, dena. 6. Aceti, hemin. 6. qui valent, ℔.5.

Autre emplatre pour les petites playes & Vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, Ceræ, Resinæ piceæ, Bitumi. añ.

añ. ℔. 1. Argenti ſpumæ, denar. 10. Ceruſſæ, denar. 5. Æruginis, denar. 5. Opopana. denar. 3. Olei, en yuer ℥. 9. & en eſté, ℥. 6.

POur faire ce medicament deſſuſdit fault que les ſimples qui ſe peuuent liquefier, ſoient liquefiez, & les autres ſimples ſecs doiuẽt eſtre broyez en vn mortier auec vinaigre bien acre: & puis fault quilz ſoient meſlez enſemble ſelon la maniere deſſuſdite. Et ſi tu veux faire ton medicament plus mitigatif, ou plus benin & doux, tu y adiouteras ſucci hyoſchiami, apii, añ. denar. 1. s.

FIN DV II. LIVRE.



LE TIERS LIVRE.

IL eſtoit conſequemmẽt neceſſaire en ce troiſieme liure, de la compoſition des medicamens en general, par Galien pere & lumiere de la Medecine, traiter & eſcrire

la raison & maniere de curer les playes des nerfs. En quoy, au parauant icelui Galien, tous auoient grandement failli & abusé. Dont plusieurs patiens en estoient demourez manchots & boiteux, tombez en conuulsion, & morts de douleur, de putrefaction, ou de fieure. Car au commencement vsoient de medicamens agglutinatifs : ce que ne se doit faire. Et s'il y venoit phlegmon, faisoient fomentation auec eaue chaude, & y appliquoient vn cataplasme fait de farine de froment cuit auec hydrelæum, cestadire huile & eaue cuit ensemble. En quoy estoit erré grandement : & est chose contraire à toute bonne methode. Car en ce faisant les parties malades tomboient en putrefaction, par chaleur & humidité, qui en sont les causes. Toutefois pource ne s'ensuit que tousiours on doiue vser de desiccatifs & refrigeratifs, pourtant que le froid est ennemi des nerfs, comme dit Hippoc. Parquoy fault vser de desiccatifs temperez en chaleurs, ou bien plus declinans à chaleur que à frigidité, qui soit de subtile substance. Car chaleur sans humidité, ne peult engendrer putrefaction. Il fault diligemment regarder si les nerfs sont descouuerts, ou non. Car si les nerfs estoient du tout descouuerts, le medicament ne

doit estre si fort. Les medicamens de subtile substance sont, succus cyrenæus, succus medicus, Sagapenum oriental, Euphorbium occidental, les liqueurs des tithymalles. Des medicamens terrestres les vns aussi sont subtiles, comme aphronitrum, id est nitri spuma, qui facilement se dissoult en eaue. Semblablement des subtilz est, nitrum beroniceum, & Asia petra, la fleur duquel est entre tous les terrestres le plus subtil. Des metaux lorpin, & le soulfre sont & subtilz & chauds. Apres eux, misy, æris squama, & chalcitis, lesquelz sont vn peu astringens. Pourtant aux compositions des subtilz medicamens nous vsons souuent de chalcitis vsta. Et apres spodium, pompholix, psoricum, chrysocolla, sont metaux de subtile substance, sans chaleur manifeste. De pareille qualité sont, succus laurinus & cedrinus cestadire le ius de laurier & de cedre: toutefois le laurier nest si subtil, que le cedre. Et pareillement de ce genre de qualitez, la liqueur, ou leaue de la lexiue, que les Grecs nomment stacte: toutefois lhuile cedrin est de plus grande vertu, combien que icelle lexiue soit faite de subtile matiere brulee. Ladite lexiue est faite de figuier sauuage, que les Grecs appellent Erineon, & de tithymalles

brulees. Le meilleur desdites tithimalles est, ce que les Grecs nomment characias. Au reste, des semences, que les Grecs appellent Sitera, cestadire, fromens, eruus, ou orobus est le plus subtil, sans auoir grande faculté de reschaufer. Tu noteras donques que la plus grande partie des simples subtiles sont chauds : & ceux de grosse substance, froids. La raison est euidente. Car la chaleur subtilie, & le froid condense & espesit, & reprime & reserre ensemble. Ce neantmoins aucuns des simples froids ont qualité acre, auec substance subtile. Comme le vinaigre, qui entre tous les simples est de plus subtile partie. Il est donques necessaire de bien congnoitre la nature & faculté des simples, dont sont les medicamens composez, & la vertu diceux medicamens : Lesquelz (comme cy dessus ha esté dit) sont de trois choses : cestasauoir, des plantes, des metaux, ou des animaux. Et ne suffit de les voir vne fois, ou deux: ains les fault souuent contempler en leur commencement, accroissement, estat, & declinaison. Car par ceste speculation & contemplation, tu congnoitras en quel temps il les conuient cueillir : & en quelz lieux les fault garder, de peur que la chaleur du Soleil ne les brule ou corrompe ; & la chaleur,

leur, ou humidité des lieux ou seront mis, ne les gaste. Autrement nest posible quun Chirurgien puisse auoir la vraye cõgnoissance, & methode de bien composer les medicamens, ne de se gouuerner en la curation des maladies. Ainsi donques est necessaire sauoir la nature & faculté des simples: ce quest amplement par Galien traité & escrit aux liures des simples. Vn iour fut montré à Galien vn ieune enfant, qui auoit vne contusion au premier article & iointure du doigt moyen de la main dextre, au doigt nommé, medius, tellement quil se commençoit à putrefier. Dont Galien appliquoit à la partie putride vn cataplasme fait de farine dorge auec de la cire, en faisant fomẽtation de lexiue dite, stacte: & la partie non putride, mais en laquelle toutefois y auoit tension & douleur, fomentoit dhuile chaud: & puis apres auoir espuisé lhumidité du mal, auec de la laine seiche y appliquoit vn medicament composé dhuile, de Cire, & de Euphorbe. Autant en fit à vn autre, qui vint à lui en yuer, lui montrer son genoul ou il disoit endurer grand froid. Car les nerfs & les tendons reçoiuent semblable curation, & paruiennent à semblable danger. Dont ne

peult chaloir comment on appelle telles passions, ou neurotrótous, ou tenontotrótous: par ce que les significations des noms ne guerissent, ou empirent les maladies: mais la faculté des medicamens fait lun & lautre. Parainsi donques apres que à cedit ieune enfant suruint putrefaction vers icelui premier article du doigt moyen, le patient sentit tension & douleur aux parties superieures: dont Galien au lieu de farine dorge le deuxieme iour vsa de farines dorobes meslee & destrempee auec la lexiue stacte, de quoy ledit patient commença se trouuer bien, & en trois iours ha esté tout gueri, saus sentir aucune douleur aux autres particules. Mais de la contusion demoura vn corps nerueux, fort semblable à vne grosse membrane, lequel estoit pres de tomber: & apres estant demi putride tomba du tout. Il sembloit à plusieurs qui voyoient cedit corps nerueux, que le nerf fust tout pourri. Et ce pource quilz ignoroient lanatomie, qui donne à entendre comment les tendons sont couuerts de ces nerueuses membranes, & procedans par tout le dedens & creux de la main sont estenduz en bon ordre par tous les doigts. Or apres que Galien eut osté ce qui estoit

demouré putride de ladite contuſion, le tendon ſapparut ſain & net. Et alors vſa dun Trochiſque, ou Paſtille, comme le voudras appeller diſſouz en Sapa, en la particule nerueuſe: & fit particuliere onction. Derechef & par meſme maniere vſa de cataplaſme, & donction deuphorbe au meſmes lieu ainſi que deſſus. Le quatrieme iour Galien penſoit de quel autre remede pourroit vſer, conſiderant, que ſil ny auoit phlegmon, faudroit vſer de cicatrizatifs: mais ſil y auoit phlegmon faudroit vſer de deſiccatifs ſans cicatrizer. Et pource quil reſtoit encores quelque phlegmon, vſa du medicament dit Viride Epigoni, qui eſt ſemblable à Iſis d'Egypte. Toutefois il y entre de la racine de Dracunculus, duquel medicament tu as la compoſition au 11. liure cy deſſus. En apres vſa dun autre medicament composé ainſi que ſenſuit:

℞. Ceræ, denar. 150. Terebinthinę, denar. 200. Seui vitulini, denar. 50. Galbani, denar. 24. Mannæ Thuris, denar. 24. Salis ammoniaci, denar. 12. Aeris vſti, deñ. 12. Aloës, denar. 12. Squam. æris, denar. 24. Aluminis rotundi, denar. 24. Alu. plu. dena. 8. Chalch. denar. 8. Myſeos, dena. 8. Oppo. dena. 8. Eru. denar. 6. Ammonia. dena. 6. Mynion rouge

denar.

denar.6. Aceti,denar.3. Olei,hemi.2. Consequemment Galien venoit aux cicatrizatifs: & par dehors appliquoit de l'Euphorbe meslé auecques Cire, & Resine en forme demplatre.

Methode pour les playes des Nerfs, & quelz medicamens, ou de quelle faculté y conuient appliquer.

GAlien aux playes des Nerfs vsoit de medicamens liquides, & aucunefois demplatres: & par dehors appliquoit de la laine bien molle, & imbue en huile chaud. Quelquefois aussi vsoit dhuile auec vn peu de vinaigre: mais en sorte que la vertu refrigeratiue du vinaigre estoit sans effect. Toutefois sa vertu subtiliatiue, ou penetratiue demouroit: & deux ou trois fois le iour deslioit la playe pour voir si le medicament faisoit aucune erosion à lulcere. Et sil causoit tension ou douleur, faisoit fomentatiō dhuile assez chaud, & tant que le patient pouuoit endurer. Car lhuile tiede nest pas cōuenable aux playes des Nerfs, encores moins lhuile froid. Car le froid, opile &

& empesche la transpiration : mais le chaud resoult & subtilie. Quant à lusage de leaue, le fault tellemēt temperer, que tout le temps de la curation il ne touche à lulcere. Et pource que incontinent dés le commencement est besoin doster & essuier le sang de la playe, le conuiendra faire auec de lhuile. Ici Galien recite pour exemple vne Histoire de quelquun, qui estant blessé, fut quatre iours sans aucune douleur sentir : & voyant sa playe sans phlegmon, sortit du logis par grand froid pour quelque besongne quil auoit necessairement à faire : & apres auoir longuement tardé, retourne en sondit logis & maison, auec tension de son bras iusques au chainon du col, & non sans tresgrande douleur. Galien lalla visiter y estant appellé, & apres auoir par lui veu en quel mal & torment estoit ledit patient, fit fomentation à tout le membre patient auec dhuile chaud, y appliquant grande quantité de laine imbue en huile, & du medicament liquide fait d'Euphorbe auec Castorium, fut appaisee la douleur dudit patient : & apres quil eut dormi iusques au soir, tous les Symptomes cesserent. Sera donques grandement proufitable, que la laine demoure auec chaleur, soit

quon

quon layt embue dhuile tant seulement, ou dhuile & de vinaigre. Ce que bien se pourra faire, si par dessus on y applique de la laine seiche, & que le patient, si cest en yuer, se tienne en la maison iusques au cinq, ou septieme iour du mal. Car si iusques là il napparoit aucun phlegmon, & quil ne sente aucune douleur ne tension, il est de là en auant assuré. Tu retiendras donques en memoire, que à ceste curation lhuile froid & astringent est contraire: mais fault vser dhuile plus subtil quō pourra trouuer, comme huile bien vieil. Par default du medicament fait d'Euphorbe, ou de vinaigre, ou autre medicamēt promptement, Galien, enseigne prendre Propolis recent, liquide & grasse, & leuain fort vieil. Ou autrement du suc de Tithimalles auecques leuain recent. Ou Propolis liquefié en huile, auec leuain dissouts en vinaigre bien acre: & fault que lhuile soit fort vieil. Les farines dont on vse pour faire cataplasmes, sont: farina fabarum, farina orobi: id est, erui, lolii, ciceris, vel lupinorum amarorum, polentæ faite dorge: auec oximel. Ces cataplasmes conuiennent non seulement aux rustiques, mais à tous autres, soit quil y eust phlegmon au parauant, ou

ou non. En default des dessusdits pourras autrement faire les cataplasmes. Cestasauoir de Propolis recente, liquide & grasse: & le mettre sus la playe, aucunefois auec du leuain seul: & quelquefois auec lun & lautre: aucunefois de farine de Orobes, & de leuain: mais fault que le leuain soit vieil: le Propolis non: ou s'il estoit vieil, fault le remolir au feu, ou au Soleil, auec de lhuile.

Autrement de suc de Tithimalles meslé auec leuain, ou Oxelæum seulement embu en laine: fault que le vinaigre soit fort acre. Ce sont medicamens faciles à apprester par default dautres, dont en necessité vsoit Galien aux playes des Nerfs. Par ainsi donques tu noteras que les medicamens quon applique aux playes des Nerfs en quelque maniere que ce soit, doiuent estre chauds actuellement. Et pour les pointures des tendons, le medicament fait d'Euphorbe auec huille vieil fait en forme de Cerat liquide, est bon & propre: & de cedit medicament Galien en quatre iours guerit vn homme blessé aux tendons. Vn autre cuidant prendre exemple à telle curation vsa d'Euphorbe recent, dont sensuiuit grande chaleur, douleur, & mordication à lulcere, tant quil fut besoin appeller Galien pour y remedier

dier, lequel par fomentation dhuiles, & vinaigre appaisa les douleurs, & diminua les accidens. Parquoy appert (comme peu deuant auons dit) quil ne fault ignorer les facultez & especes des bons medicamens & approuuez : & ceux qui soudain perdent & changent leur vertu, & les autres qui longuement la retiennēt & gardent. Car l'Euphorbe est, de ceux qui ont vne chaleur, qui se perd incontinent. Ce que à la couleur tu congnoitras. Car sil est recent il sera de couleur grise : mais sil est vieil, il aura la couleur palle, & iaune. Or pour autant quil est fort sec, à grande difficulté le peult on dissouldre en huile recent : car en le broyant lhuile est incontinent embu. Dōt ne le fault soudain mesler auec lhuile pour le bien dissouldre : mais le broyer en vn mortier peu à peu, de peur quil ne se dilate trop. Leuphorbe est diceux simples, qui soudainement perdent leur chaleur, & ne la gardent longuement. Ce que tu congnoitras, sans le gouter, ains à la couleur. Certes lors quil vient à se vieillir, il nest pas de couleur cendree, comme au commencement quil est recent : mais il deuient vn peu palle, & vn peu iaune. A le gouter tu le sentiras si chaud, quil te brulera la lan-

gue

gue, cestasauoir, sil est recent: mais sil est vieil, tu ny sentiras grande chaleur. Toutesfois l'Euphorbe garde plus long temps sa vertu, que Tapsia. Car Tapsia en vn an deuient moult foible de vertu, & en deux ans il expire, & perd toute sa vertu. Mais l'Euphorbe sil est bon des le commencement, cestasauoir quil soit fort brulant, comme dessus est dit: il dure trois ans, aucunefois quatre: & au cinq, & sixieme, il finit & perd toute sa force & faculté. Voila comment Galien quelquefois vsoit dhuile vieil sans Cire pource que l'Euphorbe estoit de cinq, ou de six ans. Ainsi ne sauroit on cõprendre lusage dicelui Euphorbe par la mesure. Car quand il est recent, il y fault mettre de lhuile au double, & de la Cire au triple. Sil se vieillit, dauantage y en sera mis: sil est de trois, ou de quatre ans, faudra doubler le poids precedent: & autant de la Cire. Partant si tu en veux faire medicament en forme de Cerat liquide, tu y adiouteras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais si tu le voulois faire en forme demplatre, tu y adiouteras autant de huile comme de Cire, & principalement si la Cire est vieille & seiche. Car si la Cire est recente, il ny fault pas tant dhuile: & encores moins en esté quen yuer.

Pour faire emplastrum Carotodes, cestadire Cerat, ou Ciroëne.

FAult Prendre de la Cire, & la liquefier en huile, & y adiouter la sixieme partie d'Euphorbe en la téperature dessusdite, & ainsi que ci apres est ordonné.

℞. Euphorbii, drach.1. Ceræ, drach.6. Olei, drach.6. vel 5.

ET pource que la Cire nest pas gluante & visqueuse cõme la Resine & la Poix, faudra y adiouter ou Cerat, ou de la Poix, ou de la Resine, ou de lune & lautre ensemble. Et ainsi ny faudroit tant dhuile que au parauant.

Note quil conuient auoir grand esgard à la difference des humiditez & siccitez, & des Resines. Car les vnes sont plus ou moins seiches que les autres, & les autres plus, ou moins liquides. Et la plus seiche dicelles Resines est celle que aucuns appellent Fricta, les autres Colophonia. Apres ensuit celle quon prend aux poteries, qui nest encore purifiee. Laquelle si tu purges deuiendra telle que la dessusdite nommee Fricta. Celle qui est appellee Pityinon Physema

sema, qui vault autant à dire comme Germination poicee, est plus seiche que les deux deuant dites. Laquelle Galien ha iugé nestre commode à la compositiõ dudit emplatre, pour sa sorditie & impurité. Mais il vsoit de celle quon appelle Fricta, des liquides. Et dicelles resines, aucunes demourent longuement liquides, comme la Terebinthine: les autres soudain deseichent, cõme Strobilina: & la moyenne de ces deux, est l'Abietine. Quãt à leurs facultez, la Strobiline est plus chaude: cõsequemmẽt, l'Abietine: & apres ces deux, la Terebinthine. Au regard de la Resine de Cypres, Galien nen ha ozé, ne voulu mettre aux emplatres quil appliquoit aux Nerfs, pource quelle est vn peu astringente. Et pourtãt noteras que entre toutes les Resines, la Terebinthine est la meilleure & principale, non pas en chaleur: car Strobilina, & Abietina (comme dit est) sont plus chaudes: mais pource que pour lexperience Galien lha congnue estre de plus grande vtilité: cestasauoir, pour absterger, pour resouldre, & pour attirer, à cause de son amaritude, & de sa subtilité des parties. En quoy concorde Galien auec Dioscorides Anabarzeus. Par ainsi dõques, comme nous auons dit, si tu veux faire ton

Cerat, ou Ciroëne plus gluant, tu le pourras mieux faire en y adioutant quelque Resine, que si tu le faisois simplement de Cire, & dhuile.

Emplatre de Galien.

FAult prendre de la Terebinthine, & y mesler trois fois autant de Cire : puis y adiouter la douzieme partie d'Euphorbe. Or si tu ne sauois si l'Euphorbe est exactement chaud, ou bien si sen default quelque chose, tu lesprouueras & congnoitras apres que ledit medicamēt sera composé, en mettant vn peu dicelui medicamēt sus du drapeau, que tu imposeras sus ta iambe, ou sus le coude, & ly laisseras quelque espace de temps : si puis apres tu tapperçois que petitement il eschauffe, tu pourras dire que le medicament est temperé. Et si ne rend aucune sensible chaleur, ou que si la chaleur quil rend est plus feruente quil ne fault, il est certain que le medicament est diminué ou augmenté en chaleur : certes diminué pour la mixtion du Cerat : augmenté pour l'Euphorbe qui y est mis. Si donques tu veux faire le medicament plus chaud, tu y adiouteras dauantage d'Euphorbe : mais si

tu

tu voulois diminuer la chaleur, tu le feras en adioustant plus de Cerat. A la confection de ce medicament le Propolis est meilleur & plus cōuenable que toutes les autres Resines; mais que Propolis soit recent & gras: pource quil attire en hault les grosses vapeurs & humeurs superflues. Mais les Resines sont prinses & meslees auec la Cire seulement pour former lemplatre & lespaissir, & non pas pour curation, comme Propolis. Tu noteras donques que au corps mol & tendre le medicament doit estre plus debile & benin, que au fort & robuste: ce que facilement fait le Cerat meslé auec huile vieil. Tous les autres medicamens faits pour appliquer aux Nerfs blessez, doiuent estre mols & liquides. A icelui est Fermentum, cestadire le leuain vtile & conuenable, mais quil soit vieil. Car plus est vieil & plus est meilleur: pource quil resoult, & attire mieux que le nouueau. Pareillement est bon & conuenable le Souphre vif, à la composition de cedit medicament, mais quil soit meslé auec Tetrapharmacum. Aussi pourras vser de aphronitrum, & beronicium litrum, & aphrolitrum, qui ne soit point pierreux, mais que ce soit vray aphrolitrum, qui ayt consistence descume, aussi meslé auec Tetraphar. Arsenicū que on

nomme en langue Attique Arrenicũ,meslé auec tetraphar, est vtile. Et en default de ce, tu pourras vser de Sandaracha, comme de chaulx estainte, & viue : lauee, & non lauee. Mais y en fault mettre moins de viue, pource quelle est plus forte que la lauee. Or donq pour bien guerir les playes des Nerfs, est besoin congnoitre la fin & intention de la cure : semblablemẽt la faculté des simples medicamens lesquelz doiuent attirer ou resoudre sans chaleur immoderee, & sans grande acrimonie ou mordication. Est semblablement necessaire sauoir & entendre lanatomie, & la nature des parties & membres du corps, & parfaitement entendre la difference des tendons entre les membranes, ou les ligamens. Car il nest licite ne conuenable de coudre les tendons de peur de conuulsion: toutefois que les muscles, membranes & tendons se peuuent bien coudre. Il est certain que les tendons ausquelz viennent finir plusieurs muscles filz sentent douleur, elle sera grande : & premieremẽt seront attaints de conuulsion, puis apres viennent à se putrifier, & ainsi infectent toutes les parties voisines. Pour auoir parfaite congnoissance des tendons, fault entẽdre quil y en ha deux especes. Cestasauoir, les vns ronds, comme cor-

Note.

des,

des, dont les anciens les ont appellez cordes : les autres sont tendres & larges comme membranes, comme ceux de femur pres le genouil : aussi dedens la paulme de la main : & souz les plantes des piedz. Tu seras aduerti que aux playes des nerfs, ne faudra vser de fométation deaue chaude, comme faisoient les Medecins deuant Galién, ne de cataplasme fait de farine dorge cuit vn peu en hydrelæũ, cestadire eaue & huile. Dont Galien faisant seulement fométation dhuile, auec les medicamens dessusdits, en ha gueri plusieurs. Et des laage de 28. ans quil auoit auquel temps il reuenoit encore d'Alexandrie en son païs, excogita & inuenta la maniere de curer les playes des nerfs. Et depuis en ha fait plusieurs belles cures par la methode & medicamés dessusdits. Quelquefois entre autres vid vn ioueur despee de ceux quon appelle Cheualiers, lequel auoit vne playe transuersale en la partie anterieure de femur, laquelle playe estoit assez profonde, dont lune des labies estoit retiree en hault, & lautre en bas, pres de la platelle du genouil : & pour guerir ladite playe, Galien nha point douté de la coudre, cestasauoir les parties des muscles separees : toutefois pource quil doutoit de coudre le tendon, premieremẽt descouurit

Note de Galien

icelui tendon, & ha vsé de couture assez profonde : comme lui qui sauoit bien que les parties charneuses des muscles sont cousues sans danger, & non pas les tendons. Iaçoit ce que aucuns anciens Medecins à telles playes profondes, cousoient seulemēt les labies du cuir : & en cousant, nosoient coudre les muscles, & les autres cousoient bien les parties charneuses des muscles: mais cestoit seulement à la superficie. Parquoy quand il y ha quelque playe profonde & transuersale, il agglutinoient la superficie du muscle seulement, & le reste de la playe demouroit sans estre glutinee. Aux playes faites selon la longitude du membre, nest licite de coudre : car la bonne & competente ligature quon y peult faire est suffisante pour agglutiner les parties du muscle nauré. Mais si ladite playe est transuersale, fault vser de couture, & que les poincts en soient profons : car autremēt les parties du muscle demoureroient sans estre glutinees. Celui donq qui est ignorant de lanatomie, craindra de coudre les membranes auec les muscles : mais Galien qui y estoit docte, les cousoit seurement, & sans danger. Or combien que les tendons larges resemblent aux membranes, il y ha pourtant differēce. Car les tendons sont plus durs, & de substance

plus

plus grosse que lesdites membranes. Aussi tu trouueras des tendons tellement subtils & tendres, que les membranes en tous les muscles dabdomen, que les anciens ont appellé Myrac, exceptez les deux muscles droits. Ainsi appert que les trois parties de Medecine, que les Grecs appellent Chirurgice, cestadire, laquelle sexerce par operation des mains : pharmaceutice, cestadire par medicamens, comme aux apoticaires : diaitetice, par regime & raison de viure, ont besoin lune de lautre. Parquoy celui qui veult faire profession de Medecine doit exactement estre en ces trois exercité: apres quil aura premierement bien sceu la theorique, cestadire speculatiue, en laquelle est apprinse la methode de curer par raisons & demonstrations. Et sil ignore lune dicelles, il nest digne destre appellé bon Medecin, & ne sauroit faire chose qui soit au proufit & soulagement du patient. *Note ce lieu ici car il est uray.*

Compositions des medicamens faites des metaux, pour les playes des nerfs.

ENtre les metaux fault euiter les astringens, & principalement aux ponctures des nerfs. Mais les abstersifs, cõme æris

squama,& autres y sont vtiles. Et fault noter que tous metaux sont de grosse substance: en partie, à cause quilz contiennent en eux beaucoup de substance terrestre. Parquoy requierent estre preparez, à fin quilz soient plus subtils. Larticle de les preparer est tel: Premierement fault que lesdits metaux soient broyez en vn mortier seul auec du vinaigre bien fort & de subtile substance:& fault quilz soient broyez long temps, comme ha esté dit. Il y ha aucuns desdits metaux qui ne se peuuent broyer, iaçoit ce quilz soient long temps battuz: toutefois on les dissoult facilement, comme Chalcitis, misy, & autres semblables. Mais les autres se peuuent broyer & mettre en poudre: comme æris squama,& autres. Tu noteras que Chalcitis & Erugo silz sont brulez, ilz en sont moins mordicatifs: & pour ceste cause, lon y en met plus grande quantité, quand on fait quelque medicament. Les pastilles ou trochisques d'Andronis, Polydas & Pasion, sont tresexcellens, & conuenables aux playes des nerfs, pourueu quilz soient dissouts en Sapa, comme il appartient. Sapa se fait de moust, cestadire vin cuit: mais fault que ledit moust soit fait de raisins doux, & non dausteres, qui sont absterfifs, & du dernier vin tiré de la cuue; lequel vin

on

on fera bouillir iusques à la moitié : & puis vous y dissoudrez lesdits pastilles pour les appliquer aux playes des nerfs descouuerts & denuez du tout de leur chair. Mais quãd voudrez vser desdits pastilles, vous prẽdrez de celui de Polidas : car il est le plus temperé, principalement si cest en corps temperé & delicat, auquel est le plus seur de ne vser point du tout de pastilles, ains des medicamens desquelz auons desia parlé, & parlerons encores. Car tous les corps ne sont dune mesme tẽperature : & y ha grande differẽce entre iceux, & en trois choses. Cestasauoir quand au temperament: secondement, quant à laugmẽtation de laage : & apres quant aux estats des exercices. Comme trauailler beaucoup ou peu. Parquoy sensuit que nul medicament ne peult estre conuenable à tous corps. Et à ceste cause, fault auoir deux sortes de medicament, lun fort & lautre foible. Et puis quand lusage & necesité le requerra, en faire de deux diuerses mixtions, selon les temperamens du corps.

Medicament pour les corps forts & robustes.

℞. Aeris squamæ, part. 3. misyos crud. part.

part.2. Chalcitidis crudæ, part.1. Ceræ, part.12.

AV commencement que Galien preparoit ce medicament il y mesloit de Larsenic: puis apres congnut quil estoit superflu, & ny en mit plus.

Medicament pour les corps tendres, delicats, & foibles.

℞. Misyos combusti. Chalcitidis vstæ, ana. part.1. Aeris squam. part.4. Ceræ, part.18.

Medicament pour les corps moyens, duquel Galien vsoit souuent.

℞. Misyos vsti. Chalc. vstæ. Erug. vstæ, ana. part.1. Aeris squam. part.3. Ceræ, part.5.

POur faire le medicamemt, la qualité de lhuile doit exceder de moitié la quantité de la Cire. Comme sil y ha 8. ℥. de Cire, faudra 12. ℥. dhuile, qui est la ℔. entiere. Et faudra que lhuile soit semblable à lhuile sabin: cestasauoir, quil soit de subtile substance, sans abstersion & non astringēt: & sil est vieil, il sera encores meilleur. Donq lhuile

Note ici que la ℔. contient 12. onces.

lhuile omphacin, que les Grecs appellent homotribes,ny est pas bon, ne conuenable. Apres que les metaux seront bien broyez par plusieurs iours auec vinaigre, tu y adiouteras de Thus, mais quil soit gras & blanc. Puis derechef tu le pileras auec les metaux, deuant que y adiouter le Cerat. Mais la quantité de Thus sera la moitié au regard des metaux pour faire le medicamēt moyen. Et si tu le voulois faire plus mol, & debile, tu y adiouteras plus de la moitié dudit Thus. Et si tu veux que le medicament soit plus acre, tu ny mettras pas tant de thus que la moitié de ce que ha esté dit. Il est licite de mesler quelque Resine auec la Cire fondue en huile. Toutefois,tu dois sauoir que si tu y mets de la strobiline, que le medicament sera plus fort,& plus acre:& si tu y mets de la Terebinthine, le medicament sera plus mol, & moyen en acritude. Et si tu veux quil soit moyē entre ces deux, tu mettras de labietine,ou beniouin. Larix est vne des resines plus humide, toutefois que les trois deuant dites :& est de substance semblable à la poix liquide, que aucuns facteurs & marchands vendent pour Terebinthine à ceux qui ne les congnoissent, & ne les sauent pas discerner lune de lautre. Ce nonobstant il y ha entre ces resines

grand

grande difference, dont pourras congnoistre au goust, & à lodeur quelle est plus acre que la Terebinthine, semblable neantmoins en puissance, mais de substance plus subtile, & de plus grande vertu resolutiue. Voulant donq faire ton medicament en forme demplatre tu mesleras auec la Cire la sixieme partie des dessusdites resines. Comme pour vne ℔. de cire, tu y adiouteras 2. ℥. de resine : & si elle est liquide & grasse, suffira de demie ℥. Par ainsi donq si tu ne voulois faire ton medicament en forme demplatre, il ne sera grandement besoin y adiouter la Resine : mais tu pourras adiouter de Galbanum aucunefois autant que de thus, lors que tu voudras faire le medicament benin : si plus fort le voulois faire, y en faudra la moitié moins : & quelquefois la moyenne dose & quantité. Comme s'il y ha quatre drachm. de Thus, & 4. drachm. de Galbanum, ton medicament sera plus mitigatif & plus doux. Mais si tu ny mettois que 2. drachm. de Galbanum, ton medicament seroit plus fort : & si tu y en mettois 3. drach. il sera moins fort. Pourtāt en corps fort sensible & tendre, ou cacochyme, il est expedient dauoir ton medicament preparé, auquel entre plus grande quantité de Galbanum. Donq voulant faire medicament

pour appliquer aux nerfs denuez & descouuerts,il ny fault tant de Galbanum. Car tous metaux sont aspres, & font douleurs, & entre les simples le vinaigre est aspre & fort douloreux : qui est la cause parquoy on y adioute de lhuile, & aussi de Galbanum : & par faulte de Galbanum, tu prendras de la gresse de subtiles parties,cõme de toute beste sauuage : cestasauoir de Lyon, dun porc Sanglier, dun Leopard, & dun Ours : pareillement des volailles, mesmement des canes sauuages. Et par default dicelles,de coqs,de poulles, & poullets. Mais fault bien que tu entendes que la gresse des volailles sauuages,& nourries aux champs, est meilleure,que les domestiques,& nourries aux maisons en priué. Car les volailles nourries aux villes & maisons,pource quelles sont tousiours enfermées,& ne peuuent courir çà ne là, sont pesantes, & leur gresse en est de substance plus grosse, & plus humide. Car lexercice & agitation du corps le fait moins pesant, & subtilie ses grosses humeurs. Quand donq la substance de ton medicament aura espaisseur de Cerat, lors y faudra adiouter & mesler la tierce, ou quarte partie de cire : ou si la gresse te sembloit trop humide, faudra seulemẽt y mettre la moitié de Cire, tout ainsi que si elle

est

est seiche, la quarte partie : & si la gresse est mediocre, cestadire, ne trop seiche ne trop humide, fault de Cire, la tierce partie. Lequel Cerat sera vtile à beaucoup : & est nommé Diasteaton, cestadire, de suifs, & de gresses fait.

Medicament dit Dieuphorbion.

NOus auons parlé ci deuant de la qualité, nature, & faculté de Leuphorbe, & comment il se garde & deperit par téps, & comment on le congnoit à sa couleur & substance, ci apres traiterons du medicament qui est composé dicelui Euphorbe: & se fait ainsi que sensuit:

℞. Euphorbii, part. 1. Ceræ, part. 3. Olei, part. 4.

A La composition de ce medicament, la cire doit estre triple, cestadire quil y en fault mettre les trois parts au regard de Leuphorbe : & dhuile, les quatre parts au regard de la cire, & fault que Leuphorbe soit recent & bon. Lonction de ce medicament est vtile & bonne aux ponctures des nerfs, quand on craint quil ny suruienne trop grande ouuerture. Il te sera necessaire esprouuer ton medicament. Dont sil

est

est trop debile, tu augmenteras la quantité de l'Euphorbe, aucunefois en y adioutant la moitié, & aucunefois autant comme de Cire, ou plus, mesmement si icelui Euphorbe est vieil, ou selon la force du patient. Mais si ton medicament est trop fort, tu le adouciras en y adioutant dhuile dauantage: ou bien en composeras vn autre, selon la forme & maniere deuant dite, en y adioutant de leuphorbe vieil. Et pour congnoitre si le medicament est trop fort, tu noteras ces signes qui sensuiuent. Cest-asauoir, si le patient sent grand douleur auec erosion. Si les parties denuiron sont plus chaudes que deuant. Si la ponęture est plus enleuee quelle ne doit. Si les labies de ladite ponęture ont quelque inflammation. La composition en laquelle entre trois fois autant de Cire que dEuphorbe recent, est plus forte que lautre. Sil y ha cinq fois autant de Cire, la composition est plus douce & plus foible. Et sil y ha quatre fois autant de Cire, la composition est mediocre entre toutes les autres dessusdites. Si tu veux faire les onguens telz que les Medecins appellent Acopa, cestadire ostans les lassitudes, tu y mettras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais si tu voulois faire vn Ciroëne, ou Cerat

liquide, tu y mesleras le double dhuile au pris de la cire. Et si la cire est seiche, tu y mettras les deux parts & demie dhuile. Comme pour vne ℔. de cire, 2. ℔. & demie dhuile. Si tu en voulois faire emplatre, faudroit mettre autant de cire que dhuile, moyennant que le temps soit moderé: & si la cire est trop vieille & seiche: & que lair soit froid, il fault vn peu plus dhuile que de cire: comme quand la cire est fresche & grasse, & le temps est chaud, fault quil y ayt vn peu plus de cire que dhuile: cestasauoir pour vne ℔. de cire, fault 13. ℥. dhuile. En composant le medicament pour mieux lier la cire & lhuile ensemble, faudroit y adiouter quelque resine: & principalement de la terebinthine, ou colophonie, & quil
Pix. y en ayt autant que de cire. La poix garde la consistence du Ciroëne, ou cerat: & note que celle laquelle est grasse, est la meilleure, tout ainsi comme la Resine. Si la Resine est liquide, comme est la vraye Terebinthine recente, il suffira den mettre la tierce partie au regard de la Cire. Quand Galien compose vn medicament, ou il entre de la Resine, & de la Cire, fault entēdre que ce nest, ne de la seiche, ne de la ride, mais dicelles resines & cire, lesquelles sont mediocres en substance. Car telz simples
meslez

meslez auec dautres se peuuent deseicher,& perdre vne partie de leur vertu & humidité:& pour deux causes.& raisons. La premiere, à cause du temps, comme en esté quil fait grand chaud & sec. Secondement, de leur propre nature, comme pour estre trop vieux,& gardez en mauuais lieux. Le propolis recent, cest cire neuue blanche, est plus conuenable en composition demplatre, ou de Cerat, que la Resine, ne que la poix: & en fault autant comme de cire.

Medicament fait de simples, qui se peuuent liquefier.

LEs medicamens ou simples liquables, cestadire, qui se liquefient sus le feu,& dont on compose les medicamens ou emplâtres & cerats, auec dautres humides, comme eaue, vin,& vinaigre, soit propolis, cire, resine, ladanum, seuum cestadire, suif: & galbanum. Et lesquelz vault mieux liquefier en vaisseau double, quon nomme Balneum mariæ: cestasauoir en mettant lesdits simples dedens quelque vaisseau qui soit dedens vn chauderon estant sus le feu plein deaue. Mais il y ha autres simples lesquelz on peult fondre sus le feu, & dissoudre sans feu auec choses humides: com-

me gutta ammoniaci, liquor sagapeni & panacis, serapion, opopanax.

℞. Opopanacis. Galban. Terebin. Propoleos recentis, an. part. 1.

TV dois aduiser de ne vser point de propolis seiche & vieille: mais par faulte d'autre, tu y en pourras mettre, & que ce soit au double, auec de la poix grasse, & bonnes odeurs.

Autre de mesme effect.

℞. Aceti sexta 1. Picis * ℔. 1. Opo. ℥. 4. Et fault cuire la poix auec le vinaigre.

** c'est adire poix.*

CEs medicamens dessusdits sont bons aux ponctures des nerfs, & aux morsures des chiens enragez: & principalement aux bestes veneneuses. Et pour ceste raison qu'ilz sont aperitifs, & gardent que lesdites labies ne se ferment point à fin que le venin puisse sortir aisémét, ou des membres, ou des parties esquelles lesdites morsures auront esté laissees. Mais pourtant que lesdits medicamens sont forts, nous en vsons aux corps forts & robustes: & si les maladies sont en corps tendres molz & delicats, comme petis enfans & femmes, fault

fault quilz soient liquefiez en quelque huile, ou onguent resolutif, mesmement Amaricum, & opobalsame. Puis apres auec Irinum, & Comagenum. Et par faulte diceux, Leucinum, Susinum, & Cyprinum. Si on nen peult trouuer, fault prendre de lhuile vieil: & si cest en Alexãdrie prendras oleum Ricininum, & Rhaphaninum: car certes il y en ha abondammẽt en ladite ville d'Alexandrie, comme aussi en toute l'Egypte. Mais on ny peult trouuer oleum Sinapinum, sinon que difficilement. Duquel huile Sinapinum si on mettoit au medicament, il ny ha doute quil en feroit beaucoup plus fort, & ainsi meilleur pour ouurir les playes des ponctures des nerfs. Si tu nas point de Opopanax pour faire telz dessusdits medicamens, pourras prendre Sagapenum dissous en vinaigre, de la resine, Propolis, & quelque graisse bien vieille, & laquelle soit acre & de subtiles parties. Comme de Lyon, de Leopard, de Porc, & d'Ours, & dun Renard ou de Canes sauuages. Aussi sera conuenable la vieille graisse de Taureau & de Bouc. Tu noteras donques que les vieilles graisses (pource quelles sont terrestres & acres) par laps & espace de temps deuiennent plus acres: mesmement la graisse de porc, laquelle est la plus

molle & plus humide de toutes les dessus nommees. De telle nature sont le vin & le vinaigre,& les mouelles. Mais les meilleures dicelles mouelles sont, celle de Cerf, & de veau. De ces dessusdits medicamens Galien conseille auoir, & dit en auoir tousiours vsé aux ponctures des nerfs, dont il sest bien trouué.

Medicament fait de fient de Pigeons.

POurce que le fient des Pigeons agrestes est acre, par default d'Euphorbe, on en peult vser. Toutefois est ledit fient de substance plus subtile que l'Euphorbe: parquoy est plus cõuenable aux corps durs & robustes. Galien y mesloit des metaux broyez en vinaigre au soleil comme dessus est dit: & le medicament en estoit plus acre,tout ainsi que sil y eust mis derugo.

Du medicament nommé Diabotanum,cestadire fait dherbes.

GAlien lumiere des Medecins,& docte en toutes choses ne voulant rien obmettre ne laisser de ce que appartient à la curation des playes des nerfs, ha voulu enseigner

seigner diuerses manieres de curer, à fin que si lune defailloit, on eust recours à l'autre. Par ainsi donques pource que en tous lieux ou on se peult trouuer, & ou seroit vn Chirurgien, & Apoticaire appellé pour peser vn patient on ne pourroit trouuer tous les simples requis : icelui tresprudent Galien ha enseigné à faire medicament pour les playes des nerfs, dherbes, par default des metaux deuant declarez, ou pour diuersifier lesdits medicamens. Premierement donques ledit Galien composoit le medicament pour les nerfs blessez dherbes, de substance subtile. Cestasauoir de Dictamun, Amaracus, & malus terræ, cest Daristolochie seulement. Puis apres voulant experiméter plus outre, il en composé vn auquel mettoit Maron, Amaracum, cest Mariolaine. Polium, Argemone, que nous disons vulgairement aigremoine, Chamæpitys : id est, Viua artetica, centaurium, radices omnium Aristolochiarũ, Dracũculi, Ficus agrestis, Brieniæ, Altheæ, Iridis, Acori, Mei, Asari, Phou : id est valerianæ, Gentianæ, & Panacis. Toutes lesquelles herbes & racines dessus nommees Galien ha escrites & declarees en ses liures des simples. Toutefois tu noteras que pour autant quelles ont amaritude sans absterſion

ſion & acrimonie moderee elles ſont conuenables aux playes des nerfs. Et pour dicelles herbes & racines deſſuſdites faire & compoſer medicament, fault quelles ſoient premierement pillees & broyees, puis paſſees par vn crible bien ſubtil, & derechef broyees tant quelles deuiennent en poudre bien ſubtile. Car toute groſſe ſubſtance neſt bonne aux playes des nerfs, qui requierent medicament ſubtil, comme deuant ha eſté dit. Or icelles dites herbes & racines apres quelles auront eſté bien pulueriſees (comme auons dit) doiuent eſtre miſes auec la Cire & lhuile en telle maniere, quauons dit de Leuphorbe.

Des compoſitions pour les playes des nerfs, que les Grecs appellent Polyteleis, ceſtadire, ſomptueuſes.

NOn ſeulement prouſite ſauoir compoſer medicament des ſimples deſſuſdits, mais dautres ſomptueux & de grãd pris & couſt. Car combien que bien peu ſouuent on en vſe, ce nonobſtant il aduient quelquefois que ſi tu en auois vne chartee que le patient nen voudra point, ains voudra quon lui applique des medicamens

faits

faits de simples fort somptueux. Comme vn homme bien fort riche, duquel Galien, sans le nommer, fait mention en son premier liure de la congnoissance des poulx, & en ce present & troisieme liure, lequel voulant & sefforçant guerir vn vlcere malin dun sien seruiteur, ny peult rien faire: dont le bailla à Galien pour icelui penser. Voyant donques cedit homme riche sondit seruiteur ainsi bien gueri par Galien, lui demanda la recepte du medicament, duquel il auoit gueri sondit seruiteur, ne sachant cedit homme riche, estre plusieurs differences dulceres malins, mais pensant que dun seul medicamét, on pouuoit guerir toutes & chacunes maladies & playes: A quoy Galien obeït, & luy bailla composé, mais quand il en sceut la composition, il lui dit, va bailler ta recepte aux belitres, & men enseigne vne autre de simples plus riches & somptueux. Quelque autrefois quand il neut peu guerir vn enfant ayant mal aux oreilles, dun medicament quil auoit, & dont il vsoit sans methode, lenuoya audit Galien, puis apres quil eut de quelquun quil rencontra en son chemin, entendu que ledit enfant estoit sain, il demanda la recepte du medicament. Don-

ques contemplant cela, & quil auoit veu beaucoup de gens blessez aux nerfs ayans les doigts coppez & putrefiez, les vns diceux en estre morts, les autres deuenuz manchots, apres quil eut entendu que nul diceux que Galien auoit pẽsez nestoit mort ne tombé en danger, mais que soudain les auoit tous gueriz, lors lui demanda recepte de quelque onguent somptueux & odorãt duquel il peult guerir les playes des nerfs. Galien lui bailla plusieurs receptes dispensees par Methode, & dicelles guerit grand nombre de gens blessez aux nerfs, dont loua grandement Galien, & le remercia, de quoy si liberalement il lui auoit baillees lesdites receptes: puis fit vn present à Galien. Les receptes quil lui bailla estoient telles quil sensuit:

℞. Cinamomi, dictamni, mari, an. denar. 40.

Certes ces simples sont odoriferans & subtilz. Il ny veult point mettre damaracum, pource quil nauoit bõ odeur: aussi que à grande peine en peut on trouuer en Rome, comme de Marum. Fault broyer ces dessusdits simples & les cribler comme deuant ha esté dit, & lors temperer

auec Cerat fait de tresbon opobalsame, & cire tyrrhenique. Et fault quil y ayt les huit parts de Cire, & dix de Opobalsame, La composition du Cerat est telle,

℞. Ceræ, part. 8. Opobalsa. part. 10. Adde terebinth. optimæ odoratæ part. 1. La terebinthine y est adioutee à fin que le medicament ne soit trop foible, mais quil soit gluant & bien incorporé. On y peult aussi adiouter du Myrrhe precieux. Aux nerfs descouuerts Galien vsoit dun cerat que les Grecs nomment myrepsice: & donguens appellez des Romains, vnguentum spicatum, & philiatum, en y adioutant la 12. partie de pompholix lauee: & le fault preparer auec cire Tyrrhenique liquefiee auec Nardus brulé, & ce en double vaisseau, que le vulgaire dit Balneum mariæ: comme ci deuant ha esté dit: ce quon doit & fault faire à tous onguens. Aux ponctures des nerfs, les plus acres medicamens sont bons, à cause quilz tiennent la playe ouuerte. Mais aux playes des nerfs descouuerts conuient vser de medicamens qui ont mediocre astriction, auec vertu resolutiue, & sans mordication: comme Amomum, Spica nardi, & Folium malabathri: iaçoit ce que le Amomum soit astrictif, & spica nardi, & malabathri folium, encores plus.

Des

Des medicamens composez par autres Medecins, que Galien pour les playes des Nerfs.

AVcun ne s'est trouué parauant Galien qui ayt escrit la raison & maniere de curer par medicament les playes des Nerfs. Toutefois quelques vns en ont composé apres, mais sans distinction, & diuerse maniere den vser. Entre autres vn Medecin de son temps en prepara vn comme s'ensuit:

℞. Ceræ, ℥. 6. Olei, ℥. 9. Misyos, ℥. 6. Chalcitidis, dẽ. 1. Aeris squam. ℥. 2. s. Thuris, ℥. s. Galbani, ℥. 1.

LEs simples qui se peuuẽt liquefier, c'est-asauoir la Cire, & Galbanum, apres quilz auront esté liquefiez, faudra les infondre aux metaux. Premieremẽt broyez bien curieusemẽt en fort vinaigre. Galien ne scet lautheur de ceste cõposition: & dit ne lauoir ttouuee ny en Asclepiades apoticaire, ny en Petron, ny en Andromachus: combien que tous les anciens Medecins ayent composé de bons medicamens.

Autre de Andromachus, lequel est bon pour les playes, cõme prescrit Asclepiades, pour les Nerfs & muscles coupez. Pareillemẽt aux ponctures, contusions, foullures, & escorchures, & aux mẽbres rompuz. On en peult faire collire pour le mal des yeux, & sert de remede au mal de teste, & à toutes passions.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 144. Ammoniaci, denar. 72. Terebinthinæ, denar. 36. Lanæ succidæ combustæ, deñ. 12. *Aeris squam. Thuris. Aristolochiæ rotundæ, añ. denar. 8. Olei ricini, hemi. 3. *alias 18.

LA maniere de la preparer est telle. Premieremẽt fault cuire lhuile & Litarge ensemble: apres la Cire & la Terebinthine doiuent estre adioutees: & lors quil sera cuit, en sorte quil ne adhere & tienne point aux doigts, tu y adiouteras Ammoniacum, ensemble les autres simples. Note que ce medicament nest point cõuenable aux ponctures des nerfs à cause quil est trop astrin-

gent: nonobstant quil soit conuenable aux Nerfs & Tendons descouuerts: & sil y ha plegmõ, fault le liquefier en huile Rosat: & sil ny ha phlegmon, en huile vieil, Ricinũ, chamæmelinum, & autres qui sont pour les corps mols & tendres. Car pour les forts & robustes, faudra vser dhuile fort, cõme Oleũ radicis, ficus agrestis, brioniæ, asari, dracunculi, aristolochiæ, & panacis: mais aristolo. & pana. sont encores plus fors q̃ les autres.

Autre par Claud. Philoxenus Chirurgien pour les dessusdites maladies.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 160. Ammoniaci, deñ. 80. Propoleos, denar. 40. Terebinthinæ, Resinę siccę, Thuris, Squam.
*a P's, 18 Aeris, añ. denar. 16. * Lanę succidę, Combustæ, squamæ stomomatis, añ. denar. 8. Opopana. denar. 4. Olei ricini, hemi. 3.

Medicament Roux, de Halieus.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 100. Terebinthinæ, Mannæ, Thuris, Galbani, Minii synoptici, añ. denar. 8.
*a P's, 100 *Olei sexta. 1.

CE medicamét & emplatre est vtile aux playes recentes, & aux Nerfs coupez, aux

aux vieux vlceres difficiles à cicatrizer: & à amolir les duresses: & principalement des Mammelles. Il est semblablement bon aux morsures des hommes & chiens: & quand on est piqué des Dragons, ou du Poisson veneneux, que les Grecs appellent Trygon Thalassia: les Latins, Pastinaca marina: cõbien que Asclepiades ne promet point quil soit bon aux ponctures des Nerfs & Tendons: mais aux coupures.

Autre medicament Catagmatique par Moschion.

℞. Argenti spumæ, minam 1. qui vault, 160. denar. Picis aridæ, 160. Seui vitulini, denar. 160. Resinę Terebinthinę, denar. 80. Mannę thuris, den. 80. Cerę, denar. 40. Eruginis, Opopa. Galba. añ. denar. 8. Olei ricini hemi. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris sycamini, hemi. 1. Picis liquidæ, Cyath. 3.

LA maniere de le cuire, est telle: premierement la Litarge & huile doiuẽt estre cuits ensemble: puis y adiouter la graisse de Veau: puis Manna thuris, en les remuant, & mouuant continuellemẽt, tant quilz soient incorporez. Apres on y met la Poix, la Cire, & la Terebinthine, & consequemmẽt les autres

autres quil fault faire cuire tant quilz deuiennent en forme déplatre, & quil ne tienne point aux doigts. Apres on y adioutera le Galbanũ, Erugo, & Opopanax dissouts en vinaigre : & puis Liquor sycamini, & la Poix liquide seront faits cuire en vn autre vaisseau : & quand seront fonduz ensemble & espaissiz, les fault mesler auec les autres: & derechef mettre tout ensemble sus le feu iusques à ce quil ne tiẽne point aux doigts: & par lespace de trois iours les laisser tremper en vin. Apres en pourras mettre sus drapeau pour faire emplatre. Ce medicament est vtile aux playes recentes, aux Nerfs coupez & diuisez auec contusion : aux fractures faites auec playe : & auec conuenable ligature fait callositez aux os. Il est semblablement bon à ceux qui commencent deuenir Hydropiques : aux contusions des testicules: aux Rhagadies auec du beurre: aux Tumeurs de la Gorge, que les Grecs appellent Bronchocilas. Bref, cẽ medicament est tres vtile.

Fin de la Methode des trois premiers liures de Galien, de la composition des Medicamens en general.

DES POIDS ET MESVRES, pour lintelligence de ce present opuscule.

Au Lecteur.

AFIN (ô ami Lecteur) quen lisant ce present œuvre tu ne sois trop arresté en lintelligence des poids & mesures contenues aux receptes & compositions des medicamens, par ce que les noms diceux poids & mesures te pourroient estre incongnuz, & la valeur diceux, ie te les ay bien voulu declarer par ce petit traité, par lequel ie tenseigneray comment anciennement ont esté appellez des Romains, & Grecs, & combien ilz valloient.

Premient Mina, que les Grecs appellent Mna, est de plusieurs sortes. Car lune est Romaine : lautre, Attique : lautre, Egyptienne : lautre, Alexandrine. La Romaine, selon Paulus Aegineta, & Galien, vault 16. onces.

Le signe de lonce en ce liure est ℥.

La liure Romaine contient douze onces.

l'Attique,& Egyptienne seize onces.
Lonce, qui est la 12. partie de la liure, contient 8. deniers, ou drachmes.
La demie once, est dite Semuncia.
Deunx, vault onze onces, auquel sont 264. scrupules, cestadire, deux tierces parties, & vne quarte partie de libra.
Dextans, est la demie liure, & la tierce partie de la demie, cestadire, 10. ℥. & vault 240. scrupules. Vitruuius, lib. 3. appelle Dextans la mesure de dix poulcees: comme tesmoigne Budæ. lib. 1. de Asse.
Dodrãs, vault demie liure, & la quarte partie de demie liure, cestadire, 9. ℥. 230. scrup. Et Vitruue au liure dessusdit appelle Dodrans la mesure de 12. poulcees.
Bes, vault les deux tierces parties, cestadire, 8. ℥. & contient 240. scrup.
Sextunx, est vne demie, & vne douzieme cestadire 7. ℥. & contient 168. scrup.
Selibra, est demie ℔. qui est dite Semis, ayãt 144. scrup.
Quincunx, vault cinq onces.
Triens, est la tierce partie dune ℔. cest, 4. ℥. qui valent six vingts scrup.
Quadrans, la quarte partie dune ℔. cest trois onces, ou 72. scrup.
Sextans, est la sixieme partie, qui vault deux onces, cest 48. scrup.

Vncia, ceſtadire Once, vault huit deniers, ceſtadire 8. drachmes.

Semūcia, eſt la demie once. Bud. lib. 1. de aſſ.

Sextula, eſt la ſixieme partie dune once, ceſt vn ſcrupule adiouté à vne drachme, comme ſi tu diſois 4. ſcrup. Et eſt diction des iuriſconſultes, dont ilz vſoient aux teſtamens. Bud.

Denarius, ou Drachma, qui eſt la 8. partie de lonce, vault trois ſcrup. que les Grecs appellent Grammata, ceſtadire lettres, qui ſont 24. aux Grecs: & lonce ha autant de ſcrup. que les Grecs ont de lettres, & le iour d'heures ſont 24. Bud. lib. 1. de Aſſe.

Scrupule, eſt quaſi le commencement du poids & cõme la premiere introduction, vault deux oboles.

Obolus, vault trois ſiliques.

Siliques, deux chalces, ceſt huit grains de lens qui eſt vne eſpece de potage, qui croit auiourdhui en Italie, de la longueur dun doit, & de la largeur dun poulce: & ha (comme Pline dit) dedens des petis grains, dont ſix ſont le poids dun ſcrupule. Budæ.

La lb. des choſes liquides, comme vin, huile, &c. eſtoit à Rome dun vaiſſeau de corne, lequel auoit 12. lignes tout au

tour dicelui, signifiant toutes les onces, dont ha esté appellé liure mesurable: car lautre est ponderale. Galien en fait mention, lib. 1. de Comp. medic. secundum genera, in emplastro alba.

Amphora fait six Cingies. Amphora (dit Budæ. en son 5. lib. de Asse) est la 8. partie du mui de vin de Paris. Et Amphora Italica contient 72. ℔. dhuile. De vin, 80. De Miel, 108. Le Miel est de la quarte partie plus pesant que le vin: & la moitié plus que lhuile. Le vin est la 9. partie plus pesant que lhuile.

Congius vault six Sextarius: toutefois Bud. lib. 5. de Asse, dit, que Sextarius, qui est nostre Sextier, est plus Latinement appellé Congius. Ainsi Congius, est ce que auiourdhui nous appellons vn Sextier de vin.

Quartariũ, est vne quarte de vin contenant quatre chopines.

Tertiarium, vne tierce contenant trois chopines. La chopine demi Sextier à Paris, & en plusieurs lieux vault huit pintes.

Le demi de Sextarius, cest Hemina, ou Cotule, que aussi on nomme Triblion. Sextarius Romanus tiẽt six petis sextiers, que nous disons en nostre langue. Budæ.

Chœnix, vault quatre Sextiers.

Hemina, remplit six Cyathus. Et Hemina vault ce que à Paris on appelle vn demi Sextier, qui est la quarte partie de la pinte, ou demie Chopine: autrement est appellee Hemixestus. Budæ. Or le Sextarius Romanus vault 12. Cyathos. Budee dit, quil vault nostre pinte. Sextarius triticæus, cest en nostre langue vn Sextier de Bled, vault & est diuisé en deux Medimna, ou quatre Amphores: & puis en 12. Modios. Modius, est que nous appellons vn boisseau.

Cyathus contient deux Mistres: & selon Pline 10. drachmes. Budæ. lib. 5. de Asse. le met à la raison de Quadrans, selon Celsus. & autant quen vn coup vn homme peult boire. Dont les Anciens en leurs banquets buuans les vns aux autres, buuoient autant de coups quil y auoit de lettres au nom de leurs amies: & chacun coup estoit appellé Cyathus.

Iay dit cecy dessus, que Denarius, & drachma, est vn. Et telle est lopinion de monsieur Budee lib. 2. de Ass. Qui dit que en cela Plutarque, Pline, & les autres escriuans, comme Celsus, & Scribonius concordent. Toutesfois aucuns deux mettent 7. deniers en lonce: mais Galien & autres autheurs Grecs, baillent 8. dra-

chmes à lonce:& 96. à la liure. Galié donques quand il prend quelque recepte de Scribonius, interprete Denarius, Drachma en son langage Grec: combien quil ayt fait profesßion de Medecine à Rome, comme Scribonius. Et les Latins & Grecs conuiennent en ce quilz disent que Denarius,& Drachma valét six oboles. Les autheurs qui ont escrit des valeurs des poids, & mesures pource quilz escriuent selon la valeur,& cours de leurs païs, ont fait la diuersité. Paulus æginetà dit, que Mina Attica, & mina Aegyptia, vault 16. ℥.

Mina Romana 20. ℥.

Libra, vault 12. onces.

Vncia 8. denar. ou drachmes.

Denarius, trois scrupules.

Vn Scrupule, deux oboles.

Obole, trois Siliques. Iay dit ci deuant, que cest Siliqua.

ICi te suffira, ô Lecteur, de ce petit traité des Poix, & Mesures, tant liquides que seiches: par lequel tu pourras mieux entendre les compositions des medicamens traitez en ces trois liures par Galien. Et fault que entendes, que les Signes signifians les Poix,& Mesures en brief sont telz que ie te

declaireray ci apres, ou tu auras recours en lisant, Cestasauoir,
Deñ.vault Denarius, ou Drachma.
ʒ.ou Drach.vault Drachma.
℥.vault Vncia.
s.Semis, cestadire demi.
℈.vault Scrupule.
℔.vault libra, liure en François.
Sexta.Sextarius.
Min.Mina.
Hem.Hemina.
Cong.Congius.
Cyath.Cyathos.

FIN DES POIDS, ET MESVRES.

DE LA NATVRE vertu & faculté de la Racine du Bois appellé Lesquine: & comme il en fault vser.

Maniere den preparer le bruuage.

PRemierement prendras 24. ℥. de la dessusdite racine du bois nommé Lesquine, que tu coupperas en petites pieces chacune du poids de demi escu soleil, ou enuiron. Puis prendras vn pot neuf de terre, qui contienne trois quartes & demie iusques à quatre: dedens lequel mettras vne ℥. de cestedite racine couppee ainsi que dit est, & couuriras bien ledit pot: lors feras doucement bouillir & cuire ladite racine sus le feu de charbõ, qui soit tousiours en vn estat, cestasauoir quil ne soit trop grand ne trop petit plus à vne heure que autre. Ainsi le feras tant bouillir quil deuienne consommé iusques à la moitié, en le faisant tresbien couurir de quelque gros linge bien net, tellemẽt que la fumee, ou odeur nen puisse sortir, pource quil en perd

perdroit sa vertu. Et en ce faisant pourras faire de leau de ladite racine.

La maniere comme on la doit prendre, & dicelle vser.

FAult que le matin au point du iour estant en la chambre bien close en ton lict, tu prennes vne chopine, ou plus vn peu de cestedite eaue, laquelle soit bien nette: & pour ce faire la passer en vn linge blanc & net, que ladite eaue soit chaude: car plus chaude la pourras boire, & meilleur te sera: apres te feras bien couurir. Lors tu sueras copieusement. Et quand tu sentiras que ne pourras plus porter & endurer la sueur, tu te feras essuier auec du linge bien chaud, & demoureras tout le iour dedens le lict, en lieu sec, & bien couuert cōme au parauant. Et vne heure apres, ou plus tu te pourras leuer: mais que tu te tiennes bien vestu, & chaudement sans sortir de la maison de douze iours, sinon quil fist beau temps, bien sec, & chaud.

Et si tu as quelque playe en quelque lieu que ce soit, ne fais autre chose, sinon la lauer souuent iour & nuict auec vn linge blanc & net, & quil soit embu & trempé dedens ladite eaue iusques à ce que ladite

playe soit guerie. Et tout cela est quant à leaue pour faire suer, & faire bonne operation.

La seconde eaue pour boire aux repasts.

TV prendras le bois de la premiere eaue que feras seicher à lombre, & prẽdras vne once dudit bois nouueau taillé, que mettras en vn autre pot semblable à lautre: & le feras cuire en la forme & maniere que ha esté dit de lautre, le tenant tousiours bien couuert. Puis quand ladite eaue sera nette comme la premiere, tu la boiras aux repasts. Et tant plus en boiras, & meilleur sera: & fault quelle soit vn peu chaude. Et pource que la premiere eaue ha plus de vertu, seroit meilleur den vser. Ce sera à ta discretion, & vouloir.

La Diette & raison de viure.

PRemierement faudra manger deux fois le iour seulement, & ce bien temperement, & plus legerement, que autrement. Et vseras de toutes bonnes viandes, cõme chappons, & autres semblables poullailles, non rosties, ains seulement bouillies & sans sel; en faisant potages vtiles à lestomach.

De

De labstinence.

SVs toutes choses te garderas de toucher à femmes par lespace de quarante iours, & plus quil est possible : & ne faillir pas, sus peine de danger grand.

Tu tabstiendras du tout de poisson de sel, & de choses sallees : de vinaigre, de fruit verd, & humide: de chair de cheureau, & de bœuf.

Dautre bruuage ne vseras fors de leaue dessusdite : sinon que tu fusses si foible & debile quil ne te fust possible supporter : en ce cas (& apres quinze iours passez) tu pourrois boire du vin meslé auec ladite seconde eaue. Mais pourtant seroit meilleur (sil estoit possible) boire ladite eaue pure par lespace de quarante iours pour faire mieux suer : mais si tu suois deux fois le iour, cestasauoir, vne fois au matin & lautre au soir, ce seroit assez de lespace de 24. iours. Il sera meilleur, & fault (si possible est) faire ladite eaue, la renouuellant par chacun iour, pource que estāt gardee deux iours elle perd plus de sa force, que si on la gardoit seulement vn iour. Dont vous la ferez ainsi que congnoitrez la maladie en auoir besoin. Quand le matin auras sué, ou sus le iour, tu demoureras apres & te contiend

ns

tiendras dedens le lict trois heures sans [illegible] ne boire. Aux repasts pourras manger de [illegible] douces & cordiales tant quil te plaira sans [illegible] le corps.

Quelz seront les signes en la curation.

PRemierement au premier iour iusques au septieme, tu sentiras grandes douleurs tous les iours par la vertu quil ha pleu à Dieu donner à cestedite eaue de penetrer, & chercher iusques au profond & secret de toutes les particules du corps. Puis dudit septieme iusques au quinzieme, lesdites douleurs iront tousiours en diminuant par chacun iour. Et ledit quinzieme escoulx & passé te viendra grand appetit de manger. Et de ce est la cause, pource que nature offensee de mauuaises humeurs qui lempeschoient de faire sa vraye fonction & deu office sera despeschee, & reprendra ses forces & vertu. Mais en ceci conuiendra bien aduiser que ne manges selon lardeur de ton appetit, ains moderement iusques au huitieme iour apres. Car ladite eaue restraint le ventre pour sa faculté adstrictiue. Ainsi pendant cesdits huit iours que feras peu doperation du ventre, pourras prendre

au matin quelques Clysteres de lordonnance que ci apres sensuit, si tu vois que, besoin en soit.

Clystere.

PRens la decoction deaue de Cichoree, de bourrages, apres de lhuile, & miel, & en feras vn clystere.

Il ne fault ny deuant ny apres vser daucunes autres Medecines. Car Dieu nostre souuerain maistre & Seigneur ha donné telle vertu & faculté à ladite racine quelle est suffisante à faire que par sa diuine operation toutes maladies pourront estre curees & gueries, comme verole, gouttes, vlceres grans & malins, fieures tierces, & beaucoup dautres maladies grãdes qui suruiennent souuent à ce poure corps corruptible, & mortel.

Les choses dessusdites ont esté approuuees, & experimẽtees par plusieurs. Et mesmement par Thomas Maglit, qui ha escrit la presente ordonnance, en lan 1539. au mois de Septembre en la ville d'Anuers, layant eüe de son maistre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceste eaue dessusdite en vsant dicelle par quarante iours, & selon la methode & ordre deuant dite ha este gueri sain & net dun mal quil auoit

auoit à vne iambe, ou estoient plusieurs pertuis & fistules par lespace de sept ans apres auoir vsé de tous les remedes quon ha peu trouuer par toute l'Italie, & qui ny ont de rien serui ne proufité.

FIN.



DE LA RAISON DE CVRER PAR EVACVATION DE SANG.

*

Autheur Galien.

IL fault que ceux, qui sont curieux dextraire sang, se proposent vne chose sus toutes : cest quilz considerent, quelles affections, ou maladies du corps, ont affaire deuacuation. Il fault aussi, quilz considerent autre chose: cestasauoir, quelles maladies ont besoing de leuacuation, qui est faite par detraction de sang. Car il y ha plusieurs dispositions du corps qui ont besoing deuacuation, mais non pas deuacuation de sang. Tiercement il fault quilz regardent, & iugent, qui sont ceux qui sans interest, & dommage de leur personne peuuent comporter ceste euacuation : pource quil aduient souuét, que la mauuaise dispositiõ du corps requiert apertion de veine:mais le malade ne

la peult receuoir sans danger ou pour la debilité de son aage, ou pour lincommodité de la saison, & du temps, ou pour lintemperie de la region, ou pour lorifice du ventricule vicié : lequel souuentefois est appellé par abus lestomach. Et nous aussi (à cause de brieueté) vserons en tout ce liure de telle appellation. Il se trouue pareillement plusieurs, lesquelz combien que la cure de leur maladie requiere incision de veine, toutefois pour luniuerselle habitude du corps ne sont pour lendurer, ou porter. Et sil y ha quelcun, qui par certaine diffinition vueille reigler ce poinct, il fault, quil vienne à la particuliere cōsideration, comme en tout autre ayde, & remede. Or bien tost ie parleray des veines, qui doiuēt estre incisees. Car la dispute est ancienne, asauoir mon si cest tout vn de phlebotomer en telle veine, que bon nous semble (& ce, aucuns ont tenu remediable egalement à toutes maladies) ou sil y ha grande difference (cōme il semble à Hippocrates, & presque à tout Medecin excellent) dinciser telle veine, ou telle. En apres ceci debatu ie parleray des intentions, & fins par lesquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Puis ie declareray, en quelles maladies il fault tirer quantité de sang

tout

tout dun coup: ou ausquelles la seignee reïteree par interualles (dite en Grec epaphæresis) est proufitable. Et ausi en quelles maladies il conuient seigner iusques à syncope, & euanouissement de nature: & en quelles il fault euiter cela comme vn grand mal. Donques il est necessaire, que celui qui se veult ayder du remede, & secours de phlebotomie, sache toutes ces choses. Et de tous ces poincts auons traité en nostre Methode therapeutique, & separeement escriuant à Erasistrate, pource que sans raison il reiettoit le remede de phlebotomie. Ausi auons fait vn autre Liure adressé aux imitateurs d'Erasistrate, qui affirmēt ledit Erasistrate auoir vsé de ce secours de seignee. Certainement la cautelle, & finesse dun tas de meschās Sophistes est odieuse: lesquelz combien quilz congnoissent leur mensonge, toutefois par vne fole curiosité de choses nouuelles veulent introduire fraudulentement medecines faulses. Et est en eux si grande ardeur de science vaine, que estās ignorans des choses vtiles, ilz affirment par paroles le contraire. Lune de ces erreurs est aduenue à Chrisippus Cnidius, qui ha interdit lincision de la veine de tout remede medicinal. En cela ses disciples lont ensuiui. Mesmement Medius, & Aristogenes,

tous deux personnes de grand renom entre les Grecs. Erasistrate esleué en honneurs plus que les dessusdits, ha adheré à lopinion de Chrisippus. Apres Erasistrate plusieurs de ses disciples adherarent à ceste opinion : par succession de temps, aucuns diceux la delaisserent, pour la grand honte, quilz auoient de telle resuerie.

Que puis ie dire autre chose cõtre ceux, qui maintiennent, que Erasistrate reçoit Iusage de phlebotomie, attẽdu que dedens ses Commentaires il ne lordonne en aucune maladie ? Mais ilz arguent en ceste maniere. Il est vray semblable (disent ilz) que puisque Erasistrate ordonne abstinence de manger, comme chose euacuatoire, à plus grand raison il reçoiue la phlebotomie. Et ceux qui disent celà, disent ausi, que aux maladies, que Erasistrate curoit par abstinence de manger, il y fault inciser la veine. Parquoy quand icelui Erasistrate escrit en son liure des fieures quil fault vser dabstinence de manger aux commencemens des maladies, il sensuit par son dit, que à tous malades fault diminuer le sang : & ses imitateurs pensent pareillement, que cela se doiue faire. O le grand mal, si telle chose est persuadee aux ieunes gens apprenãs lart de Medecine : & encores plus grand mal

filz nont esgard à plusieurs choses, qui se doiuent obseruer, & distinguer en ceste matiere. Il mha donques semblé estre necessaire dexposer ceci en vn liure particulier, à fin que ie demonstrasse aux ieunes gens, que Erasistrate ne vsa iamais de sectiõ de veine (il vault mieux, quilz croyent celà, que dinciser la veine sans ordre, & difference à tous ceux, ausquelz Erasistrate enioint abstinẽce de manger) & que dicelle procede vn grand relief pour le malade, si on en vse, comme il appartient. Au contraire (selon mon opinion) ie nauois que faire descrire derechef de la phlebotomie, veu que lusage dicelle ha esté assez par moy exposé en ma methode Therapeutique: pareillement en mon œuure de la conseruation de santé: ioint, que iay assez confuté les mauuaises opinions cy dessus dites d'Erasistrate, tant au liure, que ie lui ay adresé, que à celui, que ie dedie à ses imitateurs habitans à Rome. Mais par limportune requeste de mes amis, ausquelz il greuoit, comme il me semble, de lire mon liure de curation, à la fin ay esté contraint de composer ce present œuure pour satisfaire à leur desir, & euiter suspicion denuie, laquelle ie pourrois encourir, si ie les priuois de la matiere de ce liure. Donques

à leur requeste ie diray par ordre conuenante tout ce, qui se peult dire du secours de phlebotomie. Et est temps de commencer mon discours.

Pour quelle chose est pris en ce liure, affection, ou affect.

Ce mot, affection, (comme nous auons dit autre part) procedant du verbe Latin afficere, s'entend de plusiens choses, aussi bien que son verbe. Mais en tout ce Liure conuertissemens en estat nõ naturel, quelz qui soient, seront dits par nous affects, ou affections. Et demanderons au commencement, combien d'affections, & quelles requierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent phlebotomie. Mais pource que toutes choses, desquelles on dispute, & sont reuoquees en doute, ont deux organes d'inuention: c'est asauoir, raison & experience, & ce non seulement aux arts, mais aussi en tous estats de la vie, ie pense, qu'il est necessaire, que par raison seule, ou par seule experience, ou par toutes deux ie debatte ce, que i'ay proposé. Et à l'occasion que la raison procedant seulement des communes congnoissances en partie inuentee, & demontree : & en partie aussi reduit en demonstration les choses trouuees par ces intelligences communes, nous auõs demontré, que tous arts vsent de ces deux raisons. Et maintenant celle de ces deux,

deux, qui nous semblera vtile, nous laccommoderons à nostre propos. Certainement toutes personnes vsent en leur vie de la premiere raison dessusdite. De lautre non pas tous, pource quelle appartient seulement aux artisans. Car le Geometrien demonstre le premier theoreme, & speculation de son art seulement par la premiere raison. En apres au second theoreme il nuse pas seulement de ceste là, mais à la demonstration dicelle il adiouste ce, qui est prouué par la premiere. Et autant quil recule de la premiere speculation, autant il seslongne de la premiere raison. A la fin il vse de peu dargumens demonstrant autres choses par les choses ia demontrees, & par icelles encores dautres: & derechef par icelles dautres: tant que la demõstration procede iusques aux choses, qui sont increables au vulgaire, cestasauoir non seulement à la congnoissance de la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la terre, mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuentions ilz font les horloges, & clepsydres, & predisent les ecclipses du Soleil, & de la Lune. En telle maniere nostre propos procedãt par art alleguera plusieurs choses qui sont demontrees aux autres œuures, comme sont plusieurs facultez, qui gouuernẽt les animaux:

desquelles les vnes sont appellees naturelles, les autres animales. Or les cõmencemẽs de toute generation ont pour leur matiere les quatre Elemens: lesquelz sont nez pour estre meslez ensemble, & auoir action mutuelle. Parquoy nous ne ferons en ce liure aucune mẽtion de Asclepiades: les Elemẽs duquel iay demõtré estre faux en mon treizieme Cõmmẽtaire de demõstration, & en mon œuure des opiniõs d'Asclepiades: duquel œuure le cinquieme, & sixieme liure cõtiennent la cõfutatiõ dudit Asclepiades. Iay demontré aussi en mon Commentaire des Elemẽs (cõposé selon la sentẽce d'Hippocrates) les qualitez efficientes: desquelles les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité & siccité. Iay escrit semblablemẽt en ce Liure là de la difference des humeurs, & de leur generation. Plus iay traité au liure des Elemens, & en vn autre particulier des medicamens purgeans toutes humeurs. Ici sera proufitable de traiter des temperamens, suiuant ce, quauons autrefois dit des Elemẽs. Mais ici sus tout est conuenant mon Liure de repletion: dedeus lequel iay demontré, quil y ha deux manieres de plenitude, ou de repletion cestasauoir plenitude quãt à la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellee des Grecs catà tò enchima.

ma. Il sera donq bon, que celui, qui voudra entendre ce que ie traiteray en cest œuure, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis lisant cestui ci, il congnoitra quelle ayde lui aura fait la prelecture de lautre. Et ne fault point, quon sesbahisse, sil fault tãt de choses pour congnoitre à bien incizer vne veine. Car la cõgnoissance des choses que iay dites par ci deuant, nest seulemẽt necessaire à linuétion du secours phlebotomique : mais aussi à lart vniuersel de la Medecine. Et si nous pouuions bien curer sans la notice de ces choses, il ne seroit besoin faire tel cas delles. Mais il ha fallu faire tel preambule. Il est maintenãt temps dentrer en matiere, cõsiderant, combien il y ha daffections requerantes euacuation. Donques si quelcun les ha toutes cõgnues par experiẽce, & les vueille exposer, il nest besoin que de memoire à lexplication dicelles. Mais sil y veult proceder par voye raisonnable, il fault quil trouue par sa demõstration le commun, & le general. De la distinction dicelui iusques aux extremes especes & differences, il fault chercher le nombre des affects demontrãt vacuation. Ie montreray, que tel est le fondement de toutes choses, qui ont inuétion & se trouuent par voye raisonnable. Par

ainsi, si loffice dun Medecin est de recouurer toutes les functions des parties du corps, si elles sont corrõpues: & les maintenir, si elles sont entieres, attendu que ces dites functions ensuiuent la cõstitution naturelle, il la fault conseruer, quãd elle est en son entier: & la reparer, quand elle se perd. Parquoy puisque il ha esté montré, que les principales actions sont faites par les corps similaires: & les secondes actions par les corps instrumentaires, il te fault voir, quelle vtilité ou dommage, portent au corps les humeurs, qui sont contenues en icelui.

Et puisque nous auõs demontré en nostre liure de Repletion, que icelle se fait, & est dite en deux sortes, cestasauoir que par vne signification elle se refere aux forces du corps: par lautre à la laxité des vaisseaux contenans les humeurs, à lune, & à lautre chose il est besoing deuacuatiõ, soit en vn homme sain, soit en vn maladif. Certainement tout ny plus ny moins quun homme, qui porte vn faix, ne tombe pas incontinent souz icelui, combien quil soit greué, & fatigué: en ceste maniere il se peult faire, quune personne ne soit pas malade, combiẽ que la repletion ha greué la vertu. Car aucuns, qui sont leur labeur acoutumé, se sentent quelquefois greué, lassez, & pesans.

pesans. Et telle plenitude est dite selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension, comme ha dit Erasistratus : en sorte que noz bras sont replets, c'est grand signe de l'autre repletion : c'est à sauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaux. Mais nous auons dit en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quand vn sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principalement quand nous nous mouuons, tel affect est produit de mauuais suc. Toutefois cela aduient souuẽt aussi à ceux qui ne font que leur labeur : ou exercice accoutumé. Et quelquefois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse d'icelui) indices de telles affections aduiennent semblables à celles là, qui coutumierement consistent en tout le corps. Car aucunefois nous sentons seulemẽt nostre teste greuee, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus : & celà simplement, ou auec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, à la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentõs nous à l'orifice du ventricule quelque grauité, mordicatiõ, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viandes, ou quelque

appetit desordonné, & follement concen. Dauantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour labondance dhumeurs defluentes tout à vn coup: ou pour lesprit flatueux) demontrent vacuation estre necessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelque humeur acre, & mordicante. Il y ha aucunes douleurs, qui naissent dintemperance: entre ceux là il y en ha certaines, qui viennent dintemperance seule, sans humeurs: les autres auec humeur. En ces maux prochainement recitez les euacuations dhumeurs, ou vapeurs deliurét lhomme de passion. Toutefois il nest pas totallement besoin dincision de veine: mais purgation, friction, baing, & inonction suffit auec vn medicament digerent. Donques apres ceci il nous fault dire, quelz affects reçoiuent ayde par veines incizees.

Le sang ne nourrit pas seulemét les parties du corps, mais la chaleur naturelle est aussi maintenue par icelui: comme dun feu esprins de bon bois toute vne maison est eschauffee. Ce feu est aucunefois suffoqué par trop grand abondance de bois: aucunefois nõ par trop de bois mais par trop verd, & humide: aucunefois par faulte de bois, ou par trop petite quantité. Ainsi la

chaleur, qui est au cœur, aucunefois est diminuee ou par trop grande affluence de sang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aucunefois est augmétee, ou par trop chaude qualité de sang, ou par deffault dicelui. Or quelque chose que souffre le cœur en trop grande froideur, ou chaleur, incontinent les autres parties du corps sen sentent. Mais il aduient souuent en quelque partie chaleur, ou froideur outre nature, comme nous auons demontré en aucuns de noz autres commentaires. Et cela prouient de deux raisons : cestasauoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par seule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui suruiennent particulierement à quelques membres, alterẽt les parties prochaines : & pourtant sans dommager premier le cœur ne se peuuent estendre par le corps vniuersellement. Par semblable sorte le cœur peult estre vicié en deux façons : cestasauoir par intemperie, aussi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault daucunes dicelles. Dauantage nous auons demontré, que les humeurs se font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement : ou repos du corps, & de lame. Mais tout ainsi quil se fait de mauuaises digestions, ou concoctions dedens le

ventre, pource que les choses, que nous auons prinses par la bouche sont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou sont creües, & demeurent long temps sans estre alterees: ou sont conuerties en ventositez: en ceste sorte, quand nous sommes frustrez de generation de sang, les affections des humeurs, qui sont dedens les Arteres, & veines, sont semblables à celles, qui prouiennent de la mauuaise digestion du ventre. Ou pource que toutes choses chaudes, & humides facilement se viennent à pourrir: il s'ensuit necessairement, que le nourrissement, qui est distribué du ventre, quand il n'est surmonté par nature, & n'est conuerti en generation de bon sang, il est subiet à diuerses pourritures. Et est certain, que ce, qui se pourrit de matiere chaude, deuient plus chaud: parquoy quand le sang se viêt à pourrir, il se fait plus chaud, que de coutume.

Et quand il est ainsi chaud, la partie, en laquelle il est pourri, sensiblement vient à estre plus chaude. Plus, pource que les parties prochaines des choses notablement chaudes sentent chaleur auec elles: semblablement tout ce, qui sera enuiron les parties ainsi disposees, que i'ay dit, sera incontinent

eschau

eschauffe:& ce par vne chaleur acre & mordicante: car telle est la chaleur, qui procede de pourriture. Donques si la partie, qui est en ceste sorte eschauffee, est insigne, ou suffisante pour transmettre sa chaleur au cœur, à cause quelle est prochaine de lui, ou pour ce quelle est des principalles, ou pour ce quelle est chaude, elle eschauffera le cœur, dautant quil est fort chaud de sa nature propre. Et si vn coup il est ainsi enflammé, ensemble tout le corps de lui facilement seschauffe: tout ainsi quune maison, qui contien vne grand flamme.

Et ceste chaleur est appellee par les Grecs Pyreton: par les Latins fieure. Mais quelquefois vne grand partie de sang (deuant que venir à putrefaction tombant impetueusement sus quelque partie) elle estant ladite partie, en sorte que son action est perdue, ou luy fait vn bien grand mal. En telle sorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de sang confluente au cerueau. Car si telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceste espece est phlegmone. Mais si le sang est gros, & participe plus de melancholie, la tumeur faite par lui fera scirreuse: sil est phlegmatic, il engendrera œdema: sil est coleric, de lui naistra ce que nous

nous appellons erysipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimees es liures maintenant alleguez. Maintenant prenant en ce Liure pour hypotese & supposition les choses, que iay ia demontrees, cest raison que ie demontre consequemment la cause dincizer la veine.

Donques puis quil y ha deux manieres de repletion (il sera bon de commencer en ce poinct) & lune, qui se refere aux forces, facilement tombe en pourriture, & souuentefois vexant quelque partie, là y excite tumeur contre nature: & lautre repletion selon les vaisseaux souuent incline sus certaines parties, & engendre tumeurs, cause apoplexies & roupture de veines, il fault diligemment sefforcer de leuacuer, deuant quelle face grand mal à la personne. Dedens mon œuure de la conseruation de santé iay declaré copieusement la maniere de congnoitre, & guerir ces deux affections. Iay declaré aussi en ma methode therapeutique comme il fault proceder en la curation, si fieure nous assault, ou sil y ha eiection de sang par trop grande repletion: ou si nous tombons en quelque infirmité dapoplexie. Parquoy ce seroit chose superflue descrire plus amplement de cela. Car si ie repete ici ce que iay deduit aux traitez dessus nômez,

ie feray contraint de redire deux fois vne chofe, & vfer de grand langage. Et en abbregeant ce Liure, il maduiédra de ces deux chofes lune: ceft, ou que par trop grande brieueté ie feray obfcur: ou ie delaifferay quelque diftinction vtile, & neceffaire. Mais pource que à la perfuafion, & requefte dautrui iay commencé ce liure, fil fi trouue faulte, ceux en auront la coulpe, qui par leur authorité mont imposé cefte charge.

Aufsi fil fi trouue fruit, & ie faffe à mon defir, ie leur en quite toute la louenge. Ie reuiens derechef à mon propos. A ceux qui font encores leurs befongnes, & affaires accoutumez, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps eft en grauité, ou tenfion, leuacuation eft neceffaire. Parquoy filz ne font ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obferuant ces chofes principalement: ceftafauoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la faifon du temps: la region: puis enquiers toy de leur vie precedente, & filz ont point vsé dabondance de manger, & boire fort nutritifs: cógnois leur coutume, & ce quilz ont fait outre coutume, en quelle forte ilz fe font exercez, quelz excremens ilz ont

 euz

euz ou quelz ilz ont retenus. Certes la quātité de lune & lautre repletion sera diffinie par la grandeur, & expresſion de ſes propres ſignes. Car dautant plus que lhomme ſe ſent peſant, il eſt dautant plus certain, que la repletiō, qui ſe refere aux forces, eſt creüe. Auſsi quand le ſentimēt de tenſion ſe troue augmenté, ceſt ſigne, quil y ha autant daccroiſſance de lautre repletion. Et congnoitras la qualité de lune & lautre plenitu de par les couleurs, te ſouuenāt, que la couleur eſt ſigne des humeurs, ſi le corps eſt moyennement attaint de chaud, ou froid exterieur. Tu congnoitras pareillement ceci par les choſes, qui ſont conioinctes à la nature des humeurs.

Car à perſonnes chaudes il aduient par tout le corps vn ſens plus chaud: & aux froides, vn plus froid. Auſsi par les humeurs qui ſont accumulees dedens les veines, eſt engendree tumeur, & affection des vaiſſeaux. Mais les humeurs, qui ſont dedens la chair, excitent vn ſens de peſantur, ou tenſion, & auſsi de chaleur. Or nous auons demontré, que linfirmité, ou force des facultez, qui maintiennent noſtre corps, eſt declairee par ſes propres functions. Ceſtaſauoir: functiōs arbitraires, ou voluntaires comme eſt aux nerfs, & au cerueau, origine diceux nerfs. Item

par

par les functions des Poulx, qui sont aux Arteres, & au Cœur. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du Foye) est congnue, ou par bonne nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si auec les signes de repletiō les facultez naturelles sont en bonne vigueur, & si laffection est tensiue, tu incizeras la veine sans aucun danger & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatiue, ou auec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que cest vn suc crud, & indigest amassé parmi le corps. Et en ceci il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combien lhumeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipee par telz affects, si lors nous vsons de detraction de sang, elle tombe en vn mal extreme, de sorte que par apres elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il sensuit vn peril bien grand, principalement si fieure suruient en estat estiual, lestomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduient grande digestion, ou resolutiō, & sont subiettes

iettes à soudains euanouissemẽs, cõbien que grande fieure ne les tourmente. Mais s'il n'est rien de toutes ces choses, & que nous soyõs en yuer, ou que la region soit froide, & pareillement la nature de l'homme froide, à ceux là leuacuation de sang refrigere tout le corps grieuement: & par ceste grieue refrigeratiõ leur aduient aucuns symptomes.

Parquoy à ceux, qui sont ainsi disposez, il ne leur fault pas ordõner euacuatiõ de sang: mais les fault curer par frottemẽs, onctions mediocrement eschauffantes, bruuages extenuans, & incisant la crassitude des humeurs, & eschauffans moyennemẽt. Car les choses, qui eschauffent trop puissamment, dissipent, & affoiblissent les forces trop soudain: de sorte que par apres elles ne suffisent pour soustenir le demourant de la curation. Et par icelles choses souuent la fieure est augmẽtee, & grand dommage aduient aux forces du corps. Donques le manger, & le boire, qui ont vertu dextenuer, & dincizer la crassitude des humeurs, doiuent eschauffer mediocrement.

Plus, ceux qui sont gueris pour le present du sang reietté de la poitrine, & qui ont toutefois telle façon de corps aux parties du Thorax, & du Poulmõ, que pour peu de sang qui là soit assemblé, lorifice de quelque vaisseau

vaisseau est ouuert, ou rompu, iceux, combien quen eux ne soit aduenu encores aucun symptome, doiuent estre phlebotomez au commencement du Printemps : & ceux pareillement, qui sont subietz à mal comitial, ou apoplexie. Semblablement si nous congnoissons lhomme estre subiet à quelque autre maladie, cõme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euident symptome de repletion apparoisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detraction de sang.

Ausi fault il tous les ans au commencement du Printemps euacuer ceux, ausquelz les hemorrhoïdes sont retenues, principalement silz sont atrabilaires: & ceux ausi, qui tous les ans en esté sont vexez de maladies plethoriques. Et si cest au Printemps, il en fault autant faire. Il y en ha aucuns, qui ont les yeux imbeciles, & sont subietz à passions scotomatiques, cestadire vertigineuses: & ceux là pareillement doiuent estre phlebotomez au Printemps. Mais est necessaire de regarder premierement, quelles humeurs sont accumulees en eux. Car en aucuns vn suc de colere amere est colligé plus que tout autre suc : en aucuns suc de colere noire, ou phlegme : en autres tous ces sucs egalement sont accumulez : & en iceux le

ſang abonde grandement. Tu euacueras tous ceux la comme auſsi les podagriques, & arthretiques, au commencemẽt du Printemps: ceſtaſauoir, par quelque medicamẽt purgeant, ou par diminution de ſang. Quãt à moy ien ay gueri pluſieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient eſté malades de douleurs des pieds. Pour leur gueriſon, au commencement du Printemps ie les pourgeois de leurs humeurs abondantes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres duſer du regime, & attrempance en leur viure. Car ceſt peine perdue, & folie de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperez, yurongnes, ou gourmãs: pource que par lintemperance de leur vie ilz amaſſent incontinent grande abondance dhumeurs crues, & indigeſtes. Parquoy le meilleur eſt de ne leur toucher aucunement. Mais tu feras beaucoup pour ceux, qui obeïſſent voulentiers aux preceptes de Medecine, ſi au commencement du Printemps tu les euacues, & purges, & ſi par apres tu les reduis à exercices ſalutaires, & temperé moyen de viure. Ce que ie di ici, ſeſtend à tous ceux, qui peuuent eſtre vexez des maladies, deſquelles ie parlois maintenant: comme eſt mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiection de ſang, & melanc

Ceſt peine perdue de medeciner gẽs diſſolus de leur bouche.

melancolie. Dauantage, la section de veine ne proufite pas seulement, ou il y ha repletion referee aux forces, ou aux vaisseaux: mais aussi sans plenitude est proufitable au commencemẽt de phlegmon, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pource que douleur attrait à soy le sang. Et souuent debilité des parties engendre vn phlegmon, sans repletion toutefois du corps. Car iay demontré en mes Commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature est facilemẽt greuee si quelque peu dexcrement est accumulé en icelle. Aussi que chasque partie ha vertu dattirer choses à elle propices: & reietter choses nuisantes. Et les choses nuisantes sont doubles: car elles sont en quātité, ou en qualité, Parquoy à lexcretion dicelles toute partie se peult esleuer par les veines prochaines, comme par petis canaux: & combien que ladite partie ne soit greuee par les humeurs en elle contenues, toutefois si ha elle quelque excremens en qualité outre nature. Pareillement si ce, qui est reietté, est sang mauuais, ou autre suc, necessairement il vient en la partie prochaine. Et lors se fait lune des choses, qui sensuiuent:

Cest que premierement le sang cuit, ou corrompu ne ira point en autre partie: ou

s'il ne fait ny l'un ny l'autre, à la fin il tôbera de la seconde partie en vne autre : & puis de ceste là en vne autre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que n'ont leurs parties prochaines.

Par ainsi elles ne peuuent reietter sus icelles ce, qui leur est moleste, à cause que pour leur trop grande force elles ne reçoiuent rien superflu. Nous auons aussi demontré en noz Commentaires, que non seulement chasque partie du corps reiette son excrement en la partie prochaine, mais que aussi souuent en reçoit. Au contraire, elle en renuoye souuẽt:& n'en reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puissante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles sont les premieres surprinses des maladies, qui prouiennẽt des excremens. Sache, que par ceste raison les affects, que nous appellons rheumatiques, sont engẽdrees, c'est à sauoir estant tout le corps debile (qui est vne espece de mauuaise habitude) & les principales parties d'icelui greuees : combien qu'en elles ayt peu de sang, & qu'il soit reietté aux parties charneuses de la peau, & expressement aux adenes idoines à receuoir excremens tant

pour

pour laxité de substance, que pource quelles ont les vertus naturelles debiles plus que toutes autres parties, tout ainsi que la graisse. Or estant ainsi, quil y ha (comme il ha esté demonstré) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la seconde retentiue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premieres fort imbecilles, & la quatrieme non guere moindre, que les autres. Apres les adenes est le poulmon, qui est prompt à receuoir fluxion. Il possede trois facultez imbecilles, & ha corps fort laxe. En apres est la ratte. Le cerueau aussi est autant, ou plus, que les parties dessusdites, prompt à receuoir fluxion. Mais il ha vn auantage plus que les autres, à cause quil est fait en sorte, que promptement il peult expulser ce, quil reçoit: car il ha de grans ventricules, qui par conduits inclinâs en bas sont tost euacuez. Ceux donq, qui ont le poulmon, la ratte, & cerueau plus robustes par nature, que le genre charneux, cestadire que la chair, en ceux là les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute lhabitude est debilitee, comme il ha accoutumé dauenir aux affects rheumatiques. Le scope donq, & intention de les curer nest pas euacuation, mais corroboration de tout le corps:

combien que le commencement de les cu-
rer doit proceder de la faignee : & si les ex-
cremens ont quelque mauuaise qualité, il y
fault aussi vser de purgation. En ce corps
là il ne fault point attendre aucun sympto-
me de lune ou lautre repletion: cestasauoir
grauité ou tension. Par vn mesme moyen
nous commençons nostre cure en ceux, qui
ont quelque partie fort blessee ou tendente
à phlegmon, si nous auons doute, qui doi-
ue estre grand. Nous les cõmençons donq
à curer par euacuation : cestasauoir ou par
quelque medicament purgatoire : ou par
incision de veine, ainsi que nous voyons,
que lun, ou lautre y est meilleur, & plus
conuenant. Nous sommes donq bien, &
deüement admonnestez en ceux, qui sont
proposez par maniere dexemple au liure de
la Diete des maladies agues, quil est bon de
phlebotomer, si la maladie est grande, & si
le malade est ieune, & vigoreux. Et mau-
uaisement dit Menodotus, quil fault vser
dincision de veine seulement en la syndro-
me plethorique. Car du tout au contraire
les scopes de phlebotomer ne comprennẽt
pas repletion, mais la suspiciõ de la passion,
qui se fait. Car sil apparoit, quelle doiue
estre grande, nous euacuons le sang, enco-
res quil ny ayt aucun indice de repletion:
&

& nauons en cela autre egard que à laage, à la force, & à la region : lesquelles choses seules sont veües estre recitees en ceux qui sont proposez au liure de la Diete des maladies agues. Car quād Menodotus ha parlé de la vigueur de laage il ha exclus les enfans, & les vieilles gens. Menodotus en sa distinction des causes de phlebotomier, requiert que celui, auquel on incise la veine, soit vigoreux. Mais il y ha deux poincts premiers, & principaux, qui nous doiuent induire à la phlebotomie : cestasauoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle syndrome, non pas la plethorique, deuoit constituer pour la premiere en necessité de phlebotomie : car en icelle lautre est comprinse, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le sang seulement, quand la grāde maladie est ia suruenue : mais aussi quand il est vray semblable, quelle doiue aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enseigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui fait bien, & deüement aux maladies aduenues, se doit faire, quand on ha crainte, quelles naduiennent : ou quand elles commencent. Parquoy les scopes de phlebotomie se peuuēt aussi transferer aux sains. Car en iceux il est bon deuacuer le

ſang,quand on ſe doute de quelque grande maladie:mais en cela il fault touſiours auoir eſgard à laage, & à la force. Et par ainſi ſi aucun eſt pour tomber en quelque groſſe maladie,combien quil nait encore au corps aucun ſymptome,ie conſeille quon lui doit incizer la veine. Et eſt aſſez dauoir eu eſgard à ſon aage,& à ſa force. Parquoy il y ha trois choſes,qui nous demonstrent,quãd la phlebotomie eſt neceſſaire, bonne, & ſeure: ceſt la grandeur de la maladie preſente, ou future: le floriſſant aage: & la force robuſte. Parauẽture ce poinct,& particule de laage ha eſté negligemment expoſee au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce neſt point aſſez de dire aage floriſſant,mais il y fault adiouter celle,qui precede,& celle,qui ſenſuit: à fin que deux aages ſoient oſtees de noſtre diſtinction: ceſtàſauoir laage des enfans, & des vieillards. Mais laage des vieillards peult eſtre comprinſe ſus ce mot force: car toute perſonne,qui eſt en ceſt aage là,nha aucune force. Et ſemble auſſi à aucuns Medecins, que les enfans nont point de force:mais ilz entendent mal laffaire, comme auons demonſtré autre part.Donq ſi nous attendons quelque grand maladie,ou ſi elle eſt ia venue,ou ſi elle commence deſia,il eſt beſoin

dinc

dincizer la veine ayant esgard à la force, & les enfans seulement exempts. Et di que la distinction de laage est mal mise par celui, qui ha escrit des proposez dedens le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour lincision de la veine. Encores quil y ayt si grande abondance dhumeurs crues, quelle prohibe la phlebotomie, toutefois la raison dite nest point reprehensible : car la force de porter phlebotomie y default. Et lindice, est grand, que telz patiens ne peuuent comporter euacuation de sang, quand auec la couleur du corps demontrant abondance de sang il y ha vn poulx inegal : ou en vehemence, & magnitude par inequalité dicelui le poulx est obscur, & petit. Or puis que nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomer (cestasauoir la grandeur de la maladie presente, imminente, ou commençante: laage florissant : la vigueur de la force, excepté laage des enfans) nous viendrons aux autres signes deuacuer le sang: lesquelz plusieurs Medecins sont daduis dadiouter. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction : non pas la detraction du sang. Nous congnoissons donq par la maladie, par laage, par la force, que lon peult euacuer

le sang. Mais la quantité necessaire de leuacuation ne se congnoit pas par ceci seulement, ains par autres choses aussi. Comme par la syndrome plethorique, & par la temperie de lair qui nous enuironne, diuisee en temps, & en lieu: & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger: & en noz excretions, ou commotions faites, ou non faites. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demontree: à present nous parlerons des indices de lune, & autre repletion: & si lesdits indices apparoissent en vn homme vacant à son trauail accoutumé, asauoir mon si on le doit phlebotomer: ou si cela nest point necessaire, sans quelque crainte de grand maladie. Quant à ce quil men semble, il ny ha aucun de nous, qui en doute: quand ie conseillois, mesmement vous, qui auez esté tant de fois presens, que les podagriques, arthetriques, & vexez du mal comitial fussent phlebotomez: ceux aussi qui sont melancoliques, ceux qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoine pour receuoir tel mal: dauantage les vertigineux, & ceux, qui continuellement sont affligez dangine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehement

mentes, ou (pour dire en somme) de toute autre grande maladie. A tous ceux là ie pense que le souuerain remede est, de leur diminuer incontinent le sang, apres auoir eu esgard à leur aage, & force. Et si par ci apres ie nexprime ces choses notamment, si est il besoin tousiours de les entẽdre : mais à ceux, qui neurent iamais tel accident, & sont de bonne nature, & habitude, vous sauez, que ie leur ordonne deux moyens deuacuation : silz sont intemperans en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le sang : & sil sont temperans, on les peult euacuer sans cela : comme est de les froter souuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque autre exercice : ou par onctions digerantes soudainement oster leur repletion : principalement sil ne semble point, quil y ayt abondance de sang gros. Et tel sang est coutumierement melancolique plustot que des humeurs, que lon appelle crues : aussi il est bon de phlebotomer en redondance dhumeur melancolique : ou vser de medicamẽt purgeant la colere noire. Mais si humeurs crues abondent, deuant que la maladie suruienne, il fault cautement euacuer : non depuis la fieure suruenue, comme ie tay admonnesté. En ceux ci pour indice tu noteras, quilz

ont vne couleur plombine, ou blanche & pasle, ne tendant iamais sus le rouge: ilz ont aussi vne inequalité de poulx. Et si telle repletion est fort creüe, alors ilz sentent vne pesanteur de corps, & sont paresseux à tous mouuemens, & à la fin deuiennent tardifs, & presque hebetez desperit. Au contraire, si ceux, ausquelz les hemorrhoïdes sont compressees, ont au corps vn sang assemblé, tu leur incizeras la veine hardiment, encore quilz nayent eu au parauant grand maladie. Car il se peult bien faire, quilz ayent esté en danger dicelle, mais pour leuacuation des hemorrhoïdes ilz ny sont pas tombez. Plus, si en iceux quelques parties apparoissent ayãt mauuaise structure, principalement en la poitrine, il les fault incontinent phlebotomer. Semblable chose se doit faire aux femmes, qui nont leurs menstrues ordinaires : car en icelles ne fault point differer leuacuation, toutefois il nest pas necessaire de leur incizer la veine, veu quon peult suffisamment euacuer leur superfluité par scarification des malleoles: & aussi les veines incizees aux malleoles, & poplites peuuent exciter les menstrues. Or il fault euacuer toutes repletiõs engendrees de retention de menstrue par les iambes, soit quil faille incizer la veine, ou scarifier. Car incision

Comme il fault euacuer la repletiõ procedẽte de retention de menstrue.

incision de veine faite en cubitus, ou vlna ha de coutume de distraire la purgation des femmes. Dauantage, les femmes blanches ont accoutumé dassembler dedens le corps vn sang subtil. Parquoy les scarifications des malleoles, cestadire des cheuilles du pied, leur aydent grandement. Mais celles, qui sont noires, se doiuent curer par incision de veine : car elles ont amassé vn sang plus gros, & plus melancoliq. & encore plus sil apparoit, quelles ayent grandes veines : ce qui aduient aux maigres, & aux noires. Mais les grasses, & blanches ont petites veines : ausquelles il est meilleur scarifier les malleoles, que dincizer la veine : pource quelles ont les veines des iambes petites : & encore quelles fussent phlebotomees, il ne sort pas de sang assez. Toutefois la section de la veine nest pas à mespriser, comme si ce nestoit remede reuulsoire : attendu que vous mauez veu souuent reprimer par saignee vn grand flux de sang des narilles. Mais il fault estre discret en phlebotomie, & ne tirer tant de sang, que extreme imbecillit de force sensuiue : ains seulement il en fault tirer iusques à la quantité que verrons estre raisonnable & bien moderee : non tant aussi, que limpetuosité du sang sortant de la veine

vienne

vienne à deuenir lasche : mais plustot doit demouret viue, & roide en fin de la saignee. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault incizer la veine au coude du bras droit : & si cest en la senestre il fault faire cela au bras senestre. Quand cela se fait, il fault aussi lier auec vn lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouse à lhypocondre directement supposé: cestadire du costé mesme de la narille. Faisant ces choses, comme vous sauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles : & auos troué que les medicamens sont de nulle efficace lesquelz aucuns mettent dedens les narilles, ou appliquent au front comme linimens. Ceci, que iay dit maintenant, outre les raisons deuantdites de leuacuation de sang conuainc lopinion de Menodotus, qui pense, que la syndrome appellee plethorique nous admonneste du remede. Car laffection que nous auons dite ci dessus, est totalement contraire à la plethorique. Et à ceste là nous vsons de phlebotomie, non comme de remede euacuatoire, mais plustost comme reuulsoire. Or il ny ha rien, qui fasse tant lart de Medecine coniectural, que la quantité de chacun remede. Car souuent congnoissant bien, que le

La quantité du remede fait l'art de Medecine coniectural.

le temps est de bailler le manger, ou le boire, & icelui chaud, ou froid: toutefois nous ne congnoissons pas seuremẽt la quantité, quen deuons bailler. Et telle chose aduient aux medecines purgeantes. Car nous congnoissons tresbien, quil fault bailler à vn malade medecine euacuãte la colere flaue, ou noire: ou le phlegme, ou lexcrement sereux: mais nous ne sauons, combien il en fault bailler. Et qui est le pis, si nous en baillons plus quil nen fault, cela ne se peult corriger, ou amender. Car nous ne pouuõs faire, que la medecine, qui est vne fois deuoree, ne soit toute deuoree, & nest possible den retirer quelque partie, quand elle purge plus lhomme, quil ne doit estre purgé. Mais le bien est grand de lincision de veine, & euacuation de sang: cest, que vous pouuez reprimer & arrester de leuacuatiõ, quand vous voulez: & derechef en tirez tant quil vous plait, & en tel temps que bon vous semble, iusques à ce que laffaire se porte bien. Parquoy mieux vault, sil ny ha quelque cause vrgẽte, pour le premier coup tirer peu de sang: & puis reïterer la phlebotomie, oui iusques à la troisieme fois.

Et ainsi quand il est besoin de grande euacuation, & que la force du malade est imbecille, il cõuient mespartir leuacuation

en diuers interualles : comme vous mauez veu faire en ceux, qui auoient abondance dhumeurs crues. Apres vn peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, auec quelque medicamēt incisif, comme est hissope, origane, & quelquefois nepita, ou pulegie: ou auec melicrate ie baille de loximel, ou oxyglycy : & en ceste sorte ie diminue le sang derechef : aucunefois tout en vn mesme iour, aucunefois le lendemain : & lors baillant aucun des medicamens dessusdits, derechef ie tire quelque partie de sang, & semblablement le tiers iour deux fois. Mais quand il y ha vne plenitude de sang bouillant, enflammant vne fieure ague, incontinent & tout dun coup sans reiterer il la fault euacuer, iusques à euanouissement : toutefois la force du patient premierement doit estre congnue.

Et sus cecy iay souuenance, que à aucuns il ha esté tiré soudainement six cotyles de sang le lendemain du commencement de leur maladie, ou le tiers, ou le quatrieme iour, & aucunefois le premier, quand la fieure cōmençoit sus la nuict, ou à la minuict: & ce, que le patient auoit mangé le iour de deuant, estoit bien cuit, & digeré. Iay memoire aussi, dauoir phlebotomé aucuns, le iour suiuant la nuict que la fieure les auoit prins,

prins, si le iour deuant ilz sestoient plainds de quelque inequalité, ou sueur, ou douleur de teste ou autre partie, & pour ces causes auoient peu mangé. Car il fault euacuer tout incontinent ceux ausquelz est abondance de sang bouillant, deuãt quil se iette en quelque partie principale du corps. Parquoy, ne crains point de phlebotomer la nuict. Car cest folie de faire, comme aucũs, qui ne veulent phlebotomer, que depuis deux heures du iour iusques à cinq, ou à six tant seulement, & nõ point à autres heures du iour: contre lesquelz ie me courroucerois plus fort, si ie sauois quilz ne baillassent clysteres, le manger, & autres remedes à toutes heures. Mais pource, quilz font toutes choses sans temps prefix, ou obseruation dheures, & baillét remede en toutes maladies, selon que la necessité le requiert, silz obseruent quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est tolerable. Donques la personne malade, comme iay dit, il est bon de la saigner iusques à euanouissement. Car ien ay congnu aucuns, qui ont esté refrigerez par telle vehemente saignee: & apres que les humeurs estoient diffuses par tout le corps & le ventre par vne impetuosité purgé, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation il est vtile de

La phlebotomie se peult faire à toutes heures.

prendre esgard à la diminution du poulx, le tastant souuent ainsi quon saigne le patient:comme aussi on doit faire à tous malades, quand on les saigne, de peur que par nostre inaduertẽce la mort ne les surprenne au lieu deuanouissement:lequel accidẽt iay veu aduenir à trois Medecins.

En phlebotomãt il fault taster souuent le poulx.

Lun d'eux incisoit la veine à vne femme febricitante, les autres deux à vn homme, & tous trois reduirẽt leurs patiens en si grãd syncope, ou euanouissement, quilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy cest le plus seur de sabstenir de si copieuse vacuation, si necessité extreme ne nous y contraint. Pareillement, quant à la reuulsion (qui est vn grand secours, & duquel souuẽt nous vsons en section de veine) dautant plus, quelle se fait en particulieres detractions, dautãt plus elle est efficace, & vtile. Et voila ce quil fault congnoitre en phlebotomie. Or derechef retournant à nostre speculation proposee nous declairerõs les choses, que congnoissons estre grandemẽt necessaires à ceux, qui sans dãger, ou dommage des patiens voudront vser de phlebotomie. En premier lieu il conuient sauoir, que quand les scopes proposez de ce remede se augmentẽt, & croissent, que alors plus grãde euacuation est demontree: mais quand

quand lesdits scopes se diminuent, autant doit estre diminué de la phlebotomie, cõme la cause nen est pas grande. Donques la grandeur de la maladie, & la vigueur de la force sont les premiers scopes de phlebotomie: le premier poinct nous enseigne ce, que deuons faire: & lautre nempesche le premier: ce que aucũs ieunes Medecins appellent secõde indication, ou coindication. Car quelquefois laffectiõ nous admõneste deuacuer le sang, mais la debilité de la force ne le permet. Or si ces deux scopes sont presens, il est certain, quil ny ha aucune tãt grande, ou telle plenitude dhumeurs crues, qui puisse inhiber ce remede, cõme dessus ha esté dit. Puis il fault considerer, quelle est la temperie de lhomme: car il fault euacuer plus copieusement ceux, qui ont les veines amples, & qui sont moyennement maigres, noirs, & de chair dure: & les contraires diceux fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de sang, & la chair facilement transpirable. Pour ceste raison il ne fault inciser la veine aux enfans iusques au quatorzieme an: apres lequel sil apparoit, quil y ayt grand amas de sang, & que ce soit au printemps, & que la regiõ soit bien temperee de nature, & les enfans bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang:

principalemẽt silz sont subietz à peripneumonie, ou angine, ou pleuritide, ou autre maladie ague, & grieue. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques à vne cotyle pour le plus. Puis si tu congnois en considerãt leur force, quilz ne soient en rien debilitez, reïterãt la phlebotomie tu y adiouteras demie cotyle. En ceci il nous fault asseurer sus la vehemence du poulx auec equalité, & magnitude: car cest le vray signe, & indice de la force vigoreuse. Parquoy si vn septuagenaire ha tel poulx, & que laffection le requiere, tu le pourras seurement phlebotomer. Car il y ha plusieurs vieillards de tel aage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore roides & puissans: comme il y ha dautres, qui sont secs, & de peu de sang, & incontinent deseichez en quelque partie, quon les blesse. Par ainsi donques tu ne regarderas pas seulemẽt aux ans (comme font aucuns) mais aussi à lhabitude du corps. Car il y en ha, qui ne peuuent supporter la saignee à soixante ans: & les autres la supportẽt bien à septãte. Toutefois à ceux ci tireras tousiours moins de sang, encore quilz eussent telle dispositiõ, cõme vn corps ieune, & en aage florissant. Et est tresbõ de preuoir toutes ces choses, deuãt que douurir la veine: principalement

aux

aux hemorroïdes supprimees, & à la purgation de la femme. Car la veine incizee, quād le sang sort, il fault speculer diligemment la mutatiō dicelui (& principalemēt quand le phlegmon est prochain) fault regarder aussi la force de la fluxion se rabaissant, & sus tout la mutation du poulx, comme indice certain: & ledit poulx se chāgeāt en grandeur, ou en quelque inequalité, on doit soudainement cesser. Que fault il parler de la mutation en obscurité. Tu as apprins en ceste qualité la differēce des forces fermes, & debiles. En ceux, ausquelz est grand phlegmone pres de la veine incizee, il est bon dattendre la mutation du sang & en couleur, & en consistence, comme ha dit Hippocrates en son liure DE ACVTORVM VICTV, quand il parle de pleuritide. Car le sang, qui est au phlegmone, est autre que le naturel, pource quil est plus eschauffé. Car si au parauant il estoit plus crud, lors il est fait plus rouge, & plus flaue, & sil estoit rouge, ou flaue, par adustion il tire sus le noir. Parquoy Hippocrates ha escrit en ceste maniere des pleuritiques. La veine interieure du coude doit estre incizee: & ne fault point, que tu ays crainte de tirer beaucoup de sang, sil sort beaucoup plus rouge, ou plus flaue: ou pour pur, &

rouge il est liuide: car lun,& lautre aduient souuent. Il constitue pour signe du sang prins dun phlegmon, par phlebotomie, quand il y appert mutation audit sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation: & fault aucunefois cesser deuant quelle apparoisse: & ce pour deux raisons, cestasauoir pour limbecillité de la force,ou pour la malice du phlegmõ: car souuent il nen sort rien, tant est le sang serré la dedens.

Mais si les forces ne sont point debilitees pour leuacuation (ce que congnoitras facilemẽt par le poulx:& si celui, qui ha esté phlebotomé,est ieune,& en fleur daage) il fault attendre la mutation du sang: principalement si lair enuironnant est temperé.

Il y ha deux choses, pour lesquelles la quãtité de leuacuation est grãdement coniecturale: cestasauoir, quelle est la nature du patiẽt (laquelle nous ne pouuõs tousiours congnoitre parfaitement) & quelle sera la temperie de lair apres la phlebotomie. Car dautant que la chaleur de la fieure consomme beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinence, necessairemẽt en peu de iours il nha pas grand nourrissement du sang: & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consommé le sang par la temperie

du patient chaude, & humide, comme eſt celle des enfans: ou par lair de la region chaude, & ſaiſon deſté. Parquoy nous tirõs moins de ſang, que la repletion ne nous exorte. Quant à laage aux enfans, quant à lhabitude du corps, à tous gens blancs, qui ont la chair molle, & tendre, cõme ſont les Frãçois: quant à la ſaiſon du temps, ſouz la canicule. Auſsi fault il auoir eſgard à la region, & habitation. Par autre raiſon (cõme nous auons dit ci deuant) les choſes eſtant au cõtraire (ceſtaſauoir aux temps, & lieux froids) nous euitons large & copieuſe euacuation: certainement à cauſe de la refrigeratiõ, qui ſenſuit. Parquoy on nepeult conſtituer par eſcrit, ny determiner certaine meſure de toutes les euacuations deſſuſdites. Car iay ſouuenance auoir veu tirer du ſang à aucuns iuſques à ſix liures, de ſorte que la fieure leur paſſoit incontinent, & ne ſenſuiuoit debilitation de force. Ien ay veu tirer à dautres vne liure, & demie ſeulement: & ce non ſans grand detriment, & perte de leur force, tant que ſi on leur en euſt tiré iuſques à deux liures, ce ne fuſt pas eſté ſans mort. Pour cela ien ay tiré proufitablement à aucuns aucunefois vne liure: & aucunefois moins: & ce de la veine du coude, ou du iarret, ou du malleole.

La chair des François molle & tẽdre.

Six liures de ſang tirees à un homme.

Car il ne sort point de sang en grand quantité des veines, qui sont aux grans anglets des yeux, ny de celles, qui sont souz la langue : & n'en sort point aussi en quantité notable, si on phlebotome de la main extreme, ou du pied : ce que pensent aucuns, qui disent la ratelle estre curee par section de veine situee pres le deuxieme petit doigt, de laquelle section nous parlerons plus amplement par ci apres.

Et si ie voulois escrire tout ce, qui ha esté dit par les Medecins de ceste speculation, il seroit besoin d'un liure bien grand dedié à eux. Mais tout ainsi que par ci deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuee par effect, & raisons: aussi feray ie maintenant, commençant aux choses, qui se voyent tous les iours aux maladies. Lesquelles choses ayant bien obseruees Hippocr. il les nous ha laissees par escrit. Et de toutes celles, y ha vn principal poinct : c'est que l'eruption de sang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim, est fort proufitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne proufite rien, & souuent nuist: car n'amoindrissant la maladie il debilite, & abbat la force. Qu'ainsi soit: si la ratelle est enflee, & que le sang vienne par violence à sortir de

la narille dextre, cela ne fait aucun prouffit: & autant peu en fait au foye, quand leruption se fait par la narille senestre. Mais quand la reuulsion est faite directemét, elle monstre incontinent vne vtilité euidente. Et si elle nest ainsi faite, il aduient au contraire. Donques si le sang sort de la narille dextre, en mettāt au dextre hypocondrion vne ventouse, il est incontinent estanché: & autant en est, s'il sort de la partie senestre, & que la ventouse soit mise à lhypocondrion senestre. Dauantage si à cause de reuulsion tu incizes la veine aux eruptions de sang droitement opposites, il se void incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tu incizes la veine autrement, il ne prouffitera rien. Pareillement si la ratelle est vexee de quelque affectiō mauuaise, la veine incizee enuiron le doigt, qui est au milieu de la main senestre, ne donne pas si grand ayde, comme la veine interieure du coude. Car la detraction de sang faite au bras senestre ayde fort ceux qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout à vn coup le sang, quil fault, mais le cōpartir en deux iours. Or ie ne puis conceuoir en mon cerueau, pour quelles raisons les Medecins ne veulent phlebotomer ceux, qui sont malades de la ratelle: car iay tousiours

Saignee est bonne à la maladie de la ratelle.

veu,

veu, que grande vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tiree. Toutesfois la mesure de leuacuation se doit constituer selon les reigles dessusdites. Aussi quant aux pleuritiques si la saignee est faite directement du costé du mal, elle fait secours manifeste : & celle, qui se fait au bras opposite, nest pas euidemment vtile, & ha son effect apres quelque internalle.

Pareillemēt la section de la veine, que lon appelle humerale, faite directemēt, ha gueri dedens vne heure souuent grans douleurs dyeux. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignee tout en vn coup, ains la reiterer : & ce aucunefois en vn mesme iour, sil est besoin : aucunefois le lendemain, sinon quand il fault saigner iusques à euanouissement, comme dessus ha esté dit. Donques la veine humerale, & celle qui est deriuee delle, incizee au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeux. Et la veine, qui paruient par les aisselles à la iointure du coude, relieue fort la douleur du costé, du poulmon, du diaphragme, de la Ratelle, du Foye, ou ventricule. En ce cas la veine interieure doit estre incizee : si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder dicelle, en la flexion de la iointure. Or auez vous cōgnu ci dessus ceste veine

proced

proceder de lhumerale, connectente icelle. Car trois lieux sont au coude, ou lon peult phlebotomer: cestasauoir, linterieur, lexterieur, & le milieu. Parquoy il est bon de phlebotomer en linterieur, quand les parties de dessouz le col souffrent mal. Et lexterieur est bon en ceux, ausquelz les parties superieures deulent: comme est la face, ou le chef. Quant au milieu, il ha aucunefois les deux veines diuisees, tendentes en lulterieure partie du bras, & puis se rassemblantes en ce mesme lieu. Et aucunefois tout incontinent conuiennent ensemble, cestasauoir à la flexion de la iointure.

De ces deux veines lune est aucunefois obscure, & difficile à voir: & lautre manifeste.

Parquoy quand la veine, qui est propre à la partie malade, est obscure, & tu viens à quelcune du milieu, tu te dois efforcer dincizer celle, qui est deriuee de la propre. Il nest point defendu aucunefois dincizer les veines, qui sont au dessouz de la iointure du coude, cestasauoir celles, qui sont en Vlna, quand celles, qui sont au coude, napparoissent point: mais il fault entendre celles qui viennenr de droit à la partie vexee. Et ce remede est tant soudain, & tant cler, que les malades, & les familiers diceux sen esbahissent souuent. Quelquefois ie fus prié par

hom

Pratique faite par Galiē sus un, qui estoit en dāger de perdre la veüe.

homme riche des fauxbourgs de Romme, que ie visitasse le Gouuerneur de sa maison, lequel estoit en danger (comme il disoit) de deuenir aueugle. Et certainement ia par vingt iours il auoit enduré grans douleurs. Or le medecin de la famille de cest homme riche estoit de la secte Erasistratienne, euitant fort lincision de veine. Apres donques, que ieuz veu le patient, & que ie congnus quil estoit ieune homme plein de sang, & quil nauoit encore les yeux vlcerez, mais en iceux estoit vn grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en lune dicelles quelques asperitez, desquelles suruenant ceste ablation de veüe, le patient se douloir de plus en plus, & le phlegmon, & fluxion estoient reduites à plus grand malice. Ces choses considerees, & congnoissant la curation du Medecin de la maison, ie dis, que ie ne pouuois venir tous les iours aux fauxbourgs, mais, quil seroit bon, que par trois iours (pour le moins) par petis interualles ie visitasse, & regardasse laffaire du patient. Baillez le moy donques (dy'ie lors) si bon vous semble pour trois iours. Mais ie vous prie, quainsi soit, respond le Maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous lémeniez en vostre maison.

Le malade donques y vint enuirõ cinq heures, & pour la premiere detraction ie lui tiray trois liures de sang: & à neuf heures vne autre. Sen trouuant fort bien, ie le fis oindre le lendemain dun Collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coutume de faire en telle chose: & lapplication fut faite souz les palpebres, portant le medicament au hault par la pointe du Specille. Au commencemẽt ie faisois cela le matin: en apres à trois heures: & depuis à neuf: apres lesquelles inonctions deuant le Soleil couché ie le faisois mener au baing. Le iour dapres, ayant les palpebres renuersees il estoit oinct deux fois: & ce dun Collyre mol, ou il y auoit mistion grande de lautre Collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant aut deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoutumé de descendre de leurs chariots, il le salua les yeux ouuers, & gueris du Phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir à cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vn enchantement, de sorte, que le Maistre, & ceux, qui estoient auec lui sesmerueillans de la soudaineté de la cure commencerent à sescrier. Et si nauions pas fait grand chose autrement

ment, ſinon à la comparaiſon du Medecin domeſtique, qui par crainte dincizer la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il reſtoit de nettoyer les denſitez, & aſperitez : qui eſtoient aux palpebres : ce qui ne ſe pouuoit faire ſans medicament fort mordicāt. Mais le patient ne leuſt peu endurer, ſi deuant neuſt eſté purgé. Car auons ſouuent demonstré, que tous medicamens mordicans, & corroſifs appliquez en aucune partie attirent fluxiō, & font vn Plegmon, ſi le corps neſt euacué, & purgé, & deſchargé de tout excrement. Donques ceſt homme riche ayant demandé à celui, qui eſtoit gueri, ſi ceſtoit enchantement, & ayant congnu la cure appelloit ſon gentil Medecin Eraſiſtratien ſanguifuge, en Grec Hæmaphobus : ceſtadire fuyant la ſaignee. Ceſte narration contient lindication de deux choſes : ceſt, quen ces affections il fault incizer la veine : & ce directement aux parties vexees. plus, il neſt beſoin dincizer les veines humerales, quand les parties plus haultes, que la poitrine ſont malades. Et tout ainſi, que leſdites parties ſont aydees par la veine incizee au coude : pareillement les parties qui ſont plus baſſes, que icelles, ſont aydees par lincision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malleoles

leoles. Or les parties plus basses, que les dessusdites, sont coxendix, & la matrice, & la vesie. Mais il est douteux, à quelle partie on doit attribuer les reins. Car ilz sont plus bas que les parties, que nous auons premierement dites: & sont plus haults, que celles, desquelles nous auons parlé secondement. Par ainsi aucuns trouuent bonne la saignee faite au coude, quand le Phlegmon est recent, & quil y ha abondance de sang. Mais en ceux, qui sont vexez de ceste paissiõ, que lon appelle propremẽt Nephritis, il est bon dincizer la veine, qui est au Poplite, ou au Malleoles. Dauantage, les inflammations de la Matrice sont plus aydees par lincizion des veines de la iambe, que les inflammations des reins. Car les euacuations, qui se font par le coude, ont vn mal auec elles: cest quelles compriment les purgations menstrues, & retirẽt le sang aux superieures parties du corps. Et celles qui se font aux iambes, non seulement elle ne retire pas le sang, mais aussi prouoquent les menstrues aux femmes. Ce que si tu veux faire, il le fault faire trois, ou quatre iours deuant, quelles doiuent auoir leur temps, ou par incizion de veine, ou par scarification des Malleoles dune iambe, en euacuant peu. Et le lendemain en feras autãt en lautte iambe, & qua- *Remedes utiles à puoquer les menstrues.*

y tre

tre ou cinq iours deuãt cela il leur fault ordonner duſer de viandes extenuantes, & viure ſobrement.

Du viure extenuant nous en auons eſcrit vn liure à part. Quant aux menſtrues des femmes la nepite & pulegie les prouoquent abondãment. Et les fault bailler cuites auec Melicrate : mais deuant que les meſler auec le Melicrate, il fault quelles ſoient ſeiches, pillees, & criblees en vn crible fort ſubtil : & derechef les fault piler, tãt quelles ſemblent eſtre farine : & ainſi les meſler auec la Melicrate. Pour prendre ce bruuage le temps eſt bon, quand elles ſortent du baing enueloppees en vn linceul. Et ces medicamens ſont doux, & moderez. La Sauine, & le Dictame ſont de vertu plus puiſſante : mais elles ſe prennent toutes dune ſorte, & ont vſage pareil. En ce meſme temps deſſuſdit, on baille vn medicament, qui eſt dit proprement, Amar, qui ha cent drachmes d'Aloes, & y entre de tous autres medicamens de chacun ſix : & lors eſt fort bon quand il eſt meſlé auec du Cinnamome. Mais ie di ces choſes en paſſant, combien quelles ne ſont point hors de propos, car elles proufitẽt au flux de ſang de la Matrice, auec euacuation faite aux iambes en ſcarifiant les Malleoles, ou incizant la veine au talõ, ou au Poplite.

Il me fouuient dauoir curé les ifchiades, ou coxendices faifant en vn iour euacuatiõ de la iãbe : ceftafauoir, quand elles ne prouiennent point de froid, mais des veines remplies de fang, lefquelles font en coxendix, ou ifchion. Et à ceux, qui ont telle maladie, il eft meilleur dincizer la veine au Poplite, queau Malleole : & la fcarificatiõ ny prouffite rien du tout. Dauantage pour dire en fomme, il fault euacuer par reuulfion les phlegmons cõmençans : mais ceux, qui font inueterez il les fault curer par les parties malades, f'il eft pofsible, ou par leurs prochaines. Car il eft bon, quand ilz commencent, de diuertir ce, qui influe : & quand ilz font inueterez, il fault euacuer ce, qui eft adherant, & conioint à la partie malade. Et cefte euacuatiõ fe fera fort bien par les veines, qui procedẽt de celles, qui font fituees aux parties vexees. Et de cela nous certifie lexperience. Parquoy pour guerir les grans phlegmons, ou inflammations, qui font au Gozier, & à l'Artere, il fault au commẽcement ouurir la veine au coude : & apres le commencement en la langue, incizant les deux veines, qui font en cefte partie. En telle forte eft curé aux yeux le remanant des phlegmons endurci, en incizant la veine, qui va au grand anglet. La veine aufsi incizee au

front relieue fort les grauitez, & douleurs inueterees en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs cõmencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retractiõ est bonne faite au col par vne ventouse seule, ou auec scarification. Et le meilleur est deuacuer deuant tout le corps. Par vne mesme raison il fault reprimer les douleurs, qui cõmencét, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par incisiõ de la veine du front. Car on ne doit plus vser de reuulsions auec euacuation au cõmencement des fluxions. Mais quand les fluxions sont faites, lors on doit euacuer des parties malades, ou des prochaines dicelles, cõme aux phlegmõs qui approchent de la nature dun scirrhe. Il est bon pareillement deuacuer au Printemps les corps, qui ne sont encore mal disposez : ientens silz sont subietz tous les ans l'Esté à fieures : & en iceux toute partie est bonne à la saignee: cõme en vn arthretiq malade de tous les articles de son corps. Mais si deuant que destre euacué, quelque partie viét à estre malade, il nest pas bon de faire euacuation en toute partie sans faire difference : & y fault proceder, comme en ceux, qui cõmencent à estre malades. Euacue donq par le coude les Podagriques: & ceux, qui sont subietz au mal comitial, &

vertig

vertigines, euacue les pluftot par les iambes. Et fi les hemorroïdes retenues requierent phlebotomie, fi tu les veux reprimer dauantage, il fault faigner aux veines du bras : fi tu les veux prouoquer, il fault incizer les veines qui font aux iambes. Mais à celles qui nont leurs menftrues, toufiours fault phlebotomer aux iambes. Mais il y ha difference, quant aux hemorroïdes, & aux menftrues. Aucuns defirent eftre gueris des hemorroïdes : les autres font bien aifes de les auoir. Il neft pas ainfi aux menftrues, car on craint leuacuation des hemorroïdes, de peur quelle ne vienne à fluxion fi grande, quelle tue lhomme incontinent : ou quelle le rende hydropique, ou cachetique, ceftadire de mauuaife habitude. Mais il naduient rien de cela aux menftrues, car ceft purgation naturelle. Toutefois il aduient aucunefois, que par erofiõ le fang fort de la matrice : & en cela il y ha diuerfe raifon de cure. Car il ny fault pas fouffrir fortir le fang, cõme aux menftrues, mais il le fault eftancher, & arrefter du tout. Or en toutes ces maladies il eft befoin, q̃ ceux, qui phlebotoment au Printẽps, gardent vne maxime, ceft quilz faffent euacuation par reuulfion, filz ont quelque partie à curer grandemẽt debile, & infirme, fus laquelle la plenitude incline.

 Mais

Mais ſil neſt rien de cela,il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur ſemblera: excepté en retention dhemorroïdes, ou menſtrues, comme nous auons dit ci deuant. Mais il ſeroit bon de faire ici vn epilogue des choſes,que nous auons ia traitees: & ſil y ha quelque poinct maldiſtingué,le diſtinguer plus apertement. Il fault donq, que tu entendes en vniuerſel,quen la phlebotomie il neſt point neceſſaire dobſeruer le nombre des iours, cõme aucuns ont eſcrit: & autres follemēt ont dit de la reuolution du troiſieme iour, quand on ha quelque congnoiſſance (comme ilz diſent) quel eſt le mal en ſa forme, en ſes manieres, & en toute ſa nature. Les autres diffiniſſent pour le plus long terme de ſaigner le quatrieme iour: dedens lequel ilz permettent auſsi la phlebotomie pouuoir eſtre baillee aux interualles des paroxyſmes à tel iour que voudras.Les autres ſe haſtent de phlebotomer,quand ilz penſent,que la detraction de ſang eſt bonne, ledit ſang transfluant encore, & ne ſarreſtant fermement en partie diſpoſee pour receuoir ſuperfluité. Et ces derniers ci conſiderent ſeulement vne choſe, aſauoir mon,ſil y ha point de corruptiõ de la viande, qui ſe doit cuire dedés le ventre: ou ſi la digeſtion eſt tardiue, ou ſil y ha

Il ne faut point obſeruer le nõbre des iours en la phlebotomie.

ha point de viande retenue dedens le ventre. Leur precepte est bon & les fault croire, que soudaine phlebotomie est bonne, si on ne congnoit, que la digestion ne se fait: ou quil y ayt quelque sucs demi cuits retenus dedens les premieres veines. Mais pource que lon attend souuent le cinquieme, ou sixieme iour depuis le commencemét de la maladie deuant que de nous appeller à la cure, nonobstant cela il sera bon de phlebotomer, encore que le temps en soit passé. Car en quelconque iour que tu verras les scopes de phlebotomer, ayde toy de ce remede, oui encore quil y eust vingt iours, que la maladie fust commencee. Mais qui serőt les scopes, cestadire les fins, & raisons, qui nous induiront à ceste phlebotomie? La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune aage, & lair fort chaud nous enuironnant. Aussi il aduient, que par succession de temps en plusieurs maladies la vertu se resoult, & ainsi se perd loccasion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela se doiue referer au temps, mais à quelque chose intercedente, comme est la diminution des forces. Parquoy si nous voyons, que deux iours ensuiuans le cõmencement de la maladie la force du patient est abbatue, nous

nous deuons garder dincizer la veine. Pareillement nous nous deuons garder de phlebotomer le iour, que la fieure decline: ce que aucuns ne cōgnoissent pas, qui pensent, que la veine se doit incizer seulement au matin, ou pour le plus tard à cinq, ou à six heures. Mais si aucun ha memoire de ce, que iay dit en tout ce liure, il ne sera point de ceste obseruation, & phlebotomera à toutes heures du iour, moyennant quil ayt esgard à la declination du recours de la fieure. Or en ceux, qui ont lippitude d'yeux, cestadire ophthalmie, ou quelque autre semblable sans fieure, si nous vsons du remede de phlebotomie, il ne fault pas seulement obseruer la declination de la fieure passee, mais il conuient considerer la vehemence de la douleur, ou du phlegmon, ou de toute laffection, ou disposition, en laquelle il fault incizer la veine. Et si nul de tous ces accidens ne nous presse, ou fasse differer la saignee, il est bon dincizer la veine le matin, non pas incontinēt que le malade est resueillé, mais enuiron vne heure apres. Iay aussi dit, quil est bon de vser en aucuns de baing. Et si cela est vray, il est bon aussi de se pourmener au parauant que estre phlebotomé. Pareillement si au Printemps nous incisons la veine à quelcun de peur

Il nest pas bō de saigner incōtinēt apres le dormir.

peur de fieure, ou autre maladie, ie ſay, que iay phlebotomé aucuns, apres quilz auoiēt vacqué à leurs affaires, & occupations accoutumees, ſoit à leſtude, ou à la boutique, ou au marché, ou en leur meſnage. Et ſi nous euacuons ſimplement, il fault que le temps de la detraction reïteree ſoit tout en vn iour: mais en ceux, auſquelz nous vſons de reuulſion, ſi nous vſons de detraction par deux iours diuers, ce ſera le meilleur. Plus, en toute phlebotomie prens touſiours garde à la force du patient, en lui taſtant inceſſammēt les arteres. Car il y en ha daucuns tant faciles à ſouffrir, & tant delicats de nature, quilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la ſaignee refociller le patient, & le lendemain le phlebotomer derechef. Quāt à ce que les anciens appellēt les arteres veines, cela ha eſté demonstré par nous en autre lieu: & deuant nous autres lont ſceu. Pour ceſte cauſe, & pour laffinité des diſciplines, pour le plus bref il me ſemble, que ie ne dois point compoſer vn liure de la ſection de lartere, mais ioindre cela au propos de la phlebotomie, ou ſection de veine: & ce principalement en la partie, en laquelle nous conſiderons, quelles veines ſe doiuent incizer pour laffection daucuns lieux.

Lappellatiō des arteres & ueines eſt ſouuēt indifferēte.

Car tout ainsi que nous incizons aucunes veines pour aucunes parties vexees, aussi les Medecins ont de coutume dincizer les arteres, qui sont aux temples, & derriere les oreilles. Cestasauoir aux temples, quant aucunes fluxions chaudes, & spiritueuses infestent les yeux. Derriere les oreilles principalement à ceux, qui sont vertigineux, & qui sont affligez de longues douleurs de teste chaudes, & spiritueuses. Il y ha aucuns, qui incizent aussi lartere derriere les oreilles à cause dautres affects, qui demeurent long temps au chef: toutefois il nen vsent, quen cela : combien quen plusieurs il est plus besoin de ce remede, que de section de veine. Car quand il y ha du sang chaud, & spiritueux maling accumulé dedens les arteres, il fault incizer lesdites arteres communes à la partie vexee. Mais pour la difficile consolidation de lartere, les Medecins craingnent de lincizer: pource que si en incizant la veine, lartere est blessee, il est difficile de reprimer leruption du sang : & combien que la chose aille bien, & que la diuision soit reduite en cicatrice, toutefois on y void aneurisma. Ien ay aussi veu mourir aucuns pour la blessure de lartere, qui est dessouz la veine interieure du coude. Aucuns soudainement à cause du lien mal

mis par le Medecin, tant que leruption du sang deuenoit en gangrene. Les autres morts par apres, quant auec la main on venoit à leur curer leur aneurisme. Il fault ici estraindre vn petit vaisseau auec vn laqs. Donq les Medecins craingnẽt dincizer les grandes arteres:& laissent les petites, comme peu efficaces à lincision : combien que quelquefois elles font grand secours:attendu mesmement,que auec cicatrice elles sont closes sans aucun aneurisme. Si aussi on incize quelque grande artere, elle se peult clorre par cicatrice sans aneurisme, en estãt toute decoupee : & cela diuertit le danger, qui peult venir par trop grande fluxion de sang. Et est cler, que si la grande artere se diuise tout transuersalement par la reuulsion des deux parties, lune tend en hault, & lautre en bas. Et cela aduient aussi aux veines, mais plus souuent aux arteres. Mais ie veux dire ici loccasion, qui ma esmu dincizer lartere. Estant admonnesté par quelques songes, desquelz ie vis les deux clerement, ie vins à incizer lartere de la main dextre, qui est entre lindex & le poulce, & laissay couler le sang iusques à ce quil sarresta de soy mesmes : car ainsi estois aduerti de faire par mon songe. Quant au sang, il nen sortit pas totalement vne liure. Par

Le songe de Galiẽ par lequel il fut induit à incizer lartere.

cela

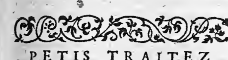
cela fut appaisee la continuelle douleur, qui estoit principalement en ceste partie, par laquelle le foye est ioint au diaphragme. Et cela maduint en mon ieune aage. Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé dune longue douleur de costé fut gueri par lartere incizee au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduerti par vn songe.

A vn autre, auquel par vn coup receu au malleole lartere auoit esté decoupee, le flux de sang ne cessa onq, iusques à ce que estant appellé lui detaillay toute lartere, & que ieusse mis dessus vn medicament composé de aloë, manne, & blancs dœufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure : & en ceste sorte sa playe fut curee, cestasauoir apres que la chair fut regeneree sans aneurisma à lorifice de lartere. Et ce personnage, qui par petis interualles auoit esté quatre ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout gueri. Ces choses donq mont persuadé quen toutes douleurs ie incizerois souuent lartere aux extremitez des membres, oui en la teste mesmes : ientens aux douleurs, qui naissent dune substance chaude, & spiritueuse, principalement aux membranes : la douleur desquelles est semblable à vne piqueure, & peu à peu sespand.

Cesta

Cestasauoir quand le sentiment poingnant est fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muscle reçoit le sentiment de la tension à lenuiron du centre.

FIN.



PETIS TRAITEZ PROPRES A LA *Medecine*.

*

Autheur Galien.

Des Sangsues.

AVcuns enferment les Sangsues apres les auoir prinses : & en vsent en plusieurs choses. Car depuis quelles sont gardees quelque temps, plus facilement sattachent à la chair. Mais si nous voulons vser tost de celles, qui sont prinses depuis peu de temps il les fault garder vn iour en leur baillant vn peu de sang pour leur nourrissement. Car en ceste sorte elles iettent tout leur venin. Quant à lusage : la partie, ou les Sangsues doiuent estre appliquees, sera premierement

rement fort frotee auec nitrum, & oincte, ou bien gratee auec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement à la chair. Elles doiuent aussi estre iettees dedens vn pur vaisseau deaue tiede ayant lentree large. En apres nous les prēdrons auec vne esponge, & la viscosité abstergee, les appliquerons auec la main en la partie que besoin sera. Apres quelles se seront prinses à la chair, il fault fomenter la partie auec huile tiede: à fin quelle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou piedz en la partie de leaue, en laquelle sont les Sangsues. Et si lors elles ne succent assez, il leur fault couper la queüe auec des cizeaux: car dautant que le sang leur sort tousiours par là, elles ne cesseront de succer, iusques à ce que nous iettions du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attachees. Et quand elles seront tombees, il fault attirer le venin auec vne ventouse: ou pour le moins auec esponge fomenter le lieu. Et si ledit lieu iettoit larmes, tu y espandras du Commin, ou farine, & lenueloperas auec de la laine trempee en huile. Mais sil sortoit tousiours sang, tu y mettras des drapeaux trempez en vinaigre, ou de la noix de galle brulee, ou de lesponge trem-

pee en poix liquide, en Grec hygropiſſa, & puis apres brulee. Or il te fault ſauoir, que les Sangſues ne tirent pas le ſang, qui eſt au profond, mais ſeulement ſuccent celui, duquel la chair eſt imbue. Et vſons delles, au lieu de vẽtouſes. Apres que nous coniecturons, que la moitié du ſang eſt tiree, nous les oſtons. Et les gardons de tomber deuãt que ce, qui eſt neceſſaire, ſoit tiré. Car la partie, en laquelle elles ſont attachees, eſt refroidie tant par elles de leur nature froides, que par lair qui nous enuironne.

FIN.

Autre Opuſcule.

De Reuulſion.

PAr remedes reuulſoires nous reprimons les vehementes influxiõs des humeurs, & les gardons de tomber, aſſemblees en quelque partie du corps, Les remedes reuulſoires ſont, ſi, quand lhumeur tombe dedẽs la poitrine, ou dedens le vẽtre, la retraction eſt faite aux mains. Vomiſſement auſsi eſt vn remede reuulſoire, quand lhumeur deſcend plus bas: comme en vomiſſement, reuulſion faite par clyſteres acres, & vehemens. La reuulſion de ces deux mouuemens,

mens, qui tendent au superieur, & inferieur ventre, sera par toy reduite en vrine, & sueur. Aussi lurine est retiree par sueur, & purgation de ventre. Cest aussi remede reuulsoire dappliquer ventouse aux mamelles. Pareillement la ventouse appliquee aux hypochondres reprime le sang fluant aux narilles : & aussi le grand flux de la matrice. Dauantage medicamens acres, & forts appliquez aux seins retirent les humeurs inclinantes en la teste, ou aux entrailles. Bref, toute reuulsion se doit faire en la maniere qui sensuit : Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas : si elles tendent en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedens, il les fault tirer hors : si elles sortent hors, le contraire doit estre fait. Si elles inclinent à dextre, il les fault destourner à la senestre: & si à la senestre, à la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & si elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

FIN.

Autre Opuscule.

Des Ventouses.

Les ventouses se doiuent appliquer sus ceux, qui ont esté euacuez au parauãt: car

car nous nen vsons point aux plethoriques. Nous nen vsons point aussi aux phlegmõs du cerueau, & des meninges: sus tout au commencement de leurs affects. Et nen vsons pareillement en aucune partie enuironnee de phlegmon. Mais bien en vsons, quand il ne influe plus rien en la partie, & quand tout le corps ha esté euacué, & quãd il est besoin desmouuoir, ou destourner, ou tirer hors ce, qui est arresté en la partie enuironnee de phlegmon. Dauantage, à cause de reuulsion on peult vser de ventouses aux affects, qui sont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent à estre malades: mais aux parties continues à icelles, qui commencent à estre malades: & ce si elles sont continentes. Car au commencement on doit vser de repercusif. Or la vertu de la ventouse est telle. Elle peult euacuer la matiere, oster la douleur, diminuer le phlegmon, dissiper linflation, reuoquer lappetit, recouurer la force au ventricule debilité, deliurer deuanouissement, & default de cœur: diuertir les fluxions du profond, & les deseicher: reprimer les eruptions de sang: oster ce, qui empesche les menstrues: & secourir à la trop grande fluxion diceux.

Autre Opuscule.

*

De Scarification.


Ous ſcarifions les parties du corps qui ſont atteintes de phlegmon, ou ſcirrhe: ou qui ſont eſtendues, & vexees de douleur: ou greuees de fluxion (fluxion deſia amaſſee, & arreſtee) ou imbues de matiere mordicante, ou infectes de venin exterieurement, ou quand nous voulons faire aller la matiere dune partie en autre (comme nous ſcarifions les iambes, la teſte eſtant malade) ou quand nous voulons diminuer la matiere abondante au corps, principalemēt quand ceſte abōdance vient dune matiere ſupprimee, qui auoit accouſtumé deſtre purgee: comme quand les hemorroïdes ſont ſupprimees, nous ſcarifions les iambes en vſant parauant de lauement, ou de fomentation deaue chaude auec vne eſponge. Car dincizer la veine pluſieursfois lan, ie ne cuide point, que cela ſoit vtile: veu que auec le ſang vne partie de leſprit vital ſort enſemble. Et ſil ſort trop copieuſement, il ſenſuit, que toute la maſſe

masse du corps est rendue froide, & les operations, & actions naturelles ne se font plus parfaitement. Parquoy il fault faire detraction aux parties moins principales: comme sont les iambes. Or la scarification dóne secours aux yeux affligez de fluxion longue:& aux affects de la teste: & à ceux qui aduiennent à la poitrine,& au dos,& à l'angine, & aux humeurs estraintes, & serrees.

*

FIN.



DES TVMEVRS OVTRE LE COVTVMIER DE NATVRE.

Autheur Galien.

PAr le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiee vne chose, laquelle aduient es corps : cestasauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissement, ou augmentation, qui excede lestat, & habitude naturelle: laquelle chose aduiēt non seulement aux malades, mais aussi aux sains: en chacune partie du corps Car ceux, qui sont gras, & replets, sont distendus outre lhabitude naturelle, en largeur, & profondité : toutesfois ilz ne sont pas encores en disposition, ou habitude contre nature. Pource, que (ainsi que souuentefois nous auons dit) il y ha vne cōstitution de corps, lesquelz ne sont point selon nature, ou

l'estat, & habitude naturelle: laquelle constitution est moyenne entre les sains, & les malades. Et en ceste maniere ceux, qui sont gras, pleins, & replets, aussi ceux, qui sont maigres & extenuez, nont pas encores excedé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parole) ceux, qui sont replets sont au dessus de lhabitude naturelle: tellement quilz ont excedé, & passé outre. Mais ceux, qui sont maigres, sont au dessouz de lhabitude naturelle, & ny sont pas encores paruenus. Toutefois ne les vns, ne les autres, ne se portent point naturellemét, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sont point en estat, & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux, qui sont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenuez, chacun deux ha du tout delaissé la disposition naturelle: tellement quilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure nous auons proposé de considerer les Tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune particule diceluí: en distingant tant seulemét ce, cestasauoir, que les exces des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand laction en est blessee. Voila la fin des exces contre nature. Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non naturell

turelles, ou qui declinent de nature, sans que laction en soit blessee: lesquelles selon lopinion de tous, non seulement des Medecins, procedent dune ametrie: cestadire incommoderation, ou superabondance de chair, & de graisse. Venons donq aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualité, mais aussi en habitude: en commençant à phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur cōtre nature, des particules charneuses, infestees, & molestees de plusieurs symptomes, ou accidens: cestasauoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutefois la cause de ces accidens nest pas congnue à tous Medecins: il sen fault tant, quelle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource, que plusieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voye de raison: mais il prononcent, & dient simplement, tout ce, qui leur plaist, & qui leur vient en la fantasie. Or pour y proceder par methode, il fault que la consideration soit telle. Grande tumeur iamais naduiendra en quelque corps, que ce soit, sinō que lune de ces deux choses aduienne à la substance de ce corps: cestasauoir, ou quelle soit fondue par grande chaleur, ou quelle acquiere quelque substance estrange. Or si elle est fondue, elle est

 plus

plus facile à respiration: mais apres quelle est refroidie, facilement elle retourne à son premier estat, & premiere tumeur. Toutesfois on ne void point, que aucũ esperit soit cõtenu es parties inflammees, ou molestees de phlegmon: comme en beaucoup dautres tumeurs. Et aussi apres, que icelles parties sont refrigerees, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier estat. Or quil ny ayt nul esprit contenu en icelles parties, il est notoire, quand on fait lincizion. Car si la partie inflammee, ou phlegmonique, est incizee, il appert, quil en flue beaucoup de sang: & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere despõges arrosees en icelle partie. Toutefois il nappert point, que lesperit en exhale, & expire, ne incontinent, ny long temps apres: ains seulement la couleur propre au sang, & inseparable se change. Car il ny ha partie du corps, ny humeur, qui soit rouge, sinon la chair, & le sang. Neantmoins phlegmone nest point corpulence: laquelle est appellee en Grec polysarcia. Et si quelquefois il y ha corpulence seule, sans abondãce de sang, adonq la tumeur excede lestat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé: sans estre hors de sa premiere nature. Car à quelque chose, que

ce soit, si sa substance est augmentee, il ne sensuit pas, que sa premiere couleur soit plus intense, ou augmẽtee pour cela. Autrement la neige augmentee en substance, deuiendroit plus blãche: & la poix plus noire, & lor plus iaune. Parquoy laccroissement de la substance, & lalteration, ce sont deux choses diuerses. Car la substance croit selon la quantité, mais elle est alteree selon la qualité. Et certes la couleur est signe, & indice de la qualité: & non pas de la quantité de la substance. Donques par ces raisons, corpulẽce, & phlegmon, ce sont deux choses differentes. Pour ces mesmes causes il fault estimer, quil y ha abondance de sang en phlegmon. Car pour certain il aduient de bien grans phlegmons auec vlceres: tellement quon void fluer des vlceres quelque sanie subtile, comme eaue: mais le lieu, qui est tout à lentour, est sanglant. Parquoy en ce cas il est necessaire, que la densité de la chair (laquelle ha esté acquise es labies, ou extremitez des playes, ou vlceres) viẽne en telle symmetrie, cestadire commoderatiõ, que la sanie en flue: & que le sang y soit cõtenu dedens. Certainemẽt dautant que la sanie est plus subtile que le sang, dautant est elle plus grosse que lesperit, & dauantage. Parquoy si en vne playe la chair permet,

que la sanie en sorte, certes aussi elle permettra lesperit en issir: lequel esperit sil est vne fois euacué, tout incontinent la tumeur du phlegmon sabaisse, & diminue. Laquelle chose nous voyons aduenir es particules, ou lesperit est totalement recueilli, & assemblé. Car icelles diuisees, toute la tumeur sen va. Semblablemēt le phlegmon, qui aduient es playes, atteste ceste chose: pource que dune playe encores recēte, des le commencemēt en flue grande quātité de sang: mais puis apres le sang sarreste: ou à cause, que nous sommes refrigerez, ou pource, que le sang est refrigeré par lair, ou pource, quil est constipé par noz mains: ou pource, que par ligatures il est prohibé de fluer. En apres quād il est retenu, & cōstipé aux orifices des vaisseaux naurez, il se coagule, & congele, comme grumus: excepté que en grumus il y ha soudaine & sensible cōcretion de sang. Mais le sang ne se congele pas si soudain aux vlceres: ains peu à peu est arresté, & sengrossit en plusieurs orifices de vaisseaux. Quand donq ce sang sengrossit aux orifices des vaisseaux, il y est retenu: mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont grans signes, & indices, que les parties affligees de phlegmon, ont abondance de sang. Parquoy en telles dispositions, le

sang

ſang eſt plus chaud, que ſelon nature : toutefois il neſt pas ſi chaud, quil puiſſe exciter ſi grande tumeur, par ſeule fuſion. Or il eſt loiſible de trouuer pluſieurs ſignes de ce. Et premierement les fieures ardentes: car dautant quen icelles la chaleur eſt plus vehemēte, que celle, qui eſt aux phlegmōs, il fault auſsi, que la tumeur ſoit plus grande. Le ſecond ſigne, & indice, eſt prins de leſſence du ſang. Car le ſang ne ſe coagule pas par froidure : ainſi que fait la poix, la reſine, & la cire : ains il eſt touſiours de ſa nature chaud. Mais quand la poix, la reſine, & la cire, ſont eſchauffees, la tranſmutation ſe fait au contraire. Et au ſang chaud ſelon nature, aduient tumeur plus grande aucunement : non pas toutefois ſi grande, comme les phlegmons eſleuent les parties enflammees. Et iaçoit, que la poix, la reſine, & la cire, paruiennent en ſi grande chaleur, cōme les parties affligees de phlegmō, toutefois ſi ne ſont elles pas beaucoup plus eſleuees en tumeur, que au parauant. Laquelle choſe ſeruira dun autre ſigne, outre les deſſuſdits : pour demonſtrer, que la tumeur des parties inflammees naduient pas pour la ſeule fuſion. Car lalteration du ſang en chaleur eſt petite : mais la tumeur eſt beaucoup plus grande. Semblablement auſsi leuidence, & experience manifeſte,

sera vn argument assez de grande efficace: cestasauoir, que le sang ne se fond pas beaucoup, cõme fait la Resine, la Poix, & la Cire: quand elles sont eschauffees grandement. Car le sang garde sa premiere tumeur: iaçoit quil soit cuit au feu: sans se esleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dit dessus, que les Phlegmons refrigerez ne sabbaissent pas tousiours: car combien, que tu refrigeres grandement les grans plegmons, dont la fluxion est reprimee, ou arrestee, toutefois pour cela tu nen osteras pas la tumeur: ains tu rendras la partie liuide, & froide: & consequemment tu engendreras vn scirrhe. Neantmoins la fluxion est facilement arrestee, deuant que vser de medicamens refrigeratifs, & astringens: & principalement si ladite fluxion est petite. Mais si le sang est impacte, & affiché grandement, les medicamens refrigeratifs, & astringens, ne luy aydent en rien: car il demande estre euacué. Parquoy les Medecins, non seulement ilz le resoluent par medicamens chauds, mais aussi ilz leuacuent sensiblement, par scarifications. Il appert donq par tous ces signes, que les parties molestees de phlegmon, sont remplies de sang. Lesquelles deuiennent chaudes immoderément: non pas des le premier commencement

ment,mais par succesſion de temps:dautant que la tranſpiration eſt retenue : à cauſe de lobſtruction de tous les cōduits. Il eſt donq neceſſaire,que le ſang retenu par lōg eſpace de temps,ſe putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & aſſemblez en vn lieu chaud,facilement ſe putrefient : ſilz ne ſont euacuez, ou refrigerez. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peult coniecturer,quil y ha beaucoup de ſang amaſsé es vaiſſeaux des parties inflāmees : & ce par les tumeurs dicelles. Auſsi pource, que les veines, leſquelles parauant eſtoient ſi petites quelle eſtoient inuiſibles, ſont eſleuees en ſi grande magnitude (à cauſe de la repletion de ſang) quon les void ſenſiblement. Et ſi ne fault pas dire, que ce ſoient veines nouuellement regenerees. Laquelle choſe aduient aux yeux principalemēt, & au prepuce,& aux mamelles. Outreplus,que toute la chair (dont phlegmon eſt la principale affection, & maladie) ſoit remplie de fluxion de ſang,la couleur le monstre:auſsi fait la tumeur. Dōt il appert, que toute la chair eſt humide,& moite, comme vne laine, ou vne eſponge. Laquelle choſe eſt atteſtee par la ſanie effluente par lorifice du phlegmon. Ce neſt pas auſsi ſans cauſe,ſi le cuir eſt eſleué en tumeur,& tenſiō, auec les parties ſub-

iettes

iettes: & si par succesſion de temps il reçoit fluxion. Or tout ainſi, que les tuniques des vaiſſeaux reçoiuent phlegmon, auſsi sont les membranes de la partie inflammee: & auſsi les nerfs, & les tendons, par succesſion de temps. Aucunefois quād ilz sont naurez, ou affligez en quelque autre maniere, aduient le commencemēt du mal. En ſomme, si le phlegmon dure long temps, il n'est poſſible, que aucune partie demeure du tout en ſon habitude naturelle, auec la partie inflā-mee: ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion, auec la chair. Parquoy auſsi l'inflammation aduient aucunefois aux os: & aucunefois cōmence premierement à iceux. Certes quād le cuir eſt ſelon nature, il eſt laſché en ceux qui ne ſont pas replets, & corpulens: & le lieu, qui eſt entre deux, eſt vuide. Semblablement en la chair, tous les lieux (deſquelz plus amplement nous auons parlé aux Anatomiques institutions) ſont vuides: principalement enuirō les arteres: leſquelz lieux ſont conuenables aux eſleuations d'icelles arteres. Or es phlegmōs, tous ces lieux ſont remplis de ſang: lequel reſude, & flue des vaiſſeaux, iuſques aux tuniques: toutefois ce ſang eſt meſlé en chacune particule de la chair, comme roſee. Mais apres, que nature eſt deuenue plus forte par ſuccesſion de temps

temps, & que toute la fluxion eſt cuite, & digeſte, en ſorte quelle repreſente quelque pus, ou matiere purulente, adonques Nature la dechaſſe, & expellit hors de la chair, par ſa vertu expultrice: laquelle dechaſſe les choſes eſtranges. Quand donques le conduit naturel eſt manifeſte (lequel eſt preparé, comme vn ruiſſeau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu, & la region eſt rare, lors vne partie du Pus tranſpire inſenſiblement: & lautre partie eſt euacuee ſenſiblement. Mais quand le cuir circoniacent eſt denſe, & dur, comme le cuir exterieur, le Pus eſt là retenu, & ſeſlongne de la chair ſubiacente audit cuir. Et en apres il vlcere par ſon acrimonie: & ſort dehors: ſinon que incontinent on lui donne iſſue, par ſcarification. Mais ſi nature eſt vaincue par la fluxion, le ſang ne paruient plus en Pus: mais en quelque autre mutation eſtrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces diſpoſitions ſont appellees par vn vocable commun abſceſſus en Latin, en Grec, apoſtemata: & principalement quand elles ſont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainſi appeller: mais ſeulement quand elles viennent en corruption: & que elles ne ſont pas muees en bon, & louable Pus. Ainſi que les Grecs appellent toutes
ſupp

ſuppurations empyemata, ou dyapnemata: dun verbe Grec ecpyeſin, ou dyapniſein: ceſtadire ſuppurer. Aucuns ne les appellent pas ainſi: mais ſeulement quand il y ha ſuppuration aux viſceres. Et ceux qui ſont ainſi affligez, ilz les appellent Purulens, ceſtadire remplis de Pus: lequel Pus eſt amaſsé entre le Thorax, & le Poulmon. Or comme iay touſiours dit, il ne fault pas eſtre ſi curieux des noms: ſinon entant, quil ſuffit, pour manifeſtement expoſer les choſes, dont il eſt queſtion: deſquelles il ſe fault efforcer den auoir linuention, en ſorte que nous nobmettions rien. Toutes les choſes deſſuſdites ſont preparees, pour entendre la Methode therapentique, ou curatiue: en laquelle nous gueriſſons les maladies, & non pas les vocables, ou noms dicelles. En ayant donq touſiours memoire des choſes deſſuſdites, nous viendrons au reſte, qui ſenſuit. Quand le Pus excorie, ou exulcere la particule, & quil ſepare les parties contenantes des parties ſubiettes, & contenues, & en apres quand il eſt euacué, en quelque maniere que ce ſoit, les parties diſtantes, & ſeparees lune de lautre, ne peuuent recouurer leur premier eſtat: telle affection eſt nommee Sinus. Lequel ſinus, ſi tantoſt on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à lenuir

lenuiron, par fucceßion de temps : tellement quil neſt poßible de le conglutiner, & ioindre auec les parties ſubiettes. Toutefois par medicamens, & par bon regime & raiſon de viure, il ſe deſeiche & vnit : en ſorte, que la partie ſemble eſtre reſtituee en pleine & entiere ſanté. Car ſi tu obſerues touſiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout ſain, & ſans excremens : tellement que le Sinus ſera vni & conioint. Mais ſi les excremens croiſſent au corps, incontinent le corps en eſt replet. Et lapoſteme qui eſtoit des le commencement, ſe fait, & renouuelle derechef. Et puis derechef il eſt neceſſaire de leuacuer, & de le deſeicher, & puis vnir. Leſquelles choſes ſont touſiours plus faciles, que des le premier commencement. Pource, que les parties ia ſeparees ne deulent plus : mais alors que le Sinus facilement reçoit la fluxion, les douleurs ſe font. Et auſsi leſdites parties ſont pluſtot euacuees, à cauſe des fluxions faiſans la voye au Sinus. Car quād les labies ſont vnies enſemble, & derechef lapoſteme eſt rompu, adonques les parties ſentent douleur. Or lapoſteme eſt engendré, non ſeulement dun phlegmon, mais auſsi incontinent, & des le commencement il ſe peult engendrer apoſteme de quelque

autre humeur, qui fait excoriation peu à peu : & qui separe les parties contenues, ou subiettes. Et pour ceste cause, quand on incize les apostemes auec vn Razoir, ou Scalpelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietez : non seulement dhumeurs, mais aussi de corps solides : comme boue, ou fange, vrine, sang caillé : quon appelle en Grec Thrombus, & en Latin Grumus. Item on y trouue vne humeur semblable à Miel, & à mucosité, ou Morue. Item comme os, pierres, fragmens de poreaux, ongles, poils, & semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites bestes, semblables à celles qui sont engẽdrees de putrefaction. En apres fistule (que les Grecs appellent Syrinx) nest autre chose, sinon vn Sinus estroit, & long, dilaté, & derechef separé, en la maniere des autres Sinus: à cause de la fluxion des excremens. Item atheromata, steatomata, melicerides, & autres semblables affections, sont nõbrees entre les abscès: les autres nõ. Or la nature desdits absces est declairee par leurs noms. Car es apostemes appellez atheromata, on trouue vne matiere semblable à boullie, ou pulte: & en melicerides, la matiere est semblable à Miel : & en steatomata la matiere ressemble à Suif. Toutefois tous ces apostemes sont

enuelop

enueloppez d'une certaine tunique mẽbraneuse. Et sont toutes tumeurs cõtre nature. Item s'ensuiuent autres tumeurs contre nature: cõme carboucle, ou charbõ, gangrene, herpes, erysipelas, scirrhe, œdema, chãcre, dit cancer en Latin. Item aussi les inflations, ou ventositez, q̃ les Grecs nõment pneumatoses. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligẽment perscruter & enquerir la generatiõ & essence d'un chacun. Car gangrenes, & carboucles se font, quand le sang est feruẽt & bouillant: en sorte, qu'il brule le cuir quasi comme vn phlegmon. Aussi il en procede vne eschare, ou croute: & plusieurs pustules precedẽt l'ulcere, semblables aux pustules, qui sont faites de feu. Lesquelles dispositiõs causent vne fieure tierce, & danger de vie imminent. Or l'eschare de l'ulcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunefois semblable à la cendre. Toutefois la couleur du phlegmon, qui est à l'entour de l'ulcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire & autre qu'il n'appert en ecchymosis, ou en cõgelation. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, comme en ecchymosis, ou en cõgelation. Car le carboucle ha quelque splendeur, comme le bitumen, & la Poix. Aussi telle est l'humeur

exactement melancolique, dite nigrabilis exacta: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le sang aduste, des le cõmencement, ou en la ferueur, deuient melancolique. Mais lhumeur melancolique sans ebullition, fait les chancres sans vlcere: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres auec vlcere. Lesquelz chãcres apparoissent tousiours plus noirs, que les inflammations, & sans chaleur. Es chancres les veines sont replettes, & tendues plus, que es phlegmons. Pource, que lhumeur, qui engendre les chancres, ne peult pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lenuirõ: à cause que cest vne grosse humeur. Toutefois es chãcres, les veines ne sont pas rouges, cõme es phlegmons: ains ensuiuent la proprieté de lhumeur peccante. Apres grans phlegmõs sensuit gangrene, qui nest autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bien tost elle nest curee, le membre facilement vient à mort, & corruption: & consequemment la gãgrene inuahit, & occupe les parties prochaines: tant que finablemẽt elle tue lhomme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichee aux grandes veines, alors les orifices des vaisseaux, & tous les conduits, ou pores du cuir demeurẽt sans trãspiratiõ:

en

en sorte que les parties malades sont promptement mortifiees : & la premiere fleur de la couleur,qui auoit esté aux phlegmõs, est extincte en icelles parties. En apres la douleur,& la pulsation sen vont (combien, que la gangrene ne soit pas encores finie) à cause du sentimẽt, qui est mort, & du tout perdu.Laquelle pulsation,ou poulx est vn symptome inseparable de grand phlegmon.Les Anciens ont accoutumé dainsi appeller vn mouuemẽt darteres,sensible au malade: soit quil aduienne sans douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns adioutẽt aux accidens du phlegmon, poulx,ou pulsation sensible, auec douleur. Ceste disceptation est du nõ: mais il vault mieux congnoitre lorigine desdits symptomes, sans estre si curieux des noms. Certes en habitude naturelle, nous napperceuons pas le mouuement des arteres auec douleur: mais nous le voyons bien es phlegmons. Car lartere frappe,quand elle esleue les parties circomiacẽtes : & du coup dicelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur. Et quãd aussi la tunique de lartere est affligee de phlegmon,frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or cest assez dit de telles matieres. Reste en apres de parler des fluxions bilieuses, ou coleriques. La coutume,& vsage des Medecins

est telle. Ie ne say pour quelle raison, que quand nous parlons de ce nom Bilis, ou humeur colerique simplemēt, nous entendons lhumeur palle, & amere: non pas celle, qui est acre, & noire: laquelle on appelle tousiours auec adiection, en adioutant la couleur au nom de lhumeur: cestadire en lappellant Bilis nigra, ou atra, cest tout vn. Quand donq la fluxion bilieuse, ou colerique, descend en quelque partie, si elle est exacte, & acre, cestadire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslee auec sanie, ou sang, elle est moins acre: & elle esliene la partie en plus grande tumeur, quelle ne lulcere pas. La premiere tumeur est appellee Herpes: & la seconde Erysipelas. Or la couleur, & la chaleur, montrent lhumeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatiues il y ha difference, selon le plus, & le moins, il fault entendre, que de la colere, ou humeur bilieuse, plus acre, est engendré Herpes exedens, ou depascens, en Grec Esthiomenus: ainsi la nōme Hippocrates. Et de lautre colere moins acre, est faite lautre espece d'Herpes, quon appelle Herpes miliaris, en Grec cenchria: comme aucuns lont appellé, apres laage de Hippocrates: pource quil engendre de petites pustules semblables à Millet: à

cause que telle fluxion colerique est messlee auec phlegme. La tierce espece d'Herpes est faite de colere, ou bile exacte, & exquise. Et pource aduiēt auec erosion : tellemēt que la continuité du cuir en est exulceree. Dont ladite tumeur prend le nom de Herpes simplement. Mais quand le sang, & la cholere sont egalemēt meslez ensemble, telle tumeur doit estre nommee moyenne en espece & nature, entre phlegmō, & erysipelas. Mais si lun des deux surmonte, alors le nom sera donné à celui, qui surmonte. Exemple : si la colere, ou bile flaue excede, la tumeur sera nōmee erysipelas phlegmonosum. Et si le sang surmōte, on lappellera phlegmone erysipelatosa. Or linterpretation des autres mixtiōs est semblable: comme phlegmone scirrhosa, & scirrhus phlegmonosus, œdema phlegmonosum, & phlegmone œdematosa. Certes ces quatre affections, ou dispositiōs, sont faites de fluxion dhumeurs: cestasauoir erysipelas, œdema, phlegmone, & scirrhus. Mais erysipelas est fait de fluxion colerique, ou bilieuse, qui excede, & surmonte : comme dit est. Et phlegmone de fluxion de sang. Oedema de phlegme subtile. Ainsi que vn genre de scirrhus est fait de phlegme grosse, & visqueuse. Car lautre genre de scirrhus est fait

du lymon du ſang : lequel ſang eſt de deux eſpeces. Dont Hippocrates appelle lune melancolie, ou ſang melancolique. Lautre ha ſon propre nom : car elle eſt nommee atra bilis : de laquelle les chãcres ſont engendrez. Et de lautre eſt faite vne autre eſpece de ſcirrhe : car la premiere eſpece de ſcirrhe, qui eſt faite de phlegme, eſt diſtinctement congnue à la couleur. Toutefois vne tumeur contre nature, ſans douleur, & dure, eſt commune à toutes les deux eſpeces de ſcirrhe. Leſquelles aucunefois commencent des le premier commencement:& aucunefois aduiennẽt par coincidence,ceſtaſauoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou eryſipelas,ou œdema. Item ecchymomata, & melaſmata, ſont tumeurs prochaines aux ſcirrhes : leſquelles aduiennent aux vieilles gens : à cauſe de quelque contuſion de veines.Dont les vnes ſont noires : & aduiennent aux vieilles gens (comme dit eſt) pour petite occaſion. Les autres ſont entre rouge,& noir,quon appelle liuides. Toutefois elles prouiennent toutes deffuſion de ſang dehors des veines : aucunefois pour la contuſion des tuniques : autrefois pour lapertion des orifices,& extremes parties deſdites veines, dite anaſtomoſis. Mais laffection de lartere ouuerte eſt nõmee Aneuryſma:

rysma. lequel est fait, quand le cuir, qui est à lentour de lartere nauree, vient à cicatrice: toutefois la playe demoure en lartere, laquelle nest ne conglutinee, ne couuerte de chair. Or telles pasions darteres sont congnues, quand il y ha pulsatiō. Mais quand il y ha contusion aux arteres, toutē la tumeur se perd: à cause que la substance, qui fait la tumeur, retourne dedens les arteres: laquelle substance nest autre chose que vn sang subtil, & flaue meslé auec vn esprit subtil, & copieux: ainsi que nous auons montré en autre lieu. Lequel sang arterial est beaucoup plus chaud, que celui, qui est contenu dedens les veines: & quand il y aduient aneurysma, à grand peine peult il estre arresté. Mais en œdema, lhumeur cede: & obeït au doigt, qui presse: tellement, que la particule se caue comme vne fosse: & ny ha nulle pulsation. Quand à la couleur elle est blanche. Dauātage œdema est beaucoup plus large, & plus grand que aneurysma: sinon quand il y ha vn grumus, qui procede daneurysma, lequel soit cause de sphacelos. Or iappelle sphacelos toute corruptiō des parties solides: en sorte quelle aduient aussi aux os, non seulemēt à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement gangrena est mortification des corps solides: toutefois elle

naduient point aux os: mais elle ensuit les grans phlegmons:& est vne espece de sphacelos, ayant vn nom propre & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assez distinctes, & declairees. Maintenant il est temps, que nous parlions des fluxions melancoliques. Quand atra bilis occupe la chair, si elle est acre, & mordicãte, elle ronge le cuir, qui est à lenuiron, & fait vlcere. Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vn cancer sans vlceration: auquel cancer nous auons parauant demontré, que les veines sont plus enleuees en tumeur, quelles ne sont aux phlegmons: nous auons aussi demontré, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlcere chancreux, mais aussi plusieurs autres, auec les tumeurs des corps contenãs lesdits vlceres, sont produits de cacochymie (cestadire de mauuais suc, ou humeur) soit colerique ou melancolique, ou quelque autre humeur erugineuse, & maligne, engendré de grande corruption. Item les vlceres, qui mangent les parties malades, en touchant, & degastant les prochaines, & en rongeãt le corps sain, qui est alentour, sont appellees vlcera phagedænica. Mais quand il y ha vlcere corrosine, auec tumeur à lenuiron, on appelle cela phagedæna. Quant à Herpes, vray est, quil

qu'il mange, & ronge les parties prochaines: toutesfois ce n'est que vlceration du cuir tant seulement. Mais phagedæna non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacentes, & situees au dessouz du cuir. Or c'est chose superflue de nommer, vlcera Chironia, & Telephia: car il suffit de les nommer tous, par vn vocable commun, cacoethe: c'estadire malins. Item psora, & lepra, sont dispositions melancoliques, du cuir seulemẽt. Car les dispositions melancoliques, qui aduiennent aux veines, & en la chair, sont appellees cancri. Item elephas, ou elephantia, ou elephantiasis, vulgairement ladrerie, ou lepre est vice melancolique, procedant de sang melancolique. Mais par succesion de tẽps, bilis atra abonde plus, que le sang, quand ceux, qui sont subietz à telle maladie, sont fort puans: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal aggreable: & à plusieurs diceux aussi aduiennẽt vlceres. Quand ceste maladie commẽce, on l'appelle satyriasmus: pource quelle rend les malades semblables de face aux Satyres. Aucuns appellent ainsi les exces, & eminẽces des os iouxte les temples: lesquelles eminences, & tubercules des os, aduiennent aussi es autres parties: mais les Grecs les appellent exostoses. Aucuns appellent satyr

ſatyriaſmus vne tenſion continuelle de la verge virile : les autres lappellent priapiſmus. Item achor eſt vn petit vlcere au cuir de la teſte : lequel tu peux coniecturer eſtre fait de phlegme ſalſe, & alumineuſe. Car de lui en ſort vne ſanie, non pas du tout aqueuſe, ne auſsi tant groſſe, comme vne ſubſtance ſemblable au miel. Laquelle eſt trouuee es tumeurs appellees ceria, ou faui. Leſquelles tumeurs aduiennent auec pluſieurs trouz : dont efflue vne humeur ſemblable à miel. Vray eſt, que leur tumeur eſt petite, non pas tant toutefois, comme en achor. Outreplus il y ha dautres tumeurs cõtre nature, au cuir : moindre encores, que les deſſuſdites, quon appelle myrmeciæ, acrochordones, pſydraces, & epinyctides: leſquelles ſont cõgnues à tous. Semblablement vn froncle eſt notoire à tous : les Grecs lappellent dothien, & les Latins furunculus : lequel neſt pas maling, quand il conſiſte au cuir ſeulement : mais il eſt maling, quãd il eſt enraciné plus profond. Car alors il eſt ſemblable à vn tubercule : toutefois il y ha difference ſeulement, à cauſe de la dureſſe. Neantmoins tous deux ſont affections phlegmoniques. Senſuit en apres bubo. Item phygethon, leſquelz ſont differens, & diſſemblables aux autres tubercu-

les,

les,tant en chaleur,comme en leur generation subite. Aucuns toutefois disent, que phygethon sengendre aux inguines,& aux aisselles seulement : & que cest inflammation des glandules. Item chœras, en Latin struma,cest quād icelles parties deuiennent scirrheuses. Comme sarcocœle,en Latin ramex,cest quand il y ha scirrhe aux testicules.Cōme ausſi hydrocœle,cest quand vne humidité aqueuse est amassee aux tuniques des testicules. Item epiplocœle, quand epiploon, ou zirbus descend. Et enterocœle,quand lintestin descend. Item enterœpiplocœle, quand tous deux descendent : lequel nom est ausſi composé des deux,& est plus impliqué,quil ne conuient. Il y ha aucuns des Medecins recēs, lesquelz appellent toutes tumeurs de testicules cœlæ. Or tout ainsi,que chacun des noms dessusdits demonstre la maladie de la partie, dont il est dit : ainsi est ce de cirsocœlæ, cestadire varicosus ramex:quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutefois les Anciens appellēt cirsos toute autre veine, qui est dilatee, en Latin varix : ausſi font les modernes. Outreplus es iambes, à cause dimbecillité, aduient des varices : & principalement quand il y ha abondance de gros sang au corps. Item quand

quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il nest plus agglutiné, il y aduiét vne tumeur molle. Si elle aduient iouxte lenguine, on lappelle bubonicoelæ. Si cest à lombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligez exomphali. Toutefois telles affections ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais is fault aussi, que la nerueuse subtilité du muscle trâsuersal: laquelle nous auons declairee, quelle est es liures Anatomiques. Donq ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de lenguine appartiennét aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, auec le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs se font esdits lieux: à cause de quelque viscere subiet, ou subiacent, lequel sesliеue en hault. Mais les dispositiõs, qui causent telles tumeurs, sont comme phlegmons, scirrhes, apostemes, ou absces, & semblables. Item les trois especes dhydropisie sont nombrez entre les tumeurs contre nature: cestasauoir ascites, ou il y ha abondance daquosité: tympanites, ou il y ha abondance desprit flatueux, cestadire ventosité. Et leucophlegmatia, ou il y ha abondance de phlegme. Item il y ha dautres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grãd cas:

comme epulides, parulides, thymi, & autres semblables: ou il y ha supercrescence, ou superfluité de chair. Item vuæ, ou vuulæ, en Grec staphylæ paristhmia, & tonsillæ, ce ne sont autres choses, sinon phlegmons, ou inflammations. Cestasauoir vuæ sont inflammations du gurgulio, ou columella. Tonsillæ sont inflammations des glandules, qui sont au commencement des parties dites fauces: lesquelles glandules vulgairement sont appellees amygdalæ. Et paristhmia, sont inflammations des corps, qui consistent en pharynx. Il semble toutefois, que Hippocrates nappelle pas vua toute inflammation desdites parties dites fauces, mais seulement vne espece dinflammation, en laquelle lextremité de gurgulio est semblable à vn grain de raisin. Item polypus est engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenãt aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item acanthis est vne tumeur du tout contre nature: qui aduient es grans angles des yeux. Item pterygion est vne excrescence en la tunique des yeux, dite adnata, ou coniunctiua: laquelle commence à los, qui est à lenuiron, & paruient iusques à la pupille, ou prunelle de loeil.

Item

Item ſtaphylomata ſont contre nature, les vns en ſituation, les autres en diſpoſition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections, & maladies des yeux. Parquoy il eſt temps de mettre fin à ce preſent liure : veu que nous nauons omis nulle eſpece de tumeurs contre nature, ou hors de leſtat & habitude naturelle.

Fin des Tumeurs contre Nature.



DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

Autheur Galien.

IOANNES CA-
NAPEVS GVLIELMO
Rondeleto Monspessulano
Medico S.





Also queruntur nonnulli nostræ ætatis medici Rondelete *chariss. quod libros aliquot* Galeni Gallicitate *(si vt alijs suâ Latinitatē, aut* Patauinitatem, *Hispanitatem'ue. ita nobis vocabulum hoc innouare liceat) donauerimus. Cuius ego laboris primus author nō extiti, quādo priores me viri nō indocti hoc præstiterunt; neq; citra successum: quorū alter secundū artis curatoriæ librū ad* Glauconem, *alter tertiū methodi therapeuticæ ad* Hieronem *Gallicè iam reddiderat.* Nam *cōtrà reputādo, neq; cōmodius aliud, neq; præstabilius inuenies, quàm si eo sermone vtamur, qui nobis notus est.* Cur *enim alienam, ac peregrinam sectabimur linguam, vt nostram deseramus?* Siquidem *permultos noui (vt ingenuè fatear) qui vbi vix tria vocabula aut Græcè aut Latinè didicerant,* Demosthenem *ipsum, vel* Ciceronem *sibi posthabendos (nescio qua temeritate) censeret:*

eo

eo demũ obstrepentes, ac fastum aucupantes, quod maximè ignorant: musicæ artis imperitorum persimiles, qui vel peritissimos antevertere nunquã cessant, rudẽtes potius, quàm iucũdis modulis canentes. Sed quid Graculo cũ fidibus? quid ue asino cum lyra? vt est in veteri prouerbio. Non *sum tamẽ adeo hebeti, stupidóve ingenio, vt Græcè, aut Latinè doctos infamare velim: sed hortari potius, vt, quam quisque linguam exactè norit, in ea se exerceat.* Quis *enim credat* Dioscoridem, *atq;* Galenũ *Latinæ linguæ imperitos fuisse? quorũ vterq; Romæ diutius egit, hic sub* Antonino *medicans, ille sub* M. Antonio *militans: neuter tamẽ Latinè quicquam scriptũ reliquit.* Quis *itẽm* M. Tullium *Græci sermonis rudẽ fuisse putet? Latinè tamẽ omnia scripsit, ac in primis sapiẽtiæ studiũ Latinis literis illustrandũ curauit: nõ quòd philosophia Græcis & literis, & doctoribus percipi non posset, sed quia eo semper iudicio fuit, omnia Romanos aut inuenisse per se sapientius, quàm Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora. Doctrina (inquit) Græcia nos, & omni literarũ genere superabat. In quo erat facile vincere nõ repugnantes. Iisdẽ argumẽtis pro gẽte Gallica contẽderim, cõplures esse ex nostris hoc seculo, qui*

in omni disciplinarũ genere exteris nõ cedant (quòd citra patriæ affectũ, ac gratiã dictum existimari velim) qui, quod sentiunt, sua lingua politè eloqui possint, mãdare literis, disponere, illustrare, & mira delectatione vel auditores, vel lectores allicere: non minus certè quàm exteræ nationes. Cuius generis hominũ percelebris est copia cũ in senatu Parisiẽsi, tũ in alijs Galliæ vrbibus. Neq; tamẽ id me contendere putes: vt à Græcis, Latinis'ue literis quẽquã dehortari studeã: vt qui in his à paruulo hactenus insudo, in illis verò vtcunq; institutus succisiuis horis versor. Sed vt semel demõstrẽ nihil esse, quod nostra lingua aptè, distinctè, & ornatè enuntiari nõ possit. Atqui Græcè, aut Latinè (obijciet litigiosus quidam vitilitigator) lõge faciliꝰ, quæ vertis (ne dicã, quæ peruertis) & tradi, & percipi posset. Ego tibi nõ verti, neq; doctis omnibus (in quorum albo te esse desiderarẽ) sed linguæ vtriusq; imperitis, cuiusmodi est bona pars chirurgorum huiusce tẽpestatis: quibus maiorẽ eruditionem bene precor. Quòd aliorũ opera peruertã non est quod causeris, tametsi nunquã hallucinari esse supra captũ humanæ mẽtis nõ diffiteor: si quid tamen errati deprahendatur (vt tum in Græcis, tũ Latinis exẽplaribus sæpe cõtingit)

est

eſt quidē id modeſtè caſtigādum, non canina quadā rabie mordicādum. At, quibus vertis diſcāt prius in ſcholis bonas literas. Si ꝑ otiū, & facultates (neq; enim illis deeſt vis īgenij) hoc eis liceret, certè medicorū obirēt tūc temporis munera, nō chirurgorū. Atqui eorū pleriq; medicorū officio abutūtur, victus rationē & omnis generis pharmaca ægrotis præſcribētes. Et id nō inficior: verùm hoc illis non ſuaſimus, ſi medicum nāciſci queāt: alioqui in agro id præſtare poterūt, ac vbiubi medicorū eſt penuria. Melius enim eſt, autore Celſo, anceps auxilium, quàm nullū. Sed interim panem è manibus noſtris extorquēt. Et tu panis micas de menſa decidētes (quod impium eſt, & ab homine Chriſtiano alienum) illis ſubtrahere conaris, adeo vt probro cuiquam eorum obijci poſſit Martialis hoc diſtichon,

Chirurgus fuerat, nunc eſt veſpillo Diaulus:
Cœpit quo poterat Clinicus eſſe modo.

Quòd ſi tandē eos ab omni quæſtu & veturæ ſenectutis viatico excludere nō pudeat, vt gēma bibas, et Sarrano oſtro dormias (adeo inexplebilis eſt cupiditatis ſitis) quid ſupereſt? niſi vt viceribus ſarcotica, colletica, et epulotica, emplaſtra, vnguēta, cerata, atq; id genus remedia iſtis manibus tā nitidis, ſuffitis, gem-

matis, æstiuũ, atq; hibernũ aurũ vẽtilãtibus, admoueas, abscessus modò seces, modò vraramices, luxationes, fracturas cures, barbas etiã, si libet, tõdeas, & eiusmodi (quæ plerique medicorũ dedignãtur) tractes. Sed hæc ab ineunte quidẽ ætate ex chirurgiæ magistris, ac tõsoribus didicisse oportuit. Neq; enim quenquã ex libro nauclerũ, aut militiæ ducẽ euadere, aut alterius artis magisteriũ, seu professionẽ adipisci nos docet Gal. 2. alimentorum. Proinde sua chirurgis, sua tonsoribus munia relinquamus, Galenũ imitãtes, quẽ licet vulnera, abscessus, et huiusmodi vitia curasse nõ nesciã, ex sexto methodi satis cõstat, quũ Romæ ageret, ciuitatis morẽ sequutum esse, permissa ijs, quos chirurgos vocãt, maxima eiusmodi operũ parte. Quæ vt felicius obire possint, anatomicis institutionib. adiutãdi sunt. Ea ĩ re vt vis, ita potes maximo illis vsui fore, quippe qui, siquis alius, ĩ corporũ dissectione sis exercitatissimus, vt cætera omittam, in quibus excellis, et philosophiæ, et medicæ artis studia: quibus linguarũ cũ Latinæ, tũ Græcæ peritia nõ mediocris (præter reliquas animi dotes) accedit. Quãobrẽ magnopere te hortor, vt prouinciæ huius partẽ excipias, atq; nos hoc fasce leues. Quo nomine mihi, ac chirurgis

omnib

omnibus plurimũ gratificaberis. Nec est, quòd moleste feras superioribus diebus Gallicè à nobis versum Galeni libellũ de ossibus ĩ lucẽ prodijsse: quẽ (vt posthac audiui) lõgè felicius Gallicũ feceras. Equidem hoc me præsciuisse oportuit: quod si resciuissẽ, nũquã certè ĩ manus hominũ venisset. Verùm nihil hoc labore nostro famæ tuæ præreptum est. Habes enim, quæ pro ingenij tui præstãtia, & eruditionis magnitudine vel tractãdo, vel explicãdo maiorẽ tibi gloriã, existimationẽq; cõciliare possint. In ea vt incumbas, non faciã, vt te diligẽtius incitẽ. Satis enim p te bono publico studes, et aliquid semper in cõmune pferre conaris. Quod ipsum tũ tuæ naturæ bonitatẽ testatur, tũ vt ab obliuionis iniuria nomẽ tuum asseras, in posterum efficiet. Quo quid homini optãdũ, aut expectãdũ magis? Breuis est vitæ cursus, vix nati, mox morimur: at quæ magno studio quæsita, & præstanti ingenij felicitate cõposita, dũ vita frui licet, posteris cõparamus, ea sola breuitatẽ vitæ supplet, & ab interitu nos vindicãt. Plura, inquã, in eã rationẽ non addã, ne p se satis currẽtẽ, quod dicitur ĩcitare videar. Hoc tamẽ ad extremum addã: qui tuæ dignitati, & existimationi ĩgenuè magis, quàm ego, faueat, esse prorsus neminẽ. In eam

me voluntatẽ adducit tũ studiorũ similitudo, tũ laboris nostri ad bonũ publicũ promouẽdũ suscepti societas. In qua re tametsi nonnullis fortè parũ noster pbatur, aut placet conatus, nihilo secius institutũ, ppositũq; nobis vrgẽdũ est. Ego, quod ad me attinet, nullo labore defatigabor, quin, quos Galeni libros Chirurgis cõducere cognouero, eos quàm diligẽtissime seligã, & Gallicos breui reddã. Iam verò ad rẽ aliã diuertã. Vix credas, mi Rõdelete, quãtã doctis, & literatis omnibus molestiã, doloreq́; attulerit proximus tuus casus, vt ille certe quidem grauissimus, atq; acerbissimus, ita te omnium minimè dignus. Ecquid enim indignius, quàm homini & natura miti, & in nullũ cõuitioso vim à temerarijs afferri? Grauissimũ illud hercle tibi, id est, integræ vitæ, & doctrinæ singularis viro bene volentibus, & cupiẽtibus, accidit, perculitq́; omniũ animos, quòd te ex acceptis vulneribus in periculum vitæ incidisse, passim dissiparetur. At tuo casui opẽ tulit Deus Opt. Max. neq; permisit, vt te tã subitò careremus. Magna profectò sanè fuit illa Dei in te charitas: quæ vt tibi in perpetuũ præsto sit, Deum eundẽ ipsum illũ Opt. Max. omni supplicatione rogamus. Bene vale, nosq́; (vt soles) ama, Lugduni. Cal. Mart. an. à salute Mortalibus restituta, 1541.

DV MOVVEMENT DES MVSCLES.



LIVRE I.



Es instrumens du mouuemét volũtaire ce sont les muscles: desquelz la multitude est si grande, quil est bien difficile de les nombrer. Car mesmement aucuns sont de nature tellement conioints ensemble, quilz ne semblent estre quun. Et dailleurs pource quun muscle, qui est terminé en plusieurs tendons, ne semble plus estre seul, & vnique, mais plusieurs, & autant quil y ha de tendons: pource aussi, que les muscles sont de diuerse figure, & quilz sont implantez en diuerses & dissemblables parties: pour icelles causes la maniere de leur mouuement est difficile à comprendre. Or ce ne sera pas petite chose de demonstrer, que les muscles naissent es

parties, lesquelles se mouuent en diuers lieux,& souuentefois contraires. Car aucūs sont implantez en bas, les autres en hault, les vns deuant, les autres derriere, les vns à dextre, les autres à senestre. Dauātage tout muscle trēché transuersalemēt par incizion non pas petite,& superficielle,ains grande, & profonde,nuit totalemēt à aucuns mouuemens de la partie,en laquelle ledit muscle estoit implanté. Mais pource quil y ha plusieurs manieres de nuisances, & lesions de muscles, pour ceste cause ainsi la maniere de leur mouuemēt est difficile à comprendre. Car les muscles des iambes, quand ilz sont incizez çà, ou là, incontinent ilz ne peuuent ou fleschir le membre, ou lestendre,ou le leuer, ou le baisser,ou le tourner. Telz accidēs viennēt à cause des phlegmōs, calles (cestadire duresses) putrefactions, contusions diceux muscles,& dures cicatrices: es iambes,& es mains principalement. Car à cause des muscles patiens en chacune main,aucūs ne la peuuēt plus estendre, ou fleschir, ne esleuer, ou baisser, ne mouuoir de costé,ou dautre, ne deuant, ne derriere. Ces mesmes cas aduiennēt aux tendons patiés,& blessez. Les modernes Medecins les appellent aponeuroseis, quasi eneruations des muscles:pource (comme ie pense) quilz

voient

voient les muſcles finir en tendons: deſquelz la nature eſt mixte,& moyenne entre ſe ligament,& le nerf. Car ſyndeſmos (ceſtadire ligament,ainſi appellé proprement,& non communement) eſt vn corps nerueux ayant totalemēt ſon origine de los: toutefois il ſimplāte en los ou au muſcle. Auſsi il ha ce nō à cauſe de ſon vtilité. Mais le nerf en Grec Neuron,& Tonos,ont leur origine du cerueau,ou de la ſpinale medulle. Lequel inſtrument ha ces deux noms, à cauſe de deux operations, pource quil eſt nay à tendre, & à flechir. La ſubſtance du corps des nerfs eſt telle, cōme ſi tu entens vn cerueau conſtipé,& cōdensé,& par conſequent vn peu dur. Semblablement le corps de la Spinale medulle eſt ſemblable à vn cerueau compacté,& conſtipé, & par conſequēt endurci. Car auſsi la partie poſterieure du cerueau (dite parencephalis) laquelle eſt continue à la Spinale medulle,eſt plus dure,que neſt la partie anterieure. Et tous les nerfs, qui ſont mols,te ſemblerōt ne differer point de la Spinale medulle. Mais la medulle, ou moelle, qui eſt dedens les autres os, neſt pas telle,ains eſt humide,& quaſi fluxile:& principalement ſa ſubſtance molle eſt ſemblable à la greſſe. Parquoy tu ne trouueras aucun nerf ne mol, ne dur, ayant ſa naiſſance di-

celle moelle. Outreplus elle nest pas couuerte des mẽbranes du cerueau, ne de la Spinale medulle. Dailleurs elle nest point tissue darteres, ny de veines : par ainsi elle nest aucunement semblable au cerueau, ny à la Spinale medulle : ausi elle nha aucune communication auec les muscles : lesquelz tous ont grande communication auec le cerueau & la Spinale medulle. Car il est necessaire, que tous muscles prennent nerf du cerueau, ou de la Spinale medulle : lequel nerf combien quil soit petit à le voir, neantmoins il est grand quant à sa vertu. Laquelle chose tu congnoitras des pasions, qui lui aduiennent. Car sil est incizé, oppressé, contuzé, prins dun lacs, blessé de quelque callus, ou putrefié, il oste tout mouuement, & sentiment au muscle. Ioint, que plusieurs affligez de phlegmon, sont tombez en spasme, & alienation dentendemẽt. Dont aucuns ayans trouué quelque sauant Medecin, apres auoir incizé le nerf, incontinent ont esté deliurez desdites pasions: mais depuis le muscle, auquel ce nerf estoit implanté, est tousiours demouré insensible, & inutile à mouuemẽt. Certes il y ha vne si grãde vertu aux nerfz, laquelle influe denhault du grãd principe, qui est le cerueau : car ilz ne sont pas deux mesmes, ne naiue. Tu pourras ausi cõgnoitre

tre ceste chose, principalemẽt si tu trenches lun de cer nerfs, ou la Spinale medulle. Car tout ce qui sera au dessus de linciziõ, à cause quil sera contenu auec le cerueau, gardera les vertus dudit principe. Mais tout ce qui sera au dessouz, ne pourra plus donner ne sentement, ne mouuement à quelque partie que ce soit. Sẽsuit donq, que les nerfs en maniere daucuns ruisseaux, portent du cerueau cõme de quelque fonteine, vertus aux muscles. Et tout incontinent quilz sont conioints auec eux, ilz se diuisent en plusieurs, & diuerses parties, tant que finablemẽt eux ainsi dissolus, & diuisez totalement en fieures subtiles, & membraneuses, tirẽt tout le corps du muscle. Mais les ligamens, par lesquelz les muscles ont colligance, & coalescence auec les os, engendrent des membranes à lentour des muscles, & enuoyent aucuns rameaux en la chair des muscles. Or tu dois entendre, que la chair des muscles est comme vne region arrozee de plusieurs ruisseaux, cestasauoir du nerf, & de deux autres: dont lun porte le sang chaud, & subtil, & vaporeux, & sappelle artere. Lautre porte le sang froid, & gros au regard de lautre, & sappelle veine. Donq ces ruisseaux (par maniere de dire) ayans leur principe du cœur, & du foye, arrozent le corps du muscle, & à

cause

cause deux le muscle nest plus vne region seulement, mais quasi comme vne plante. Dauātage à cause du troisieme ruisseau, qui est deduit, & deriué du grand principe, le muscle nest plus planté, ains est quelque autre chose plus noble, & plus excellente, que vne plante, à raison du sentimēt, & mouuement voluntaire, quil ha receu du nerf: par le moyen desquelz, il y ha difference entre animant, & nō animant. Il sensuit donq, que par icelles vertus le muscle est fait instrument animal, tout ainsi que par lartere, & la veine, il est fait instrument naturel. Car les mouuemens qui procedent de lartere, & de la veine, sont naturelz, & non voluntaires. Mais les mouuemens des muscles sont animaux, & voluntaires. Si tu veux dire, que les mouuemens des muscles soient faits par conseil, & election, ou spontanees, ou par volunté, cest tout vn. Toutefois il fault considerer, & coniecturer vne chose: cest asauoir la maniere de discerner le mouuement des muscles, dauec le mouuement des arteres, & veines. Car combien que tu ne puisses montrer la differēce es noms, neantmoins tu signifieras suffisamment ce que tu veux entēdre. Pourquoy est ce dōq, que nous ne disons pas, que le muscle est instrumēt du sentiment, mais seulement du mouuement, lequel

quei toutefois participe autant de lun, que de lautre? Est ce pource, que nul mouuemét volũtaire ne pourroit estre fait es animaux sans muscle? Parquoy le propre instrument du mouuement voluntaire cest le muscle. Mais le sentiment est en toutes particules sensibles, iaçoit quil nayt point de muscles. Car toute particule participante de nerf est sensible. Donq nous auons dit clerement que cest que muscle, cestasauoir quil est instrument du mouuement voluntaire. Nous auons dit aussi, dont lui vient le principe de son mouuement: & par quelles parties: cestasauoir du cerueau, & par les nerfs. Item ha esté dit, cóme les nerfs sont diuisez en lui, & aussi les ligamens. Reste encores de faire mention de la nature des tendons, à celle fin que ci apres nous ne laissions rien sans declairer. Or nous auons deuant dit, que la nature des tendons est meslee de ligamens, & nerfs: mais la consideration dicelle nature ha esté obmise, laquelle sera maintenant adioutee. Le tendon est plus dur, que le nerf, dautant quil est plus mol, que le ligament. Semblablement de magnitude de corps il est plus grand, cóme celui, qui est cõposé de tous deux. Et tout ligamét est insensible, & tout nerf est sensible, mais le tẽdon nest pas insensible, car il participe du nerf, aussi nest il

pas

pas si sensible, que le nerf, car il nest pas tant seulement nerf. Donq dautant quil participe de la nature du ligament, dautant sa vehemence, & acrimonie de sentiment est hebetee. Dauantage pource, que le tendon ha sa naissance de la fin du muscle, & que au chef du muscle sont implantez nerfs, & ligamés, & puis sont dispersez, & distribuez en tout le muscle, pour telles causes il est raisonnable, que le tédon soit fait des deux. Laquelle chose tu pourras sauoir plus clerement par lanatomie. Car tu verras euidément le commencemét du muscle (quon appelle le chef) estre plus nerueux, & le milieu plus charnu, illec ou sont les ventricules des muscles cóme on les appelle. Et en apres selon ceste mesme proportió, il deuiét tousiours beaucoup plus nerueux. Et finablement sa fin se monstre plus nerueuse, que le chef, & commencemét, dautant que le nerf qui paruient au muscle, en sa premiere implantation est diuisé en peu de portiós, lesquelles derechef se diuisent en autres, & derechef celles ci en autres: tellement que la diuision procede finablemét iusques à estre finie en fibres membraneuses, & fort subtiles. Derechef ces particules se rassemblét, & conuiennét ensemble, & font des nerfs plus grans, que les premiers: toutefois il ny en ha pas si grand nóbre.

bre. Lesquelz à la fin du muscle sont semblables & en nombre, & en grandeur, à ceux, qui sont situez au premier commencement.

Et pource que le tendon à sa naissance est beaucoup plus grand que le nerf, qui desceñd au muscle, il est manifeste, que nõ seulement il est fait du nerf, mais aussi quil ha prins quelque chose de la nature des ligamens, & non pas peu. Car en beaucoup de lieux le tendon se montre six fois plus grãd, & plus gros, que le nerf, & souuent dix fois plus. Et non sans cause il ha esté fait si grand, & tel, dautant quil doit auoir lutilité du ligamẽt, & du nerf. Car il lie le muscle auec les os subiets, esquelz il est implanté, & en ceste partie il ne differe en rien du ligamẽt. Item il est sensible, & mobile: & ainsi il participe du nerf. Toutefois il est plus grand, que le nerf, pource ql doit mouuoir lós. Car tout tendon se implante en la fin de lós, vni, & ioint par cartilage, toutefois ceste fin est certaine, aussi est le nerf: car le tendon se dilate, & enuelope à lentour de la superieure partie de lós, laquelle est appellee caput, cestadire chef, ou teste. Et ainsi quand le tendon est tiré du muscle, il retire lós, qui gist au dessouz. Car le muscle auoit besoin de quel que lien seur, à celle fin quil peust mouuoir lós: & ny auoit chose plus conuenable à ce,

que le ligamẽt, Mais le nerf, qui procede du cerueau estant vne voye de la vertu motiue, à celle fin quil la communique, il est estendu, & meslé auec le ligament: & ainsi le tendon est fait de nerf, & du ligament. Donq tout tẽdon est implanté en quelque os, toutefois tout muscle ne se termine pas tousiours en tendon. Car en tous les muscles mouuans la langue il ny ha point de tendon, pource q̃ la langue ne requeroit mouuement daucun os, mais deuoit former la voix articulee, & iuger des saueurs, & donner ayde, & vtilité à la mastication, & deglutition. Et si sembloit aduis à quelquun, que le cœur fust tel, il monstre bien quil nauroit pas diligemmẽt consideré le corps du muscle. Car sil auoit bien consideré, il congnoitroit, que le cœur differe grandement dauec le muscle, en grosseur, formation, contexture, & duresse. Aussi ne conuiennent ilz pas en œuures, & actions. Car le cœur pour faire mouuement double, & composé, lequel est perpetuel, par diastole, cestadire eleuation, ou dilatation, & sistole, cestadire depression, ou contraction, nha pas besoin de mouuement voluntaire. Mais les muscles nont pas mouuemẽs semblables au cœur, & sans volunté ne se pourroiẽt iamais faire. Dauantage aux ventricules du

cœur il y ha des ligamens fort semblables à tendons: de lutilité desquelz nous parlerons en autre lieu: pour maintenant il fault entendre le nom du ligament selon la commune signification. Mais les leures de la bouche, lesquelles sont faites de la cõpaction,& exacte adherence du cuir,& du muscle, ont ensemble leur mouuement sans os. Semblablemẽt les yeux ont mouuemẽt voluntaire des muscles: & toutesfois nul os ne meult auec eux. Outreplus le cuir, qui est au frõt,& aux sourcils, aussi plusieurs parties de la face, sont meües par mouuemẽt volũtaire, iaçoit que les os soient en repos. Toutefois il y ha [illegible] ce cuir,& entre les yeux, & les leures: pource que au dessouz de ce cuir en lieu de muscle il y ha vne nature musculeuse subtile,& les muscles mouuent plus les yeux, mais la nature des leures est faite du cuir meslé auec le muscle. Et si le mery (que les Grecs appellent stomachus, ou œsophagus: & les Latins gula) est muscle,& quil administre loffice du muscle, certes il sera muscle sans tẽdõ,& sans mouuoir los auec soy. Pareillemẽt au col de la vessie receuant lurine, il y ha vne substance du tout semblable à vn muscle,& de telle action. Sẽblablement au siege il y ha vn muscle, iaçoit que tu ne le vueilles estimer que vn, ou plusieurs conioints

ioints ensemble, toutefois aucũs os nest meu par eux. Ainsi est il des muscles, lesquelz descendét aux testicules, & à la partie honteuse. Et somme il conuient dire de tous muscles, quilz sont instrumens du mouuement voluntaire. Entre lesquelz les vns se meuuent deux mesmes, tant seulement par contraction, comme les muscles du siege, & de la vesie: les autres attirent auec soy le cuir, quand ilz se retirent à leur commencement: comment ceux qui sont aux leures, & au front, & en toute la face: desquelz ne procede aucun tẽdon. Tous les autres muscles, quiconques mouuent les os sont terminez en tendons, les vns plus grans, les autres plus petis. Mais tous muscles, qui mouuent autre chose, que les os, les vns ont des tendons, les autres non. Or ceux, qui mouuent autre chose, que les os, sont comme les muscles des yeux, de la lãgue, des testicules, & de la partie honteuse. Item de Pharynx, & principalement ceux de Larynx, cest la superieure fin de la tracheie artere, quon appelle caput Bronchi, & Fauces, ou Pharynx. Donq les muscles des yeux par textures membraneuse (en Grec aponeuroses) toutefois fortes, & nerueuses, paruiennent à la dure, & nerueuse tunique (dite cornea) situee pres de Rhagoides, cestadire Vuea.

Mais

Mais les muſcles de la partie honteuſe, & des Teſticules, ſans faire aucune texture nerueuſe prennent leur naiſſance aux particules charnues diceux. Quand aux muſcles de Pharynx, & de Larynx, les vns ont de petites textures nerueuſes (dites aponeuroſes) les autres non. Or la maniere du mouuement des muſcles eſt diuerſifiee ſelon la difference des parties. Cõme en la langue il ny ha mouuemẽt, quon ne puiſſe bien voir manifeſtement: ceſtaſauoir en hault, en bas, deuant, derriere, à dextre, & à ſeneſtre. Auſsi la langue eſt en partie quaſi reflexe, & reployee, & en partie doublee, & aucunement ployee: & auſsi aucunefois elle ha mouuement circulaire, tellement quelle eſt menee de toute part. Mais aux yeux, il y ha quatre mouuemens droits: ceſtaſauoir en hault, en bas, à dextre, & à ſeneſtre. Item deux autres circulaires. Semblablement il y ha deux mouuemens des muſcles, qui ſont aux tẽples. Car quand on ſerre les dens enſemble, ilz ſont tẽdus, & courbez, mais quãd on ouure la bouche, ilz ſe lachent. Pareillement le mouuemẽt du grãd muſcle, au bras eſt aſſez manifeſte: leql en flechiſſãt cubitus, ſe courbe, & ſe retire en ſoymeſme: mais en lextenſion, il ſe relache. Semblablement le grãd muſcle de cubit⁹ en la partie interieure

ha ces mesmes mouuemẽs, qui apparoissent manifestement. Lequel en la flexion des doigts se courbe, & fait vne contraction: mais en lextension des doigts, il sestend, & relasche. Pareillemẽt les muscles des extremitez, quasi tous ont deux mouuemẽs manifestes, si tu les descouure leur cuir: car les muscles dessusdits apparoissent assez sans les descouurir, à cause de leur magnitude. Pareillement es corps maigres, & musculeux le mouuement de plusieurs muscles appert euidemment, deuant que le cuir soit osté. Mais le muscle du siege ha son propre mouuement, pource quil ha aussi sa propre figure, semblable à vne bourse retraite, & fermee. Aussi le diaphragme est semblable, sinon quil nest pas percé: duquel tu verras le mouuement euidemment, en diuisant le peritoine, & en retirant les visceres situez au dessouz. Quant aux autres muscles, qui sont au thorax, & en tout labdomen, il suffit doster le cuir tant seulement. Toutefois les muscles dabdomen ont quelque difference auec les muscles des extremitez, & de la face. Car à lextension, & quand ilz se retirent à leur chef, & commencement, ilz se courbent. Mais les muscles des extremitez, & de la face, à lextension ilz se dressent: & à la laxation ilz se courbent.

Asauoir donq (comme nous auons proposé à considerer des le commencement) s'il y ha autant de manieres de mouuemens aux muscles, & en tel membre, comme ilz apparoissent tant en diuisant les particules, que deuant que les descouurir. Ou s'il y en ha beaucoup moins, quilz napparoissent. Certes cest vne chose absurde, & de peu desprit, de dire, que tous muscles nayent pas vn mouuement: comme si quelcun disoit, que les arteres ont autre mouuement, que les muscles. Car nature œuure semblablement par semblables instrumens. Parquoy de dire que tous muscles ont six mouuemēs (ce que aucūs ont desia dit) cela est reprouué euidemment. Car premieremēt il ny ha point de muscle aux pieds, ny aux mains, qui ayt vn tiers mouuement, autre que extension, & contraction. Ainsi est il des muscles temporelz, dont chacun ha deux mouuemens manifestes. Mais si les muscles transportent tout le membre en six lieux, il ny ha point de doute, que chacū deux aura double mouuement. Car si vn muscle mouuoit tout le membre, il seroit necessaire, quil y eust autant de mouuemens de ce muscle, quil y auoit de mouuemens dudit mēbre. Mais pource quen vn chacun membre il y ha non seulement six muscles, ains

beaucoup plus,ce neſt point de merueille,ſi ce membre ha diuers mouuemens de diuers muſcles.Mais ie penſe, que la langue ha deceu ceux, qui ont eſté de ceſt opinion, cuidans, quelle ne fuſt compoſee, que dun ſeul muſcle.Car ſi ainſi eſtoit,on demontreroit euidemment, que dun ſeul muſcle ſeroient pluſieurs mouuemens. Mais pource que la langue neſt pas vn muſcle ſeul, & que pluſieurs la mouuent, il eſt facile de conclure le contraire : ceſtaſauoir que dun chacun muſcle ny ha pas pluſieurs mouuemens. Autrement la multitude des muſcles ſeroit faite en vain, ſil eſtoit poſsible de faire tous mouuemẽs par vn ſeul muſcle. Mais ilz diſent que vn chacun des deux yeux ha quatre mouuemens droits. O bon hõmme! ceſt tresbien dit à toy : auſsi y ha il quatre muſcles droits : & de fait il ny en auroit quun, ſil eſtoit idoine à les mouuoir tous deux. Donq tout ainſi que ſil ny auoit que vn muſcle, on concluroit, que dun ſeul muſcle il y auroit quatre mouuemens, ſemblablemẽt pource quil y ha autant de muſcles en nombre, comme il y ha de mouuemens, on conclura, que dun chacun muſcle ſera fait vn mouuement. Comme auſsi dun chacun des deux muſcles, qui tournẽt lœil circulairement, il ſe fait vn mouuement. Mais

ilz

ilz repliquent derechef, disans quil ny ha celui, qui ne confesse, quun chacun muscle fait pour le moins deux mouuemens, sil nen fait plusieurs, comme lon void par experience. Comment donq raison veult elle, quil ny ayt quun mouuement à vn muscle? Pour responce, cela nest point absurde, & contre raison. Cestasauoir quen vn muscle seul ny ayt quun mouuement, non plus quune action (ie di de par soy) mais ie confesse bien, quil y ha vn autre mouuement contraire, lequel est par accident. Car le muscle fait son operation, ou action, quand il attire à soy la particule: mais quād il est attiré en lieu contraire par vn autre muscle, lors il nopere plus. Et pource nulle particule, qui est meüe, ne vse pas dun seul muscle: car sil y ha vn muscle en bas, il est necessaire, quil y en ayt vn en hault au contraire. Et sil y en ha vn à la dextre, aussi y en aura il vn à la senestre. Pource que chacune particule meüe par muscles, distraite au contraire, comme (par maniere de parler) par aucunes brides, à lun diceux muscles tendu, & puis lautre lasché par vicissitude, cestadire lun apres lautre. Donq le muscle, qui est tendu, attire à soy: & le muscle qui est lasche, est attiré auec la partie. Et pource chacun des deux muscles est meu par ces

deux mouuemens. Or celui opere, & fait son action, lequel est estendu : & non pas celui, qui est lasché, & ensuit : car icelui est oisif, & sans action : vray est, quil est transporté comme quelque autre particule de quelque membre. Oserions nous donq dire que tous muscles nont quun mouuement, ou non, deuant quauoir veu toutes choses, lesquelles apparoissent en iceux ? il me semble, que cest le meilleur de les voir. Or il fault sauoir, qui sont les choses, lesquelles apparoissent en iceux muscles sans rien omettre. Cest que premierement si les muscles sont totalement coupez transuersalement, le mouuement des parties subiettes est du tout perdu : mais si lesdits muscles ne sont que incisees aucunement, le mouuement est seulemét blessé. Voila ce, quil fault sauoir principalement, dont vne partie ha desia esté aucunement dite, & declairee au commencement de ce liure. Or la quantité de la lesion du mouuement est selon la quantité de lincision. Car en grande incision le mouuement est plus blessé, & en petite incision, moins. Autant en veux ie dire des tendons, cestasauoir silz sont du tout coupez, les mouuemens des particules sont perduz : mais silz sont seulement incizez aucunement, selon lincision le mouuement

est

est blessé. Or s'il estoit ainsi, que tous les mouuemẽs de la partie fussent perdus, quãd vn seul muscle est incizé, lon pourroit conclure, que ce muscle seroit autheur, & conducteur de tous les mouuemens. Aussi s'il ne se perdoit quun seul mouuement, il faudroit dire que le muscle incizé estoit seulement cause de ce seul mouuement. Mais pource quil naduient pas quun seul mouuement perisse ne aussi tous, mais deux tant seulement, il semble, quil fault conclure, que dun muscle soient faits deux mouuemens. Toutefois pource quun muscle constitué de parties contraires, ou vn tendon, quand il est incizé, perd ces deux mouuemens, derechef il semble, que nous deuõs dire (pour ceste mesme raison) que ce muscle, ou tendon, est cause de ces deux mouuemens. Parquoy si vn muscle, quel qui soit, perit, aussi son mouuement ensemble perira. Lequel mouuemẽt ne peult estre fait par deux muscles semblablement, mais chacun en fait vn tant seulement. Or il est necessaire, que lune de ces deux choses soit vraye. Mais laquelle est ce? Nous nous efforcerons de le demonstrer, apres auoir premierement declairé ce poinct digne de noter. C'est a sauoir quand il y ha aucuns mouuemens, qui succedent lun apres lautre, si lun se perd, il est

necess

necessaire aussi, que lautre se perde. Car mets le cas, que le mouuement, qui est pour estendre la partie, soit corrompu, vray est, que premieremét la partie sera flechie, mais elle demourera perpetuellemét en cest estat: pource, que iamais ne se pourra estendre dautant quelle est priuee du mouuement extensif. Et pource, quil nest possible, que plus elle soit estendue, aussi nest il possible, que plus elle soit flechie. Car vne partie ne peult receuoir flexion, sinon que parauant elle fust estendue. Pareillement sil aduient, que le mouuement, qui est pour flechir la partie, perisse, premierement la partie sera estendue, mais en apres elle demourera immobile, & du tout sans mouuement: car elle ne pourra plus venir à flexion: apres laquelle sensuit lextension. Donq il nest chose plus veritable: cestasauoir, que tous mouuemens contraires succedans lun apres lautre, sont corrompus ensemble. Parquoy la question est bien proposee. Asauoir si deux mouuemens sont faits par vn muscle, ou si chacun muscle ne fait quun mouuement, à celle fin, que lun ne perisse quand & lautre. Comment donq la chose sera elle distinctement declairee? Certes en diuers cas, & symptomes. Car tout ainsi, que les choses communes estoient demonstratiues

dune

dune chose commune quant est à elles : & pourtant ce, qui estoit propre à lun, & à lautre, estoit incertain, semblablement les choses particulieres, & propres feront la propre demonstration, & manifeste verité de loperatiō des deux muscles. Or les choses propres aux muscles sont telles. Cestasauoir, que quand vn muscle interieur est coupé, incontinent la partie sestend, & demeure perpetuellement en ceste figure. Et quand cest vn muscle exterieur, qui est coupé, la partie se flechit, & iamais plus ne se peult estendre. Et si tu prens icelle partie auec les mains, & que tu la flechisses, quand elle est estendue, ou que tu lestendes, quand elle est flechie, tu feras lun, & lautre facilement : mais apres que tu auras laissee ladite partie, incontinent elle retournera en son premier estat. Quest ce donq, que nous auons demonstré par ce cas, & exemple ? Certes nous auons demonstré, que la flexion vient des muscles interieurs : & lextension, des muscles exterieurs. Parquoy si le muscle exterieur est nauré, en sorte quil ayt perdu son operation, & que le muscle interieur demeure encores entier, & faisant son operation, adonq la partie se flechit : car le muscle, qui est nay pour la flechir, est sain, & entier. Mais si le muscle

interieur est coupé, il aduient tout au contraire : car le membre festéd, & iamais plus ne se flechit. Mais pourquoy est ce, que la partie demeure immobile en chacune de ces deux figures? Est ce pource, que les mouuemens succedans lun à lautre se corrompent, & perissent? Car le muscle, qui est pour flechir, s'il est sain, premierement il flechit, mais derechef il ne peult plus flechir ny deux, ny trois fois, sinon que derechef la partie soit estendue, veu que flexion est deüe à la partie estendue. Semblablement le muscle, qui est nay pour estendre, par ceste mesme raison il lestend vne fois, mais derechef il ne peult plus estendre ne deux, ne trois fois, sinon que la partie soit derechef flechie : car extension est deüe à la partie flechie. Et si tu veux adonq imiter loperatiõ perdue du muscle nauré, en estendant auec tes mains la partie, laquelle estoit demeuree flechie tu verras puis apres, que le mouuemẽt idoine à la flechir, sera demeuré sauue, & entier : car sans auoir besoin de ton ayde, la partie se flechira de soymesmes par le muscle interieur, faisant son operation, & attraction : toutefois iamais ladite partie ne se pourra estẽdre par aucun muscle, mais tousiours aura besoin de ton ayde à son extension. Pareillement si le muscle

inter

interieur est nauré, la partie demeurera tousiours estēdue, sans auoir besoin de ton ayde: toutefois iamais plus ne se fleschira par aucun muscle, ains aura besoin du mouuement fait par ton ayde. Il est donq manifeste par les choses dessusdites, que flection est loffice, & action des muscles interieurs: & extension est des muscles exterieurs. Aussi il est certain, que tension, & contraction en soymesmes est la propre, & naïue operation des muscles: & que relaxation lors appartient aux muscles opposites. Laquelle chose tu pourras sauoir par plusieurs autres choses apparentes, & manifestes, comme tu las sceu de ce premier cas, cestasauoir, si tu ostes les iambes de quelques oiseaux en les maniāt, & que tu tefforces destendre auec tes doigts les tendons, premierement les interieurs, & puis exterieurs: & tu verras euidemment si tu tires les interieurs quilz font la flexion: & les exterieurs font lextension. Outreplus si tu prens vne iambe tenant, & iointe encore à tout le corps, & que tu vueilles estendre les deux tendons ou muscles tu pourras voir en ceste maniere comme le membre est flechi par les interieurs, & estendu par les exterieurs. Dauantage si tu veux couper tout le muscle transuersalement, soit en vn corps

mort

mort, ou encores viuant, tu verras euidemment, que lune des parties se retirera en hault, & lautre en bas : cestasauoir chacune à son terme, & extremité, en quelque partie que ce soit, que tout le muscle soit coupé transuersalement. Dont il est manifeste, que chacune partie du muscle ha son mouuement propre, & naïf : cestasauoir vn retour en soymesmes. Car si tu coupes seulement le principe, & chef du muscle, tout le muscle se retirera au bout dembas. Et si tu coupes seulement le bout dembas, tout le muscle se retirera à son principe, & chef. Mais si tu le coupes en hault, & en bas, tu le verras quasi conglobé, & rond, & concurrent au milieu, tant dun bout, que dautre. Il est donq notoire, que ce propos est assez demonstré par les exemples dessus alleguez. Aussi les Medecins exercitez es oeuures, & les Philosophes ront ainsi entendu. Mais à cause de ceux qui doutent de toute inuention doeuure, & action, non seulemēt nous auons allegué les propos dessusdits, mais aussi tous ceux, que ci apres lensuiuent, seront alleguez à cause deux. Pour certain, quād il y ha callus, ou scirrhe cest tout vn, en vn muscle, ou tendon, quel que ce soit : si cest lun des interieurs, la partie demeure flechie, & plus ne sestend. Mais si cest vn muscle

mufcle, ou tendon exterieur, la partie demeure eftendue,& plus ne fe flechit:tout au contraire des playes. Car es playes, la partie fe retire au contraire du lieu nauré,mais en callus la partie patiẽte fe retire vers foymefme. Laquelle chofe ne repugne point à ce que deuant ha efté dit, mais l'attefte, & conferme merueilleufemẽt. Car toute partie, ou il y ha fcirrhe, eft eftendue par vne tumeur contre nature,tellement que la maladie fait autant comme vn fort mouuemẽt voluntaire,excepté, que le mouuement,lequel eft fait à caufe de la maladie, neft pas mouuement voluntaire. Parquoy il ne feroit pofsible de retirer au contraire auec les mains aucune partie ainfi patiente: laquelle chofe auoit accoutumé de ce faire es playes. Car le fcirrhe tẽd au cõtraire, lequel fert de ligament au mufcle. Par ainfi fil eftoit pofsible de retirer la partie au lieu oppofite auec noz mains, rien nempefcheroit, que ladite partie ne fuft aufsi retiree par les mufcles oppofites, pource quilz ont leur propre mouuement. Or ce qui aduient aux fcirrhes, aduient aufsi aux phlegmons. Car les mufcles, & tendons affligez de phlegmon,eftendans fouuẽt à foy le membre, lempefchent de fon mouuement. Item vne dureffe de cicatrice fouuentefois em-

pesche le membre autant, que les pasſions deſſuſdites, comme il appert. Donq il eſt manifeſte, que toutes ces choſes leur aduiennent, & auſsi ce, qui ſenſuit. Et que enſemble pluſieurs arteres ſe diſſoluët. Or ce ſemble eſtre choſe merueilleuſe, & quaſi impoſsible, veu que tous muſcles ont vne ſeule maniere de mouuemét, que vn mébre (cōme la main par maniere dexemple) ſut aucunefois eſtendue, & aucunefois flechie, & aucunefois ſut meüe à dextre, & à ſeneſtre, & quelquefois en hault & en bas, & aucunefois en arriere vers la ſpine. Mais la choſe ne ſemble plus eſtre merueilleuſe à nous, qui ſauons que le mouuement de la main en hault, & en bas, eſt laction de larticule, lequel eſt en humerus, & des muſcles, qui le meuuēt. Mais lextēſion, & la flexion de la main, ceſt laction du bras à cubitus ou vlna. Et la reuolution de la main, en figure prone, ou ſupine, eſt le mouuemēt du bras, à radius. Mais le mouuement de la main, en arriere vers la ſpine, eſt fait par les quatre articles meuz enſemble en telle maniere : ceſtaſauoir en baiſſant le bras, & en flechiſſant cubitus, & en retournant radius en figure prone, & derechef en retournant la iointure de la main dite carpus. Mais tous ces mouuemens ſe font par les muſcles
faiſ

faisans leurs operations. Toutefois ce nest pas à present le temps de declairer, quel muscle fait tel mouuement, ou tel. Car cela sera declaré aux liures de la dissection des muscles. Item de lutilité des parties, itẽ des anatomiques administratiõs: esquelz liures nous dirons le nombre de tous les muscles, & le mouuemẽt de chacune partie. Quant à ce, qui sert à nostre propos, nous lauons repeté à cause den auoir memoire. Ne sois point dõq esmerueillé, sil y ha vne maniere de mouuement aux muscles, & toutefois que les membres soient figurez en tant de diuerses formes. Car cest pource que chacũ muscle attire vers soy la partie, en laquelle il est implanté, cestasauoir lun à la dextre, & lautre à la senestre, lun flechit, & lautre estend. Est ce donq chose merueilleuse, quãd plusieurs muscles operẽt tous ensemble, selon plusieurs articles, si à cause de ce les membres reçoiuẽt diuerses figures? Car les muscles, qui sont implantez dedens le chef du bras, eslieuent le bras en hault. Et ceux, qui sont en cubitus, exterieurs, finissans en la partie dite ancon lestendẽt. Mais ceux qui sont interieurs en cubitus, mouuẽt radius en figure prone, quasi comme oblique. Et ceux, qui sont en cubitus exterieurs, finissans en lui, estendent carpus. Et chacun

des doigts est flechi par tendons interieurs. Or si ainsi est, que vn chacun des doigts est flechi par lesdits tendons interieurs, toute la figure de la main est faite semblable à ceux, qui luctent, que les Grecs appellent pancratiastæ. Mais si le bras est esleué en hault mediocrement, & que cubitus soit exactement en figure supine, & que radius soit flechi par les muscles exterieurs de cubitus, & que carpus soit estendu auec les doigts, adonq la figure de toute la main sera faite semblable à ceux, qui lestendent pour receuoir quelque chose. Et quand la main est ainsi figuree, sans riẽ changer, finõ seulemẽt la figure supine, & en la constituãt moyenne entre exactemẽt supine, & prone, lors tu feras toute la forme, & figure de la main telle, comme font les archers, quãd ilz tirẽt, comme dit Hippocrates. En telle maniere, en toutes figures de toute la main, il est facile de trouuer la constitution de chacun article, pourueu que tu ayes memoire, que tout muscle, quãd il est tendu, attire à soy la partie, en laquelle il est implãté. Car en ceste maniere tu trouueras que tous les offices, & actions de la main, sont parfaites par les muscles dicelle, cestasauoir de ceux qui luctent, de ceux qui tirent de larc, & de ceux qui fabriquent, ou qui font quelque
autre

autre chose. Or cela me femble fi clair, & fi euidēt, quil neft plus befoin den tenir propos. Mais de ce qui nha pas encores efté dit, & pource eft obfcur, il en conuient parler confequemment. Ceftafauoir que tout mouuement de la main neft pas fait par loperatiō des mufcles, aufsi toute immobilité neft pas faite par le repos diceux mufcles. Car il eft bien pofsible de trouuer quelque mouuement, iaçoit que tous les mufcles ceffent de leur operation. Aufsi il eft pofsible de trouuer quelque repos, iaçoit que plufieurs mufcles facent leur operation. Or parlons premierement du mouuement: mais à celle fin, que la matiere foit plus clere, il fault tout premier auoir memoire de ces deux mouuemens en tout corps, lefquelz font prochains lun de lautre: toutefois ne font pas femblables. Dont lun fappelle decubitus, ceftadire reclinatiō: & lautre, decidētia, ceft cheute. Reclinatiō fe fait voluntairement, mais decidentia non voluntairemēt. Item reclination fe fait par operatiō des mufcles, & pource ceft œuure voluntaire: mais decidence, ou choir neft pas œuure, ains vn cas contraint, & nō voluntaire, nayant befoin daucun mufcle faifant fon operation. Car il fuffit feulement, que tous les mufcles de tenfion attirent, &

que le corps permette à la grauité, & pesanteur, estre portee là ou elle incline. Par ceste raison il y ha difference entre decidentia, & decubitus: semblablement entre delation de la main, & deuision. Car delation de la main se fait, quand tous les muscles qui sont en icelle, cessent, & que la grauité naïue est ostee des corps. Mais demission de la main est faite, quand les muscles, qui sont en laissel le, tirer à soy le bras. Donq ce tiers mouuement des muscles ha esté troué, outre les deux autres dessusdits desquelz lun, selon lequel les muscles operent, estoit vne cōtraction, & retour en eux mesmes. Et lautre, selon lequel les muscles cessent, quand ilz sont estendus par les muscles opposites & contraires, ne leur estoit pas naïf, ains estoit fait par aucun accident. Mais ce tiers mouuement, lequel maintenāt ha esté troué nest en nulle chose semblable aux deux autres dessusdites. Car nul muscle nest par lui retiré, ny estendu, & par consequent nest aucunement meu. Or nest posible quād tout le membre est porté en bas, que le muscle estant partie du membre, demeure immobile. Parquoy sensuit quil est meu, toutefois alors nest ne estendu, ne retiré. Quelle maniere donq de mouuemēt ha il? Certes il ha tel mouuement comme

les os. Car les os ſont portez auec les membres, & ſans quilz ſoient eſtẽduz, ne retirez: mais ilz ſont meuz, tout ainſi comme ſi tu lyois quelque corps ſans ame, auec iceux. Pourtãt dõq, que entre les mouuemẽs, contraction appartiẽt au muſcle, comme à linſtrument de lame, & extẽſion appartient au muſcle comme inſtrument: toutefois elle neſt pas operation, mais ſimplement elle eſt mouuement. Le tiers mouuement, lequel maintenãt ha eſté adiouté, ne conuient pas aux muſcles cõme viuãs, mais cõme inanimez, & du tout immobiles de ſoy. En apres venons au quart mouuement, qui reſte, & conſiderõs ſa maniere, laquelle eſt aucunemẽt oppoſite au troiſieme mouuemẽt. Car en la troiſieme maniere du mouuement nous auons demõtré, comment les muſcles ceſſent de leur operatiõ: iaçoit quilz ſoient meuz. Mais au quart mouuement nous demontrerons, commẽt les muſcles font leur operatiõ, iaçoit quon ne les voye mouuoir aucunemẽt. Or mettons le cas, que la main ſoit tendue en hault, & que puis apres elle demeure en ceſte figure. En apres interrogons, pourquoy ceſt que la main neſt portee en bas, veu quelle y incline par ſa grauité, & peſanteur? Nous reſpondrons que la tenſion des muſcles eſleuans icelle main, eſt

permanente: parquoy donq il n'est pas possible, que la main soit transportee par autre mouuemẽt, iusques à ce que les muscles cessent du tout de leur operation. Mais quand ilz sont totalemẽt cessez de leur tension, en sorte, que nul autre muscle ne soit tendu, ains que tous demeurent sans operation adõq la main sera portee là, ou sa pesanteur la menera. Mais s'il y ha quelque autre muscle tẽdu, alors la main se mouuera là, ou ce muscle lattirera. Il est donq manifeste, quãd la main demeure tendue, que la tension des muscles, lesquelz sont ainsi constituee, est aussi cõseruee, & gardee. Fault il donq dire, que les muscles operẽt, & soient tenduz, & toutefois quilz soient sans mouuement? Certes si nous craignõs de le dire ainsi, il faudra dire, que les muscles ne operent point. Car cest chose absurde, & contre raison, de confesser, que les muscles operent, selon leur naïue & propre operation: & de nier, quilz ayent mouuemẽt. Mais tu pourras dire, quil nappert point, que les muscles ayent mouuement. Car pourquoy ne fault il pas opposer les choses contraires? Iaçoit que leur contrarieté soit fort ardue, & difficile, à distinguer: toutefois si nous desirãs quelque doute, faisions argumens au contraire, certes nous ferions mal.

Mais

Mais dautant, que nous ne sommes pas du nombre de ceux, qui meuuent des doutes, & questions, non pas à celle fin, que la verité soit trouuee, ains plustot sommes du nombre diceux, qui considerent diligemment, & de toute part, pour exactemẽt la trouuer. Il fault donq demontrer alaigrement tout ce, qui vient en controuerse, & doute, san rien celer. Or dautant, que les muscles operent, pour ceste cause nous disons, quilz ont mouuement. Mais pource, quil nappert point, que tout le membre, duquel les muscles sont partie, soit meu, ne aussi les muscles, derechef pour icelle cause nous ne osons confesser, que les muscles ayent mouuement. Donq quelle solution trouuerons nous à ce doute, & question? Asauoir si nous trouuerons la solution, laquelle alleguent ceux, qui presupposent les mouuemens toniques, ainsi par eux appellez, ou quelque autre meilleure solution? Certes il me semble, quil sera beaucoup mieux, que nous ne prononçons rien de ceste chose temerairement, & follement deuãt, que ayans diligemment consideré ce quilz disent. Cõmençons donq nostre propos en ceste maniere. Mettons le cas, que quelque corps sans ame, comme vne pierre ou vne busche, soit tiré par quelcun. Derechef

chef considerons, que ce mesme corps soit retiré au cōtraire, par quelque autre en forte toutefois, que la premiere attraction soit la plus forte, tellemēt, que pour ceste cause le corps lensuiue, mais beaucoup moins, que sil nestoit tiré au contraire. Dauantage donnōs vne tierce cōstitution à ce mesme corps, cestasauoir, quil soit tendu, & tiré au contraire, aussi fort dun costé, que dautre. Nest il pas vray, que la premiere cōstitutiō ha meu ledit corps autāt quil ha esté possible à la puissance du moteur le mouuoir, & quil lha contraint de venir en si grande distance, autāt quil ha esté possible au moteur lamener? Mais la secōde constitution ha fait vne distance, dautāt moindre que la premiere, dautant, que lun des moteurs ha retiré au cōtraire ledit corps. La tierce constitution, dautāt que lun des mouuemēs tiroit dun costé autant, que lautre retiroit au cōtraire, ha cōtraint ledit corps demourer en vn mesme lieu, nō pas toutefois cōme vn corps du tout immobile: lequel iaçoit quil demeure tousiours en vn mesme lieu, neantmoins il y ha differēce. Car le corps immobile iamais nest mēu, mais ce corps ici, dequoy nous faisons mētion, cestasauoir, qui est en la tierce cōstitution, est meu en deux manieres, tout ainsi comme celui qui nage

contre

contre le cours & flux de quelque fleuue. Car si sa force est egale à la violéce du flux, il demeure tousiours en vn mesme lieu, non pas toutefois comme celui, qui nha nul mouuement, ains est porté de son propre mouuemét, autát en auant, cóme il est retiré en arriere, par lautre mouuemét externe, cestasauoir par le flux, & cours du fleuue.

Or ny ha point de mal de declairer vne chose si obscure par plusieurs exemples. Mettons donq le cas, quil y ayt vn oiseau si hault en lair, quil semble demeurer en vn mesme lieu. Asauoir sil fault dire, que cest oiseau soit immobile, comme sil estoit suspendu en lair, ou quil ayt mouuement en hault, autant que la pesanteur de son corps leust mené en bas? Pour certain il me semble, quil est ainsi: cest que loiseau nest pas immobile. Car si tu mets le cas, quil soit mort, ou priué de la vigueur des muscles, tu le verras incótinent tomber à terre. Parquoy il est manifeste, que le mouuement dembas naturel à la pesanteur du corps, est egal au mouuement denhault, fait par la vertu animale. Or asauoir en toutes ces cóstitutiós si le corps est porté maintenát en bas, maintenát en hault, ayát, & souffrát mouuemens contraires, lun apres lautre: & toutefois dautát, que les mutations se font soudaines, & en vn moment, & que les

mouuemens sont faits en briefz, & petis espaces : asauoir si pour vray le corps demeure tousiours en vn mesme lieu, ce nest pas à present le temps den parler. Pource que la chose est plus conuenable destre enquise es naturelles disputations, ou il est traité du mouuement. Mais il suffit pour le present dauoir trouué, quil se fait vne telle espece doperation, laquelle tu peux appeller tonique, ou autrement, ainsi quil te plaira. Or il est plus vtile de congnoitre, quelle est telle operation, à celle fin, quil ne semble, que les muscles ne soient oisifs, quand la main est tendue en hault. Donq toutes les differences des mouuemēs des muscles sont quatre : car ou les muscles sont flechis, ou estendus, ou sont transportez, ou demeurent tendus. Or la quarte difference est du mesme genre auec la premiere. Car toutes deux sont operations de muscle. Et pource que quand nous incizons transuersalement vn muscle mort, lequel nest plus participant de vigueur, & vertu animale, nous voyons, quil se retire tout à ses extremitez, il sensuit donq, (& non sans raison) que cest loffice de la constitution du corps du muscle. Et sil est ainsi, que le corps du muscle se retire en soymesme, quelle sera lutilité de la vertu animale mouuant le muscle, sinon, que aucunement icelle vertu animale soit vtile à

cefte fin? ceft que les mufcles cedent,& donnent lieu lun à lautre à leurs mouuemens. Car fi chacun des deux mufcles faifoit toufiours ce,quil eftoit nay pour faire, certes il ny auroit nul empefchement, que le corps ne fuft fubiet à vne paßion,quon appelle tetanus. Car queft ce autre chofe tetanus,finō quand les parties font retirees en contraires mouuemens, maugré elles, par mufcles oppofites? Iaçoit que aucun pourroit dire,que cela ne fe fait pas ainfi,allegant,que la vertu animale commanderoit aux mufcles ceffer de leur operatiō,veu,quil fault,quilz foient oppofites pour la faire. Mais fi nous le confeffons ainfi eftre, premierement nous contredirons à ce,quauons dit deuant:car nous concederons,que les mufcles nont plus leur mouuement de la vertu animale, mais pluftot, quilz font fans mouuement. Item plufieurs autres chofes contraires lune à lautre,lefquelles apparoiffent veritablement en iceux mufcles. Et premierement, que fi le nerf, qui paruient au mufcle interieur, eft couppé, incontinent ce mufcle apparoitra eftre eftendu,& demeurera toufiours en extenfion. Car il fault, puifque la flexion eft naïue à ce mufcle, & que lextenfion fe fait par le commandement de lame,que lextenfion fe perde pluftot,que la flexion,veu que

le

le muscle incizé est separé de la communication, quil auoit auec son principe. Mais maintenant la chose est au contraire, Car le nerf, leql nest pas incizé, se retire : & lautre au contraire sestend. Or il failloit, que non seulement lextension du muscle, duquel le nerf ha esté coupé, fust destruite, mais aussi que lextension, & contraction diceluí, quí nha pas esté coupé, fust gardée, si ainsi est, que les muscles ont leur extension du nerf, & leur contraction deux mesmes. Comment donq aurons nous la solution de ce doute? Certes nous laurons de la diuersité des choses. Or il fault ici trouuer la diuersité du mouuemét des muscles, & de la vertu vsant diceux. Quelle est donq la difference? Certes quand le muscle exterieur est coupé, ou le tendon, incontinent la partie se flechit : iaçoit quelle ne soit point flechie par electió, & volunté. Car il ne fault point ignorer, que les muscles interieurs ont recours en eux mesmes de leur propre substáce, & corps. Et si ainsi estoit, que la flexion de quelque partie ne fust voluntaire, comment seroit elle faite par la vertu animale? Donq à celle fin, que tu cógnoisses, qui est le propre mouuemét de la vertu, commande à quelcun ayant aucune partie blessée, quil sefforce de la flechir. Certes tu la verras

ras flechir euidemment. Derechef comman-
de lui, quil delaisse le mouuement volun-
taire de flechir, lors tu verras derechef, que
icelle partie se estendra, iusques à ce, quelle
reprenne sa premiere flexion, à laquelle a-
uoit esté amenee sans mouuement volun-
taire. Certes on peult entendre par ces cho-
ses apparentes, que le corps du muscle ia-
mais ne pourroit paruenir de soymesmes
en exacte, & parfaite flexion, sil nestoit ay-
dé de la vertu animale. Donq en vain quel-
cun pourroit dire, le corps des muscles a-
uoir esté fait de telle nature à celle fin, quil
puisse estre retrait, veu, que par la vertu de
lame il fait cela beaucoup plus parfaitemēt,
& mieux. Mais celui, qui dira ainsi, sera du
nombre diceux qui sont amateurs de dou-
tes, & de choses indefinies, à celle fin, que ie
vse de leurs termes. Or ie lui demanderoye
voluntiers, sil estime, que la partie nee à
estre estendue soit instrument bien apte, &
conuenable à la vertu, de laquelle loffice est
de contraindre, ou le contraire? Certes ne
puis penser comment aucun eust ordonné
vn instrumēt plus inepte, selon nature pour
le mouuement, que sil leust fait enclin au
contraire de la volunté du moteur. Puisque
donq vn tel instrument est inepte à nature,
il sensuit, que le contraire sera tresapte, se-
lon

son nature, lequel de soymesmes incline, là ou le moteur veult. Quelle est donq la plus apte structure, & composition à la vertu animale, attirante soudainement le muscle à son propre principe, & commencement? Certes elle est telle. Mais quelcun pourra demander, & douter, ayant encores plus de raison. Pourquoy est ce, que nous auons dit, que extreme cõtraction est vn mouuement totalemẽt propre au corps du muscle, veu, que apres la parfaite extension, il se retire, & apres lextreme contraction il sestend? Pour vray fault dire, ou que ne lun ne lautre de ces deux mouuemens nest propre au muscle: mais quilz sont faits par cas de fortune: ou que tous deux sont egalement propres. Parquoy il fault estimer, que le propre mouuement des muscles est fort distant de la parfaite extension: pourtant la contraction est plus propre à iceux. Car dautant, quil y ha deux figures excessiues, cestasauoir extreme extension, & extreme contraction, si cõtraction nestoit plus propre au corps du muscle, que nest extension, il prendroit vne figure exactement moyenne entre deux, & tousiours paruiendroit en icelle figure, sil estoit delaissé. Mais lon void du contraire, car il approche plus pres de la parfaite flexion du mem-

hre, que de lextension. Toutefois si lon dit, & concede cela, ainsi quil est iuste de le dire, & conceder (car il est manifeste, quil est ainsi) encores me semble il quil fault considerer vne autre chose. Cestasauoir apres, que lextreme flexion du membre est faite voluntairement, & que nous la laissons la, pourquoy cest, que le muscle ne se eslongne pas beaucoup, mais sestend peu à peu aucunement? laquelle chose nestoit pas necessaire. Car la nature du corps du muscle est encline à contraction. Quelles raisons donq alleguerõs nous sus ce propos? Certes nous proposerons aux amateurs de verité, de penser, que tout ce propos est desia inuenté, pourueu, que noz demonstrations soient vrayes, & scientifiques, & quil apparoisse, quilz ne se veulent point laisser abuser. Ou sinon, apres que plusieurs propos ont desia en partie esté inuentez, & en partie enquis, à tout le moins que quelcun deux inuente ce qui reste, sil y ha default. Or à celle fin, que nostre propos soit cler, il est besoin de quelque similitude, laquelle non seulement est à toy posible dentendre, mais ausi de lauoir, si tu veux. Cest, que tu prennes deux os de quelque homme, ou quelque beste, que tu voudras, lesquelz os soient articulez ensemble. Item tu prendras deux chai-

nes, ou ceintures liees de plusieurs nerfs, dequoy tu lieras ces deux os bien ferme ensemble es parties, ou ie te commanderay. Or ie te commande, que tu les conglutines, ou lies ensemble, là ou les muscles ont leur origine, & naissance auec les os. Et pource, que tous muscles ont deux manieres dimplantation, il ny ha rien, qui empesche de les imiter, & ensuiure toutes deux par imagination. Il se fault donq efforcer de les interpreter clerement, car il seroit impossible les bien imiter, qui ne le congnoitroit exactement. Or nous commancerons à declairer ce propos, ainsi quil sensuit: Pour articuler deux os ensemble, il fault, que lun soit meu, & que lautre soit au dessouz de lui, comme vn siege par maniere de dire, ainsi que tu vois les gonds des huis, ou portes, appellez en Latin cardines. Pourquoy necessairement los, qui demeure sans mouuement, ha cauité: mais celui, qui est meu, est gibbeux, courbe. Or lune de ces cauitez est appellee pupilla, en Grec glene: lautre Cotyle, mais la gibbosité, ou curuité est appellee Caput ou Condylus. Item Cotyle est dautant plus profonde, que nest Glene, ou Pupilla, dautant que Caput est plus long, que Condylus: lesquelz deux Nature ha preparé

paré à Cotyle, & Glene, cōme vn lieu apte, & commode par maniere de dire à vn Gondhuis, cestasauoir Caput à Cotyle, Condylus à Glene. Et pource que les os, lesquelz doiuent estre meuz, estoient ainsi bien ordonnez de Nature, encore beaucoup mieux & plus artificiellement, Nature leur ha conioint les parties, qui les doiuent mouuoir. Car elle ha produit les muscles, lesquelz sont instrumens des mouuemens, des os situez au dessus, esquelz os sont lesdites cauitez profondes, nommees Cotyle. Et les ha implantez au chef des os substituez, lesquelz deuoient estre meuz. Et par ces chefs, qui sont tendus, & retirez en hault, tout le membre est retiré en hault. Or dautant, que lun des muscles doiuent mouuoir le plus grand os, & lautre le plus petit, nature ha creé la magnitude des muscles, lesquelz deuoient mouuoir, de semblable proportion, selon la magnitude des os, lesquelz doiuent estre meuz. Parquoy cest bien raison que de ces muscles les vns ayent leur naissance des chefs, ou testes, ou nodositez, des os superieurs: & que les autres naissent vn peu au dessoubz, iouxte la cauité dite Cotyle, ou Glene. Car autrement ilz eussent esté trop petis, & neussent pas eu assez de puissance, pour mouuoir los subiet. Voila la nature des

des os cõioints ensemble par articles, & des muscles mouuans lesdits os. Laq̃lle tu pourras imiter bien, & deüement, si tu lies vne chaine à lun des os, la ou le muscle prenoit sa naissance, en appliquant lautre bout de la chaine, au chef de lautre os, là ou le muscle estoit implanté, en obseruant ces deux choses, cestasauoir que la grosseur de la chaine, soit suffisante pour mouuoir, & porter los subiet. Lautre chose est, que aux exces des figures, la chaine ne soit pas tendue, mais quelle soit en telle sorte, comme si elle estoit ietree sus terre, sans rien lier. Mettõs dõq le cas, quil y ayt deux chaines, lesquelles ayẽt occupé les regiõs des muscles opposites, qui sont nayz à estendre, & flechir le membre. Toutes deux soient du tout sans tension, quand le membre ha figure extreme, cestasauoir la chaine externe, quand le membre est exactement estendu & lautre qui est interne, quãd le membre est flechi. Ces choses ainsi establies, & ordonnees, il est manifeste, que toutes ces deux chaines tirees par noz mains, ameinent la construction des os, en extreme extension, ou flexion. Mais si on les laisse là, elles font vne moyenne figure de la compositiõ des os, & puis demeurent en repos. Or il fault principalement considerer ceste figure. Car elle est exactement

moyen

moyenne entre extension, & contraction. Car si tu coupes lune des chaines en quelque part, non pas du tout entieremēt, la construction des os ne sera gueres trāsportee à lune des parties de la figure moyēne. Mais si tu coupes la chaine du tout, ladite construction des os y approchera plus, nō pas tant toutefois, quelle paruienne à la derniere, & extreme figure. Car les extremes figures ne se font point autremēt, finō ainsi cōme si tu tirois lesdites chaines, auec tes mains, vers leur propre principe. Ces mesmes accidens sont veuz aduenir euidemment aux muscles. Car le muscle est correspondant à la chaine en proportiō, & similitude: & lame ressemble à la main mouuant icelle chaine. Car ne lune ne lautre des chaines ne peult demener la construction des os à lextreme figure, sans la main: aussi le muscle ne peult faire extreme flexion, ou extension, sans la vertu animale. Mais si les muscles sont priuez de la vertu animale, & q̄ les chaines soiēt priuees de la main, lors tu verras la figure moyēne de la construction des os estre faite. Et si tu incize le muscle exterieur, tu verras le mēbre estre flechi outre la moyēne figure, tout ne plus ne moins, q̄ si tu auois incizé la chaine, laquelle est par dehors. Pareillemēt si tu incizes le muscle interieur, adonq tu verras la

partie estre estédue outre la figure moyenne. Quelles sont donq les causes de ces accidens, & toutes autres pasions, qui aduiennent aux muscles ? pour certain il y ha vn principe, & commencement de toutes ces choses : cestasauoir, que les muscles ont vne parfaite contraction aux figures excesiues, ainsi quil estoit loisible de voir aux chaines dessus métionnees. Mais toutes les autres ensuiuent celle, qui est extreme, & parfaite. Or nous demontrerons ce principe en telle maniere. Car il ne fault pas prendre dune hypothese, cestadire supposition à nous incertaine, mais dun certain symptome, lequel apparoit euidemmét en tous muscles. Mais quel est ce symptome? Certes cest celui, duquel dessus auons fait mention, cestasauoir que le muscle ha autant de contraction, quand le tendon est coupé du chef du mébre, dautát quil ameine le membre en extreme flexion, quand il est meu voluntairemét. Ceste chose est demontree apparoir manifestement, cestasauoir que le muscle deuient en contraction extreme, autant quil est licite à la structure, ou composition du corps. Car quand le muscle sera separé de la continuité, quil ha auec los, alors ledit muscle quasi deslié, & parfaitement deliuré de son lien, montrera sa pro-

pre nature. Mais tout le temps que la partie est retiree par le muscle opposite, veu quil ha vne mesme nature, de sorte quil paruient desia à extreme contraction, lautre muscle est priué egalement de la conuention, & retraite en soymesmes. Et par consequent il aduient quun chacun des muscles opposites est blessé à la moitié de la contraction: & pour ce, que tous sont faits pour estre tousiours amenez en extreme contraction, aussi pource quilz sont liez au chef dun os des parties opposites, totalement il estoit necessaire que le mouuement entrepris par mouuemens equiualens, cestadire egalemét forts, nensuiuit ne lun ne lautre. Or nensuiure ne lun, ne lautre, vault autãt à dire comme auoir figure moyenne entre les deux extremitez. Car chacune des deux extremitez ce faisoit, quand lun des muscles estoit plus fort que lautre. Cestasauoir extension estoit faite, quand le muscle exterieur estoit le plus fort : & flexion, quand le muscle interieur auoit plus de force. Il sensuit donq, que le mouuement egal, ou equiualent, du corps des muscles, est fait quand ne lun ne lautre nha aucune ayde de la vertu animale: & que le mouuement inegal est fait, quand lun des deux seul domine. Parquoy il est necessaire, que la contraction du muscle,

cle, lequel est aydé de la vertu animale, domine, & surmonte. Nous auons donq troué les causes de trois choses manifestes, par vn principe, lequel auons prins non pas de nostre hypotese, mais dune chose, laquelle appert euidemmét. Car dautant quon void que les muscles prennent extreme contraction, quand ilz sont desliez, & deliurez du ligament, lequel les lioit aux chefz des mébres, par cela il nous est manifeste, quilz sont nayz à parfaite contraction, en tant quil appartient à leur structure, ou construction: iaçoit quilz soient empeschez pour quelque autre cause. Or comme nous enquerions, qui estoit la cause, laquelle pouuoit empescher, nous auons trouué, que cestoit le ligament, comme prochainement cy dessus ha esté demonstré. Car la chose, par le moyen de laquelle, quand elle est incizee, les muscles auoient extreme contraction, estoit cause pourquoy parauãt ilz perdoiét leur contraction. Toutefois nous nauons pas trouué, que le ligament simplement, & entant quil est ligamét, empeschast les muscles dauoir leur contraction: mais à cause quil est implanté au chef de los, lequel os est tendu en parties contraires. Et pourtant nous auons trouué la cause de ce qui appert au secõd lieu: cestasauoir que les membres

bres reçoiuent figure moyenne, quand ne lun ne lautre des muscles nest meu par la vertu animale. Outreplus le troisieme lieu euident estoit tel, cestasauoir que le membre ha flexion, ou contraction, ou extésion, alors que la volonté, ou election meult tant seulement lun des muscles, par lequel lautre est vaincu, & violentemẽt contraint, destre ensemble estendu auec tout le membre. Or sus donq, outre les lieux, & points dessusdits, parlõs des causes de toutes autres choses euidentes, à celle fin si elles consentent, & accordent ensemble, que nous croyons les raisons, & demonstrations dicelles estre vrayes. Mais si lesdites causes sont aucunement diuerses, & contraires, & ne fust ce, que en vn seul poinct, que nous les tenions toutes pour suspectes egalement. Or donq ainsi soit premierement (outre les choses dessusdites) que ceci soit euident, cestasauoir quand le muscle exterieur est coupé, que le membre est flechi outre la figure moyenne, non pas toutefois iusques à la figure extreme. Neantmoins cest argument semblera estre conforme à raison, cest, dautant quil ny ha plus de muscle, qui retire au contraire le muscle interieur, il fault donq, quil vienne en extreme contraction. Mais quiconque est de ceste opinion, faisant cest

argument, il ha oublié la pesanteur, & grauité du membre, laquelle resiste à la parfaite cōtraction du muscle. Comme il appert semblable chose estre faite par la similitude des chaines. Car quand la chaine exterieure est coupee, la cōtraction ne pouuoit paruenir en extremité, que premierement los, lequel estoit meu par icelle chaine, ne fust coupé. Car tant quil estoit continué, il retiroit à soy la chaine. Ausi quand quelcun ha du tout incizé le muscle interieur, le membre consiste, & demeure en ceste situation, laquelle est entre la figure moyenne, & lextreme extension. Car le muscle exterieur nha pas la puissance destendre totalement le membre, sans la vertu animale. Pourquoy ces choses apparentes consentet ensemble, & auec les choses dessusdites: item tout ce, que Hippocrates ha iadis escrit de toutes les figures des parties, est tel comme nous voyons à present. Ces choses naccordent elles pas merueilleusemét bien? Premieremét, que quand nous flechissons, ou que nous estendons totalemét, & extremement quelque partie, nous sentons douleur. Secondement que la figure moyenne nest point douloureuse. Tiercement, que aux figures extremes nous desirons soudaine mutation. Quartement, que nous gard

gardons long temps la figure moyẽne sans desirer aucune mutation. Quintemẽt, que nous desirons aucunefois changer icelle figure moyenne. Sextement, que toute figure moleste est extremement debile. Car ce nest pas sans raison si les exces des figures causent douleur, veu que lun des muscles opere, & que lautre est estendu outre nature. Mais la figure moyenne releuant ces deux muscles lun de trop grãde operation, & lautre de trop grande tension non sans cause est plaisante, & aggreable. Parquoy nous auons besoin de soudainement changer les figures, lesquelles causent tristesse, & couleur. Mais la mutation de la figure sans douleur doit estre tardiue. Pourquoy est ce donq, que nous desirons changer la figure moyẽne, veu quelle est sans douleur? Pource que aussi en icelle figure les muscles souffrent quelque tension, moins toutefois que en toutes autres figures. Nonobstant ce nous disons, que ceste figure moyenne est sans douceur, non pas quelle soit du tout sans estre participante daucune douleur, mais pource que la douleur est fort petite, & quasi insensible. Et lors nous la desirons changer, pource quune douleur peu à peu amassée, deuient sensible. Dauantage nous nauons plus besoin de demõtrer

que

que les muſcles ont quelque tenſion en ceſte figure, ſi nous auons memoire des propos deſſuſdits. Certes nous auons dit, que les muſcles ſon tendus par les membres, eſquelz ſont implantez. & pource, quãd ilz ſont deliurez de ceſte tenſion, ilz recouurent promptemẽt contraction ſelon nature, ſi le tendon eſt incizé. Parquoy iamais vn muſcle neſt ſans tenſion, & fuſt il en figure moyenne. Mais dautant que nous la meſpriſons comme petite, nen faiſons pas grand conte, & que nous ne pouuons ſupporter les autres figures, comme vehementes, & violentes, pour ceſte cauſe nous eſliſons la figure moyenne, & fuyons les autres. Mais quand nous deuenons en vne extreme imbecillité, & foibleſſe, comme es ſyncopes ſtomachiques, & cardiaques, adonq il neſt poſsible de ſouffrir la tenſion de la figure moyẽne, quelque brieue quelle ſoit. Et combien que pour icelle extreme imbecillité nous nauons pas puiſſance de nous mouuoir, toutefois nous iettons noz membres, maintenant çà, maintenant là, deſirans auoir quelque figure ſans douleur: iaçoit, que ne la puiſsions parfaitement trouuer. Tout ainſi donq ſi quelcun de nous auoit vne petite pierre pendue au col, il la pourroit porter en tous lieux

ſans

ſans eſtre moleſté, tant quil eſt fort, & robuſte : mais ſil deuenoit infirme, & debile, incontinent deſireroit loſter, comme vne charge grieue, & moleſte. Semblablement chacun muſcle portant los annexé auec lui, comme ſi ceſtoit quelque pierre, tant quil eſt fort & puiſſant, il nen fait conte, comme ſil ne ſentoit point la peſanteur de lós, ou bien peu : mais quand il deuient infirme, & debile lors il la ſent, & porte grieuement, deſirant ſen deſcharger, & maintenant appete vne figure, & puis vne autre. Parquoy tous accidens aduenans aux muſcles ſont veuz conuenir à tous & enſuiure vn commun principe, ſelon lequel nous auons demonstré que de leur nature ilz deſirent touſiours paruenir en extreme contraction : iaçoit, quilz ne la puiſſent obtenir, pource, quil y ha dautres muſcles oppoſites, leſquelz retirent au contraire : & auſsi la grauité, & peſanteur des os annexee aux muſcles y empeſche.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

*

APres, que nous auons demontré les premiers principes, & quasi comme elemens du mouuement des muscles, il fault adiouster ce qui reste: à celle fin, que rien plus lo[illegible] ne dessi[illegible] sorte que quiconque aura leu diligemment toutes ces choses, puisse [illegible] tout ce, qui aura esté [illegible] du muscle. Commençons donq de [illegible] aux figures qui sont aux particu[illegible] premier liure ha esté [illegible] proposons la figure moyenne, disans qu'il est necessaire en ceste figure, que les muscles ayent double constitution, l'une deuant dite, c'est asauoir en laquelle nul des deux muscles opposites n'ha action: l'autre que nous dirons maintenant, en laquelle les deux muscles opposites operent semblablement, & autant l'un que l'autre. Or la premiere figure est [illegible] que les muscles se

repo

reposent, ainsi que dit Hippocrates. Mais lautre est quād nous ne permettons à quelcun ne estendre, ne flechir le membre, quelque grande violence, quil y ayt. Et icelle figure se fait par laction des muscles opposites, laquelle est appellee tonique. Semblablement si tu constitues le membre dune part, & dautre, pres de la figure moyenne, tu pourras faire action egalement par les deux muscles. Mais si tu meines le muscle à lune des figures excessiues, lun des muscles pourra estre suffisant pour telle action. Or il est manifeste en toutes les figures dessus[illegible] les muscles font laction tonique, [illegible]fois plus, autrefois moins : & dauātage [illegible] auec telle action [illegible] pas moindre [illegible] lune des figures ex[illegible] donq point, que la [illegible]ment, & totale[illegible] mais que cest celle [illegible] fait en repos. Car la figure moyenne auec tension de deux muscles est aussi doloreuse, comme les figures extremes. Or la figure moyēne est en repos en deux manieres, cestasauoir en partie simplement, & en partie non simplement. Simplement, cest quand elle est moyenne entre toutes les figures excessiues du mēbre. Non simplement, quand elle est seulement dune [illegible] opposit

opposition. Celle, qui est simplement moyenne, Hippocrates la nommee acamatos, cestadire, sans defatigation: mais nulle des autres nest exactement acamatos. La demonstration de ce, que nous disons, pourroit estre manifeste, dautant, que parauant nous auons cõstitué vne figure moyenne simplement, & vne autre non simplement. Toutefois nous en parlerons en la main par maniere dexemple, à celle fin, que la matiere soit plus clere. Or en la main il y ha quatre figures extremes, cestasauoir prone, supine, extreme extension, & extreme flexion. Celle, qui est simplement moyenne, est au milieu dicelles: mais celle, qui nest pas simplement moyenne, est seulemẽt au milieu de lune des oppositions: cestasauoir lune est moyenne entre extreme extension, & extreme flexion: & lautre est moyenne entre la figure prone, & la figure supine. La figure supine de la main, cest quand sa partie concaue est en hault, & sa partie gibbeuse est en bas. La figure prone est au contraire. Mais la figure moyenne entre ces deux, cest quand la partie concaue de la main est intrinsequemẽt, & la partie gibbeuse est extrinsequement: dauantage quand le petit doigt est au dessouz des autres, & que lös de cubitus (autrement dit

dit vlna) est au dessouz de radius. Certes ceste figure moyenne peult demeurer, la main estant parfaitement estendue, ou parfaitement flechie. Semblablement la figure moyenne entre lautre oppositiõ peult persister, quand la main est supine, ou quãd elle est prone. Or la fin de la figure moyenne entre flexion, & extension cest vlna, faisant vn angle droit au bras: & pource on lappelle angulaire. Et ainsi la figure moyenne simplement est faite par la concurrence des deux figures moyennes desia dites. Mais les autres moyennes sont quatre vniuerselles: toutefois nulle dicelles ne sera simplement moyenne figure de tout le membre, ains seulement dune opposition. Car ou elle sera seulement moyenne entre extension, & contraction, ou entre figure supine, & prone. Mais pource que chacune dicelles est double, quand elle est iointe lune apres lautre auec les exces de lautre opposition, pourtant il est necessaire, quil y en ayt quatre en tout. Et en chacune delles, il y ha vne chose commune à toutes figures, & vne propre à chacune. La commune, cest pource, que vn genre de muscles fait son action, & les autres trois sont tenduz, ientens, par accident: toutefois ne font point daction. La chose pro-

pre à chacune figure, cestasauoir angulaire, & prone ensemble, cest, que ces muscles, lesquelz conuertissent au dedens l'os de radius, facent leur action : & que tous les autres estans en repos, soient tendus. Mais la chose propre à la figure angulaire, & supine ensemble, cest, que les muscles, qui font la circonduction de radius au dehors, facent leur action: & que les autres estans en repos, soient tendus. Pareillement en la figure moyenne entre la prone, & supine, la chose propre cest, que les muscles, qui font lextension, estendent seulz, par vne action extreme, & non autres. Et que ceux, qui font la flexion, flechissent seulz : veu, que tous les autres sont oiseux : iacoit, quilz soient tendus. Or à celle fin, que ce propos soit cler, il fault deuant sauoir par quelz muscles sont parfaits ces quatre mouuemens de la main, & en quelle maniere sont les muscles, & quel article ilz meuuent. Et premierement il fault sauoir, que le bras (lequel tant en Grec, comme en Latin est appellé brachium) cest la plus grande partie de toute la main. Et ha deux bouts, ou extremitez : cestasauoir en bas larticle, qui est en la curuature de vlna : lequel article est nommé ancon, ou autrement cubitus : sur lequel nous appuions, ainsi que dit Hippocrates.

crates. Lautre extremité denhault ceſt larticle de humerus. Il y ha vne autre partie de toute la main, laquelle partie neſt pas petite: & eſt apres les bras, les Grecs lappellent pechy, & les Latins vlna. Ceſte partie eſt terminee, entant quelle eſt continue auec le bras, par larticle, qui eſt en la curuature de cubitus: mais entant queſt continue auec carpus, derechef elle eſt terminee par carpus meſme. Au bras il ny ha, quun os, grãd, & rond, nommé par vn meſme nom comme la partie. Mais en vlna il y ha deux os dont lun eſt dun meſme nom auec toute la partie: & lautre eſt appellé en Grec cercis, en Latin radius. Ces deux os ſont articulez à lextremité inferieure du bras. Ceſtaſauoir vlna eſt articulee illec, ou eſt le milieu des codyles, ceſtadire nodoſitez du bras. Mais radius embraſſe lextreme condyle du bras: & ſe termine en glene, ceſtadire, cauité ſuperficielle. Alentour duquel (comme à la ſimilitude dun aixeau, quand il ſe tourne) il gouuerne les conuerſions, & tours de la main. Ceſtaſauoir quand il ſe tourne intrinſequemét, adõq ſenſuit la figure prone de la main: & quand il ſe tourne extrinſequement, ſenſuit la figure ſupine. Mais eſtendre, & flechir la main, ceſt laction de larticulation de cubitus, auec brachium.

Or ceste composition dos est tant exacte. Ie ne say si elle est telle,& si grande aux autres articles. Car lextremité inferieure du bras, si elle est dilatee, est finie par nodositez.Mais vlna au cõtraire faisant deux apophyses, cestadire explantation flechies, & opposites lune à lautre, faisant aussi la moyenne cauité dicelles apophyses semblable à ceste lettre Grecque σ. par ceste cauité elle embrasse le milieu des condyles du bras, lequel milieu est semblable aux poullies. Quand donq la concauité de vlna est portee tout à lentour de la gibbosité du bras, alors tout le membre est estẽdu,& flechi. Or les fourcilz,cestadire eminences de la cõcauité moyenne, sont cause, que toute larticulation ne incline ne çà, ne là, & que tousiours elle demeure exacte: lesquelz fourcilz estraingnent, & serrẽt les apophyses de vlna. Quand donq lapophyse anterieure meine le mouuement, alors le membre est flechi:mais quãd cest la posterieure, adonq le membre est estẽdu. Et la fin de la flexiõ, cest pour tenir ferme lapophyse anterieure iouxte los du bras, mais la fin de lextension,cest pour tenir ferme lapophyse posterieure. Or dautant,que los du bras est courbe, & que les deux apophyses de vlna sont longues, & que pour ceste cause il y

auroit danger si les os se rencontroient plustot quil ne seroit de besoin, que le mouuement du membre ne fust empesché, nature ha fait dune part & dautre los du bras caue: aux cauitez duquel tant seulemēt les apophyses agues de vlna (dites en Grec coronoe) descendent, en tant, que la main deuoit auoir extreme extēsion, & flexion. Et pource que la posterieure apophyse de vlna estoit la plus grande, ausi nature ha fait en ce lieu la cauité du bras beaucoup plus profonde: à celle fin, que en ce lieu, los du bras soit bien subtil, à cause de la profondité, lequel os est entre les cauitez: toutefois nature ne lha point pertuisé iaçoit quil fust subtil, de peur, que larticle ne fust lasche de toute part, & moins ferme: & aussi, que les mouuemens des muscles ne fussent immoderez. Car sil eust esté persé, vray est quil seroit loisible de flechir la main en arriere, mais toutes les actions fermes que nous faisons, quand la main est estendue, ce feroient beaucoup plus mal: & les tensions des deux manieres de muscles seroient faites auec grande douleur. Car les posterieurs muscles seroient estendus, par la vertu animale plus que leur contraction naturelle ne porte. Et les anterieurs seroient si fort estendus quil y auroit danger

de conuulsion. Tel est l'art de nature, à faire exacte, & parfaite dearticulation. Or quelle est la situation des muscles mouuans icelle dearticulation (à cause desquelz nous en auons fait mention) nous la declarerons ci apres. Il y ha deux muscles, qui ont leur origine, & explantation aux parties anterieures du bras, & deux autres aux parties posterieures : lesquelz sont implantez à vlna, par fors tendons, ou aponeuroses en Grec. Dont les deux plus grans commencent au chef du bras, & les deux autres moindres, commencent beaucoup plus bas. Et tous quatre sen vont tout droit à vlna, & sont implantez principalement au lieu, dou les apophyses, dites coronæ, commencent auoir leur naissance. Car la partie posterieure de vlna cest la curuature du coude, laquelle les Atheniens appellent olecranon, & les Doriques lappellent cybitus, ou cubitus, cestadire gibbeux. Mais la partie anterieure est illec, ou est lorigine de la couronne anterieure, comme il ha esté dit. Donq extension, & flexion est faite par ces muscles situez en la partie tant anterieure, que posterieure du bras, lesquelz attirent vlna. Quatre autres muscles ont leur commencement de vlna, de chacune partie de la curuature pres du coude, cestasauoir

uoir deux exterieurs, & deux interieurs. Et pource qu'ilz sont tous quatre obliques, ilz sont implantez à l'os de radius. Et sont grans à lextremité inferieure dudit os de radius, illec ou est la dearticulation au carpus: mais au milieu ilz sont petis. Lesquelz aussi, quand sont tendus, attirent ensemble radius à leur commencement. Et par icelui radius les muscles interieurs font toute la main prone, & les exterieurs la font supine. Or puisque ainsi est, que la nature des muscles mouuans les dearticulations, qui sont au coude, est telle, demontrons maintenant nostre propos: cestasauoir, que es quatre differences des figures, non simplement moyennes, vn genre de muscles fait tousiours son action: & lautre se deporte de son action: & est en repos: toutefois il est estendu. Premierement donq proposons la figure, laquelle ha esté dite la premiere que nous nommions angulaire, & prone. En laquelle il nest pas besoin de faire plus long propos des muscles mouuans radius: cestasauoir, que ceux qui sont interieurs operent, & ceux qui sont exterieurs sont oiseux: toutefois sont estendus. Mais il est besoin de tenir lōg propos des muscles mouuās vlna. Car de premiere face, & imagination il semblera qu'ilz ayent vne con-

ſtitution, ou figure exactement moyenne, pource que la figure angulaire eſt moyēne. Mais il neſt pas ainſi. Car ſi toute la main auoit figure moyenne entre ſupine,& prone, ainſi quelle ha figure angulaire, certes les muſcles auroient lors vne conſtitution vrayement moyenne. Mais dautant que la choſe neſt pas ainſi,il eſt neceſſaire que ces muſcles, & tous les autres ſoient peruertis autant,comme toute la main eſt eſlongnee de la figure naturelle. Car dautant que les muſcles ſont diſtorts autāt (comme ieſtime quaſi rompus,& flechis, ſont ilz tendus, & moleſtez enuiron les cōuexitez des os. Car la figure ſimplement moyenne, outre ce quelle nha aucun muſcle faiſant ſon action, ne qui ſoit meu violentement, elle ne diſtorque rien de ce qui eſt es membres. Laquelle choſe Hippocrates lui ha atteſtee, comme choſe principale outre les autres. Mais en toutes les autres figures tous les muſcles,& tendons,& nerfs, ſont inuerſez, auſſi les veines, & arteres, les vnes plus,les autres moins. Car toutes ces choſes ſont en partie hors des mēbres & en partie dedēs. Ainſi donq,que icelles parties (quand elles ſont ſelon leur nature) gardent la figure moyenne entre ſupine,& prone: toutefois chacune dicelles deux peruertit tout. Car

la figure prone (de laquelle premierement nous auons proposé de parler) laquelle est faite supine, quād les muscles exterieurs de vlna font leur action, elle fait si grāde tension,que les testes des muscles sont hors du mēbre, & les vētres en hault, & les implantations dedēs. Et si encores tu rēuerse plus violentement la main, tu verras lun desdits muscles,cestasauoir le plus grand,lequel est implanté en la fin de radius,estre flechi enuirō le membre: en telle sorte,que aucunes parties dicelui muscle apparoitrōt dehors, les autres dedens, les autres en hault, & les autres en bas. Cestasauoir la teste dehors,& le vētre en hault, & la partie outre le vētre dedēs,& implantation en bas, tant est violentement rōpu,& flechi ledit muscle.Mais les autres muscles, qui sont au bras, par lesquelz nous pouuons estendre, ou flechir la main,sont moins distors,que les dessusdits, ne que tous les autres,qui sont en vlna, toutefois si ont ilz quelque contorsion. Ces mesmes choses se font es figures supines, pource quen icelles figures, les muscles de vlna sont en grād labeur, ceux du bras sont aussi en labeur.Mais quand nous estendōs, ou flechissons parfaitement la main, en faisant la figure moyenne entre supine,& prone, lors les muscles du bras sont en grand

labeur:& ensemble auec eux les muscles de vlna. Il sensuit, dōq que la seule figure, simplement moyenne, laquelle ne participe daucun exces, ne en lune opposition, ne en lautre, est exactement, & du tout sans douleur. Mais toutes les autres quatre sont doloreuses, les vnes plus, les autres moins. Mais dautant que tu meines le membre de lextreme cōstitution à la moyenne, dautāt feras tu chacune dicelles figures moins doloreuse. Toutefois nulle dicelles ne sera sans douleur, iusques à ce quelle soit du tout paruenue à la figure moyenne. Parquoy des choses dessusdites, il est manifeste, que entre toutes figures, la seule moyenne fait, que tous les muscles se reposent parfaitemēt. Mais toutes les autres ont quelque gēre de muscles faisant son action, les vnes plus, les autres moins. Donq tous ceux, qui dorment nont pas tout leurs muscles du tout oisifs: mais seulemēt iceux, qui à cause debrieté, ou yurōgnerie, ou à cause de grāde lassitude, & fatigation, ou à cause de linfirmité de la vertu (lesquelles choses debitēt toutes les parties du corps) ont permis aux muscles de reduire icelles parties en la figure moyenne, ceux là tāt seulemēt ont leurs muscles parfaitement oisifs, & en repos. Toutefois nul ne peult auoir aucune partie

particule en figure extreme, quand il dort. Car pour ce faire nous auons besoin de l'action des muscles, forte, & biẽ intẽse. Mais le plussouuẽt nous dormons es figures, lesquelles sont entre les extremes, & la moyẽne. Car en quelque de ces figures, que tu cõstitues le membre, le cõmettant aux muscles, lesquelz font leur action tonique en icelui, ilz gardẽt ainsi la figure: en sorte que souuẽt aucũs dormẽt assis, les autres en cheminãt. Ce que ie ne pouuoye croire parauant. Mais quelquefois quil me fust necessaire daller toute la nuict, ie lay sceu par experience: tellemẽt que iay esté contraint de le croire. Or ie fis quasi vn stade entier en dormãt, cestadire cent & vingtcinq pas, voyant aucũs songes, & ne mesueillay iusques à ce que ie rencontray vne pierre. Laquelle chose empesche les dormans de cheminer loing, pource quil nest possible de trouuer vn chemin totalemẽt plein, & vni. Cela donq est seulement credible à ceux qui lont experimenté. Mais les autres choses, lesquelles aduiennent à ceux, qui dorment assiz, sont manifestes à tous de iour en iour. Et aussi bien peu y en ha de ceux, qui sont assiz à table, qui ayent figure exacte en chacune particule. Mais ceux qui gardent quelque chose en leurs mains, ilz montrẽt vne actionfort tonique. Car leurs

doigts demeurent souuentefois exactement flechis enuiron vn petit corps, comme or, ou pierre, ou quelque piece de monnoye. Quant à ce qui aduient à la mandibule inferieure, nest il pas manifeste? Cestasauoir quelle nest point eslongnee de la superieure, sinon que aucun qui est yure, ou fort oisif, & niais, ou grandemēt las, sendorme. Pareillemēt le ronfler aduient pour telle cause: cestasauoir, quand la machoire inferieure est relachee: & quand lon dort à la renuerse, ce que nous appellons figure supine. Car dormir en ceste figure, & maniere, est signe de resolutiō. Et pour ceste cause Hippocrates reprouue ces deux figures, cestasauoir de se coucher à la renuerse, & de dormir la bouche ouuerte. Mais il loue gesir sus lun des costez. Or tu pourras cōgnoitre combien grande est laction en telles manieres de gesir, si tu inclines ainsi le corps dun homme mort. Car il ne sauroit demeurer sus les costez, le moindre espace de tēps que ce soit, mais sera fait supin, ou prone tout incōtinent, selon que la grauité, & pesanteur du corps inclinera. Et ainsi gesir supin, & dormir la bouche ouuerte, ce sont signes de ronfler, ou de exolution, cestadire imbecillité de vertu, ou diurōgnerie, ou de lacheté de courage, dite en Latin ignauia.

Parquoy derechef Hippocrates commande, que toutes parties luxees, & concussees, ou brisees, soient traitees par operation manuelle, en figures non doloreuses, telles côme en la machoire inferieure dun homme, qui baille, & ouure la bouche mediocrement. Car quelle est la figure angulaire en la main, telle elle est en la machoire inferieure, quãd on baille mediocremẽt: pource que cest vne figure moyẽne entre les extremes. Donq les figures extremes de la machoire inferieure sont cestes: Cestasauoir, quand on baille grandement. Item quand on serre les dens lune côtre lautre. Desquelles deux figures extremes la premiere se fait par les muscles qui sont au mẽton, & au col, attirans en bas. Lautre ce fait par les muscles, qui naissent du palais dedens la machoire, & aussi par les muscles temporaux: sinon possible que les muscles masticatoires lesquelz sont aux costez de la ioue inferieure, aydent à laction. De laquelle chose nous parlerons en autre lieu. Mais la figure moyenne ne ce fait en baillant mediocrement, alors que tous lesdits muscles sont en repos. Pareillement en ceux qui se meurent, la machoire inferieure vient de soymesme en ceste figure moyenne: & non sans cause, car tous les muscles alors sont priuez

de

de leur action. Il est donq manifeste, que quand on dort la bouche cloze laction des muscles retirans la ioue est gardee. Mais plusieurs ayans les mains estendues, ou flechies exactement, ou les iambes, dormét: lesquelz aussi gardent laction tonique. Mais possible ie marreste trop longuement à demontrer ceci, veu quil est loisible de reuoquer en memoire ce, qui est manifeste à tous. Car qui est celui là qui niera, que prohiber lefflu xion des excremens, ou superfluitez, par les muscles ce ne soit notre action? Pour certain il y ha de fors muscles aux fins, & par maniere de dire aux portes des meats, ou voyes excretoires, cestadire des côduits des excremens, lesquelz muscles, comme gardes, ne permettent rien sortir, deuant que raison lait cômandé. Outreplus nous voyons iceux muscles parfaire leur office sans vice, en ceux qui dorment. Pareillement si lescretion de quelque superfluité est faite maugré nous, cest ou à cause que ces muscles sont resouls, ou que la raison est deprauee (comme nous voyons en ceux qui sont phrenetiques) ou quand la raison, & les muscles ensemble sont greuez: comme il appert es iurongnes. Car il fault, ou que raison soit deprauee, ou que les muscles ne puissent faire leur action, ou que tous deux

ensemble soient blessez. Parquoy la sentẽce diceux est temeraire & folle, qui afferment, que lame des dormans repose sans rien faire sinon quilz dient, que ceste cessation nest pas vn parfait repos, mais quasi vne intermission de vigueur. Car silz dient cela, ilz dient bien: & ausi nous sommes de ceste opinion, veu que ceux qui dorment, ne sont pas du tout sans sentimẽt: vray est quilz ont difficulté de sentir. Certes ilz entendent aucunemẽt, quand on les appelle, & se lieuent debout, quand on leur apporte de la lumiere, & aussi ilz sentent ceux qui les touchent. Et si tu mallegues quelque iurongne, lequel ne scet ou il est, ou quelq̃ autre, lequel dort dun sommeil plus profond, que ne fit onq Epimenides: ie te respons, que ceux que tu mallegues, estoient quasi sans sentiment, deuant que dormir, tellement que tu permettrois plustost la garde de quelque chose que ce soit à vn homme prudent & desprit, iaçoit quil fust endormi, que tu ne ferois à telle maniere de gens, combien quilz veillassent. Neantmoins encores iceux gardent beaucoup doperatiõ animales. Il ne fault pas donq adiouter foy à ceux q̃ diẽt, que toutes les actiõs, lesquelles se font en dormãt, sont naturelles. Car cela nest pas vniuersellemẽt vray: dautant que ceux qui dorment, transportent

portent, & mouuent leur membres en diuerses manieres en dormant: aussi ilz parlent lesquelles œuures ne sont pas naturelles, ains voluntaires. Mais à lauenture quelcun dira, nous ne pouuons entendre comment celà se fait: car nous ne pensons pas tousiours, quand nous mouuons les paupieres, ne aussi quãd nous faisons vne oraison: ou quand nous disputons, nous ne pensons pas aux mouuemens de toutes les parties. Aussi quand nous allons depuis le port, dit Peiræus, iusques en Athenes, nous ne pensons pas à toutes les particulieres actions des iambes. Car ceux qui sont fort pensifs, & en quelque vehemente cogitation, souuentefois on fait vn chemin sans y penser: ou aussi ont passé outre le lieu, auquel des le commencement ilz deliberoient aller. Fault il donq dire pour cela, que le cheminer ne soit pas action animale, & que cela ne se fait par mouuement voluntaire? Pour certain vn cheminer present nous est autant incongnu sans y penser, comme le mouuement des parties, qui se meuuent en dormant, & cõme laction tonique des parties, qui sont sans mouuement. Parquoy il est licite de rendre telle cause & raison de ceux qui dorment, comme de ceux qui veillent, pourquoy cest, que souuentefois ilz

ne pensent aux particulieres actions? Et ne se fault plus esmerueiller, pourquoy en dormant se font plusieurs operations voluntaires. Car de dire, que telles operatiõs ne sont pas voluntaires (pource, quon ignore la cause) cest vne response folle & temeraire. Or si telles choses ne se pouuoiẽt iuger par certain iugement, cestasauoir si ce sont actions de volunté, ou de nature, que conclud on autre chose, sinon quon nen doit rien dire: Et quil vault mieux douter, que folement iuger de telles choses? Mais aussi si nous auons euidentissime iugement des actions voluntaires (ainsi que nous auons pour vray) disons hardiment, & sans douter, que non seulement toutes les actions dessusdites, mais aussi dauantage, que la respiratiõ est faite par mouuemẽt voluntaire, dautant quon la void estre subiette au iugemẽt, & à raison. Qui est donq lexamen pour iuger les operations voluntaires? Ie suis asseuré de ten donner plusieurs tous consentans, & bien accordans ensemble. Et premierement si tu peux faire cesser ce, qui se fait, quand tu veux: & de faire ce, qui ne se fait pas, ie iuge, que cest vn mouuement voluntaire. Outreplus si tu as le pouuoir de ce faire, ou plustot, ou plus tard, ou plus souuent, ou moins, nest il pas du tout ma-

 nifeste

nifeste, que telles actions seruent à la volunté? Mais quand est du mouuement des arteres, & du cœur, certes il nest possible à la volunté de le retenir, ne de lexciter, ne de le faire plus frequent, ou plus rare, ne plus tardif, ou plus leger. Parquoy telles operations ne sont point de lame, ains de nature. Mais quand au mouuement des iambes, raison le gouuerne. Car elle le peult arrester, quand il se fait : & derechef exciter quand il est sedé. Item le peult faire plus leger, & plus tardif: plus rare, & plus frequent. Ainsi est il du mouuement de respiration, qui est action du diaphragme (dit Phrenes) & des muscles du Thorax, ainsi que nous lauons demontré au liure des causes de respiration : toutefois cest action de lame, & non pas de nature. Car mouuoir les muscles, cest loffice de lame. Neantmoins ce nest pas chose iuste, es choses ou nous ne trouuons pas la cause, de laisser des choses apparentes & manifestes, comme sont les iugemés des actions voluntaires: or nous ne trouuons point de cause es choses, dont nous ne pouuons sauoir les particulieres actions. Celui donq, qui ne croid aux choses euidentes, nha du tout point de sens. Et celui, qui prononce promptemét des choses douteuses, est temeraire.

Mais

Mais celui, qui tient les choses cleres, & euidentes comme suspectes, il est du nombre de ceux, qui se delectent en doutes, lesquelz sont nommez Sceptici. Dauantage celui, qui non seulement tient les choses cleres pour suspectes, mais aussi sefforce de les destruire, & reprouuer à cause de lobscurité des doutes, est extremement fol. Ne nous ostons pas donq le sens à notre escient, ne soyons point aussi curieux de doutes, ou folz, ou autre chose semblable, mais receuons promptement, & confessons ce, qui est vray, & conuenable à gens modestes, & euident: & enquerons tout à loisir ce, qui est douteux. Or il est euident, que la volunté domine sus la respiration. Mais il y ha doute, pourquoy cest que nous ne pensons pas à plusieurs actions voluntaires. Et ainsi apres auoir supposé ce, qui est euident, venons à enquerir la cause: sans rien contredire, ne debatre en icelle: & sans affermer que nous ayons encores troué la vraye cause. Iaçoit que par ces propos deuantdits, elle soit beaucoup plus probable. Or comme ie pense, nul nha encores dit la cause: mais en proposant seulement le doute, dont iay desia fait mention, ilz cuident auoir troué la cause. Desquelz le propos doit estre loué, soit quilz ayẽt troué icelle

cauſe, ou quilz ayent eſtudié de la trouuer, Mais auſsi il ne fault pas que nous ſoyons pareſſeux à trouuer ce, qui reſte. Or noſtre commencemẽt de le trouuer ſera tel: Ceſtaſauoir, que pluſieurs ont aucunefois fait quelques actions, leſquelles incontinent apres ilz ont du tout oubliees. Comme ceux, qui par crainte, ou ebrieté, ou autre cas ſemblable, ont fait quelque choſe, ilz ne ſe ſouuiennent de ce, quilz ont fait quand ilz eſtoient en telles conſtitutions. Dont la cauſe eſt (ainſi, quil me ſemble) pource quilz nont pas eſté attentifs de toute leur penſee à icelles actions. Car la partie imaginatiue de lame, quelconque elle ſoit, icelle meſme eſt veüe auſsi auoir recordation. Parquoy ſi elle reçoit quelques inſignes impreſsions daucunes choſes en ſes imaginations, elle les garde perpetuellement: laquelle choſe nous appellons auoir memoire. Mais ſi ladite vertu imaginatiue reçoit quelques impreſsions obſcures, & totalement ſuperficielles, elle ne les garde pas: laquelle choſe nous appellons oublier. Et pour ceſte cauſe en ire, cures, ebrietez, craintes, phreneſies, & en toutes vehementes affections de lame, on nha plus de memoire le lendemain, de tout ce quon ha fait. Queſt il donq de merueilles, ſi aucunes

nes obſcures imaginations ſont faites en dormant, quand lame fait obſcurement ſes actions? & pourtant icelles ne ſont pas fermes, ne ſtables. Queſt il auſsi de merueilles quand on veille, ou quand la raiſon penſe à aucune choſe, & eſt quaſi du tout attentiue à quelque cogitation, ſi vne petite partie dicelle raiſon eſtant occupee à cheminer, fait limpreſsion de telle action obſcure? Et pource incontinent elle loublie, & nha plus memoire ſi loperation ha eſté faite par mouuement voluntaire. Certes tout ainſi, que ſi nous nauions aucune recordation, nous ne pourrions conſiderer aucune choſe paſsee: ſemblablement nous ne ſaurions, quelles eſtoient les choſes, deſquelles nous nauons aucune memoire. Car il les failloit premierement conſeruer en la memoire, pour conſiderer puis apres, de quelle nature elles ſont. Ce ne me ſemble donq pas eſtre choſe merueilleuſe, apres que le mouuement voluntaire ha fait reſpiration en dormant, ſi lors que nous ſommes reſueillez, nous ne pouuons dire, ſi nous reſpirons ſelon la volunté. Pour certain il aduient choſe ſemblable, comme quand quelcun faiſant aucun mouuement des pieds, & des mains, en dormant, lequel parle auſsi, & puis il ne ſen ſouuient plus,

ſil diſoit, que le mouuement des membres,& la voix fuſſent faits ſans volūté. Car auſsi ceux, qui delirent, ou reſuent, ilz parlent & cheminent,& font tous autres mouuemens voluntaires, toutefois apres quilz ſont reuenuz à leur bon ſens, & entendement, ilz ne ſe ſouuiennent plus de ce quilz ont fait. Certes iay congnu homme, lequel ha eſté en ce delire, & reſuerie, leſpace de treize iours, ceſt, quil penſoit geſir en Athenes, & non pas à Rome. Or ſouuentefois il appelloit vn ſien familier ſeruiteur, luy commandant quil luy apportaſt ce, qui appartenoit à la choſe gymnaſtique, ceſtadire exercitatoire. Apres vn peu de intermiſsion faite, il ſeſcria diſant: Ie tappelle Ptolomee, car iay deliberé deſtre laué long temps. Et aucunefois il ſe leuoit hors du lict, & tout habillé alloit droit à lhuis de la ſalle. Et quand ceux, qui eſtoient leans le retenoient, & le gardoient de ſortir dehors, il leur demandoit pourquoy ilz faiſoient cela. Leſquelz lui diſoient, quil auoit eu fieure, & encores lauoit: car ilz ne pouuoient dire autre choſe, ſinon ce qui eſtoit vray. Et il reſpondoit fort modeſtement à ce propos, diſant quil ſauoit bien qui lui reſtoit encores quelque reliqua de fieure: mais que ce neſtoit pas

grand

grand chose, & quil ne failloit point auoir peur, que le bain luy fist mal : veu, que toute sa fieure lui estoit aduenue à cause du chemin. Et en soy retournant vers son seruiteur, il lui dit: Ne te recordes tu pas, que nous fismes hier vn grand chemin, & auec grand labeur, depuis la ville dite Megaræ, iusques en Athenes? Et en disant ces paroles, & faisant les choses dessusdites, lui est aduenu tout incontinent vn grand flux de sang, par les narilles, & apres le flux de sang vne sueur : & tout soudain il fut gueri. Mais toutefois il ne lui souuenoit plus de tout ce, qui lui estoit parauant aduenu. Asauoir donq si son leuer, parler, aller à selle, pisser (car tous les iours il faisoit toutes ces choses là) ne sont pas actiõs voluntaires ? Et cest cela, que nous auons proposé à demontrer des le commencement. Car si telles actions ne sont voluntaires, certes il ne sera possible den trouuer dautres. Toutefois le patient dessusdit nauoit aucune memoire des choses desia mẽtionnees, tout ainsi, que les iurõgnes, apres quilz ont reposé leur vin, ne se recordent plus de ce, quilz ont fait durãt leur ebrieté. Quest il dõq de merueilles, sil est ainsi de la respiratiõ? cest quelle se fait voluntairemẽt. Mais dautant, que aucunefois nous pensons

plus diligemment à quelque chose, & dautrefois plus negligemment, pour ceste cause nous auons memoire de la chose, à laquelle nous auons diligemment pensé : & au contraire nous oublions la chose, à laquelle nous auons negligemment pensé. Mais pource que la chose, que nous auons du tout oubliee, nous pensons quelle ne fust iamais faite, il sensuit par consequent que nous nayons aucune souuenance, si ladite chose ha esté faite voluntairement. Or que toute loperation de respirer soit faite voluntairement par lame, cela ha esté declairé autrefois par lhistoire dun serf barbare : lequel concité, & esmu dune grande ire deliberoit de se tuer soymesme. Et en se iettant, & prosternant par terre, il retenoit aussi sa respiration, de sorte, quil demoura long temps immobile : & vn peu apres en se tournant rendit lesprit en ceste maniere. Et quand il ne seroit possible aucunement de retenir son alaine encores ne faudroit il pas nier, que la respiration ne se fist voluntairement. Car des operations, qui se font par mouuement voluntaire, il appert, que les vnes sont libres, & les autres seruent aux affections du corps. Les premieres se font tousiours sans aucun empeschement. Mais les dernieres non pas tousiours, ains en aucun

cun & certain temps, & auec mesure. Car daller vers quelcun, de parler, de prendre quelque chose, ou receuoir, ce sont operations du tout, & absoluement libres : mais daller à selle, ou de pisser, ce sont remedes des affections du corps. Car aucuns se sont teuz sans parler aucunement lespace dun an entier, ou plus, & ce de leur bon gré, & propre vouloir : mais de retenir les excremens du ventre, ou lurine, lespace dun an ou dun mois, il nest pas posible, non pas seulement plusieurs iours. Car ilz pressent sifort, & si souuent font angoisse, ou aggrauans par leur quantité, ou mordicãs par leurs acrimonies : tellement, que aucuns nont peu aller au lieu accoutumé. Semblablement est loperation de respirer, & encores presse beaucoup plus, & ha plus soudaine necesité. Car il y ha danger de mourir, si on ne respire : & cest vne chose extremement moleste, & grieue destre suffoqué. Ce nest donq pas merueille, si cest chose ardue, & difficile de retenir totalement la respiration. Pource que aucuns ne sont pas prõpts à mourir, iaçoit, quilz endurent des maux infinis : & ceux qui paruiennent iusques là veulent mourir auec grande douleur. Il ne fault pas donq estimer, que la voix soit operation voluntaire, & que la respiration

soit naturelle, & non voluntaire, pourtant que toutefois,& quantes,que nous voulons taire, cela nous est possible, & non pas de retenir nostre respiration. Laquelle chose nous auons à mon aduis cleremēt demontree. Or il est expedient dadiouter ci apres ce, qui reste de tout le propos des figures moyennes. Car ainsi comme aux mains la figure appellee angulaire (laquelle est exactemēt moyenne entre lextreme extension & flexion) est totalement sans douleur, il sembleroit aussi aduis, que la chose fust semblable aux iambes: toutefois il nest pas ainsi, mais en icelles iambes, la figure, laquelle est du tout sans douleur,consiste entre la moyenne figure, & lextreme extension. La cause cest coutume: car le plus souuent nous estendons les iambes, & telle est leur vtilité. Et pour ceste cause elles sont faites,à celle fin, que tout le corps fust soutenu par icelles,en nous tenans debout, & en cheminant. Et aussi deuant que nous vsions de noz iambes,elles sont estendues, & formees auec bandes, & ligatures. Et pource,quand nous dormons,ou que nous sommes à table, noz iambes sont plus estendues, que flechies. Dauantage nous auons beaucoup plus de trauail & labeur, & flexions extremes, que aux extensions

extre

extremes. Or communemēt nous ne pouuons reduire du tout la iambe en extreme flexion, sans layde des mains: mais nous auons la iambe quasi mutilee, & claudicante, à telle action, à cause que nous ne lauōs pas ainsi accoutumé. Car seulemēt les danseurs & lucteurs, la flechissent facilement, & ceux qui ont accoutumé de la flechir parfaitement. Il sensuit donq, que la figure, laquelle est du tout sans douleur, ha dautant procedé depuis la figure moyenne, iusques à extension, comme elle ha esté contrainte par la longue accoutumance des membres. Parquoy en considerant ces deux choses en tous articles, cestasauoir nature, & coutume, tu trouueras la figure moyenne, & sans douleur. Or lon void en toutes choses, comment coutume, & nature cōuiennent, & accordent ensemble (& pource cest tresbien dit, que coutume est vne nature acquise) semblablement la figure laquelle est sans douleur, conuient, & accorde auec la figure moyenne. Certainement aussi, quād aux iambes, la figure, qui est sans douleur, & qui est moyēne, cest vne mesme chose. Car tu ne constitueras pas le mouuemēt qui est parfaitement moyen entre extension, & flexion, comme moyen entre tous les mouuemens des membres. Pource que tu trouueras,

ueras, que la figure laquelle est sans douleur, s'approche aussi pres de lextension, comme nous retirons loing de lextreme flexion. Somme toute donq, en tous articles, si tu consideres les mouuemens extremes, tu trouueras le milieu, & la figure, qui est sans douleur. Exemple. Comme en larticle du coude la figure angulaire cest la figure moyenne & sans douleur. Mais en larticle du genoil, cest la figure laquelle approche plus à extension. Semblablement en la spine, la figure qui est plus prochaine à flexion. Mais en larticle de carpus, cest la figure exquisemēt droite: car nous pouuons faire la spine plus courbe, ou flechie: mais nous reflechissons, & flechissons le carpus, ou brachiale (cest tout vn.) Parquoy par droite raison, pource que le carpus est exactement droit (laquelle figure est totalement moyenne entre les mouuemens extremes) pour ceste cause il est du tout sans douleur. Mais la figure droite nest pas la moyenne figure de la spine, ains celle laquelle est aucunement courbe, car elle ha plus de mouuement à cela. Parquoy, quand nous sommes droits, nous trauaillons plus des parties de la spine, que quād nous sommes asis, ou couchez. Car quād nous sommes debout, il fault que la spine soit esten-

due

due: mais quand nous ſommes couchez, ou aſsis, rien ne prohibe, quelle ne ſoit courbe. Si tu conſideres diligemment ces raiſons en tous articles, tu trouueras quelles ſont conſonantes enſemble. Car en tous muſcles, leſquelz ſont ſans articles, la conſtitution moyenne eſt ſans douleur, comme au ſiege, en la veſsie, & en la langue. Car trop eſtraindre le ſiege, ou trop le dilater, eſt cauſe de douleur. Item eſtendre, ou tirer trop la langue, ou la flechir, ou la mouuoir autrement, en quelque maniere, que ce ſoit outre meſure, il neſt poſsible ſans douleur. Il eſt donq facile en telz mouuemens, de trouuer le milieu des exces, lequel auſsi eſt ſans douleur. Et tous hõmes, quand ilz ceſſent d'actions neceſſaires à la vie, ont la figure moyenne, & ſans douleur, en toutes parties, ainſi contraints par nature, laquelle eſt iuſte, comme dit Hippocrates. Quant à la langue, tous les muſcles ont leur origine par coniugation, tant en hault, quen bas, tant à dextre, que à ſeneſtre. Parquoy ce neſt rien de merueilles, ſi ceſte particule eſt menee en mouuemens contraires, par muſcles oppoſites, ou contraires. Mais quand au muſcle du ſiege, ou de la veſsie, ou du diaphragme, ceſt tout autrement: car il ny ha quun ſeul muſcle.

en chacune de ses parties, lequel est rond, sans aucun autre muscle opposite. Parquoy il est manifeste, que ce nest pas chose si facile, ne si prompte, de mouuoir icelles parties en contraires mouuemens. Mais il fault que tu entẽdes, que loffice du muscle, lequel est en la vesie, & au siege, ce nest pas dexcerner ou dexpellir les superfluitez du nourrissement, mais de retenir lesdites superfluitez. Enquoy plusieurs ont esté deceuz, cuidans que ces muscles eussent esté faits à cause dexcerner lesdites superfluitez. Et nont peu entendre, que quand ces muscles sont resolus, cestadire, relaxez, ou paralitiques, lors les superfluitez sexcernẽt ou euacuent, mais cest maugré nous. Pareillemẽt, quãd par quelque mauuaise chirurgie, cestadire operation manuelle faite indeuemẽt, le muscle du siege est incizé outre mesure, la matiere fecale souuent en sort maugré nous: à cause que les instrumens, qui prohibent leffluxion de ladite matiere ny sont plus. Il fault donq dire, que ce muscle nest pas instrument de lexcretion simplement, ne principalemẽt aussi laccident, par ce que quand ce muscle est incizé, il nadulent pas tousiours quil soit resolu. Mais nature la commis, comme garde: à celle fin que les excremens ne issent point, sinon quand il

eſt temps. Parquoy ledit muſcle ne fait rien à lexcretion: mais dauantage ne permet faire lexcretion aux inſtrumens deputez pour la faire. Qui ſont donq les inſtrumens des actions? Pluſieurs y en ha, qui ſont particuliers, mais en general ilz ſont de deux manieres. Car les vns ſont inſtrumés de lame, les autres de nature. Les inſtrumés de lame font touſiours leurs actions par mouuemét voluntaire. Mais les inſtrumens de nature operent ſans mouuement voluntaire. Exemple. Le diaphragme, autrement appellé phrenes, auſsi tous les muſcles de lepigaſtre, ſont inſtrumés de lame: mais tous les inteſtins, auec le ventricule, ſont inſtrumens de nature. Nous auons traité de laction diceux en autre lieu. Maintenant nous parlerons des muſcles, pource que le preſent propos eſt de declairer leur mouuement. Or tous les muſcles de lepigaſtre, quand en leur action ilz ſont tendus, lors ilz preſſent par dedens les inſtrumens de nature: leſquelz inſtrumens de nature, ſi le diaphragme leur donne lieu, ſen vont au lieu du diaphragme, & diminuent la violence des muſcles. Mais ſi le diaphragme leur reſiſte, lors leſdits inſtrumens, comme preſſez (par maniere de dire, de deux mains, ceſtaſauoir extrinſequemét par les muſcles,

&

& intrinsequement par le diaphragme) expriment ce qui est contenu en leur concauité. Et à ce ayde moult lobliquité du diaphragme, ayant lune de ses extremitez en la partie anterieure, à la cartilage pectorale, dite xiphoœdes : & lautre extremité est à la spine lumbale, cestadire des reins. Donq que les excremens des intestins soient exprimez, cela aduient par les muscles faisans leur action de costé, & dautre, cestasauoir extrinsequement par les muscles de lepigastre, & intrinsequement par le diaphragme. Mais que ce, qui est pressé, descende en bas, lobliquité du diaphragme en est cause, lors que le muscle du siege est oisif. Et combien quil y ayt plusieurs muscles au ventre, & que tous soient tendus en allāt à selle, toutesfois ceux qui sont aux hypochōdres, sont les plus tendus, & moins ceux qui sont en bas. Mais cest au contraire, quand on vrine: car les muscles qui sont en bas, font plus grande action : & ceux qui sont aux hypochondres, la font moindre. Aussi les muscles, qui seruent à la respiration, ensemble sont estendus auec les muscles dessusdits, non pas quilz soient instrumēs de pisser, ou daller à selle (car cela seroit fort estrange à raison) mais pource quil failloit, que la tension du diaphragme fust egale à

la

la tension des muscles du ventre, & quil est dit impossible, que le Diaphragme (lequel nest quun muscle) soit egal à plusieurs, & grans muscles, & que en cela il y auoit danger, que le diaphragme vaincu en tel combat, ne fust renuersé en la capacité, ou ample espace du thorax. Pour ceste cause les muscles, qui sont entre les costes, sont ensemble estendus contraingnans le thorax de toute part. Car quand le thorax est lasché, il obeït promptement au diaphragme, u le diaphragme est poulsé : comme lon peult facilement congnoitre. Et lesdits muscles intercostaux, estendent les muscles du ventre, & principalement les inferieurs: & laschent tous ceux, qui sont au thorax. Car presque tout le ventre en telles constitutions est poulsé, iusques en la capacité du thorax, auec le diaphragme. A celle fin donq, que cela nauint, & que legestion (cestadire excretiõ de la matiere fecale) ne fust perdue, tout le thorax est fort estraint de toute part. Or de toutes les raisons deuant dites, il est notoire, que les muscles ordonnez à linfluxion des excremens, peuuent bien de leur propre nature retenir iceux excremens, & est leur propre office: mais ilz ne peuuent faire lexcretion, ou expulsion, sinon par accidẽt: cestasauoir, quãd

leur action est cessee. Tout ainsi donq, que en toutes autres parties, aux mouuemens contraires, il y ha muscles contraires, ainsi est il à ce propos. Car la retention des superfluitez, est action des muscles dessusdits. Mais lexcretion, est action des muscles, qui sont en lepigastre, & du diaphragme. Certainement ces muscles correspondent par proportion aux muscles des autres parties, lesquelz sont opposites. Mais il nest pas licite de dire simplement, quil y ha des muscles opposites au diaphragme. Car en tant quil est instrumẽt pour excerner les superfluitez, il ha premierement les muscles retenans icelles superfluitez, pour opposites: & par vne autre maniere doppoſition il ha ceux qui sont en lepigastre. Mais en tant que le diaphragme sert à la respiration, il ha en partie muscles opposites & en partie non. Car il ny ha nul muscle, qui soit du tout instrument despiration, ains telle operation, ou plustot affection, est semblable à ce, que nous auons deuant appellé decidence. Mais efflation est vn mouuement desperit, tout à vne fois exterieurement fait par les muscles intercostaux. Car tous les muscles interieurs des costes sont instrumens defflation. Et derechef ceste operation du thorax, est semblable à ce, que nous
auons

auons deuant appellé en tout le corps, reclination, & en chacune partie, depoſition. Or veu que inſpiration eſt contraire à expiration, & vehemente inſpiration eſt contraire à efflation (laquelle nha point de propre nom) la premiere oppoſition eſt faite par le ſeul diaphragme. Et lautre eſt faite par les muſcles intercoſtaux, auec ceux qui paruiennent depuis les ſcapules, & le col, iuſques au thorax. De laquelle les ioueurs de fluſtes, & trõpettes, & cries, ont principalement beſoin, quand ilz doiuent chanter quelque hymne, & meſmement ceux, qui enflent les cornemuſes, ou quelque autre inſtrument ſemblable: & pour le dire abſoluement, ceux qui veulent grandement tranſmuer le thorax, en le dilatant, & retirant: parquoy on dira mieux & plus veritablement, que les muſcles exterieurs du thorax ſont oppoſites à ceux, qui ſont en la partie interieure des coſtes, & non pas au diaphragme. Car grande inſpiration eſt faite par les exterieurs muſcles intecoſtaux: mais grande expiration eſt faite par les interieurs. Or ces matieres, & autres, dequoy nous dirõs ci apres des muſcles du thorax, ſont en partie demõtrees es liures des cauſes de reſpiration, & en partie es liures de la voix. Mais à preſent il fault parfaire ce

qui reste. Cest que le diaphragme ha quelque proprieté outre les autres muscles, tant en sa situation, quen sa figure: quand il cesse de son action, & quil se relasche. Car maintenant sa gibbosité, ou conuexité, incline vers la spine, maintenāt vers le ventre, mais plustot vers la spine. Et en toutes les figures de lhomme (exceptee la figure prone) le diaphragme est superieur, & la spine est inferieure. Parquoy le diaphragme incline vers la spine, & non sans cause: pource quil est greué du foye, & du ventricule, lesquelz en la partie anterieure sont au dessus. Et en la partie posterieure il ha le poulmon, lequel est le plus mol, & le plus leger de tous les visceres. Toutefois la gibbosité du diaphragme sort aucunefois vers les parties anterieures, cōme en figure prone, & aussi, quand les muscles intercostaux font leurs actions, & ceux du ventre se reposent. Par ce il est manifeste, que alors le ventre est enleué: laquelle chose souuentefois aduient aux gymnastiques, ou athletes, apres les exercices. Et si les muscles du ventre font leur operation, ainsi que les muscles intercostaux, on appelle cela catalepsis en Grec, cestadire retention, ou cohibition daleine. Or il est necessaire en telle operatiō, que la superieure extremité de lurine soit cloze:

car si elle estoit ouuerte, quand les muscles dessusdits operent, cela sappelleroit efflation. Mais si auec lesdits muscles, aussi ceux des parties dites fauces, & du gozier, sont ensemble tendus, ce ne sera plus efflation, ains desia ce sera voix. Veu donq, quil y ha double tension à tous muscles, cestasauoir lune, quãd en faisant leur operation ilz conuiennent, & sont concurrens en soymesmes: & lautre est, quand ilz sont estendus par muscles opposites: la premiere est au diaphragme, quand on fait inspirations non violentes: lautre ce fait en deux manieres (comme nous auons desia dit) cestasauoir quand les muscles du ventre font leur action: & aussi quand les muscles intercostaux seulz font leur operation. Pareillement aux expirations non violentes (lesquelles principalement nous appellons expirations) les separans des efflations, les muscles nont ne lune ne lautre tẽsion: mais quelle est la constitution de tous les autres muscles (comme nous auons dit) laquelle consiste au milieu des mouuemens extremes, le diaphragme seulement reçoit telle constitution, & est double. Lequel diaphragme incline vers la spine aux autres figures (excepté la figure prone) car en icelle

seule il incline vers le ventre. Mais les muscles des costes, & du ventre, sont tousiours gibbeux: veu quilz sont faits semblables aux figures des instrumẽs subiets, cestadire situez au dessouz. Et quand ilz sont en repos, ilz sont fort gibbeux: mais quand ilz operent, ilz obeissent, & cedent interieurement, & sont moins courbes: au contraire quasi de tous les autres muscles qui meuuent les autres parties: lesquelz quand ilz se reposent, sont droits, mais quand ilz operent, sont courbez. Or la cause de la difference diceux muscles est manifeste. Car dautant, que aucuns ont vne substance dos, dure & renitente, au dessouz, & que les autres ont vn large & ample espace, qui leur cede, il sensuit par iuste cause, que tous muscles gisans sus les os, quand ilz sont retraits, dautant quilz saugmentent en latitude, & profondité, comme ilz perdent en longitude, quilz ont plus grande eminence, & tumeur de corps. Mais ceux à qui la molle situation donne lieu, quand ilz sont tendus vers leur principe, sont occultez, & cachez, pour la plus grande partie de leur corps. Ce nest donq point chose merueilleuse, si quasi tous les muscles, qui sont aux membres, deuiennent gibbeux

en faisant leur action : & que seulement ceux du thorax , & de lepigastre soient compulsez interieurement: car seulement iceux ont leurs espaces subiets laxez, & obeïssans. Certes quand le ventre est si replet, quil en est distendu auec douleur, lesdits muscles ne cedent plus interieurement. Car ce qui aduient tousiours aux autres muscles , cestasauoir la renitence du lieu subiet, aduient aux muscles de lepigastre, quand le ventre est replet. Or le ventre est replet à ceux, qui sont replets outre mesure, comme à ceux, qui sont hydropiques, & aux femmes enceintes. Mais à ceux qui ont le ventre vuide, les muscles sont courbes, deuant que faire leur action: ainsi que sont les instrumens subiets. Car selon les cauitez diceux instrumens, les muscles se estendent. Mais quand ilz font leur action, ilz cedent interieurement: car ilz pressent facilement les cauitez subiettes. Semblablement les muscles du thorax, qui sont entre les costes, deuant que faire leur action, ont figure semblable aux costes: car ilz sont courbez par dehors, & caues par dedens. Mais quand ilz font leur action, pressans premierement, principalement la membrane subiette, nommee hypezocos, cestadire

ſuccingente, preſſans ſecondement par icelle membrane, le poulmon, lequel eſt mol, & laxe, ilz cedent autant dedens, comme la ſubſtance des inſtrumens ſubiets cede, & obeït. Or quiconque entendra bien vniuerſellement ce, que nous auons dit du mouuement des muſcles, pour certain il pourra bien inuenter tout ce, qui eſt particulier.

FIN.



Le Translateur au Lecteur, SALVT.

*

AMi Lecteur, Galien au second liure des anatomiques administrations dit, quil est bon dentremesler la contemplation de lanatomie auec les autres liures de medecine: esquelz on descrit la congnoissance des maladies, ou les presages, ou la curation dicelles, ainsi que faisoit Hippocrates. Et pource quil y ha danger, que icelles speculations ne perissent, tant à cause de la negligence des hommes enuiron les arts, & sciences, que aussi à cause quilz nont pas accoutumé dy estre exercitez de ieunesse, il est expedient faire des liures, & commentaires. Car si nous pouuions garder, & maintenir ce, que noz predecesseurs nous ont laissé, quasi de main à main, que seroit il besoin de les escrire? Item consequemment dit ledit Galien, quil ha departi, & communiqué auec vne candeur, & franc vouloir, tout ce quil sauoit, à ceux qui len requeroient: desirant, que tout homme en eust congnoissance, tāt que posible seroit. Iaçoit quil entendist bien, que plusieurs de ses disciples ne vouloient pas cōmuniquer

leur sauoir aux autres:laquelle chose (comme il dit) ne procedoit, que denuie: lesquelz si venoient à mourir soudainement, leur sauoir seroit perdu. Parquoy il loue Marinus de ce quil nha point douté de composer des administrations anatomiques. Mais dautant, que ledit Marinus ne les ha pas parfait entierement, ne cleremét, pource aussi, que plusieurs anatomistes, & quasi tous, nont pas pleinement, ny entierement traité la plus vtile partie dicelles, Galien ha esté contraint de composer autres commétaires. Car quelle chose pourroit estre plus vtile à vn Medecin pour guerir playes, tirer flesches, dards, ou boullets, excizer les os, reduire les luxations, curer les fractures faites auec vlcere: item fistules, apostemes, & semblables choses, que de parfaitement congnoitre toutes les particules des mains, & des iambes? & encores plus les exterieures, que les interieures, comme des espaules, du dos, de la poitrine, des costes, du penil, du col, & de la teste. Desquelles parties, comme dit est, nous sommes souuentefois contrains den tirer flesches, & autres choses semblables, den faire incizions, excizions, ou autres dissections & operations manuelles, selon que la chose le requiert. Esquelles operations,

tions,si tu ne congnois la situation du nerf, ou muscle principal, de la grãde Artere,ou Veine, tu seras aucunefois autheur, & cause plustot de la mort,que de la santé des malades. Et aucunefois tu en feras les vns manchets, les autres boiteux. Or ce nest pas de maintenant, que regne ceste enuie, ou plustot (si iozoye dire) ceste Auarice, & insatiable cupidité daucuns. Ie croy quilz ont peur quon ne sache trop, ou autant, & plus que eux:ou plustot que terre ne leur deffaille. Ie ne sauroye(à mon aduis)mieux comparer telle maniere de gens,que à celui,qui auoit receu le talẽt de son maistre,& puis le cacha dens terre, sans en faire aucũ proufit. Ou à celui, qui ha vne lumiere, laquelle il va cacher dessouz vn muy, à celle fin, que les autres ny voyent rien.Ou finablement à celui, qui ha la clef pour entrer en quelque lieu, toutefois il ny veult entrer, ne laisser entrer les autres. Dieu scet quel recompense ilz auront de leur grand tresor de lauoir ainsi caché. Toutefois ie suis desplaisant, quilz nont bien entendu, & retenu la sentence du diuin Platon : laquelle Cicero recite au premier liure des Offices. Cest, que nous ne sommes pas seulement naiz pour nous,mais que nostre païs,& noz amis doiuent auoir quelque partie de nostre naissance

ſance: ceſtadire quelque fruit de nous. Voila loccazion laquelle m'ha induit (ſelon ma promeſſe) de donner quelque entree, & intelligence en l'Anatomie, tant des Os, que des Muſcles, & de leur mouuement, à ceux qui ne ſont aucunement inſtituez es langues, Grecque, ou Latine. Conſiderant, que l'art de Medecine, & Chirurgie ne giſt pas du tout aux langues. Car ceſt tout vn de lentendre en Grec, ou Latin, ou Arabic, ou François, ou (ſi tu veux) en Breton bretonnant, pourueu quon lentende bien. Iouxte la ſentence de Cornelius Celſus, lequel dit que les maladies ne ſont pas gueries par eloquence, mais par remedes. Te ſuppliant Lecteur ne te vouloir ſacher de noſtre labeur, iuſques à ce que tu te repentes, & eſtimes peu de choſe de prouſiter en ton Art.



LE LIVRE DES PRESAGES DV DIVIN HIPPOCRATES,

Diuisé en trois parties.

bien que ... [illegible]
pius. Et fut ... [illegible]
Ceste ... [illegible]
Pythagoras, ... [illegible]
il auoit eu ... [illegible]
pes, & volupte ... [illegible]
ques charnalitez, & ... [illegible]
sciples par instinct d'estre ... [illegible]
garder silence, aussi modestie ... [illegible]
tude, ou humilité tant ... [illegible]
bles: & ce ... [illegible]
ra la science ... [illegible]
esbe ... [illegible]
Leda Hippo ... [illegible]
tare, mais ... [illegible]
auoit bonne, & ... [illegible]
tardiuement, & tout ... [illegible]
peu de parole, & ... [illegible]
mangeur, ... [illegible]
ase, & ce ... [illegible]

LA VIE D'HIPPOCRATES.

HIPPOCRAS fut filz de Eraclides, comme tesmoigne Galien au premier liure du Regime des maladies agues : combien que aucuns disent, quil fut filz d'Asclepius. Et fut engendré, & né en lisle dite Cos:& eut pour recteur, & maistre le grand Pythagoras. Quāt à sa proprieté naturelle, il auoit en hayne & horreur toutes pompes, & voluptez mondaines, & venereïques charnalitez : & contraingnoit ses disciples par iurement destre taciturnes, & de garder silence, aussi modestie, & mansuetude, ou humilité tant en mœurs, quen habits: & ce tesmoigne S.Hierome. Et restaura la science de Medecine perdue pres de cinq cens ans, asauoir depuis Esculapius. Ledit Hippocras fut petit de corps, & stature, mais beau, & elegant de forme :& auoit bonne, & puissante teste, & marchoit tardiuement, & tout beau, fort pensif, & de peu de parole, & tardiue, & nestoit grand mangeur, ny gourmand. Il vesquit x c v. ans, & ce dit on estoit souuent en sa bouche:

asauoir, Qui veult viure en liberté, ne desire ce, quil ne peult auoir. Et qui veult auoir ce, quil desire & conuoite, desire tant seulement ce, quil peult auoir. Dauantage, qui veult viure pacifiquemẽt en ceste vie mortelle, soit fait semblable à celui, qui est inuité à vn conuiue & banquet: lequel rend graces de tout ce, que lon met deuant lui, & ne murmure des deffauts, & omissions. Et fut du temps de Eliachin, de Malachias Prophete, de Zeno, & Socrates: lesquelz ont vescu plus de quatre cens ans auant IESV CHRIST.

*



LA PROTESTATION *& iurement du Diuin, & maistre des Medecins Hippocrates.*

*

MOY Hippocras proteste, iure, & fais promesse au grand Dieu Apollo, Medecin, & à Esculapius, & à ses deux filles, asauoir, Hyginé, & Panacie : dauantage à tous Dieux, & Deesses, dobseruer au mieux quil me sera posible, & tant que mon esperit pourra, le contenu de ce iurement, ou tablettes, esquelles est insculpé, graué, ou escrit ledit iurement. Asauoir que ie me rens obligé, tributaire, & debteur au Precepteur, & Docteur, qui mha enseigné, & montré ceste science, & doctrine : non moins, mais autant, ou plus, que au pere qui mha engendré : & deuoir auec lui viure & communiquer, & suruenir en toutes les necessitez, que le congnoitray auoir, autant que ma force, & biés se pourront estendre. Ausi que auray en amour, & charité ses enfans, comme mes freres, &

ſa progenie comme la mienne. Dauantage que ienſeigneray, demonſtreray, & endoctrineray ladite ſcience gratis, ſans pris, ny paction. Et que donneray tous les canons, reigles, & preceptes ſans rien cacher, ou celer liberalement & fidelement aux enfans de noſtredit Maiſtre, cõme aux miens propres. Et à tous autres diſciples, leſquelz auront, ou voudront faire tel ferment, & iurement, & non à autres. En outre, que en pratiquant, & vſant de ma ſcience enuers les malades vſeray ſeulement de choſes neceſſaires autant, quil me ſera poſsible, & que mon eſprit, & entendement ſe pourra eſtendre, & que le pluſtot, que pourray, & le plus brieuement, ſans dilater, ny retarder la maladie gueriray les malades. Et que ne feray choſe cõtre droit par hayne, courroux, iniure, ou mal talent à perſonne qui ſoit. Dauantage, que ne donneray poizon: ne conſeilleray, ou apprendray à nullui la poizon, ny la maniere: auſsi que ne bailleray ou feray bailler, ne conſentiray eſtre donnee choſe à femme pregnante, ou enceinte pour tuer, ou faire vuider le fruit. Mais proteſte de garder ma vie, & ma ſcience purement, nettement, & inuiolablement ſans tromper, defrauder, ou faire tort à perſonne: & que ne tailleray, ou incizeray perſonne

ſonne ayant la Pierre, mais laiſſeray la cure aux expers de ce. Et dauantage promets, que ne entreray en maiſon de malade ſinon en intention de le guerir, et que patiemment ſouffriray des malades iniures, abominations, et vomiſſemens, & toutes autres pouretez, & que euiteray de mon pouuoir toute choſe venereïque, ſoit que iaye entre mes mains femme ou homme, maiſtre, ou ſeruiteur, riche ou poure, pour donner gueriſon. Item de toutes choſes, que pourray voir, ou ouir, ſoit en la cure, ou hors la cure, & que ſera bon de celer, & taire, nen ouuriray ma bouche: mais à touſiours taciturnité garderay, & à creature ne reueleray pour mourir. Et pource ie prie à noz Dieux, que à moy ceſte Proteſtation, promeſſe, & iuremēt obſeruant integralement, & inuiolablement, que toutes choſes en ma vie, & en mon art, & ſcience heureuſement, ſalubremēt, & bonnemēt aduiennent: & en la fin gloire eternelle. Et à celui, qui contreuiēdra, tranſgreſſera, & ſera pariure, tout le contraire lui aduienne, aſauoir, infelicité, improſperité, malencontre, & malediction eternelle.

FIN DE LA PROTESTATION.



LE PREMIER LIVRE DES PRE-ſages du Diuin Hip-pocrates.

*

PROLOGVE.

VN Medecin deſirãt acquerir gloire, & honneur par ſa ſcience : & lamour des gens, & amaſſer quelque bien, ſe doit monſtrer ſauant, & expert. Et ce, en annonçant aux malades les accidens preterits, preſens, & futurs de leurs maladies, & declairant choſes omiſes par iceux malades, & aduertiſſant, ou reduizant à memoire choſes oubliees: ce que congnoiſſans les malades plus hardiment ſe mettront entre ſes mains, preſumans, & eſtimans, quil ha totale congnoiſſance de toutes maladies, & que bien toſt ſeront gueris. Ce qui eſt vray: car ayant congnoiſſance telle des choſes preterites, preſentes, & futures peult plus

facilement remedier aux maladies. Combien quil soit impossible au Medecin de restituer la santé, & guerir tous malades: ce qui seroit chose plus grande, que predire les accidens futurs. Car il aduient aucunefois, que les malades meurent par la violence, & malignité de la maladie, auant que le Medecin soit appellé: aucuns meurent tost apres, que le Medecin est arriué: le iour mesme. Ausi vn, ou deux iours apres, auant que par sa science, & diligence puisse corriger, & tollir le peril, & telz terribles accidens. Parquoy se doit exercer, & efforcer de congnoitre la nature, & peruersité de telles infirmitez: ausi la vertu du malade, à fin de euiter calumnie, opprobres, & reproches.

Ce quil fera, & se montrera admirable, & plus diuin, que humain, predisant la mort à lun: la santé à lautre, ayant ausi esgard à la qualité, bonté, & malignité de lair tant particulier: asauoir celui, qui est circondant le malade, quen luniuersel: & le temps en ses qualitez, & lan ausi, les bons & mauuais aspects des corps celestes: ce preuoyant euitera deshonneur, & acquerra bruit & amis.

Ici commence à presagir par signes de la face.

OR donq pour bien predire, preuoir, ou presagir, signamment en maladies perilleuses & agues, est requis de considerer & speculer la face du malade. Premieremẽt asauoir si elle est telle, que en santé, ou que peu sen fault. Et si ainsi est, pourra le Medecin en auoir bon presage, & estimation salubre. Mais ausi si elle est grandemẽt differente, & changee, comme sensuit, estimera peril, & danger de mort. Quand le nez, & narines sont agues, & extenuees par icelle maladie : & les yeux cõcaues, & les temples, asauoir les parties entre les oreilles, & front sont descharnees, & la peau du front est dure, seiche, & tẽdue, & les oreilles froides, & restraintes, ou quasi renuersees, & toute la face appert noire, palle, liuide, ou plombeuse, & grandement difforme à celle du temps de santé. Quand les choses predites apparoissent en la face, ou la plus part au commencement, ou premiers iours de la maladie, il se fault enquerir (si par autre indice lon ne peult) si prouiennent point par trop veiller, asauoir que le patient nha eu temps, ny opportunité de dormir, ou quil ha eu flux de ventre naturel, ou les dites

choses

choses sont aduenues par famines : car si ainsi estoit, lon ne doit craindre peril. A loppofite, si telle face precede, & perseuere, & le patient dit, que lesdites choses nadviennent par vigile, flux de ventre, ny par famine, le Medecin peult asseurement presagir mort prochaine. Et si la maladie ia auroit duré trois ou quatre iours, apres auoir consideré ce, que dessus, il fault quil specule par autres signes, comme des yeux, & autres parties du corps.

Les signes par les yeux, & leures.

Car si les yeux ne peuuẽt voir le iour, ou clarté, & larmoyent, ou pleurent cõtre nature, & malgré le personnage: aussi quand semble, quilz veulent sortir hors de la teste, ou que lun est euidemment amoindri, & diminué, ou que le blanc des yeux est rouge, & apparoissent veines rouges, ou liuides, ou qui sont lippeux, & chassieux, ou tremblans, & fort mobiles, ou enfoncez, & parfonds. Aussi quand le malade deuient louche, & regarde de trauers, & ha terrible regard, & obscur: & quil ha la face toute cõtrefaite, & espouentable. Tous ces signes ci sont pernicieux & mortelz. Dauantage quand le patient dort quasi les yeux ouuerts, & nha ce de coutume, & le

blanc des yeux se monstre, seulemẽt les paupieres entreclofes, & ce naduient par flux de ventre, ou par medecine solutiue, c'est signe de mort. Item quand les paupieres, aussi les leures, ou babines, & le nez semblẽt estre tortus, ou renuersez, aussi mortifiez, ou liuides, ces signes auec les precedens iugent le malade à mort. Item quand les leures sont descharnees pendentes, froides, & pasles cõtre la nature du malade, pourra le Medecin presagir, & prenostiquer la mort prochaine.

De la maniere de gesir, ou coucher.

Quant au coucher, c'est tresbon signe quand le patient repose, & dort sus le costé dextre, ou senestre, à son aise les mains sus son estomach, ou ailleurs, non roides, ne les iambes aussi : mais flexibles, ce gesir, comme en santé, est singulier. Car gesir le col, les mains, & piedz roides, & estendus, non flexibles, n'est louable, ne bon. Item quand le malade se tourne, vire, renuerse souuent en sursault en veillant, ou dormant. & des piedz du lict fait le cheuet se deiettant, & ne scet quil fait, est mauuais signe. Dauantage si se descouure sou-

uent nayant grande chaleur aux extremitez,& qui deiette ses bras, iambes, piedz,& teste tantost çà,tantost là,cest signe,quil est en grosse angoisse, & destresse. Item est pernicieux signe dormir la bouche ouuerte contre nature. Ausi dormir la face en hault ayant les iambes entrelassees,& entortillees quasi comme chordes, & ce par la force,& violence de la maladie, est mauuais signe, ou ausi contre raison fort eslargies. Item celui,qui contre nature,& non de coutume dort le ventre en bas contre le lict serré, note,& signifie permixtion dentendement & alienation,ou grosse rage,& douleur de ventre. Dauantage quiconque au iour de cretication, & force de la maladie se contraint, & efforce de soy leuer, & tenir droit, & nest pacifique, se met en danger, & est mauuais signe en toutes agues, & grosses maladies : mais pire en pulmoniques pasions.

Des signes par les Dents.

QVand lon grinse les Dẽts (non point comme vn homme, qui ha grosse froideur, mais par collision) en la fieure,& que lon ne lha de ieunesse, ou de coutume, ce signifie tremblemẽt desprit,& de raison, ausi mort : & si tantost est desraisonné, &

alienè,signifie mort prochaine.

Du signe de Mort par Vlcere.

SI Il suruient au malade vlcere, antrax, ou charbon, soit quil precede la maladie, ou quil vienne auec la maladie. Si vlcere deseiche, et deuienne verd, liuide, ou noir, & aperçois le malade empirer, pourras prenostiquer mort prochaine.

Des signes par les Mains.

QVand le febricitant de fieure ague, ou en maladie du poulmon dite peripneumonie, ou en frenesie bastarde, & non vraye, ou en grosse douleur de chef cherche çà & là, en hault, en bas, & sus le lict comme poilz, & cheueux de la face, aussi plumes, ou ordures des couuertures, aussi paille, festus, & autre chose, pése prendre contre les parois, & murs, sont tout signes mortelz.

Les signes par l'aleine, ou aspiration.

L Aleine, ou respiration frequente signifie douleurs, ou inflammation, & ardeurs aux membres spirituelz, comme du cœur, & poulmon. Mais quãd elle est grande;

de, & rare, quil y ha grande espace entre les respirations, signifie alienation dentendement, & de raison, & quand laleine sort de la bouche, & des narines fort froide, note gros perilz, & mort. Mais la facile aspiration, & respiration, en ague maladie la fieure concomitante, & iointe, est signe salutaire: en celles qui se terminét dedens quarante iours.

Prenostique par la sueur.

LA salubre, louable, & bonne sueur en toute maladie ague est celle, qui vient en iour de creticatiõ, ou iudiciaire, & signamment quand est vniuerselle, & le patient sen trouue allegé, & plus fort. Et si naduient ausdits iours, & ne soit vniuerselle, nest bon signe: mais la mortelle sueur est particuliere, & froide, comme au front seulemét, chef, ou face: & ce en fieure ague, & en autre maladie denote diuturnité, & prolixité de maladie.

Du costé droit, & gauche.

QVand le patient ne sent aucune douleur, tumeur, durté, ou inflammation souz les costez, cest bon signe, & que lun des costez est aussi mol que lautre sans doul

douleur. A loppofite, fil y ha douleur, tumeur, durté, ou inflammatiō es deux coftez ou en lun, plus que en lautre, lon peult prefumer mal. Car fi lon fent grand debatemēt ou pulfatiō en lun des coftez, lon peult prenoftiquer groffe deftreffe, & douleur, ou alienation & permixtion de raifon. Et fi auec cefte pulfation les yeux font fort mobiles, le patient eft en danger de rage, & deuenir enragé, ou demoniacle, ou de foy deftruire.

Des fignes par Apoftumes fouz les coftez.

LA collection, ou apoftume en ague maladie fouz les deux coftez auec tumeur, & douleur eft plus dangereufe, que fouz lun des coftez feulement : & principalement moins perilleufe fouz le cofté gauche, que fouz le dextre. Et fi le patient ne meurt es premiers iours, & quil dure iufque à vingt iours, & la fieure ne ceffe, ny lapoftume diminue, ceft figne, quil viendra à maturation. Et fil aduiét au feptieme iour, ou enuiron flux de fang par le nez, ce allege bonnemēt. Ce, pourra prenoftiquer le Medecin, quand le patient dit, que le front lui fait mal, ou chef, & ha les yeux caligineux,
&

& chassieux, & principalement quand le patient ne passe trente, ou trentecinq ans. Et quand la collection, ou apostume est molle, & sans douleur, & se meult, ou varie, quand on touche sus elle, met plus long temps à guerir, que la precedente: mais n'est si dangereuse. Et si elle dure, & perseuere iusques à soixante iours, & la fieure ne cesse, ny la tumeur ne diminue, elle viendra à maturation, & purgation: autant en prenostiqueras des apostumes du vẽtre. Donq lapostume qui est grãde & dure, auec grosse douleur, est dangereuse, & mortelle: la molle, & sans douleur, & voluble de lieu en autre est plus tardiue, mais sans comparaison moins dangereuse.

Des Apostumes du bas Ventre.

Les apostumes du ventre iamais ne deuiennent si grandes, ne si grosses, que celles, qui se congregent souz diaphragme. Et encores moindre sont celles, qui se congregent souz le lombril, & peu souuent viennent à suppuration, ou putrefaction. Mais cest bon signe, quand se purgent par flux de sang de la narine de la part de lapostume. Item toutes telles apostumes par laps de temps, & à la fin pourroient paruenir à putrefaction, & purgation par la maniere,

niere, qui s'ensuit : Il est donq conuenable de considerer, que les prenommees collections, ou apostumes par diuerses manieres viennent à putrefaction, & purgation. Car les vnes se purgent par dehors totalement. Et sont petites, rondes & agues, ou pyramidales : icelles sont les plus salubres, & moins letales. Les larges, grosses, & plates, spacieuses, & non rondes, ny agues, dangereuses. Et celles, qui se creuent, & purgent par dedens le ventre, combien que aucunement facent tumeurs par dehors, sont pernicieuses, & dangereuses plus que celles, qui ne sont eminence par dehors, & que la peau nha descoloree.

Quelle doit estre la matiere, qui sort des Apostumes.

LA saniosité, & matiere, qui sort des apostumes blanche totalemét, & non de diuerses couleurs, & non puáte, est louable & salubre. Celle, qui est autrement, de tant plus quelle est differente à la blanche, de tant est elle plus vicieuse & mauuaise.

FIN DV I. LIVRE.

LE II. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.

*

Et premierement d'Hydropisie.

TOute maniere d'hydropisie auec maladie ague est perilleuse, & letale : car le patient est affligé, & molesté par fieure vehemente & angoisseuse douleur : parquoy il meurt. Ceste maladie souuent aduient par pasion epatique, qui est maladie du foye. Ausi il suruiét des pasions aux intestins, boyaux, & entrailles, & veines mezeraiques, ou parties infernales, & ratte. Celle qui vient des entrailles, ou mezeraiques, & inferieures parties est congnue par inflation des piedz, & flux de ventre diuturne, & long : neantmoins les douleurs ne sont pacifiees, ou appaisees du ventre, ne le ventre desenflé, ni amoindri. Celle, qui prouient du foye, est congnue par signes sequens : asauoir, le patient ha vne toux seiche, & quasi ne cra-

che rien, & ha le ventre dur & ſerré, tellement quil ne ſort rien de ſon ventre, ſinon à groſſe peine & trauail : auſsi ha les piedz enflez. Dauantage ſont tumeurs, & inflations maintenant au coſté droit, tantoſt au ſeneſtre, puis ſe departent, & euanouiſſent: ceſtadire, quilz vont & viennent.

Les ſignes de vie & de mort, en maladies agues.

QVand le patient ha la teſte froide, les mains & piedz froids, & que le ventre, & coſtez ſont ardens, & bouillans, ceſt ſigne de mauuaiſe maladie & perilleuſe. Mais quand le malade facilemẽt ſe retourne de coſté à autre, & ſans moleſte: auſsi quand tout le corps eſt egalement chaud &, ſuaue, eſt ſigne de ſalubrité, & ſecurité. A loppoſite quand tous les membres ſont peſans, comme les bras, iambes, & tout le corps, eſt à craindre. Et ſi auec ce les ongles ſont liuides, ou plombeux, lon peult prenoſtiquer mort vicine. Et ſi les ongles, doigts & piedz ſont totalement noirs, neſt ſigne ſi dangereux, ſignammẽt quand apparoiſſent aucuns bons ſignes, comme ſi le patient ne ſent groſſe douleur, & legerement porte, & ſouffre ſon mal ſans angoiſſe : toutefois ce, qui

qui est noir, tombera, & le mal se euacuera par apostume.

Signes prins des Genitoires, & Verges.

QVand les genitoires, & verges viriles sont retraites, & apparentemēt diminuees contre nature, cest signe de grosse douleur, & mort sequente.

Signes prins par le dormir, & somme.

QVant au dormir, & sommeil lun est naturel, & salubre, lautre innaturel & vicieux. Le naturel se fait de nuict, & veille de iour: & combien, que dormir des le poinct du iour iusques à huit, ou neuf heures du matin ne soit du tout salubre, toutefois si est il plus proufitable, que de dormir au reste du iour: & si lon ne dort de iour, ni de nuict, est perilleux, & signe de grosse douleur, de folie, & alienation de sens, raison, & dentendement presente, ou future.

De vuider le Ventre, & matiere fecale.

QVant à la maniere de descharger le ventre, & alleger de superfluitez, & excremens, la meilleure est, quand en maladies le personnage ensuit la coutume, & heure, quil auoit en santé, & principalement selon la quantité, & qualité des viandes prinses. Car de tant plus y ha dissonance, & difference, dautant est pire. La naturelle egestion ne doit estre trop liquide, ni aduste : mais liee, & proportionee en couleur des viandes, & que le patient aille à selle sans peine, & sans douleur. Et si la matiere est liquide, nest du tout à blasmer, quand vient sans grosse ventosité, & sans impetuosité, & non souuent en peu dheure. Car rendroit la personne lasse, debile, fachee, & en danger de choir en sincope, & default. Item sus la fin de la maladie est louable, que legestion, & matiere fecale deuienne espesse, non trop seiche, & de bonne couleur, comme tirant sus roux, brun, & ne soit fort puante. Si aussi sortent vers sus la fin du mal, nest, que bon signe auec la matiere. Item en toute maladie doit estre le ventre charnu, & non roide, ni plein

plein de vent: loppoſite neſt bon ſigne. Dauantage legeſtion, & matiere fecale liquide, & aqueuſe, blanche, ou pallide, ou grandement rouſſe, & ſpumeuſe, eſt dangereuſe. La mortelle eſt noire, & liuide, ou verde, puante, & viſqueuſe. Et ſi elle eſt de pluſieurs couleurs enſemble des predites, neſt moins dangereuſe, mais plus lointaine. Auſsi, ou il y ha comme raclures de boyaux, ou caruncules, & pellicules, toutes telles ſont mortelles.

Du Vent inteſtinal, & Vterin.

LA ventoſité encloſe au ventre ſortant doucement, & voluntairement ſans mener bruit, ne ſon, & ſans reſtraindre le bas, & pertuis infernal, eſt la meilleure, & plus ſalubre. Celui vent, qui auec ſon voluntairement ſort, vault mieux, que le retenir. Mais ſil ſort auec ſon & bruit malgré le perſonnage, ſignifie douleur, & tortion au ventre, ou alienation, & permixtion de raiſon.

De la ventoſité cauſante inflation.

LEs douleurs recentes du ventre par inflation, & tumeur, & ny ha inflation,

ardeur, ny chaleur, sont resolues, & gueries graillant, brulant, & menant bruit par le ventre, signamment par benefice de ventre, ou par expulsion de vent, par bas, ou par vrine, ou que changent de place, & descendent tout bas.

La iudicature de l'Vrine.

L'Vrine salubre en toute maladie doit auoir au fond residence blanche, pineale, ou pyramidale ayant figure dune poire, ou pomme de pin legere, & continue: lors signifie breuité de maladie, & de tant plus quelle perseuere, de tant plus est elle louable, & seure. Et si aucunefois, & par aucuns iours en la maladie est telle, en aucuns sans residence signifie prolixité de maladie, & moins de securité. Et de tant plus, quelle est differente à la premiere, de tant elle est pire. Lurine rouge, ou trop rousse auec semblable hyppostase, ou residence legere, & egale signifie la maladie plus longue que la precedente, ou ny ha hyppostase: mais moins dangereuse.

Item quand au fond de lurine sont resolutions grosses, comme bran, ou son, est mauuais signe: & pire, quand sont comme escaille

escaille de poisson. Lurine blanche, & subtile est tres mauuaise: toutefois la predite est pire, ou sont grosses resolutions.

La nuee pendente en lurine signifie securité, si elle est blanche: car la noire est dangereuse. Dauantage lurine citrine tresclere, & trop subtile en maladie signifie diuturnité de maladie, & grosse indigestion, & crudité. Parquoy est à craindre, que le malade ne defaille auant, que les humeurs viennent à parfaite concoction, & que meure le patient. Lurine de mort significatrice certaine, & fidele, est la puante, & aqueuse, & luteuse comme boue, & fange, & tannee, brune, & la noire, & espesse.

Dauantage la noire tant en homme, que femme est tresmauuaise: & la subtile, & clere comme eau en petis enfans aussi letale.

Lurine crue, & clere, & indigeste longuement telle perseuerant en maladie sans autre mauuais signes, mais bons, & salubres, denote apostume future, plus bas, que le diaphragme, & costez.

Lurine ayant comme la toile d'araigne supernatante, signifie que le personnage mourra sec, & ethique, & liquefaction de tout son corps. Fault aussi considerer le lieu, & couleur de la nuee: car si elle est pres

du fond de lurine,nest que bon signe ayant couleur tirant sus le blanc. Et si elle est supernatante, & en hault, & noire, elle est dangereuse, & infidele. Finalement quant au iugement des vrines garde toy sus tout, que tu ne sois deceu par la vesie: car par maladies dicelle peuuent telles apparoir. Et si la vesie nest malade, asseuré sera ton iugement:parquoy pense à ce.

Du Vomissement bon, & mauuais.

Quant au vomissement,le plus salubre & louable est mixtionné, & composé de flegme, & colere, non trop espais, ni trop visqueux,ou superflu. Le colerique seul,ou flegmatique seul est vituperable: le vomissement verd,liuide, ou noir est trop plus dangereux. Et sil est meslé de verd,liuide,& noir ensemble,il est mortel.

Item sil est puant auec vne des couleurs prenommees,signifie mort prochaine: car la puanteur en tout vomissement est vicieuse,& en tous excremens.

De spuition, & crachat.

Quant à spuition, & crachat, est dit louable en toutes maladies pulmoniques,

niques, & souz les costez, de le ietter incontinent,& au commencement de la maladie: &quand le crachat apparoit en couleur rougissant, ou meslé de sang, & bien digeste, non visqueux. Et si tel naduient es premiers iours, & puis, que vienne auec laborieuse toux, nest bon signe. Aussi lors le rouge, non meslé auec le salubre, ou louable,est pernicieux. La spuition blanche, visqueuse & globeuse, est pernicieuse: mais la pure rouge, pire. La verde, & spumeuse porte tesmoignage de dangereuse, & mauuaise maladie. La noire sus toutes est mortelle.

Dauantage quand la matiere,qui se doit purger par spuitiõ,demeure sus le Poulmõ, & par la multitude & plenitude, empesche & moleste le gozier,nest chose seure.

Item la spuition clere, & rouge, ou sanguinolente en apostume, & inflammation pulmonique venant au commencement de la maladie, es premiers iours promet securité, & adiutoire au patient. Mais si telle eiection cõtinue iusques au septieme iour, ou plus,est suspecte,& non seure.

Item toute spuition,par laquelle la douleur ne cesse, mais perseuere, nest louable, mais vicieuse. Et combien que la noire

(comme auons predit) soit mortelle, toutesfois si la douleur cesse, par icelle est moins dangereuse, & plus salubre.

De sternuation seule, & auec corize dite eumormire.

LA sternuation en toutes maladies agues, & autres quelque perilleuses quelles soient (fors, que du poulmon) & en quel temps, que ce soit, est louable, & prouffitable. Mais auec le catarre, & distillation, par le nez en maladies pulmoniques, soit quelle vienne auant la maladie, soit quant & quant, est dangereuse.

De suppuration.

LA douleur predite, laquelle ne cesse par spuition, ny par benefice de ventre, ny par phlebotomie, ny par medecine laxatiue, ou bon regime, signifie, que lapostume vient à suppuration, & matiere. Et quand lapostume se rompt, & purge (la spuition estant colerique) soit que la matiere de lapostume vienne auec la spuition, soit quelle sorte seule, cest chose pernicieuse, signamment quand ce aduient, & commence au septieme iour, ou apres, &

est

eſt à craindre, que le patient ne meure le quatorzieme iour: S'il n'y ſuruient autre ſigne ſalubre, & louable.

Les ſignes de bon eſpoir, & louables, aux predites maladies, & autres.

QVand le malade ſouſtient virilement le mal, ſi alegrement, & à ſon aiſe ha ſon aleine, ſi facilement, & ſans douleur aſpire, & reſpire: ſ'il ne ſent aucune douleur, ſi ſans groſſe difficulté crache, ſ'il remue tout le corps, & tous ſes membres à ſon plaiſir ſans greuance, ou faſcherie: & qu'il n'y ha chaleur exuperante, ou ſuperflue en lui, ſans groſſe ſoif, ou alteration: dauantage, que l'urine, & tous excremens par tous conduits ſont en deüe quantité, & qualité de louable couleur, & ſubſtance, comme matiere fecale liee, coniointe, non trop dure, mais comme en ſanté, la ſueur vniuerſale, & tepide auec alleuiation. Item ſpuition facile, & louable: le ſomme nocturnal, & ainſi des autres, comme auons predit au long.

Les signes oppofites de desespoir.

SI le mal est intollerable, & importable douleur, chaleur aduráte, soif extreme, toux continue, rigueur de membres, aspiration languide, spuitiõ fetide, & puante vrine en petite quantité, matiere fecale, liuide, liquide, ou aqueuse, & spumeuse, & frequẽte sueur particuliere, & froide sans repos de iour, ny de nuict: les mains, pieds, & front froids, se deiettant çà, & là. Et tous autres signes mauuais prins en la face: par lesquelz tous, ou plusieurs prenostiqueras la mort subite, ou tardiue sans pouuoir tomber en diffamation, & deshonneur: mais estre en grosse reputation, & sublimité.

Les signes du temps, & iours de la rupture des Apostumes.

AVcunes apostumes se rompent, & persent le xx. iour. Les autres different iusques à xl. iours. autres attendent le lx. Parquoy pour bien presagir enquerras le premier iour, & principe de la maladie: asauoir quand ha premierement senti le patient chaleur, & fieure, aussi rigueur,

rigueur, ou horripilation & pesanteur, & aussi la douleur & punction. Lors commenceras à conter les iours, & par ce moyen pourras indubitamment prenostiquer.

Item prediras, s'il y ha apostume en lun des costez, ou aux deux par ce moyen. Interroge le patient, s'il sent douleur, & chaleur en lun plus, que en lautre : puis fais, quil se couche sus le sain costé, & s'il sent grauité & ponderosité, s'ensuit que ledit costé, ou est la ponderosité, est apostumé: & là est la collection, & saniosité: & s'il sent aux deux douleur, chaleur, & grauité, s'ensuiuroit, les deux estre apostumez.

Tu congnoitras, lapostume, & collection estre meure, & rompue, & la matiere retenue au membre apostumé, quand la fieure ne cesse, & que de iour est moindre, que de nuict, & que le patient sue abondamment, & ne cesse de tousir, mais ne iette comme rien.

Item les yeux lui parfondent en la teste, & ha les ioues rouges, & les ongles deuiennent courbes, & les sommitez, & extremitez des doigts lui brulent, & ha perdu lappetit, & les pieds enflent, & ha quasi par tout le corps vessies, ou pustules, ces signes se demontrent, quand la saniosité,

& apostume est diuturne, & sont signes fideles de santé future. Pour donques prenostiquer, si tost, ou tard se rompra lapostume, considere le deuant dit: car si des le commencement, & premiers iours la toux presse le malade auec douleur, & excreation frequente, ou spuition auec difficulté daleine, iuge, que lapostume se rompra dedens vingt iours.

Et si loppofite aduient, que les signes soient retardez, sera prolongee la ruption. Et dautant, que les signes sont fors, ou foibles, de tant la ruption est acceleree, ou retardee.

Et pour sauoir sil y ha danger & peril, ou probabilité de santé, considere, si au iour, que lapostume est rompue, la fieure cesse, & la soif, & lappetit reuient, & que la matiere fecale est liee. Et la matiere de lapostume est blanche, & molle egalement, & sort sans douleur, & sans forte toux, ces choses ci sont signes fideles de santé.

A loppofite, quand la fieure ne cesse, ou tantost reuient auec grosse soif sans appetit, & la matiere fecale aqueuse la spuition liuide verde, & spumeuse, & en partie flegmatique, pourras prenostiquer la mort.

Et si aucuns bons signes aduiennent, &

autres mauuais, compare les vns aux autres, & diligentement rumine auant que prenostiquer à fin deuiter infamie. Car les vns meurent tantost, les autres sont prolongez: puis à la fin meurent, les autres puis à la fin retournent à santé.

Des Apostumes qui viennent vers les oreilles en poulmonique paßion.

QVand suruient apostume derriere, ou souz loreille au malade de peripleumonie, & que ladite apostume vient à maturation, & se purge & engendre fistule, saune le patiẽt. Et pour prenostiquer, quand ce aduiendra, note ce, qui sensuit: Quand en ladite maladie la fieure continue, & est permanente douleur, & la sputition impertinente, & non louable, & le ventre ne fait son deuoir, euacuant la colere ou liquide matiere. Et lurine est en petite quantité auec abondante residence, mais tous autres bon signes demontrans securité sont presens, alors prediras apostumes futures au pres de loreille. Et vient ladite apostume souz loreille signamment quand y ha inflam

flammation ſouz les coſtez, & diaphragme. Et ſi ny ha audit lieu inflammation, ny douleurs, mais le patient ha difficulté daleine, laquelle ſans cauſe manifeſte, & de par elle ſen va : lors lapoſtume vient deſſus loreille.

Des Puſtules, ou Apoſtumes, qui viennent aux Piedz.

EN vehementes, & perilleuſes peripleumonies, pour le proufit & ſanté du patient ſuruiennent puſtules, & veſsies aux piedz : & principalement, quand eſt toſt muee la ſpuition de rouge en blanc, eſt tres certain ſigne de ſanté: car par telle ſpuition la Puſtule, & douleur ceſſe : mais ſi la ſpuition ne tourne de rouge en blanc, & que en lurine ne ſoit bonne, & louable reſidence, le patiēt ſera en danger de deuenir boiteux par contraction de nerfs & iointure, ou eſt ladite Puſtule, & veſsie.

Si ladite puſtule, ou petite Apoſtume du pied ſe occulte & euanouiſſe, ou quelle voize & vienne ſans purgation, ou maturation : ou bien que lapoſtume du coſté dite

Perip

Peripleumonie (car elle est au Poulmon) n'est purgee par louable spuition, & que la fieure demeure, le patient est en danger de perdre son entendement, puis mourir. En outre, des predites maladies pulmoniques, ceux, qui approchent de vieillesse non extreme (comme de cinquante ans) meurent plus souuent, que les plus ieunes. Et les ieunes gens meurent plus souuent dautre maniere dapostume. Dauantage le personnage ayant grosse douleur plus bas, que le lombril au ventre, ou tirant sus la cuisse auec fieure, si la douleur laissant son lieu monte souz les costes, est fort dangereuse: car lors vn, ou deux signes mauuais le iugent à mort. Mais si sont plusieurs bons comme spuition facile, blanche, & non puante, est signe de euasion. La rouge, & puante est mortelle: & s'il ny ha aucun mauuais signe, y ha esperance, que le cas viendra à suppuration, & sanation.

Des signes par la Vessie.

LA dureté, & grosse douleur de la Vessie est mortelle: signamment auec fieure indeficiente. Et souuent est auec constipation

pation de ventre, parquoy eſt mortelle ſans remiſsiõ. Mais ſi lurine eſt comme matiere dapoſtume auec reſidẽce blãche, & pineale, & par ce la douleur ceſſe, y ha eſpoir : mais ſi la douleur neſt pacifiee, & la Veſsie mollifiee, & la fieure oſtee, par telle vrine iuge mort proxime. Et ce aduient plus aux enfans de ſept à quinze ans, que à autres.

FIN DV SECOND LIVRE.



LE III. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.



Et premierement des Fieures.



A fin de la fieure aduient à lun (& ce à la mort) à lautre à la vie en vn mesme iour. Et si elle est à la vie, tous bons signes se demõtreront aux premiers iours, par lesquelz prenostiqueras la fin, au quatrieme iour, ou deuant: & si la fieure est à la mort, tous mauuais signes donneront tesmoignage de la mort au quatrieme iour, ou auant. Le premier periode, & iour de iudicature, ou de cretication & fin, ou terme de la fieure est (comme auõs dit) au quatrieme iour. Le second au septieme, le sizieme au vingtieme. Lequel nombre par quaternaires se augmẽte, & est produit iusques au vingtieme en la fieure, & autre maladie ague. Et se doit con-

ter, par quaternaires entiers, car lannee & mois ne peuuêt estre contez par nombre de iours complets & entiers, comme en ceste cõputation faisons trois semaines de vingt iours, qui est dit mois, ou an lunaire.

Ainsi selon ceste computatiõ, & augmentation la premiere sera le vingtieme iour, la seconde le quarantieme, le tiers le soixantieme iour. Et est asauoir, que les maladies croniques, & de longue duree sont de plus difficile iudicature, congnoissance, & prenostique. Parquoy fault il regarder de plus pres: car leur principes sont occultes, & ne demontrent signe de digestion. Si ainsi specules de pres, pourras prenostiquer, à quelle fin paruiendra la fieure.

Item la fieure quarte obserue la matiere predite en ses cretications, & iudicatures: ou semaines iudiciaires: car ce qui est fait aux autres, par nombre de iours, en ceste ce fait par nombre de periodes, & acces.

Les courtes, & brieues maladies sont de plus facile presage, & congnoissance. Car tost, & es premiers iours se changent de bien en mieux, ou de mal en pis: les salubres sont congnues, par ce, que le patient ha bonne, & facile aleine, & ne sent douleurs, & dort de nuict, & autres telz signes salutaires; les mortelles ou dangereuses lon

congnoit, quand le patient ha difficulté d'aleine, grosse douleur, & ne repose de nuict, auec autres signes vicieux, par lesquelz lon prenostique la mort.

A fin donques de bien presagir, considereras tous les signes de digestion, le temps, heures, & iours, que sont plus affligez les malades.

Et si suruiêt maladie aux femmes en leur enfantement, ou tost apres que seront accouchees, commence de conter aux iours de lenfantement, & non au iour, que commence la fieure.

Item à generalement parler, quand lon sent douleur vehemête en la teste continue auec la fieure, sil suruient quelque mauuais signe auec les predits, cest signe de mort: mais si la douleur, & fieure dure, & perseuere iusque au vingtieme iour, tu pourras presagir flux de sang par le nez, ou apostume aux parties inferieures du corps, sil ny ha autre signe mortel. Aucunefois aussi des le commencement, ou ès premiers iours aduient flux de sang par le nez, ou apostume: principalement quand la douleur est au front, & parties circonuoisines. Et est à noter, que ledit flux de sang plus souuent aduiêt aux gens sus laage de tren-

te ans, ou trente cinq: & aux plus vieilz, apostume, & collection.

Item quand en la fieure continue le patient ha grosse douleur, & apostume en loreille, est dangereux signe, car souuent le personnage perd son entendemẽt,& meurt. Et pource lon doit bien speculer les bons & mauuais signes des le principe, & commencement de la maladie: car souuent dedens sept iours ieunes gẽs malades de ceste maladie meurent: mais les vieux ne meurent si tost: car en eux ne peult estre la fieure si ardente, ny alienation de lesperit. Parquoy lapostume vient à maturation, & suppuration, & santé: mais silz recidiuent, souuent meurent vieilles gens. Et les ieunes meurent auant, que lapostume de loreille vienne à maturation, sinon quand ce, qui en sort, est blanc, & digeste auec autres bons signes: parquoy retournent à santé.

Item si en fieure continue, & ague maladie suruient vlceration de gozier, ou gorge, est tres perilleuse, & mauuaise: signamment quand suruiennent autres signes malins, & mortelz.

De la Quinance, ou Quilance.

Toute

TOute maniere de Quilance est perilleuse : car elle tue tost le personnage: sus tout quand il ny ha apparence dapostume, ou tumeur sus le col, ny au gozier, & quil souffre angoisseuse douleur, & ne peult aspirer, ne respirer, ou auoir son aleine: lors elle tue le patient, au premier iour, second, tiers, ou quart au plus tard.

Aussi celle, ou appert eminence, & grosse rougeur, auec vehemente douleur nest moins dangereuse, mais est plus tardiue, & lointaine. Mais celle ou il y ha eminence, & rougeur sus le col, & au gozier, & signamment à la poitrine, est plus tardiue, & moins dangereuse, que les deux superieures especes. Et si elle ne se cache, & remet au dedens, cest bon signe. Mais si ladite Quilance, & tumeur se musse, & non en iour de cretication, & quelle ne se purge par dehors, ou par la bouche, & crachat, combien que se sente allegé le malade, & sans grosse douleur, cest mauuais signe, & mortel, ou signe de recheute.

Cest donques meilleur signe, & chose moins dangereuse, quand la tumeur, & rougeur se demontrent par dehors. Car si elle descend au Poulmon le patient est en danger de perdre son entendement, combien

que aucunefois ladite collection vienne à suppuration, matiere, & purgation.

De l'Vuule, Gargaſſon, ou Garguette.

CEſt choſe dãgereuſe, & mortelle dincizer, & ouurir Iuuule, gargaſſon, ou garguette enflee, ou groſſe, & rouge: car ou elle ſe tourne en apoſtume, & inflãmation, ou ſenſuit gros flux de ſang. Pource que lon labeure par autre voye de curer, & guerir le patient. Et ſi lon ne peult, & que ſoit liuide, ou paſle, & la partie ſuperieure ſoit petite, & non tumide, ou enflee, mais la partie inferieure tumide, & ronde, ſans danger la pourras incizer, & ouurir, & ainſi guerir. Et ſi tu congnois, que le patient ne ſoit en danger de tomber en ſuffocation, & mourir, le principal ſera de purger le vẽtre, ſi tu as lopportunité, & temps de ce faire.

Hippocras retourne à parler des Fieures.

QVand la fieure ague ne ceſſe, ny donne repos au patient à lun, ou pluſieurs iours de cretication ſans autres bons

bons signes, pourras prenostiquer recidiuation, & recheute. Et en fieure auec signes salutaires comme quād le patient nest molesté par grosse douleur, ny labeur, & ny ha autre cause manifeste, pourras prenostiquer apostume, & grosse inflāmation aux iointures, & parties inferieures, & principalement à ceux, qui ne passent trente, ou trente cinq ans. Toutefois peu souuēt aduient ledit apostume dedens le vingtieme iour de la fieure : signamment aux plus aagez, combien que la fieure dure plus longuement, & est plus longue aux vieux, que aux ieunes. Coutumierement aussi aduient telle apostume en fieures continues, & aussi aux fieures, lesquelles ne tiennent ordre, ny maniere dexces, ou paroxisme, dites errabondes, ou vagabondes, asauoir affligeant deux, ou trois fois le iour : puis cessent autant, puis elles retournent sans tenir aucun ordre, souuent se transmuent en fieures quartes, signamment sus Automne. Et tout ainsi, que plus souuent aduient la predite apostume aux ieunes gens, aussi aux vieux aduient la fieure quarte. Et quand à la nature des apostumes, coutumierement aduiennent plus en yuer, que autre temps, mais sont plus diuturnes, & prolixes, & moins retournent, ou recidiuent.

Signes de vomissement en fieures.

QVand il semble au febricitant, que mousches volent, & choses noires apparoissent deuant ses yeux auec douleur de teste sans autre signes mauuais, ny mortelz, pourras presagir vomissement de colere citrine, signamment quand le patient sent douleur à la bouche de lestomach, ou orifice. Et si sent auec ce rigueur, ou frisson, & froidure aux parties basses souz les hypocondres, de tant plus sera acceleré le vomissement. Et si le patient lors mange, & prend refection, il vomira incontinent. Et pour le plus apertement presagir, quand la douleur de la teste moleste la personne des le premier iour de la fieure, & est augmentee le quatrieme, ou cinquieme iour, au septieme finira la fieure, & sera guerie la personne. Et si la douleur commence le tiers iour, & est augmentee au cinquieme, ou septieme, la fieure finira le neuuieme, ou onzieme iour: & si la douleur commence le cinquieme iour, auec vrine conuenable, & autres bons signes finira le quatorzieme iour: & ce aduient tant en femmes, que en hommes, & signamment en fieures tierces à gens aagez de trente ans. Et aux plus ieu-

nes en fieures continues, & vrayes tierces. Et quand en la fieure auec douleur de teste napparoissent mousches, ne choses noires, mais coruscantes, & resplédissantes, ou luisantes comme lampes, & coruscation, ou esclaire, & que le patient sent tortion, & tumeur, ou inflation souz lun des costez en lieu de douleur dinflammation, & de vomissement aura flux de sang par le nez: & ce aduient principalement aux ieunes gens souz trente ans: & aux plus vieux plus souuent vomissement: & les ieunes enfans iusques à sept ans par fieures agues tombent en spasme, signamment quand sont constipez, & durs de ventre, & ne dorment, mais sespouuentent & pleurent, & changent de couleur, maintenant en pasle, tost en rouge, ou verd liuide: mais ceux qui passent sept ou huit ans, peu souuët tombent en spasme, sil ny suruient quelque signe perilleux, ou dangereux, comme de phrenesie.

La conclusion de tout le Liure.

OR donq pour finale conclusion, que le Medecin labeure de congnoitre les malades, & maladies, aussi les accidens dicelles, bons & salubres, mauuais & mortelz, tant en enfans ieunes que vieux, & en toutes infirmitez signamment agues, à fin

de prenommer à lun la vie, & à lautre la mort, aufsi la breuité, ou prolixité dune chacune maladie, & les tranfmutations, & autres inconueniens, accumulant, & congregeant tous fignes bons & mauuais, & confiderant, & comparant les fuperieures & inferieures, pouuant profterner, ou fauuer le patient. Et ce par lurine, matiere fecale, fpuition, fueur, & autres excremens, & fuperfluitez fortans du corps. Dauantage foit exercité à confiderer, & fpeculer, ou noter tant le temps des iours preterits, que prefens. Afauoir la variation du temps par vents, froidure, chaleur, feicherefſe, & humidité. Et condition de lan total, & de fes quatre parties, ceftafauoir lyuer, lefté, lautomne, & printemps. Car combié, que toutes maladies peuuent aduenir en tout téps, toutefois les vnes plus fpecialemét aduiennent en lun des temps, que en autre, & aucuns fignes bons, ou mauuais en vn iour, ou heure, que en autre. Et à fin que ne doutes, ou craingnes de prefagir, & prenoftiquer felon la doctrine & enfeignemés prefcrits, fache, quauons ces chofes ici experimenté en Ethiopie, en Moretanie, en Lybie, en lifle de Delos, en Efparie, en Sithie, bref en Orient, Occident, Midi, & Septentrion. Et auons trouué la verité comme la-

uons

uons escrit : & pource ne te despere point, mais prens courage, & te exercite à congnoitre les choses dites. Et facilement paruiendras à plus grande congnoissance des signes, que tu ne penses, & t'esmerueilleras, comment ces choses peuuēt si bien quadrer, & si vrayement aduenir : & si bien rumines mes documens, finablement ne doute, qu'il te suruiennent aucunes maladies, desquelles tu ne doiues, ne peuues auoir la congnoissance,& ce par lesdits enseignemens. Si bien les entens,& signamment de celles, qui obseruent iours daffliction, & maniere de paroxime, & qui se finent en certain nōbre de iours,& certaine espace, comme auons dit, si pres tu veux speculer, & prendre garde.

FIN.

Indice du Prologue & chapitre singulier de Guidon.

Auc

FIN.

Indice de l'Epitome sus les trois liures de Galien de la Composition des medicamens en general.

*

Hist

FIN.

FIN.



Indice du liure des Tumeurs contre Nature.

*

Canc

FIN.

Indice des deux liures des mouuemens des muscles.

Brach

B

C

D

E

Muſcl

Olecr

O

P

Q

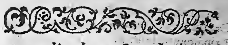
R

S

T

Tout

FIN.



Indice des presages d'Hippocrates.

※

Du

FIN.


NESCIT LABI VIRTVS.